



De l'anonymat à la valorisation des langues indigènes : Le cas de la langue Tol et de la culture Tolpan dans la Montagne de la Fleur au Honduras

Jesus Henriquez

► To cite this version:

Jesus Henriquez. De l'anonymat à la valorisation des langues indigènes : Le cas de la langue Tol et de la culture Tolpan dans la Montagne de la Fleur au Honduras. Sociologie. Université Jean Monnet - Saint-Etienne, 2014. Français. NNT : 2014STET2198 . tel-01269568

HAL Id: tel-01269568

<https://theses.hal.science/tel-01269568>

Submitted on 5 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITÉ JEAN MONNET
SAINT-ETIENNE**

THÈSE en Sciences du langage

***De l'anonymat à la vitalisation des
langues indigènes. Le cas de la langue tol
et de la culture tolpan dans la Montagne
de la fleur au Honduras.***

**Jesus HENRIQUEZ
sous la direction de Marielle RISPAIL**

VOLUME 1

Membres du jury :

Carmen Alen Garabato (Université de Montpellier)

Alain Di Meglio (Université de Corse)

Itziar Idiazabal (Universidad del País Vasco-Euskal Herriko Unibertsitatea)

Marielle Rispail (UJM)

Décembre 2014

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier trois amis avec qui j'ai pu collaborer pour aboutir ce travail :

- Marielle Rispail pour l'aide généreuse qu'elle m'a offerte tout au long de cette recherche ; son soutien académique, son expérience et sa sagesse au moment d'encadrer le travail ;
- Jean Noël Cooman, collègue et enseignant de français qui, tout au long de ce parcours, a été disposé à discuter mes idées ;
- et Carlos Solórzano qui a pris de son temps pendant les fêtes de Noël en 2012 pour venir dans la Montagne de la fleur, m'accompagner pour prendre des contacts décisifs avec le peuple tolpan, et prendre les belles photos de cette thèse.

Je ne peux pas oublier ma famille qui a supporté mes absences lors de moments difficiles pendant cette trajectoire.

Je remercie aussi le peuple Tolpan de la Montagne de la fleur, ses membres qui ont collaboré avec moi comme informateurs, car mon contact avec eux a été toujours un apprentissage enrichissant pour moi ; cette recherche bien évidemment est à leur service.

Je dédie ce travail de recherche à ce peuple ethnique de la Montagne de la fleur qui mérite de meilleures conditions de vie et une prise en compte de sa langue, trait distinctif de cette culture qui est aussi la mienne, en tant que Hondurien.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	2
SOMMAIRE.....	3
INDEX DE TABLEAUX.....	4
GLOSSAIRE.....	5
SIGLES EN ESPAGNOL.....	6
SIGLES EN FRANÇAIS	7
INTRODUCTION.....	9
CHAPITRE 1. CADRE CONTEXTUEL	15
Introduction.....	15
1.1 Contexte national	16
1.2 Panorama des groupes ethniques	23
1.3 Politique linguistique hondurienne	32
1.4 Gros plan sur les tolpanes et leur langue.....	36
CHAPITRE 2. MÉTHODOLOGIE	47
Introduction.....	47
2.1 Conditions du recueil des données.....	48
2.2 La et les langues de l'enquête.....	52
2.3 Entretiens individuels.....	53
2.4 Enquête par foyer.....	60
2.5 Construction du corpus.....	64
2.6 Outils d'analyse et interprétation.....	66
2.7 Les difficultés de ce type d'enquête.....	68
CHAPITRE 3. CADRE THÉORIQUE.....	71
Introduction.....	71
3.1 Ecologie linguistique.....	71
3.2 Dimension sociale : les langues et les sociétés.....	94
3.3 Dimension politique : rapport de forces entre les langues	105
3.4 Danger et vitalité pour les langues.....	115
Conclusion de notre exploration théorique	132
CHAPITRE 4. ANALYSE DES DONNÉES.....	135
Introduction	135
4.1 Réponse à l'hypothèse 1	135
4.2 Réponse à l'hypothèse 2	157
4.3 Réponse à l'hypothèse 3.....	195
4.4 Réponse à l'hypothèse 4	228
4.5 Des éléments nouveaux et inattendus	240
4.6 Grand bilan des résultats vis-à-vis de l'analyse des hypothèses	243
4.7 Grand tableau récapitulatif des indices de toutes les hypothèses	245
CONCLUSIONS GÉNÉRALES.....	247
BIBLIOGRAPHIE.....	255
SITIOGRAPHIE.....	259
VIDÉOS.....	259
TABLE DES MATIÈRES.....	261
RÉSUMÉ.....	264

INDEX DES TABLEAUX

N°	Nom du tableau	Page
1	Synthèse des données officielles sur la langue tol selon l'UNESCO	41
2	Tableau récapitulatif des entretiens	56
3	Tableau des symboles lors des transcriptions des entretiens individuels	56
4	Tableau des notions abordées lors des entretiens qui composent le corpus	58
5	Tableau des thèmes abordés lors des enquêtes par foyer	63
6	Modèle pour construire les graphiques des enquêtes par foyer	65
7	Modèle de graphique de l'enquête par foyer	66
8	L'écologie des langues selon Louis-Jean Calvet	75
9	Modèle gravitationnel des langues selon Louis-Jean Calvet	80
10	Pourcentage des langues qui ont moins de locuteurs	82
11	Familles linguistiques des Amériques	84
12	Modèles de bilinguisme et diglossie	97
13	Facteurs de menaces sur les langues	120
14	Tableau synthétique des indices de vitalité et de danger vis à vis de l'hypothèse 1	154
15	Tableau récapitulatif des interférences de langue chez les Tolpans	167
16	Tableau synthétique des indices de vitalité et de danger vis à vis de l'hypothèse 2	194
17	Tableau synthétique des indices de vitalité et de danger vis à vis de l'hypothèse 3	226
18	Tableau synthétique des indices de vitalité et de danger vis à vis de l'hypothèse 4	238
19	Tableau synthétique des indices de vitalité et de danger vis à vis des 4 hypothèses	244

GLOSSAIRE

- Balandrán :** Espèce de tunique faite généralement en coton, portée que par les hommes Tolpans.
- Bahareque :** Type de construction de maisons à basse d'une grille en bois remplie de terre.
- Garífuna :** Nom utilisé pour désigner les gens appartenant au peuple garífuna du pays habitant la côte caraïbe du pays.
- Jicaque :** Voir Xicaque.
- Ladinización :** Processus de métissage d'un groupe ethnique.
- Ladinos :** Terme utilisé pour désigner les gens qui n'appartiennent pas à une communauté indigène du pays. Synonyme de métis.
- Maquiladoras :** Des grosses entreprises internationales de matières premières.
- Mara :** Groupe de délinquants qui réclament le pouvoir du pays à travers une violence extrême.
- Misquitos :** Terme utilisé pour désigner la langue et les membres du peuple misquito.
- Montaña de la flor:** Zone nord du département de Francisco Morazán où habitent les Tolpans, les derniers locuteurs de la langue tol organisés en tribus.
- Mosquitia :** Zone de l'est du Honduras, caractérisé par des forêts exubérantes, des grandes rivières, où cohabitent trois des sept peuples indigènes du pays. Cette zone compose le département de Gracias a Dios.
- Novena :** Espèce de prière dite pendant neuf jours, dont le dernier moment est accompagné de danses, de rythmes, un grand repas est alors offert à tous.
- Pech :** Nom utilisé pour désigner les gens appartenant au peuple pech du pays habitant l'est du département d'Olancho et l'ouest de la Mosquitia hondurienne.
- Pipante :** Espèce de bateau construit de manière artisanale en bois pour naviguer sur des rivières de la zone de la Mosquitia.
- Pulpería :** Espèce de petit magasin où l'on vend des aliments.
- Tawahka :** Nom utilisé pour désigner les gens appartenant au peuple tawahka du pays habitant la Mosquitia.
- Tolophone :** qui parle la langue tol, locuteurs tol.
- Tolpan :** Nom pour désigner les gens appartenant à la culture tolpan. Ce terme indique un homme civilisé non rustique.
- Tolupán :** Synonyme de Tolpan.
- Torrupan :** Variante phonétique de Tolupan en remplaçant le phonème /s/ par /r/.
- Tribu :** Ensemble des membres d'une communauté indigène. Forme d'organisation de certaines communautés indigènes.
- Resos :** Espèce de prière en l'honneur de quelqu'un qui est mort, après son enterrement.
- Xicaque :** Nom péjoratif pour désigner les Tolpans. Étymologiquement signifie "rustique" "non civilisé" "sauvage" "non christianisé". Donc ce terme a été utilisé pour marquer la différence vis à vis de Tolpan.

SIGLES EN ESPAÑOL

AECI: Agencia Española de Cooperación Internacional
BCIE: Banco Centroamericano de Integración Económica
BID: Banco Interamericano de Desarrollo
CNB: Currículo Nacional Básico
DDFLES: Diccionario de Didáctica de Francés Lengua Extranjera y Segunda
EIB: Educación Intercultural Bilingüe
FIDE: Fundación Iberoamericana para el Desarrollo
FMI: Fondo Monetario Internacional
G16: Grupo de Cooperación Internacional
GIZ: Agencia Alemana de Cooperación Técnica
IDH: Índice de Desarrollo Humano
IHAI: Instituto Hondureño de Antropología e Historia
IHSS: Instituto Hondureño de Seguridad Social
INFOP: Instituto Hondureño de Formación Profesional
ONG: Organización No Gubernamental
PEIB: Programa Educación Intercultural Bilingüe
PIB: Producto Interno Bruto
PNUD: Programa de la Naciones Unidas para el Desarrollo
PRONEEHA: Programa Nacional de Educación para las Etnias Autóctonas y Afroantillanas de Honduras.
TLC: Tratado de Libre Comercio
UNAH: Universidad Nacional Autónoma de Honduras
UPNFM: Universidad Pedagógica Nacional Francisco Morazán
FLE: Francés Lengua Extranjera
UJM: Universidad Jean Monnet
ILV: Instituto Lingüístico de Verano
EI: Empírico Inductivo (modalidad de elaboración de conocimiento)
HD: Hipotético Deductivo (modalidad de elaboración de conocimiento)
SEDINAFROH: Secretaría de Estado en los Despachos de los Pueblos Indígenas y Afro Hondureños
UNESCO: Organización para la Educación, la Ciencia y la Cultura de las Naciones Unidas.

SIGLES EN FRANÇAIS

AECI : Agence Espagnole de Coopération Internationale
BCIE : Banque Centroaméricaine d'Intégration Économique.
BID : Banque Interamericano de Desarrollo
CNB : Curriculum National de Base
DDFLES : Dictionnaire de Didactique de Français Langue Etrangère et Seconde
EIB : Education Interculturelle Bilingue
FIDE : Fondation Ibéroaméricaine pour le Développement
FMI : Fonds Monétaire International
G16 : Groupe de Coopération International
GIZ : Agence Allemande de Coopération Technique
IDH : Indice de Développement Humain
IHAI : Institut Hondurien d'Anthropologie et Histoire
IHSS : Institut Hondurien de Sécurité Sociale
INFOP : Institut Hondurien de Formation Professionnelle
ONG : Organisation Non Gouvernementale
PEIB : Programme d'Éducation Interculturelle Bilingue
PIB : Produit Interne Brut
PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement
PRONEEHA : Programme National d'Education pour les Ethnies Autochtones et Afroantillaines du Honduras.
TLC : Traité de Libre Commerce
UNAH : Université Nationale Autonome du Honduras
UPNFM : Université Pédagogique Nationale Francisco Morazán
FLE : Français Langue Étrangère
UJM : Université Jean Monnet
ILV : Institut Linguistique d'Été
EI : Empirique Inductif (modalité d'élaboration de connaissance)
HD : Hypothétique Déductif (modalité d'élaboration de connaissance)
SEDINAFROH : Secrétariat d'État pour les Peuples Indigènes et Honduriens
UNESCO : Organisation pour l'Éducation, la Science et la Culture des Nations-Unies.

INTRODUCTION

Motivations et objectifs

Une de mes principales motivations pour faire ce travail de recherche est une réflexion personnelle que j'ai faite en tant que professeur de français langue étrangère. Cette réflexion est née du fait que dans ce métier, l'enseignant prend une place de médiateur culturel entre la culture de la langue qu'il enseigne et les cultures des apprenants de cette langue. En quelque sorte il devient un ambassadeur de la langue étrangère, c'est-à-dire que faire connaître une langue et une culture étrangères devient une tâche inhérente à son métier.

Alors, cette réflexion me fait revenir sur mes propres racines, sur ma propre identité professionnelle comme enseignant de langue étrangère hondurien et me poser la question : Que se passerait-il si je faisais un travail similaire pour les langues locales du Honduras ? Serait-il intéressant de connaître et faire connaître une langue autochtone de mon pays en profitant de l'expertise que j'ai maintenant en tant que didacticien des langues ? La réponse à ces questions pourrait être positive du point de vue professionnel, académique, et pour les groupes ethniques participant à mon enquête. En outre, celle-ci pourrait apporter une valeur importante aux connaissances dans la linguistique locale de mon pays et de ma région.

Une deuxième motivation provient de mes lectures et discussions avec des collègues enseignants de langues et avec d'autres collègues dans le domaine des cultures locales, des linguistes, des sociologues, des anthropologues. Ces discussions me permettent de constater qu'aucun travail de cette nature ne s'est développé ces derniers temps comme ils le souhaiteraient, c'est-à-dire que les recherches menées sur et dans les groupes ethniques du Honduras se limitent à des études anthropologiques et sociologiques ou linguistiques. Alors, une recherche dans le domaine de la sociolinguistique complétera et pourra enrichir les connaissances scientifiques actuelles.

Par ailleurs, le mémoire du Master II Recherche en Didactique de Langues-Cultures à l'Université Jean Monnet de Saint Etienne désormais (M2R) ¹que j'ai présenté en 2010 portait sur le développement de la compétence interculturelle dans la formation des enseignants de langue.

¹*Pour une didactique de la langue /culture française, le développement de la compétence interculturelle dans la formation d'enseignants : Le cas du Honduras à l'Université Pédagogique Nationale Francisco Morazán. Sous la direction d'Hervé Adami, UJM de St Etienne, 2010.*

Ce mémoire a éveillé chez moi une sensibilisation aux cultures en contact y compris au contact de langues, et dans ce cas particulier, aux langues locales minoritaires.

J'ai trouvé alors intéressant de réaliser un travail dans un domaine assez proche et en même temps très peu développé dans mon pays : la sociolinguistique. En sachant que les cultures et les langues autochtones du pays sont en quelque sorte inconnues, une première approche serait de connaître de près une de ces cultures et langues, dans notre cas la langue tol et la culture Tolpan dans la Montagne de la fleur : j'expliquerai plus loin le choix de cette ethnie. Je donnerai une priorité à l'aspect sociolinguistique de cette culture, aux usages de la langue par les locuteurs (âges, occupations, entre autres), à leurs représentations, aux scénarios où elle est parlée, aux différentes implications culturelles que suscite le fait de parler cette langue. Un autre volet de ce travail consistera à identifier les relations de force de la langue tol avec les langues qui l'entourent, c'est-à-dire à voir comment cette langue est perçue par les autres et par les natifs eux-mêmes, qui la parlent comme langue première, enfin à explorer l'alternance des langues, entre autres. De cette façon je pense atteindre, au moins en partie, mon objectif qui est de valoriser les langues indigènes dans mon pays et par ailleurs de connaître et faire connaître la langue tol et la culture tolpan dans la Montagne de la fleur au Honduras. Il s'agit donc d'une démarche descriptive et argumentative.

Problématique

Les difficultés que j'ai ressenties pour réaliser ce travail de recherche peuvent être observées sous trois angles. Le premier est la quasi absence d'information écrite, ou documentaire, sur les groupes ethniques du Honduras, particulièrement dans le champ sociolinguistique ; cela provoque une méconnaissance répandue des langues indigènes locales, de leur fonctionnement, de leur statut et leurs situations particulières dans un avenir à court terme et à long terme. Le volet documentaire de cette recherche s'est donc avéré difficile.

Le deuxième est celui de l'accès aux cultures ethniques locales ; je parle de l'accès non seulement physique en fonction des voies d'accès, mais aussi du point de vue culturel. La plupart de ces groupes sont en général isolés de manière involontaire du fonctionnement de la vie quotidienne hondurienne et du gouvernement central. De manière consciente on utilise le terme « phénomènes de contact » au lieu de « difficultés de contact » car on désire trouver autre chose que des difficultés lors de ces contacts de cultures (celle du chercheur et celle des membres natifs de la culture étudiée). Je développerai ce point dans ma partie méthodologique.

Un troisième angle sous lequel nous pouvons regarder cette problématique est en quelque sorte une conséquence de la combinaison des deux précédentes. Si nous ne connaissons pas ces cultures, ces langues, si elles sont éloignées de la vie de tous les jours du pays, il devient difficile de connaître l'avenir de ces cultures et de leurs langues. En d'autres mots, si ces cultures, ces langues vivent dans l'anonymat, il sera très difficile de connaître et d'anticiper leur avenir quel qu'il soit, voir d'influer sur celui-ci. Ce travail essaiera de surmonter ces difficultés afin d'inverser cette situation, en ayant comme premier résultat au moins la mise en valeur d'une de ces cultures et de ces langues : pour qu'elles aient un avenir, il faut qu'elles existent au grand jour et qu'elles soient connues, dans leur propre région, dans le pays dont elles font partie, dans leur continent et même plus loin dans le monde.

Voici notre question de départ, qui découle de ce qui précède :

Comment agir pour rendre visibles et valoriser les cultures autochtones et leurs langues dans le milieu hondurien ?

Elle peut se reformuler ainsi : Quelles sont les causes de l'anonymat dans lequel elles vivent ? Qui est impliqué dans ce phénomène ? S'agit-il d'un aspect associé à la culture ? Ou du contexte social et politique ? S'agit-il d'une attitude individuelle ou collective face à la vie ? Comment repérer et comprendre les phénomènes qui ont une incidence sur la situation actuelle des groupes ethniques au Honduras ?

D'autre part, y a-t-il un degré de responsabilité chez les membres des tribus parlant le tol pour se situer dans ce stade d'anonymat ? Leurs représentations sur eux-mêmes ont-elles une conséquence directe sur sa situation particulière ? Peuvent-ils faire quelque chose pour rendre cette situation plus favorable pour eux-mêmes ?

Enfin, quelles doivent être les mesures les plus efficaces pour que ces cultures et langues se valorisent et soient valorisées ? Quelle approche de la vitalisation des langues est la plus adéquate pour ces ethnies ? Ces communautés/tribus veulent-elles devenir fortes culturellement ou linguistiquement ? C'est ainsi qu'une étude sociolinguistique centrée sur la population parlant la langue tol et d'autres personnes impliquées dans la vie des communautés de la Montagne de la fleur devient pertinente afin de proposer des réponses à ce questionnement : on essaiera en même temps de débroussailler cette problématique peu étudiée dans le milieu linguistique hondurien, qui pourrait servir ensuite de cadre à d'autres études sur d'autres ethnies. Alors un possible titre de

cette thèse peut être : *De l'anonymat à la vitalisation des langues indigènes. Le cas de la langue tol et de la culture Tolpan dans la Montagne de la fleur au Honduras.*

Hypothèses

Nous proposons quatre hypothèses principales, inspirées par notre faible expérience dans le contact des cultures locales, nos discussions et nos lectures.

H1 : L'attitude que les natifs du peuple tolpan à la Montagne de la fleur ont envers la langue tol et leur propre culture, agit sur l'état de vitalité ou de danger de cette langue indigène.

H2 : L'environnement linguistique hispanophone, qui entoure la langue tol dans la Montagne de la fleur, produit un rapport de force entre les deux langues qui vise à rendre la langue indigène plus forte ou plus faible selon le degré d'influence qui en résulte.

H3 : La fréquence d'utilisation de la langue tol dans la vie quotidienne des Tolpans est le déclencheur d'une tendance vers la vitalité ou vers le danger de cette langue indigène.

H4 : La scolarisation en langue tol peut être un facteur pour la vitalisation de cette langue indigène et la conservation de la culture tolpan.

Itinéraire de démonstration de la thèse

Pour répondre à notre question de départ : *Comment agir pour rendre visibles et valoriser les cultures autochtones et ses langues dans le milieu hondurien ?* nous proposons la démarche suivante :

- commencer par élaborer un parcours des théories inhérentes à notre sujet de recherche, c'est-à-dire, des notions sociolinguistiques comme : le contact des cultures, des langues en contact, la vitalisation de langues, l'interculturel, bilinguisme et diglossie, entre autres.

- ensuite, préparer les instruments qui vont nous permettre d'obtenir des trouvailles importantes pour valider nos hypothèses. Ces instruments de recueil de données s'orientent d'une part vers les natifs parlant le tol langue première comme individus appartenant à une tribu, par des entretiens individuels avec certains membres représentatifs de ces communautés. Ceci nous permettra d'observer la dimension individuelle de la vie des langues. D'autre part, on travaillera

aussi une dimension collective pour identifier l'état de la langue avec les membres de l'ethnie, à travers une enquête par foyers dans la tribu ou les tribus concernées.

- puis on fera un dépouillement du recueil de données selon les deux volets de l'enquête (soit entretien individuel, soit enquête par foyers) avec des grilles d'analyse qui vont nous permettre de synthétiser nos résultats. Ensuite, nous allons prendre le temps d'analyser ces résultats par rapport à la problématique de départ, pour valider nos hypothèses. Nous pourrons enfin prendre de la distance pour interpréter ces résultats.

- pour terminer, les conclusions issues de ce travail nous permettront d'aboutir à quelques propositions concrètes issues de la phase d'interprétation. Soit on pourra dire qu'il s'agit d'une langue en bonne santé qui a un avenir assuré ; soit qu'il s'agit de langue en difficulté ou menacée ou encore pire en danger.

Quel que soit le résultat de ce travail, la proposition initiale de connaître et de faire connaître la culture tolpan et la langue tol sera en partie atteint, au moins au niveau universitaire et international puisque cette thèse sera soutenue en France. De plus, cette recherche nous apportera des pistes possibles de travail en laissant ouverte la discussion sur les langues indigènes au Honduras pour des futures recherches.

Pour développer cette recherche nous allons nous appuyer sur les travaux déjà existants concernant les langues indigènes au Honduras. En plus, d'anciens étudiants de l'Université Jean Monnet, Carlos Solorzano et Teresa Leyva, ont mené des recherches dans des domaines ressemblants à celui de notre recherche. L'intitulé du M2R de Solórzano est « *Pour un développement des compétences plurilingues : la mise en place de l'approche par l'intercompréhension des langues. Le cas de la filière de français de l'UNAH-HONDURAS* »²; celui de Teresa Leyva est : « *Le rôle des acteurs de l'enseignement-apprentissage dans la construction des identités plurielles. Le cas de la doublette au lycée franco-hondurien de Tegucigalpa* »³. Ces derniers mémoires de M2R vont sans doute apporter des éléments récents concernant le contexte de notre pays et de la situation des langues indigènes, même si leur domaine

² 2012

³ 2014

de recherche n'est pas forcément les langues vernaculaires, mais plutôt le plurilinguisme du contexte hondurien.⁴

⁴ « NB - Comptant sur l'intercompréhension entre langues romanes, je n'ai pas jugé utile de traduire mon corpus, de l'espagnol vers le français. Toutefois, dans le texte, mes commentaires ou annonces des extraits du corpus contiennent, à chaque fois, une reformulation rapide en français de ce qui est dit. »

I CADRE CONTEXTUEL

Introduction générale au cadre contextuel

Pour comprendre notre recherche et nos préoccupations, il est nécessaire de connaître quelques caractéristiques du contexte dans lequel nous travaillons afin de comprendre sa spécificité. On comprendra aussi, nous l'espérons, l'urgence contextuelle qui nous a fait choisir ce sujet et qui nous a poussé à passer de la didactique de notre M2R à la sociolinguistique de notre doctorat.

Notre pays, le Honduras, se présente en effet comme un cas particulier et passionnant de multilinguisme. De plus, ses petites dimensions permettent aux chercheurs de maîtriser relativement bien cette situation complexe. C'est ainsi que ma réflexion sur le français langue étrangère (FLE)⁵ au Honduras m'a permis de me poser la question de la place de cette langue parmi les autres langues du pays. Je me suis aussi rendu compte, dans ma formation de M2R, que les contacts de langues sont toujours dépendants des décisions des politiques linguistiques prises par les gouvernants. Il est donc normal qu'à partir du français, je sois venu à la rencontre des autres langues de mon pays, puisque les étudiants de français ont ces langues pour langues maternelles et familiales. La partie qui suit sera divisée en quatre sections.

La première section sera consacrée à présenter les traits principaux de mon pays, sur le plan historique, social, économique, etc. Il est destiné à dessiner le cadre général de notre recherche. La deuxième fera un grand plan sur les groupes ethniques du Honduras qui côtoient les métis (ou ladinos) qui forment la majorité de la population. Ces groupes seront présentés à la fois géographiquement et historiquement. Nous donnerons aussi quelques caractéristiques de leurs langues et cultures. La section trois expliquera la politique linguistique adoptée par le gouvernement hondurien. Nous ferons un rappel historique des politiques linguistiques passées et nous insisterons particulièrement sur les programmes qui, dans l'institution récente, ont pour but de prendre en compte les langues et cultures vernaculaires. La section quatre fera un gros plan sur le peuple tolpan et sa langue, l'objet de notre recherche.

Nous concluons en montrant que celle-ci s'inscrit sans doute dans un moment privilégié de l'histoire de notre pays.

⁵ Français Langue Etrangère.

1.1 Contexte national où s'insère cette recherche

Pour avoir une idée plus complète du panorama linguistique local, il convient de faire un détour par les langues parlées localement, leurs origines, leurs rapports entre elles, leurs relations avec l'espagnol comme langue officielle, la connaissance de leurs locuteurs. Grâce à cette première approche avec le milieu sociolinguistique hondurien, on peut arriver à une première réflexion orientée vers un pronostic, un bilan sur l'avenir de ces langues : est-ce qu'elles sont caractérisées par la vitalité, si oui, quels en sont les indices ? Si non, quelles sont les menaces ?... les dangers pour ces langues ? Y a-t-il des mesures à prendre ? Si oui, lesquelles ? C'est ambitieux et nous ne prétendons pas faire le tour de la question dans les limites de ce texte. Nous pensons toutefois pouvoir avancer quelques éléments de réflexion intéressants.

Le Honduras est un pays situé dans le centre de l'isthme centraméricain (cf. *Annexe 1*). Le pays a une superficie de 112 492 km² et une population de près de 8,4 millions d'habitants. Il dispose également d'un taux de 1,9% de croissance et l'espérance de vie humaine est de 70,5 ans. Le capital humain est jeune, 53% de moins de 19 ans du total des habitants. Selon les chiffres du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD)⁶, l'index de pauvreté est de 66.5%, le Produit Interne Brut (PIB) est 2,22 dollars américains.

D'après la fiche statistique du Honduras⁷ créée par la Banque Centroaméricaine d'Intégration Économique (BCIE), les frontières terrestres du pays sont avec le Guatemala, le Salvador, et le Nicaragua. Les limites maritimes sont avec les Iles Caïman, le Cuba et la Colombie. Le Honduras est situé entre l'Océan pacifique au sud et la mer Caraïbe au nord. Le pays est divisé en 18 départements et 298 municipes. (cf. *Annexe 2*)

Démographiquement, la distribution de la population hondurienne est divisée ainsi : 50.1 % sont des femmes et 49,9 sont des hommes. Les peuples indigènes représentent 8 % de la population distribués ainsi : les Lencas (4.6%), les Misquitos (0.85%), les Garífunas (0.76%), les Chortís (0.57%), les Noirs anglais (0.20%), les Tolupanes (0.16%), les Pech (0.06%), les Tawahka (0.04%) ; donc, la majorité de 92 % est ladina, c'est-à-dire qu'elle n'appartient à aucun groupe

⁶<http://www.hn.undp.org/content/honduras/es/home/presscenter/articles/2013/03/14/informe-sobre-desarrollo-humano-2013/>

⁷ <http://www.bcie.org/uploaded/content/article/1944368211.pdf>

ethnique du pays, c'est ce qu'on appelle les métis, issus d'un mélange entre les envahisseurs espagnols et les peuples locaux, il y a plusieurs siècles.

Aspect économique

En ce qui concerne la situation économique du pays, le Honduras est un pays qui est dépendant des institutions internationales financières comme la Banque Mondiale (BM), et le Fonds Monétaire International (FMI) entre autres. Cela produit des effets négatifs sur les finances des Honduriens qui ont un salaire minimal de 6500 lempiras, un équivalent à 225 euros par mois. Le Honduras continue donc sa tendance vers l'expansion, subordonnée à un nouveau programme économique du gouvernement pour le FMI, afin de réduire l'incertitude macroéconomique.

D'après le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), le taux de croissance de la population hondurienne est 2.03 %, la population rurale es 54.1%, les foyers en situation de pauvreté sont 66.5%, le taux d'alphabétisme est 84.4%, les sièges occupés par des femmes au Congrès National sont 20%. Ces indices complètent le panorama de la situation du pays en termes de l'économie nationale et de développement social.

L'Indice de Développement Humain pour le Honduras est 0.632 en 2012. Ce pays occupe la place 120 sur le rangement mondial, et c'est le 30è des 32 pays d'Amérique latine.

Le déficit du compte courant de la balance des paiements s'est établi à 8,6% du PIB en 2011. En fait, en 2011, les exportations des maquiladoras⁸ étaient équivalentes à 45% du total des exportations de marchandises. Les importations totales ont augmenté de 25,5 %, où dominent les importations de produits manufacturés. Les principales exportations sont, par ordre d'importance, le café et les bananes. Les États-Unis demeurent le principal partenaire commercial du Honduras, suivis par l'Europe et l'Amérique centrale. La valeur des biens vendus par le Honduras pour le reste du monde (exportations + importations) a enregistré l'équivalent de 83% du produit intérieur brut (PIB). Le Honduras est reconnu parmi les pays de la région ayant le taux le plus bas et de faibles possibilités économiques dans l'éradication de la pauvreté.

Un élément qui altère la performance de l'économie et le climat des affaires et des investissements étrangers au pays est le climat de crime qui augmente, malgré l'augmentation des ressources publiques pour le combattre. Selon les données officielles, il y a eu une augmentation

⁸Des grosses entreprises internationales de matières premières qui utilisent main d'œuvre pas chère. (Voir glossaire, p. 4)

significative de l'insécurité au Honduras, malgré les ressources publiques importantes et grandissantes qui ont été destinées à cette lutte, ce qui semblerait montrer une mauvaise mise en œuvre des dépenses allouées à la sécurité.

En outre, nous pouvons affirmer que les envois de fonds de l'étranger de la part des Honduriens vivant aux Etats-Unis ont un effet positif sur l'économie des familles, mais les effets pervers sont plus importants que les positifs. Par exemple, ce phénomène provoque une attitude de dépendance qui fait que le travail des champs est négligé, le travail agricole ne se fait pas de façon systématique comme avant, provoquant une réduction de la production. Par ailleurs, il est clair que l'immigration produit une division de la famille visible à travers la croissance de « maras » et la consommation de drogues par des « jeunes sans parents » sans aucun contrôle.

En ce qui concerne les nouvelles exigences des Traités de Libre Commerce (TLC) en vigueur et en cours de négociation avec le Honduras, il est à noter que ces traités vont non seulement avoir des avantages directs pour l'industrie (exportations et importations) et l'économie mondiale, mais auront aussi un impact significatif sur les processus sociaux, éducatifs, culturels, du pays en général. Le TLC se fait de manière asymétrique entre les producteurs honduriens et les étrangers car les conditions de productions ne sont pas les mêmes pour les deux, les producteurs honduriens sont en désavantage vis-à-vis des moyens de production extérieurs.

En matière de tourisme, des projets d'investissement se développent de plus en plus dans ce secteur de l'économie. À cet égard, la Banque Interaméricaine de Développement (BID) a un important portefeuille d'investissement dans ce domaine et elle est actuellement ouverte aux demandes de prêt et de coopération technique pour les études et les projets d'investissement qui contribuent au développement du tourisme dans les pays membres. Les objectifs de ce projet se limitent à :

- attirer le tourisme international, promouvoir le tourisme intérieur, améliorer la balance des paiements du pays et élever le niveau des recettes locales ;
- développer principalement les zones qui ont des attraits touristiques et qui sont économiquement sous-développées ;
- ouvrir des nouvelles possibilités d'emploi, principalement dans les lieux présentant des attraits touristiques ;

- créer de nouvelles opportunités d'emploi, notamment dans les zones de développement touristique potentiel ;
- contribuer à l'intégration régionale en Amérique latine. Par ailleurs, la BID reconnaît également d'autres domaines de programmes de développement et l'accès aux fonds par le biais de prêts, de dons, de garanties et d'investissements depuis 1961, avec une contribution historique totale de 226,40 milliards de dollars américains.

Il convient de noter que le gouvernement du Honduras a également mis en place un large éventail de projets d'investissement et une coopération au développement dans plusieurs domaines, y compris le secteur de l'éducation, avec les pays amis, tels que le Japon à travers le projet Bosai, G 16, Groupe de Coopération International GIZ, Coopération Germano-hondurienne pour le Développement, Agence Espagnole de Coopération International (AECI), Fondation Ibéro Américaine pour le Développement FIDE. Ces projets comprennent des domaines tels que l'amélioration des infrastructures et de la technologie, des bourses étudiantes, et des programmes de mobilité du corps professoral.

Aspect social

La situation macroéconomique a ses effets dans la sphère sociale, c'est-à-dire que l'analphabétisme, les problèmes de santé élevés, le chômage, l'infrastructure physique et les difficultés de l'inégalité sociale entre autres, font du Honduras un pays très vulnérable dans tous les sens. Ces revers économiques contribuent certainement à augmenter les niveaux déjà très élevés de pauvreté et d'extrême pauvreté au Honduras, qui étaient beaucoup plus élevés que la moyenne pour la région avant la crise politique de 2009 et sont en lien direct avec notre sujet.

En ce qui concerne le facteur de développement urbain, il n'y a pas de société rurale pure qui caractérise le Honduras, mais il est possible d'observer une société urbaine venue du secteur rural, on parle donc d'immigration rurale vers les villes. Cette immigration a ses effets pervers car les villes ne sont pas prêtes à accueillir ces populations : nous voyons donc d'une part une urbanisation précaire et d'autre part une absence de producteurs ruraux.

Pour compléter le panorama social du pays, il nous semble important de souligner les deux problèmes à notre avis les plus ressentis qui touchent toute la société hondurienne.

D'une part, la corruption à tous les niveaux du gouvernement. Malheureusement on ne compte pas avec les informations qui le prouvent (dû à la nature de ce thème et à la pertinence de ce travail

de recherche) mais il suffit de lire les journaux du pays et on constate les faits des actes de corruption dans les entreprises nationales. Le dernier scandale est celui de *l'Instituto Hondureño de Seguridad Social (IHSS)*⁹. A côté de ce problème de corruption, la narco activité infiltrée dans les sphères du pouvoir agrandit le problème généralisé de corruption.

D'autre part, l'activité criminelle orchestrée depuis les bandes de criminels appelées « maras »¹⁰, et ses crimes de tous les jours tiennent la société hondurienne sous l'anxiété et la terreur. Voilà donc une image non favorable de mon pays mais dans une optique d'objectivité dans une étude sérieuse, on considère qu'il fallait l'incorporer dans cette partie de la thèse.

Aspect éducatif

Selon le Rapport sur le développement humain établi par le Programme de Développement des Nations Unies (PNUD) en 2009, 7,2% du PIB du Honduras est investi dans l'éducation, mais plus de 80% de cet argent sont alloués aux salaires, laissant moins de 20% pour les investissements dans les infrastructures. Il est important de noter que le taux global des ménages pauvres a augmenté en 2011 pour la deuxième année consécutive.

Selon le dernier recensement de 2010, le Honduras a un taux d'alphabétisation de 80%, 88% pour les hommes entre 15 et 24 ans, et 93% pour les femmes du même âge. On peut voir que tandis que près de 96,5% des enfants honduriens sont inscrits à l'école primaire, seulement 61% détiennent un diplôme.

En ce qui concerne l'organisation du système éducatif national, conformément à la loi sur l'éducation de 1966 et la Constitution (modifiée en 2001), les citoyens honduriens ont droit à l'éducation, et l'enseignement primaire est obligatoire. Le système éducatif national est structuré de la façon suivante

*Le système d'éducation du Honduras comprend quatre niveaux, définis comme suit : L'éducation pré-base, avec 6 ans, à l'attention de la population âgée de 0 à 6 ans ; composé de deux cycles (0-3 ans le premier cycle, et de 3 à 6 ans le deuxième cycle. L'éducation de base, d'une durée de 9 ans, accueille des jeunes de 6 à 15 ans, comprenant trois cycles. L'éducation média, 2-3 ans, accueille des jeunes de 15 à 17 ou 18 ans. L'enseignement supérieur pour les étudiants âgés de 18 ans. (CNB, 2003 :53)*¹¹

⁹ Le dernier Directeur de IHSS a provoqué un délabrement financier à cause du vol de l'argent, il est maintenant en prison et les autres qui ont collaboré à ce délabrement.

¹⁰ cf. groupes des criminels (voir glossaire p.4)

¹¹ Traduit par nos soins, comme tous les textes officiels à venir.

Les équivalents avec le système scolaire français sont : les niveaux pré scolaire, niveau primaire et niveau collège. Dans le système non scolarisé, appelé aussi l'éducation non formelle, il existe des institutions qui offrent une formation de remplacement par des agences nationales (telles que l'Instituto Nacional de Formación Profesional (INFOP) et des Organisations Non Gouvernementales (ONG) internationales. Le système scolaire, quant à lui, est régi par le Ministère de l'Éducation dans les niveaux de l'éducation préscolaire (maternelle), de base (primaire) et collège. Le niveau universitaire est régi par l'Université Nationale Autonome du Honduras (UNAH). Il existe aussi un fort système éducatif privé orienté en général vers l'enseignement bilingue.

Aspect politique

Le système politique hondurien est démocratique. Après avoir passé par une longue période de gouvernements militaires qui arrivèrent au pouvoir du pays « grâce » à des coups d'état systématiques, le pays récupère sa démocratie en 1981 à travers une Asamblea Nacional Constituyente, qui le remet dans le chemin démocratique.

Depuis cette année-là, le Honduras a eu des gouvernements élus par le peuple. La montée au pouvoir se faisait à travers les élections tous les quatre ans. Les partis politiques Liberal et National alternaient leur siège du gouvernement. Cette situation s'est maintenue jusqu'en 2009, quand le 28 juin les militaires accompagnés par les deux grands partis politiques, et les forces économiques puissantes du pays, ont orchestré le dernier coup d'état. Le président élu en 2006 José Manuel Zelaya Rosales a été kidnappé, l'ancien président du Congrès National a pris le pouvoir à la place de Rosales. Ce coup d'état a provoqué la plus grande crise politique du pays dans les 30 dernières années. Le pays est tombé dans une situation critique du point de vue économique, social, et notamment politique.

Puis, en 2010 il a eu des nouvelles élections présidentielles qui ont servi pour légitimer le coup d'état, mais le pays était toujours immergé dans ses crises. Porfirio Lobo Sosa du Parti National a gagné. En 2013, des nouvelles élections présidentielles se sont célébrées et à nouveau le candidat Nationaliste Juan Orlando Hernandez a été élu, il est alors le président actuel. Concernant le pays et le peuple, on continue à souffrir des effets négatifs de ce coup d'état car l'économie familiale est plus précaire qu'avant, même si les indicateurs montrent une légère montée.

Il faut noter ici qu'à partir du coup d'état, une nouvelle force politique est née. Une troisième force politique est venue faire un équilibre entre ce qui caractérisait la politique hondurienne. Cette nouvelle option est le parti Libertad y Refundación (LIBRE) qui s'est présenté dans les élections dernières présidentielles et qui a obtenu un grand nombre de sièges au sein du Congrès National. Ce nouveau parti est dirigé par l'ancien président qui a souffert le coup d'état 2009 l'appui de la grande masse électeurs honduriens, car il propose un gouvernement destiné à améliorer les conditions de vie du peuple grâce à sa tendance politique socialiste. Par ailleurs, d'autres nouveaux partis politiques émergents naissent à cause du coup d'état en 2009, mais ils n'ont pas le pouvoir de convocation LIBRE. Les résultats des élections du 2013¹² montrent que LIBRE occupe la deuxième place derrière le parti Nacional qui a gagné et avant le parti Liberal, auparavant l'autre parti majoritaire. Alors on constate que les forces politiques se sont replacées différemment et actuellement on compte avec une participation plus belligérante du peuple hondurien et des électeurs.

Maintenant que nous avons posé le cadre général où s'est déroulée notre enquête, nous pouvons nous pencher sur les populations qui habitent au Honduras. Nous savons que la majorité des habitants du pays sont des métis issus des rencontres entre les populations locales et les Espagnols en 1502. Mais nous savons aussi que certaines ethnies, pour diverses causes entre autres géographiques sont restées relativement isolées et que d'autres se sont plus ou moins mélangées avec les occupants du pays. Ces ethnies ont gardé des modes de vie originaux même si la culture occidentale les a obligatoirement influencées d'une façon ou d'autre. De même, leurs langues se sont conservées, totalement ou partiellement, et on peut le reconnaître dans des enquêtes de type ethnologique et ethnolinguistique.

Nous allons présenter ces différentes ethnies, en essayant de faire le point sur l'état de vitalité de leur langue et de leur culture et sur les recherches qui ont été faites sur elles. Précisons que nous ne présenterons que les ethnies les plus connues, ce qui veut dire que notre description ne sera pas exhaustive. Ajoutons que la vie des langues et des cultures est faite de rencontres, et de mélanges. Nous savons par avance que les façons de vivre et de parler de ces ethnies sont de toute façon le fruit de contacts avec les ethnies ou les populations proches.

¹² <http://siede.tse.hn/escrutinio/presidente.php>

1.2 Panorama des groupes ethniques du pays

Cette partie offre un parcours contextuel à travers les langues locales du Honduras, leurs caractéristiques et particularités. On va essayer de présenter quelques éléments sociologiques, idéologiques et psychologiques du contexte de chaque langue parlée par les groupes indigènes, et particulièrement les conditions de vie de la langue tol et de la culture tolpan, leurs spécificités en termes d'isolement géographique, les moyens d'accès physiques et culturels qui les caractérisent. On parlera aussi de la politique linguistique hondurienne en vigueur, de certains moments historiques de cette politique et de ses implications pour les langues qui cohabitent sur le territoire.

Au Honduras il y a 7 groupes ethniques qui représentent environ 20 % de la population, qui dans sa majorité est métisse. Certains groupes ethniques conservent leurs traditions, leurs langues ; par contre, chez d'autres, qui sont considérés comme culturellement en danger, elles se dégradent. On peut commencer par les groupes les plus connus, les plus nombreux, ceux qui conservent des cultures vivaces en ordre décroissant : soit les cultures garífuna, misquito, tawahka, pech, chorti, tolpan et lenca. Il faut faire appel à la géographie du pays pour identifier les zones connues pour abriter des groupes indigènes qui parlent encore leur langue (cf. *Annexe 3*). Dans cette optique, on peut distinguer sur le territoire hondurien une première zone à l'est du pays – la zone la plus représentative – il s'agit de la Mosquitia hondurienne. Cette zone est un carrefour linguistique car y cohabitent les langues misquito, tawahka et pech. Une autre zone facile à identifier est celle du nord du pays, la côte de la mer caraïbe où la langue garífuna et l'anglais des îles se partagent le territoire et se mélangent aussi. Une troisième zone est celle du centre du pays où est située la culture tolpan dont la langue est le tol. En outre, l'ouest et centre-ouest du pays sont occupés par la langue chorti et le groupe ethnique lenca qui conserve sa culture car la langue lenca a disparu. On peut donc résumer cette distribution géographique des trois premières zones identifiées comme abritant des langues autochtones vivantes de la façon suivante : la zone de la Mosquitia hondurienne, la zone de la côte caraïbe, et la zone centrale du pays. Regardons-les maintenant un peu plus en détail. (cf. *Annexe 4*)

1.2.1 La zone de la Mosquitia hondurienne

La Mosquitia hondurienne est située dans le département de Gracias a Dios à l'ouest du pays (cf. *Annexe 4*). Il faut dire qu'il existe aussi une Mosquitia nicaraguayenne c'est-à-dire que cette zone est partagée entre deux pays, ce qui est fréquent pour des cultures minorées. Elle est

considérée comme l'Amazonie centroaméricaine grâce à l'état presque sauvage de sa végétation exubérante, et à ses écosystèmes dignes d'une forêt tropicale pluvieuse. Dans cet environnement habitent trois grands groupes ethniques honduriens dont les origines ne sont pas claires, c'est un carrefour culturel et linguistique.

Les Misquitos

Le premier groupe est celui des **Misquitos**. Ils sont dispersés sur un territoire de 16,630 km², tout au long des grands fleuves Coco, Mocerón, Patuca, Plátano et de la lagune de Caratasca au cap de Gracias a Dios, qui débouchent dans la mer Caraïbe.

La population actuelle de la Mosquitia est de 34,159 habitants et sa densité de population d'environ deux ou trois personnes par Km². Même si eux considèrent avoir toujours existé comme Misquitos, deux théories essaient d'expliquer leur origine. La première dit qu'ils sont descendants des tribus Chibchas qui habitaient les forêts du nord de l'Amérique du sud ; la seconde explique qu'ils ont surgi du mélange social et biologique entre les Bawinkas, les Tawahka (sumos), des Africains et des Européens, selon Ramón D. Rivas¹³. Et même si leur origine n'est pas très claire, comme pour n'importe quelles tribus, il est sûr que ce groupe est passé par des moments de contact avec d'autres cultures comme les Espagnols, les Anglais et les Français lors de la conquête. Actuellement les communautés de la Mosquitia peuvent être classées selon leur emplacement géographique : ceux qui sont d'origine chibcha se sont installés dans la zone de la côte ils parlent misquito, leur religion est morava, leur population est de 29 000 habitants répartis en 84 hameaux. Ceux d'origine européenne se situent dans la lagune, ils parlent espagnol et ils sont de religion baptiste. Finalement, il y a les Noirs qui se sont installés dans les « bassins » et parlent anglais¹⁴. Les Misquitos actuels sont le groupe ethnique le plus nombreux de la zone de Gracias a Dios. La langue misquito est influencée par son environnement linguistique riche composé de l'espagnol, de l'anglais, et d'autres langues locales, grâce à un contact permanent. Actuellement, la langue misquito est écrite grâce à un travail de traduction fait par l'église Morava qui est arrivée dans la zone depuis 1849, selon H. G. Schneider¹⁵. Culturellement, les Misquitos avant l'arrivée de l'église Morava avaient une vaste cosmogonie religieuse, c'est-à-dire qu'ils reconnaissaient plusieurs

¹³ On retrouve cette théorie chez certains auteurs qui affirment que les Misquitos ne sont pas un groupe autochtone mais le résultat d'un processus historique : un mélange de différents peuples que se seraient rencontrés culturellement, qui possèdent une langue propre à eux et certains modèles culturels, selon Harrower 1925 : 44-48.

¹⁴ Ramón D. Rivas. *Pueblos indígenas y garífunas de Honduras* (una caracterización).

¹⁵ Cf. H. G. Schneider 1899, 2 vol.

dieux dans les phénomènes naturels comme le soleil, la lune, les étoiles et le vent. Ils considéraient l'existence des esprits méchants comme responsables de toutes les maladies, mais ils respectaient aussi le *zukia*, une espèce de guide spirituel et guérisseur du groupe.

En ce qui concerne l'aspect éducatif chez les Misquitos, seulement les communautés les plus peuplées comptent des écoles primaires comme Puerto Lempira, Brus Laguna et Ahuas. Les cours sont en espagnol, ce qui complique le processus d'apprentissage car les enfants parlent misquito à la maison ; alors il leur faut un double effort pour apprendre à lire et à écrire. Par ailleurs, les écoles ne consacrent que trois ans à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture : voilà pourquoi, quand ils arrivent à l'école secondaire, les élèves sont confrontés à une situation défavorable par rapport à ceux qui parlent espagnol dans leur famille.

Les Tawahkas

Toujours dans la même zone Msquitia, les **Tawahkas** habitent en partie dans le département de Gracias a Dios dans la zone Mosquitia et en partie dans le département d'Olancho. La plupart des Tawahkas font partie de la communauté de Krausirpe, située sur la rive droite du fleuve Patuca et dans l'embouchure du fleuve Wampú : la seule voie de communication et d'accès à ces deux communautés tawahkas est le fleuve Patuca. Comme il s'agit d'un petit groupe qui partage la zone Mosquitia avec les Misquitos, les Tawahkas ont subi l'influence misquita et ils ont adopté un grand nombre d'habitudes, de modèles culturels des Misquitos, mais en gardant toujours leur propre culture. On retrouve certaines traces d'influence dans la langue tawahka, dans les relations sociales, dans les caractéristiques de production et dans une mutuelle solidarité avec leurs voisins, ce qu'explique Rivas dans son passage destiné à cette culture¹⁶.

La population tawahka est distribuée en 7 communautés qui abritent 704 personnes en 93 foyers/maisons : Krausirpe, Krautara, Santa Marta, Yapuwas, Kamakasna, Dimikian, et Wasparasni. Les deux premières sont les plus peuplées. Un aspect socio-culturel important qui caractérise ce groupe s'appelle « *mano vuelta* » : il s'agit d'un principe de solidarité entre les membres des communautés, c'est-à-dire d'aide mutuelle. Celui qui demande de l'aide à un autre assume en même temps la responsabilité de lui offrir un soutien alimentaire pendant toute la durée nécessaire pour terminer la tâche qui lui a été demandée.

¹⁶ Rivas 2004: 367-368.

Les langues tawahka et misquito ont des similitudes dans leurs structures morphologiques et syntaxiques car les deux appartiennent au groupe linguistique d'origine sud-américain macrochibcha¹⁷. Les Tawahkas appellent leur langue « twanka », mot qui viendrait de la façon dont les Espagnols l'ont nommée au début du XVII^e siècle, « tahuajcas » selon Edouard Conzemius. Même si le misquito est la langue dominante dans ce milieu, les tawahkas parlent aussi l'espagnol et la langue tawahka dans leurs relations familiales : ils seraient donc trilingues. De plus ils l'apprennent, la transmettent aux enfants dans les foyers.

Mais il faut souligner que l'analphabétisme dans ces communautés arrive à 96 %, chez les hommes et à 100 % chez les femmes. Il existe seulement deux écoles primaires : l'une à Krausirpe et l'autre à Krautara, leur fonctionnement est complètement irrégulier car elles sont fermées la plupart du temps, à cause de l'absence des professeurs nommés par le Ministère de l'Éducation. La moyenne de jours de travail scolaire atteint au mieux 103 jours sur les 200 jours exigés par le Ministère. Par ailleurs, les enfants en âge scolaire ne vont pas toujours à l'école, à cause des grandes distances à parcourir en *pipante* (une espèce de bateau en bois construit de manière artisanale). De plus, l'école fonctionne en espagnol, comme ce qui se passe chez les Misquitos. Néanmoins, il existe un programme d'éducation en langue indigène qui peut offrir des cours en langue tawahka depuis 1998, grâce au Programme d'Éducation Bilingue Interculturelle (PEIB). Ce programme est destiné aussi aux autres ethnies honduriennes pour desservir les écoles concernées en langue indigène.

D'après mes conversations avec Marcela Carías, chercheuse hondurienne et amie, lors de son travail avec le peuple Tawahka, elle a constaté la présence de trois langues dans le milieu géographique occupé par cette ethnie. Ce parcours linguistique et culturel facilite les échanges communicatifs en plusieurs langues, alors il est possible d'observer un trilinguisme chez certains habitants (espagnol-misquito-tawahka). Dans l'œuvre *Proceso de dotación de un sistema de escritura para la lengua tawahka*, l'équipe technique découvre ce trilinguisme dans les communautés tawahka où le misquito devient la langue véhiculaire au détriment de la langue tawahka. (García L, 1995 : 26).

¹⁷ CIDCA *Demografía Costeña. Notas sobre la historia demográfica y población actual de los grupos étnicos de la Costa Atlántica Nicaragüense*. (Managua : CIDCA, 1982) : 42.

Les Pechs

Le troisième groupe représentatif de la zone misquita est celui des **Pech** qui sont installés dans les départements d'Olancho, Colón et Gracias a Dios. Ils occupent la région centrale de la Mosquitia. Les Pech sont aussi connus sous l'appellation de « *payas* » ou « *payitas* » ; ils refusent cette appellation parce qu'elle a une charge péjorative associée au monde animal, alors ils se font appeler « *pech* » ce que signifie « gens » pour se référer à eux-mêmes. Ils utilisent aussi les termes « *pech-akuá* » ou « *bulà* » (les autres gens) qui signifient « *ladino* ». Un « *ladino* », on le répète, est quelqu'un qui n'appartient pas à un groupe ethnique en particulier, c'est-à-dire que c'est un métis. La plupart des Pech vivent dans le département d'Olancho et ils se répartissent en 8 communautés : Nuevo Subirana, Pisijire, Jocomico, Agua Zarca, Santa María del Carbón, Vallecito, Dulce Nombre de Culmi, et Culuco. Dans le département de Gracias a Dios, se trouvent aussi les communautés de las Marías, Baltituk, et Waiknatara.

Concernant la langue du peuple pech, on constate que l'éducation se fait en espagnol, ce qui provoque dans la langue pech une perte de vigueur qui est remarquée dans l'étude « *Los pech, (Payas) una cultura olvidada* » (« Les Pech, une culture oubliée », ma traduction, MT) :

« Actualmente la educación del grupo indígena Pech es atendida por maestros de origen ladino dando como resultado la discriminación racial y la mala comunicación, por la divergencia del lenguaje... » Lanza, (et al.), 1986, 38.

Ma Traduction, désormais MT : actuellement l'éducation du groupe indigène Pech est assurée par des enseignants d'origine ladino, ce qui provoque une discrimination et une mauvaise communication à cause de la divergence de langues...

1.2.2 La côte Nord du pays

Les Garífunas

La deuxième zone de notre étude est la côte nord du pays, où habitent les Garífuna. Ils occupent une grande partie des départements de Cortés, Atlántida, Yoro y Gracias a Dios ; il y a aussi des Garífunas à San Pedro Sula et Tegucigalpa, et dans les pays voisins, au Belize et au Nicaragua, sur la côte Atlantique. Le terme « *garífuna* » désigne la langue, l'individu qui appartient à cette ethnie, et la culture de cette langue. Selon les historiens, les Garífuna seraient venus de l'île de San Vicente pays situé dans la mer Caraïbe, en face du Venezuela, fait partie de l'archipel des Antilles. Leurs ancêtres seraient arrivés vers 1655 à cause du naufrage de deux navires-cargos

espagnols qui transportaient des esclaves africains. Ils sont arrivés au Honduras, à l'île de Roatán et à Trujillo, le 12 avril 1797, en tant que déportés. Puis ils ont commencé à explorer l'est de la côte Atlantique hondurienne jusqu'au Belize et vers l'ouest jusqu'au Nicaragua. Lors de leur passage par la zone de la Mosquitia, ils ont rencontré le groupe ethnique appelé à ce moment-là « Zumos » actuellement « Misquitos ». Au Honduras, on trouve cette population Garífuna éparpillée sur tout le territoire ; ils conservent leurs communautés fondées lors de leur arrivée. En outre, ils parlent la langue garífuna¹⁸ qu'ils pratiquent sans réserve. Cette langue est une des mieux conservées, elle est parlée par la majorité des membres du groupe. Sa transmission se fait des parents vers les enfants au foyer de manière générationnelle.

La langue garífuna n'a pas de statut officiel dans la loi hondurienne mais elle est la langue de la vie quotidienne à l'intérieur des communautés garífunas du nord du pays. Par ailleurs, elle est aussi parlée en dehors de ces communautés par les locuteurs sans aucune restriction, sans honte, et sans aucun sentiment négatif. Ajoutons que ces communautés sont trilingues car l'espagnol est la langue qui les entoure dans le pays et l'anglais des Caraïbes est très utilisé en deuxième lieu. De plus, ils apprennent en même temps l'espagnol et le garífuna dans la famille. Pendant l'époque de la conquête, les Français et les Anglais ont harcelé les Garífunas de San Vicente afin de conquérir l'île. Cela a eu des effets sur la langue garífuna qui a incorporé des termes d'origine française et anglaise ; cette influence se manifeste aussi dans son système phonétique et sémantique. Voilà pourquoi on retrouve certains mots d'origine anglaise comme : (sucre) *súgara* qui dérive de sugar, (tasse) *kope* qui dérive de cup, (allumette) *machi* qui dérive de matches entre autres. On trouve aussi des termes d'origine française comme : *asédu* qui vient de assiette, *budigü* qui vient de boutique, et *budún* qui vient de bouton, par exemple. Cette langue a aussi subi des influences espagnoles. La langue garífuna est passée par différentes étapes pour arriver à l'actuelle structure morphologique à partir de la phonétique africaine puis des influences européennes, anglaises, espagnoles, françaises. Ajoutons que cette langue est dichotomique, c'est-à-dire que certains

¹⁸ Selon Salvador Suazo (2002) l'origine de l'actuelle langue garífuna vient de l'île de San Vicente (Yurúmain) dans les Antilles mineures du XV^e siècle. Cette île était habitée par des Indiens natifs Igneri dont la langue appartenait à la famille Arawak-Maipure. Ils ont été envahis par les Kallinagu ou Caraïbes qui venaient de la Guyane Caraïbe ou Galibi, dont la langue appartenait à la famille Kallina (Taylor, 1951 : 38). De l'union de ces deux langues (arawak-kallina) est venue une nouvelle langue appelée caribana, galibana, caliponam ou garífuna, en l'honneur de son endroit d'origine. Au moment de l'arrivée des Noirs africains dans les Antilles mineures, cette langue était mixte car les femmes Igneris apprenait à leurs filles la langue arawako et à leurs fils la langue kallina. Les Noirs africains ont dû apprendre la langue locale dans laquelle ils ont incorporé la phonétique africaine.

termes sont en usage chez les hommes et d'autres chez les femmes : il s'agit d'une caractéristique linguistico-sexuelle : par exemple, pour le pronom personnel « tu », un homme doit dire « *amürii* » et une femme doit dire « *bugia* ». L'étude socioculturelle et religieuse des Garífunas, expliquée par Ramón, Rivas, 2004, montre que ce peuple a continué à développer sa culture, qui évolue constamment à cause de nouveaux besoins d'adaptation provoqués par le contact avec d'autres cultures.

Néanmoins ils conservent leurs danses en cercle (le rythme *punta* est la preuve de l'héritage africain), leur tradition orale, le rythme produit par les tambours, la culture des bananes, les sacrifices d'animaux comme les coqs et les cochons. Les habitudes religieuses afro-indiennes sont encore vivantes dans toutes les communautés garífunas de la zone Atlantique du Honduras. Leur système philosophique et religieux est appelé *dugu*, il est comparable au *vudu* haïtien, selon Rivas. Ces rites s'enracinent dans la croyance que les ancêtres morts interfèrent dans la vie quotidienne de leurs descendants¹⁹. La religion des Garífunas est fortement marquée par le catholicisme. Par ailleurs, à cause d'une croissante influence des églises évangéliques par les missionnaires baptistes, les églises protestantes sont actuellement nombreuses. Ils conservent pourtant leur système religieux, faisant un syncrétisme entre les traditions africaines et amérindiennes. Le personnage du *buyei*, espèce de shaman ou guérisseur, peut être un homme ou une femme : il ou elle diagnostique la maladie en consultant les esprits des morts, *hiúruha*. Dans la culture garífuna, il est fréquent de dire une messe catholique en l'honneur des morts, des *rezos* (prière) en castillan face à un autel privé chez la famille du mort, suivis d'une *novena*²⁰.

L'organisation familiale repose sur une structure matriarcale. La maison est la propriété de la femme, de l'épouse ; jamais une femme ne doit aller vivre chez son mari, c'est le mari qui doit se déplacer pour vivre chez elle. L'homme garífuna passe une partie de son temps dans la communauté, puis il émigre en cherchant du travail, ce qui lui permet d'avoir une double résidence. On observe que, lorsque le mari quitte la communauté, sa femme reste souvent vivre avec sa belle-mère, formant ainsi un noyau matriarcal étendu. Ce phénomène d'organisation familiale facilite en quelque sorte une polygamie modifiée qui rappelle la polygamie généralisée d'Afrique

¹⁹ Ramón D. Rivas, 2004, *Pueblos indígenas y garífunas de Honduras (una caracterización)*, Ed. Guaymuras, p. 266.

²⁰ Espèce de prière dite pendant neuf jours, dont le dernier est accompagné de danses, de rythmes, un grand repas est offert à tous.

occidentale. Actuellement, cette situation est un peu modifiée car les femmes émigrent aussi vers les grandes villes pour étudier ou pour travailler.

En ce qui concerne la langue garífuna, Savador Suazo affirme que la structure de la langue garífuna est composée de 45 % de mots en arawako, 25 % en kallina o caribe, 15 % de français et 10 % d'anglais. Les 5 % autres sont composés de mots techniques en espagnol. Par rapport à la division linguistico-sexuelle il souligne :

“Los garífunas parlantes de esta lengua, conservan todavía la división lingüístico-sexual que se perpetuó en Yurúmain desde la antigüedad, puesto que existen todavía expresiones usadas exclusivamente por las mujeres y otras sólo por los hombres. A pesar de lo anterior, hoy en día, ésta lengua debe considerarse como una lengua unitaria.” Suazo, 2002, 6

MT (Les locuteurs Garífuna, conservent la division linguistico-sexuelle perpétuée dans Yurúmain depuis longtemps, car il y a encore des expressions utilisées exclusivement que par des femmes et d'autres que par des hommes. Malgré ce qui précède, aujourd'hui cette langue doit être considérée comme une langue unique.)

1.2.3 La zone centrale du pays

Les Tolpans

La zone centrale du pays abrite un des groupes ethniques les plus éloignés, les **Tolpans**. Ils occupent le territoire du nord du département de Francisco Morazán, Yoro et Olancho. Il est possible d'identifier deux types de population tolpan. Ceux qui habitent le département de Yoro, selon certains chercheurs, ne parlent plus la langue tol : cela signifie que le processus de ladinisation²¹ a provoqué un bilinguisme qui a fini son processus en les rendant monolingues en espagnol. L'autre type est celui qui habite actuellement la Montagne de la Fleur dans le nord du département de Francisco Morazán : ils conservent la langue tol, ils parlent tol. (cf. *Annexe 5*)

C'est un des groupes ethniques les plus isolés, il a un mode de vie sylvestre, se montre méfiant envers les ladinos²² ; ses membres sont chasseurs, pêcheurs, et font la cueillette des fruits sylvestres. Ils sont répartis en 28 tribus dans le département de Yoro dont deux qui ont migré dans le département de Francisco Morazán, plus exactement dans la Montagne de la Fleur. À cause du contact permanent avec les ladinos et les Espagnols pendant la conquête, les Tolpans ont perdu certaines habitudes de leurs ancêtres. Leur organisation est multifamiliale, ils développent une

²¹ Processus de métissage d'un groupe ethnique.

²² Terme utilisé comme synonyme de métis.

agriculture rudimentaire, font la chasse avec un arc et des flèches, font un peu de poterie, portent des vêtements à base d'écorces d'arbres, vêtements peu à peu modifiés par la ladinisation ou métissage.

Ce groupe ethnique est connu aussi sous le terme *Xicaque*, ou *Jicaque*, qui comporte une connotation péjorative en langue nahuatl car il était utilisé pour désigner les Indiens « non civilisés » ou plutôt « non christianisés ». L'appellation tolpan peut être décrite à partir de la référence de David F. Oltrogee dans l'introduction de l'article « *La conjugación del verbo en idioma tol (jicaque)* » paru dans la revue *Estudios antropológicos e históricos* N° 8 del Instituto Hondureño de Antropología e Historia (IHAH) et de l'Instituto Linguístico de Verano (ILV) :

“En el presente estudio se emplean los vocablos tol y tolpan en referencia a la estructura lingüística de la lengua, de la manera siguiente: tol se refiere a una persona, o bien a la lengua... por otra parte, tolpan es la forma plural que denota agrupación o sea el conjunto total de personas tol por lo general” Oltrogee, *Revue Estudios Antropológicos e Históricos* N° 8, Introduction.

MT (Dans ce travail on emploie les termes tol et tolpan en référence à la structure linguistique de la langue de la manière suivante : tol fait référence à une personne ou bien à la langue... d'autre part tolpan est la forme plurielle qui dénote le groupe c'est-à-dire l'ensemble total des personnes tol en général.)

Dans ce qui suit, nous allons utiliser le terme Tolpans utilisé par ce peuple pour se référer à eux-mêmes. L'origine du parler tol²³ serait « *un des plus représentatifs du sud du tronc Hokan* ». Chapman et d'autres anthropologues ont calculé que cette langue daterait de 5000 ans ; ils font un lien avec la famille linguistique américaine Hokan-Sioux (Chapman A, 2004 : 150). D'autres linguistes l'associent à la famille Chibcha-Petunia d'Amérique du sud et d'autres affirment qu'il s'agit d'une langue isolée, antérieure à la civilisation Maya : la discussion reste ouverte.

Pour clore cette partie d'un parcours ethnologique dans mon pays, je voudrais faire miens les propos d'Anne Chapman quand elle affirme :

Les Tolupanes ont été victimes de la persécution de la conquête espagnole, en principe ils habitaient près de la mer, à cause de cette persécution ils ont été forcés d'aller vers les rivières, finalement ils se sont réfugiés en émigrant dans les montagnes du centre du pays. (Chapman, 2001, 150).

²³ Selon certains linguistes comme Brigt, 1984 : 468, cité par Chapman.

De nos jours, ils se sont quasiment convertis en nomades sans avoir jamais le temps de s'installer, de développer une architecture propre ; ils ont été dispersés et éloignés du reste de la société, des autres habitants, même des autres groupes ethniques qui peuplent le Honduras.

Malheureusement, comme nous allons le voir, cette situation n'a pas beaucoup changé de nos jours. Un premier bilan des rapports entre les langues qui coexistent au Honduras peut donc se centrer sur la vitalité / non vitalité de ces langues face à l'espagnol, langue officielle. D'après leurs caractéristiques, il est facile de les classer de la façon suivante en deux extrêmes, avec des positions intermédiaires au milieu. Celles qui sont en pleine vitalité (comme le garífuna ou le misquito) selon le nombre d'habitants qui les parlent, l'acceptation de la langue par les membres de chaque groupe, et par la reconnaissance de ces langues dans le milieu hondurien ; par contre il y a celles qui sont en situation de danger ou menacées, comme les langues tawahka, pech et tol sans doute. Nous allons nous pencher sur cette dernière qui est notre objet d'étude. Dans les deux cas, le rôle des pouvoirs politiques a été et reste déterminant, même si ce n'est sans doute pas le seul possible.

Face à cette diversité linguistique et culturelle, le gouvernement hondurien a dû prendre des décisions qui ont elles-mêmes évolué avec le temps et les volontés politiques des gouvernants. Il fallait en effet choisir ou négocier entre deux extrêmes :

- construire l'unité du pays dans sa pluralité grâce à une langue unique,
- mettre en valeur cette pluralité d'une part sur le plan culturel, d'autre part sur le plan linguistique, en préservant les différences sur le territoire. Bien sûr, sur un petit pays, ces questions se posent avec de plus en plus d'acuité, car la diversité s'impose davantage sur des grands territoires.

Nous allons donc exposer comment le gouvernement hondurien a essayé de gérer son patrimoine linguistique, entre langue officielle, langues locales, et langues étrangères dans leurs diverses variétés.

1.3. Politique linguistique hondurienne

Il nous semble intéressant d'ajouter ici un nouvel élément qui peut aider à mieux comprendre la parole et la position du gouvernement, dans ce contexte particulier des langues locales : je veux parler de la politique linguistique en vigueur.

On peut faire appel à la définition de la politique linguistique utilisée par Daniela Dorner dans son article : *Vitalité du francique en Lorraine germanophone* paru dans le n° 44 de la *Revue de linguistique et de didactique des langues* de l'Université de Grenoble, elle cite Rindler et Vetter :

« *Par politique linguistique, nous entendons toute activité implicite et/ou explicite qui sert à maintenir ou à changer une certaine situation sociale, en particulier linguistique (Rindler et Vetter, 2003) » Clerc, (et al.) 2011, 31.*

On a souligné que l'espagnol est la langue officielle du Honduras selon l'article 5 de la nouvelle Constitution de la République de 1980. Plus en arrière, celle de 1957 dans son 14ème article dit que :

« *El idioma oficial de la República de Honduras es el español ».*

MT : (*La langue officielle de la République est l'espagnol.*)

Voyons donc ce que comment Helmut Glück définit la politique linguistique :

« *Un processus historique de changement linguistique avec l'intervention des institutions et d'instances de pertinence sociale ».* (Glück H, 1981 :18)

De cette définition, nous pouvons retenir deux notions qui conviennent pour ce travail : l'une est la notion de *processus historique*, l'autre est celle de *changements linguistiques*. Le processus historique, que nous allons détailler ci-après, permet de regarder rétrospectivement notre réalité hondurienne où s'est établie une politique monolingue castillane 1502-1569, suivie d'une politique plurilingue entre 1570 et 1769, et par un troisième moment de retour au monolinguisme entre 1770 et 1820.

La constitution de 1980 dans son 5ème article dit la même chose. La loi d'éducation en vigueur depuis 1966, dans son chapitre V consacré à l'éducation et à l'apprentissage, ordonne dans son article 81 que :

« *La enseñanza en todos los establecimientos docentes debe ser impartida en español, salvo autorización expresa del Ministerio de Educación Pública, sujeta a los planes de estudio».*

MT : «L'enseignement dans tous les établissements scolaires doit se faire en espagnol, sauf concession par le Ministère de l'Éducation soumise aux programmes d'études».

Comme signale Herrans, 2008 : 17, cette déclaration ne fait pas référence et ne s'applique pas aux communautés indigènes mais aux écoles bilingues (espagnol-anglais ou espagnol-français) des

couches sociales privilégiées. La deuxième notion, celle de *changement linguistique* est utile pour notre étude car elle peut être comprise comme la transformation des formes et des usages linguistiques des langues vernaculaires ou locales qui existent au Honduras : et cela est un sujet d'études actuel. Il est possible d'identifier trois étapes de la politique linguistique de l'Espagne depuis la découverte *des Amériques* jusqu'à l'aube des mouvements d'Indépendance. La première étape identifiée commence en 1502 (année de la découverte du Honduras par Christopher Columbus lors de son quatrième voyage) et va jusqu'à 1569 : elle est caractérisée par une politique linguistique monolingue, c'est-à-dire où le castillan devient la langue officielle dans tous les territoires. Cette étape a été instaurée par les Rois Catholiques d'Espagne et suivie par Carlos V. Elle était basée sur le principe que tous les « naturels » d'Amérique devaient apprendre obligatoirement le castillan.

Ensuite, une nouvelle étape arrive avec un changement important quand on est passé d'une politique monolingue à une politique plurilingue. Alors, les moines devaient apprendre les langues des indigènes afin de les convertir au christianisme : leur finalité était l'évangélisation et l'endoctrinement dans les langues natives. Par conséquent, les natifs avaient aussi la liberté d'apprendre le castillan : mais on voit que cette politique « d'ouverture » avait en fait un objectif de sujétion, au moins religieux, même si celui-ci a pris une apparence pacifique.

Une troisième étape moins amicale et de plus très violente, a été celle du retour à la politique monolingue de la première étape : c'est cette étape qui a signé l'extinction des langues indigènes.

Sur cette thématique, Teresa Leyva dans son mémoire de M 2R explique que :

« les politiques linguistiques qui ont été appliquées à la population hondurienne depuis la colonie espagnole ont en général suivi un modèle violent de suppression des langues (cultures) par le remplacement par la force » Leyva T, 2014, 29.

Cette situation a provoqué des effets pervers et néfastes sur les langues des peuples honduriens, à un tel point que la langue lenca a déjà disparu, et que les autres langues encore vivantes ont le risque de disparaître si la situation de violence linguistique s'accroît.

Avant de passer à la partie suivante qui concerne les Tolpans et leur langue, il nous semble important de revenir sur l'espagnol comme langue officielle en soulignant sa composition selon le dernier *Atlas linguistico-etnográfico de Honduras* de parution très récente. Les auteurs se posent les questions suivantes:

¿Es el componente léxico del español de Honduras básicamente de base española, o entran en juego palabras y usos de las lenguas indígenas del área? ¿Comparte Honduras rasgos etnolingüísticos con el resto de los países centroamericanos, o se podría hablar de una zona aislada? ¿Hasta qué punto conviven rasgos culturales indígenas con los de origen español en un país netamente híbrido? Ventura, 2013,47.

MT (la composante lexicale de l'espagnol du Honduras est-elle essentiellement de base espagnole, ou entrent en jeu l'utilisation des mots des langues autochtones de la région?
¿Le Honduras partage-t-il des traits ethnolinguistiques avec les autres pays d'Amérique centrale, ou pourrait-on parler d'une région isolée ? Dans quelle mesure les traits culturels autochtones coexistent-ils avec ceux d'origine espagnole dans un pays nettement hybride ?)
Ventura, 2013,47.

Les réponses ne se trouvent pas forcément dans cet atlas, mais dans la mesure où les utilisateurs feuilletent cet atlas, alors cela sera l'objet des discussions au futur. On estime également important d'incorporer ici l'aspect éducation quant à la responsabilité de l'État hondurien sur le système éducatif. Selon le document officiel le Curriculum Nacional Básico (CNB) dans la section 7.1 destinée aux *Linéamientos para la educación intercultural bilingüe* :

« La educación Intercultural Bilingüe (EIB) dirigida fundamentalmente a los pueblos autóctonos y afroantillanos de Honduras (sin excluir al resto de la población nacional), tiene el propósito de preservar, estimular y desarrollar las lenguas y culturas nativas del país. Se orienta a mejorar la calidad y cobertura de la educación y las condiciones de vida de los pueblos autóctonos. Se desarrollará por la Secretaría de Educación con la colaboración del Programa Nacional de Educación para las Etnias Autóctonas de Honduras (PRONEEAAH) u otras instituciones. Aspiramos, en un país multilingüe, multiétnico y pluricultural, a una educación para todos, con la finalidad de formar ciudadanos/as que participen democráticamente en la vida social, cultural, económica y política. » CNB, 2003, 53,

MT (L'éducation interculturelle bilingue (EIB) visant principalement les peuples autochtones et afro-caribéenne du Honduras (sans exclure le reste de la population nationale), est destinée à préserver, encourager et développer les langues indigènes et cultures du pays. Il vise à améliorer la qualité et la couverture des conditions de scolarité et de subsistance des peuples autochtones. Il sera élaboré par le ministère de l'Éducation, en collaboration avec le Programme national de l'éducation pour les groupes ethniques autochtones du Honduras (PRONEEAAH) ou d'autres institutions. Nous espérons, dans un pays multilingue, multiethnique et multiculturelle, l'éducation pour tous, dans le but de sensibiliser les citoyens à la participation démocratique, à la vie sociale, culturelle, économique et politique.) CNB, 2003, 53,

Le CNB prévoit aussi la mise en place de ce programme interculturel-bilingue orienté vers les peuples ethniques du pays :

*“La EIB se desarrollará a través de dos modalidades: una, **Bilingüe Intercultural**, en las regiones indígenas en donde aún se habla la lengua materna (chorti, garífuna, isleño, misquito, pech, tawahka y tol); y otra, **Intercultural**, en las regiones en donde las lenguas maternas han caído en desuso (Lenca, Nahoá)”. CNB, 2003,53.*

MT (La EBI va fonctionner de deux manières : l'une, **interculturelle bilingue** dans les régions autochtones où la langue maternelle est encore parlée (chorti, garifuna, anglais des îles, misquito, pech, tawahka et tol) ; et un autre, **interculturelle**, dans les régions où les langues maternelles sont tombées en abandon (lenca, nahoa).) CNB, 2003, 53.

Il est temps maintenant de nous intéresser avec précision à l'objet de notre enquête : les Tolpans. Précisons tout de suite que cette orthographe « tolpan » est un néologisme en français puisque très peu de textes ont été écrits sur ces communautés. Le mot est utilisé comme un mot de l'espagnol dont le pluriel se fait en « es » après consonne finale « n » « Tolpanes ». Nous avons francisé ce pluriel en ajoutant « s » ou mot d'origine en langue tol.

1.4 Gros plan sur les Tolpan et leur langue

Cette partie du cadre contextuel est consacrée à une approche de la langue tol et la culture Tolpan, entre autres dans leur rapport au pouvoir en place. Cette ethnie a été choisie pour plusieurs raisons :

- c'est un peuple peu étudié du point de vue sociolinguistique,
- certains anthropologues présentent cette culture et cette langue comme en danger à cause de la diminution de la population,
- il s'agit d'un peuple qui a de grands problèmes de santé, de production, d'éducation à cause d'un isolement volontaire ou involontaire, créé par le gouvernement central. Si un groupe ethnique est caractérisé par les indices ci-dessus, il est possible de prévoir que la langue est aussi dans une situation précaire. Voilà pourquoi il nous semble justifié de mener une étude orientée vers la connaissance de cette langue, de cette culture, et de les mesurer à la lumière de la politique linguistique nationale de conservation des langues locales, comme partie importante de la culture hondurienne. Ce que nous connaissons de cette culture et de cette langue est très maigre. Elles concernent deux types de populations comme nous l'avons déjà dit, une qui habite le département de Yoro et qui ne parle plus la langue tol, et l'autre qui habite la Montagne de la fleur dans le nord du département de Francisco Morazán et qui parle encore la langue tol. On ne peut joindre les tribus de la Montagne de la fleur qu'à travers la route de Guayape au Département d'Olancho, à quatre heures de Tegucigalpa, capitale du Honduras.

Il existe un transport (bus collectif) une fois par jour qui amène près de la zone des tribus. En faisant un détour par la ville de Guayape, il est possible de faire de l'auto-stop avec des voitures particulières de commerçants qui montent dans la montagne. Mais si aucun commerçant ne voyage pas dans la zone, on ne peut pas y arriver. On peut alors redescendre un peu, et passer la nuit dans la dernière communauté de ladinos qui s'appelle El Ocote pour reprendre le voyage le lendemain. Si on peut faire le transport avec une voiture tout terrain 4x4, le voyage prend environ quatre heures à partir de Tegucigalpa. Pour avoir une belle journée de travail, il faut partir très tôt le matin pour arriver vers 8h, afin de rentabiliser les frais de déplacement, même si dormir dans la communauté est toujours une possibilité. Enfin, il vaut mieux organiser les voyages de recherche pendant la saison sèche entre novembre et juin. Car pendant la saison pluvieuse, il est presque impossible d'accéder à la communauté, la route est presque détruite et les fleuves débordent.

Les Tolpans sont organisés en tribus qui se sont installées depuis longtemps dans la Montagne de la Fleur comme dernier refuge. Entre leurs activités de survie qu'ils font, on compte la commercialisation de produits artisanaux comme le café, des pipes, des canastas, des bijoux à base des matières premières issues de la forêt. Ils profitent de la visite des ladinos pour faire ces échanges commerciaux. (cf. *Annexe 6*)

Il est intéressant de voir que les Tolpans arrivent dans cette zone à cause de la persécution qu'ils ont soufferte de la part des ladinos qui les obligeaient au travail forcé sans rémunération. Dario Euraque fait un petit récit de son arrivée:

“Para ese entonces, los Tolupanes que resistían fueron poco a poco clasificados como los enmontañados y selváticos, es decir sin gozar de la reducciones de los franciscanos.”
Euraque, 2004, 150.

MT (À cette époque-là, les Tolupanes qui résistaient, ont été peu à peu classés comme les « enmontagnés » et « selvatiques » c'est-à-dire sans profiter des bénéfices octroyés par les franciscains.)

Cette condition d'isolement dans les montagnes leur ont permis de gagner le surnom de Jicaque comme synonyme de « barbaro » « pagano » et « sauvage » d'après des remarques de Euraque (*ibid*).

Les trois tribus les plus grandes sont la tribu San Juan, la tribu la Ceiba et la tribu la Lima. Il existe aussi la tribu Lavanderos qui, selon mon informateur, est un groupe très réduit qui parle encore la langue tol. Les habitants sont de taille moyenne 1.65 m environ, ils sont bruns, ils ont les

cheveux raides. L'observation visuelle note qu'ils ont un grand nez, par rapport à d'autres populations du pays ; le résultat est que tous les visages se ressemblent, pour celui qui vient de l'extérieur (cf. *Annexe 7*). Cette ressemblance peut être expliquée par les mariages entre familles ; on note aussi que la taille des nouvelles générations a tendance à être plus petite, et cela de plus en plus.

Du point de vue psychosociologique, d'après les contacts que j'ai eus avec eux, les Tolpans sont méfiants par rapport à tous ceux qui s'approchent de la tribu, ils réclament le droit de ne pas parler, de ne pas entrer en contact avec les autres même s'ils sont bilingues. Le phénomène de la ladinisation provoque des changements de comportement chez les Tolpans. Certains ont abandonné leur façon de s'habiller du *balandrán* (cf. *Annexe 8*) (vêtement en coton et de couture simple, propre aux Tolpans de la Montagne de la fleur), actuellement ils portent des pantalons jeans, des chemises et des chaussures à force de cohabiter avec des ladinos.

La ladinisation entraîne aussi un abandon de la langue tol dans la vie de tous les jours au profit de l'espagnol. Du coup, la scolarisation se fait en espagnol qui devient la langue de travail à l'école. On sait qu'il existe un programme d'éducation interculturel bilingue et de politique linguistique par le Ministère de l'Education mais on ne sait pas s'il fonctionne dans toutes les écoles de la zone. Il est évident que le bilinguisme est présent dans ce peuple ; l'observation montre que la langue tol est parlée dans le foyer, dans la vie familiale, que les enfants parlent tol dans leurs échanges ludiques, qu'ils s'adressent en tol à leurs parents et que leurs parents répondent en tol aussi. D'après ce que l'on sait, les conseils de tribus se passent en langue tol pour discuter des questions importantes de la tribu, résoudre des conflits, accepter ou refuser des propositions de projets au bénéfice des communautés impliquées, y compris des projets de recherche au bénéfice de la conservation et vitalisation de la langue.

On a pu vivre une situation particulière dans la communauté, lors de mon avant-dernier voyage sur la zone. Il y avait un match de football entre des écoles de différentes tribus, tout se passait en tol, les instructions de l'arbitre, des phrases d'encouragement entre les membres des deux équipes, les commentaires des spectateurs, les expressions de joie quand il y avait un but entre autres. Donc, pour la première fois on écoutait le tol de tous les jours, directement et sans médiateur. Suite à ce match, le président du conseil de tribu s'est réuni avec d'autres membres du comité de direction du conseil pour préparer la réponse à ma demande d'acceptation de mon projet de recherche sur la

langue tol, ils ont discuté pendant une demi-heure et finalement le verdict a été défavorable, mais avec la possibilité pour moi de présenter ma demande au conseil de la semaine suivante. Pendant cette rencontre, j'ai pu noter la représentation qu'ils ont de leur langue : en effet, un des membres s'est mis à rire quand j'ai expliqué mon intérêt pour mener cette recherche et pour apprendre à parler le tol.

D'autres informations sur la langue tol parmi toutes les langues vernaculaires du pays sont offertes par l'Atlas Geográfico de Honduras cité par Solórzano Carlos, 2012,²³ qui montre l'origine, la situation de la langue, et le nombre de locuteurs.

Nous avons remarqué plus haut que la langue tol n'as pas une origine claire. En reprenant ce thème, des chercheurs comme José María Tojeira et d'autres affirment que l'origine du tol date de 5000 ans, et qu'il est associé à deux familles linguistiques :

“Los antropólogos que relacionan la lengua torrupan con Anne Chapman les llega a calcular 5000 años de antigüedad, basada en estudios lingüísticos que relacionan la lengua hicaque (torrupan) con la familia norteamericana de los Hokan-sioux... Los antropólogos discuten el origen de este pueblo, la familia Chibcha, Petunia, o simplemente afirman que se trata de una lengua independiente y aislada, sin relaciones con el entorno. De lo que si no cabe duda, a partir del dato lingüístico, es que nos encontramos con un grupo étnico antiguo, muy anterior a la civilización maya y que supo en medio de las transformaciones culturales del entorno, mantener una cierta identidad hasta épocas recientes.” Tojeira, 1982, 10.

MT (Les anthropologues qui associent la langue torrupan avec Anne Chapman calculent 5000 ans d'antiquité, sur la base des études linguistiques ils relient la langue hicaque (torrupan) avec la famille américaine de hokan-sioux ... Les anthropologues discutent l'origine de ce peuple, la famille Chibcha, Pétunia, ou simplement affirment qu'il s'agit d'une langue indépendante et isolée sans des liens avec l'environnement. De ce que nous n'avons aucune doute, à partir des données linguistiques, c'est que nous nous trouvons face à un groupe ethnique antique, bien avant la civilisation maya et qui a su maintenir une certaine identité jusqu'à nos jours, malgré le milieu des transformations culturelles de l'environnement.) Tojeira, 1982, 10.

Cette incertitude sur l'origine de la langue tol date depuis longtemps. Il y a deux moments dans le dictionnaire tol-espagnol publié par l'Instituto Linguistico de Verano désormais (ILV) en 1983, le premier en 1953 et le deuxième en 1977 où deux linguistes font référence à cette origine :

« Desde el año 1953, cuando Joseph Greenberg y Morris Swadesh publicaron su trabajo titulado Jicaque as a hokan Language, en le revista International Journal of American Linguistique, el tol ha sido considerado como miembro de la familia de idiomas joka. David Oltrogge, por otra parte en su tesis “Proto Jicaque-Subtiaba-tequistleteco: A comparative

Reconstruction” publicada en 1977, aduce argumentos a favor de la unificación -sobre un horizonte bastante remoto- de las familias joca y otomangue, lo cual sugiere que el tol pueda servir como un tipo de eslabón entre esas familias” Instituto Lingüístico de Verano, 1983: 4.

MT (Depuis 1983, quand Joseph Greenberg y Morris Swadesh publient leur travail intitulé *Jicaque as a hokan Language* dans la revue *International Journal of American Linguistics*, le tol a été considéré comme membre de la famille de langues joca. David Oltrogge de sa part dans sa thèse *Proto Jicaque-Subtiaba-tequistleco: A comparative Reconstruction*” publiée en 1977, montre d’arguments en faveur de l’unification -sur un horizon si éloigné- des familles joca et otomangue, ce qui suggère que le tol pourrait servir comme une espèce de anneau entre ces familles.) Instituto Lingüístico de Verano, 1983 : 4.

D’après William Davison le terme tol peut avoir son origine dans la langue nahuatl, il explique :

« Posiblemente, la palabra tol se deriva originalmente del vocablo náhuatl que significa “caña” o “junco”, como bien se conoce en los casos de los toltecas y lo tulas del altiplano de México” Davison, 2009, 200.

MT (Probablement, le mot tol dérive originalement du terme Nahuatl qui signifie « canne » ou « junco » tel qu’on connaît les cas des toltecas et des tulas dans l’altiplano du Mexique ». Davison, 2009, 200.

En ce qui concerne la langue tol, Rina Villars dans son article *Conflicto lingüístico entre la lengua tol y el español en la Montaña de la flor*, remarque p. 38 les trois raisons qui lui font penser à une subordination du tol vis-à-vis du contact avec l’espagnol. Elle attribue cette subordination à trois constats : la fonction véhiculaire de l’espagnol, la présence de l’espagnol dans l’école, et paradoxalement la langue tol comme privilégiée dans les échanges entre Tolpans comme résultat de l’isolement du reste du pays. (Ma traduction et paraphrase). Villars, *Revista Paraninfo* N° 3, 1999, 38.

Par ailleurs, d’autres linguistes comme notre informateur Ramón Hernandez et son collègue Victor Manuel Ramos ont fait un travail sur les langues du Honduras du point de vue linguistique, entre autres chercheurs qui ont fait des travaux similaires auprès des peuples ethniques honduriens. (Voir le site : <http://ccet-aecid.hn/diccionarios/caracteristicas-linguisticas-de-las-lenguas-originarias-de-honduras/>).

Danilo Salamanca, linguiste nicaraguayen, publie dans le site de l’UNESCO cette information qui nous paraît importante et complémentaire vis-à-vis de l’objectif de cette recherche :

Tableau 1
Synthèse des données officielles sur la langue tol selon l'UNESCO

<i>Name of the language</i>	Tol (en), tolupan (fr), tol (es)
<i>Alternate names</i>	Tolpan, Tolupan, Jicaque
<i>Vitality</i>	Critically endangered
<i>Number of speakers</i>	300 Recent estimate by Danilo Salamanca
<i>Location(s)</i>	Yoro dept; Montaña de la Flor north of the Francisco Morazán dept.
<i>Country or area</i>	Honduras
<i>Coordinates</i>	lat : 15.293; long : -87.1416
<i>Corresponding ISO 639-3 code(s)</i>	jic

Fuente: <http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/en/atlasmap/language-id-1863.html>

Ces informations seront reprises plus tard dans cette étude, car un des éléments qui mettent en danger une langue est le nombre d'habitants.

Nous complétons ce bilan en abordant quelques difficultés qui ont été déjà évoquées. Ici nous mettons ces difficultés en perspective selon un classement simple mais réel. Un premier concerne le gouvernement qui abandonne cette zone car elle ne représente aucun intérêt économique. Par conséquent elle ne fait pas partie de l'ensemble du plan de développement national. Nous pouvons constater que, dans les zones du pays qui représentent un revenu important pour le gouvernement ou pour un groupe de Honduriens, les routes sont en bon état toute l'année : voyons par exemple les zones productrices de café, palma africana, des graines entre autres. On identifie alors un cercle vicieux, ces zones sont abandonnées par le gouvernement parce qu'elles ne produisent pas, et en même temps elles ne produisent pas parce qu'elles ne reçoivent pas l'attention du gouvernement. Néanmoins, il faut dire que certains projets spécifiques sont menés auprès de ces communautés, malheureusement un aspect culturel a empêché de rendre ces projets vraiment productifs.

L'autre source de difficultés a ses origines chez les mêmes locuteurs de la langue tol. Ici on dirait que la culture a ses propres effets négatifs voire pervers sur cette réalité d'un milieu défavorable, tant pour l'ethnie même comme pour la langue tol. En plus, la ladinisation est un

phénomène identifié comme une source de danger pour cette langue. Une source importante et peut-être la plus importante est celle de l'individu en lui-même, c'est-à-dire ses représentations de la langue font émerger des attitudes négatives, celles qui se manifestent par des actions comme le refus de parler le tol dans leurs échanges quotidiens, d'apprendre la langue aux enfants. Nos observations vont essayer de vérifier ces informations.

Si on fait une liste des difficultés à connaître cette communauté, on peut commencer par celles de la première source, celles qui sont externes à la langue et à la culture tolpan, par exemple l'état des voies d'accès qui rend difficile l'accès à ces zones pendant la saison pluvieuse, les moyens de transport qui ne sont pas assez fréquents. Par ailleurs, le climat est une difficulté permanente qui empêche les échanges avec le reste du pays et elle s'ajoute aux difficultés précédentes.

Les difficultés inhérentes ou liées à la langue et la culture sont importantes aussi comme par exemple :

- pour avoir l'accès aux tribus, il faut passer par des intermédiaires comme le conseil de tribu, le cacique ou par un membre de la tribu qui accompagne le visiteur, le chercheur, celui qui est externe à la tribu, c'est à dire qu'on ne peut pas aller directement chez eux sans passer par un de ces protocoles ;
- une autre difficulté liée à la langue ou à la culture est la maladresse inévitable issue de la communication, lorsqu'on dit une chose ils comprennent une autre chose différente, très éloignée du sens original. Par exemple, j'ai exprimé mon désir sincère d'apprendre la langue tol lors de mes contacts avec eux, ils ont mis en doute mes intentions d'apprendre la langue tol, un membre du conseil de tribu s'est mis à rire en disant qu'ils ne croyaient pas que quelqu'un comme moi (habitant de la capitale du pays) vienne chez eux pour apprendre le tol il a dit : « *vous avez d'autres intentions, mais apprendre le tol mmm... je ne le crois pas* » m'a-t-il dit. Ils ne regardent pas l'importance que leur langue peut avoir pour la culture hondurienne et pour eux-mêmes.

Comment interpréter ces difficultés ? Le premier ensemble, celui qui est externe à la langue et à la culture tolpan peut être compris comme une conséquence perverse des rapports entre cette culture et le reste du pays. Si nous parlons de langues et pouvoirs, on constate ici que les rapports sont inégaux. D'une part la langue tol ne représente pas un revenu important pour le gouvernement,

donc, il ne s'agit pas des zones prioritaires d'investissement de sa part. Par conséquent, le milieu se rend défavorable pour les tribus, pour les chercheurs, pour les modes de vie, de santé, d'éducation. D'autre part, une politique gouvernementale orientée vers la préservation des groupes ethniques autochtones du pays n'a pas vraiment pris les mesures nécessaires pour une politique efficace. Il existe quand même des actions menées dans cette direction mais ces actions n'ont pas l'effet attendu. Nous observons encore que la situation de ces groupes d'indigènes n'avance pas, on continue à avoir les indices de santé, d'éducation, de moyens de subsistance sans aucune trace d'amélioration, la situation de ces gens continue à être précaire. Voilà pourquoi on peut comprendre leur attitude de dépendance envers la charité des organisations non gouvernementales, des institutions éducatives qui arrivent avec des aliments pour les aider à survivre. Face à un panorama comme celui qui vient d'être expliqué, on peut comprendre ou imaginer quelle est la situation de la langue tol dans ces conditions de survie économique.

Même s'il y a un ensemble de difficultés auxquelles doivent faire face les langues indigènes au Honduras, celles dont l'origine est liée aux natifs parlant la langue indigène sont les plus intéressantes pour un travail sociolinguistique. L'organisation tribale, les représentations de la propre langue, les attitudes des Tolpan face à la langue tol, le phénomène de la ladinisation voire d'hispanisation ou de castillanisation, entre autres sont les difficultés que nous allons analyser et interpréter ici. En premier, l'organisation tribale, les conseils de tribu, le protocole d'accès sont une difficulté réelle, en vigueur, actuelle qui empêche un contact non nocif pour la communauté ou pour la langue. Je dis contact « non nocif » parce que cette culture a des contacts avec l'espagnol qui modifient l'usage du tol, soit par la fréquence d'utilisation soit par le choix des interlocuteurs ; on constate que de plus en plus l'espagnol commence à prendre place dans le foyer, par conséquence, ce type de contact au lieu de rendre fort le tol, le menace en prenant une place qui normalement doit lui appartenir.

Une difficulté assez intéressante qui menace aussi la langue tol est les représentations des habitants sur sa propre langue. A partir des expériences expliquées avant dans l'article lors de mon deuxième contact avec les Tolpan, l'expression de rires devant quelqu'un qui veut apprendre le tol laisse voir quelques traces d'une représentation qui ne valorise pas la langue tol. Cette dévalorisation peut avoir des effets néfastes sur le développement de cette langue.

Par ailleurs, si cette langue n'est parlée que par des natifs, pour eux personne d'autre ne va s'intéresser à l'apprendre, au fil des années à venir le nombre de tolophones va diminuer.

Les attitudes des locuteurs tol auront une influence directe dans l'état de la langue, c'est-à-dire que des attitudes positives engendrent des actions positives, ou l'inverse. Cette idée peut être associée à l'hispanisation qui réclame du terrain chez les parlants tol. De plus en plus, la « castillanisation » prend de la place, peut-être maintenant avec plus de force qu'à l'époque de la conquête car l'espagnol est la langue parlée par tous les Honduriens qui n'appartiennent pas à un groupe ethnique. On constate que ce processus a bien réussi chez les Tolpan du Département de Yoro, où la langue tol a complètement disparu. Cela peut arriver chez les habitants de la Montagne de la fleur si les membres des tribus ne réclament pas, à l'avenir, leurs droits de parler tol, de conserver leur langue et par conséquence leur culture.

Nous voulons être réalistes, on ne pense pas être exhaustif dans ce travail. Il existe bien sûr d'autres difficultés qui ne sont pas répertoriées ici, mais au moins, on est conscient que ces communautés locales partagent certaines difficultés. Des milieux défavorables pour conserver leurs langues, des menaces réelles ou latentes, des vraies réalités de vie précaire. Dans un travail sociolinguistique comme celui-ci est toujours ouverte la possibilité de rêver avec un meilleur avenir pour nos langues autochtones, locales, que nous soyons hispanophones ou non, parlants de ces langues ou pas. Concernant les difficultés externes aux groupes ethniques, on ne peut agir qu'à partir des décisions de politiques linguistiques qui valoriseraient nos langues locales, des politiques qui ne mettraient pas en danger nos cultures locales, des politiques qui, au lieu de menacer ces cultures, les protégeraient. Concernant les difficultés internes, il faut un travail fort de valorisation des langues et cultures autochtones, vernaculaires, locales. Paradoxalement lorsque ce groupe culturel tolpan se replie afin de conserver sa culture, sa langue, il provoque un isolement plus remarquable en comparaison avec d'autres groupes, aussi isolés. Cela se retourne contre eux-mêmes de façon que ceux qui pourraient les aider à conserver la langue et la culture n'ont plus l'accès à eux. La mesure utilisée pour se protéger est celle qui finalement risque de les tuer.

Que retenir de toutes ces informations contextuelles ? Il nous semble que le Honduras apparait comme un laboratoire sociolinguistique intéressant pour trois raisons :

- les petites dimensions de son territoire,
- la diversité de sa population,

- le très petit nombre de recherches effectuées jusque-là sur cette diversité.

Le moment nous paraît donc particulièrement propice pour approfondir cette recherche même si nous avons conscience de la modestie de notre travail. Nous savons d'ores et déjà que cette voie devra être approfondie par d'autres recherches futures, à la fois sur les Tolpans et sur les autres ethnies. Pour l'instant nous avons essayé de mettre en place une méthodologie empirique et exploratoire pour commencer à déchiffrer ce terrain sociolinguistique. Notre méthodologie va être exposée dans la partie qui suit.

II - MÉTHODOLOGIE

Introduction générale

Le but de cette recherche est faire un état de lieux de la langue tol et de son usage le plus actuel possible. Cette langue est une des langues minoritaires au Honduras, parlées par le peuple ethnique tolpan. Il s'agit d'un travail sociolinguistique plus particulièrement dans le domaine des langues indigènes qui touche donc à l'ethnolinguistique, tel que le définit B. Pottier cité par Janine Fribourg dans son article *Deux ethnolinguistiques*, paru dans l'ouvrage *Ethnolinguistique, contributions théoriques et méthodiques*. Pottier dit :

« *L'ethnolinguistique sera l'étude du message en liaison avec l'ensemble des circonstances de la communication* » Alvarez-Pereyre, 1981, 27.

Nous espérons que le travail dans ce domaine sera utile pour la génération actuelle des Tolpan comme des générations au futur.

Pour élaborer cet état des lieux, on a besoin d'une méthodologie qui apporte les éléments concrets qui permettent de voir, de constater, de mesurer, de repérer ce qui vraiment se passe dans ce peuple et particulièrement pour sa langue. Par ailleurs, on a besoin aussi de dispositifs de recherche permettant d'obtenir des informations de première main, d'observer les phénomènes socioculturels. En plus la consultation des gens parlant la langue tol, désormais les *tolophones*, est une condition indispensable afin d'avoir accès à leur imaginaire sur leur propre langue comme souligne l'introduction de *Palabras y mundos* :

« *Le comité technique considéra qu'il était indispensable de s'adresser- entre autres sources- aux propres locuteurs des langues, d'interroger directement les membres des communautés linguistiques sur la situation dans laquelle se trouve leur langue et de recueillir de première main l'opinion des protagonistes*. Martí, (et al.), 2006. 15.

Nous nous sommes inspiré fortement de cet ouvrage concernant la méthodologie de recueil de données et des notions qui sont reprises dans notre étude. Il nous a fallu consulter de façon continue cet ouvrage car sa méthodologie, ses apports sur les langues sont d'une valeur incommensurable.

Cette partie a pour objectif d'expliquer les choix méthodologiques par lesquels nous sommes arrivés à construire notre recherche. Ces choix s'inscrivent dans une démarche à la fois empirique et qualitative, qui était la seule possible dans notre cas. En ce qui concerne le type d'approche mis en place, on peut dire que nous allons aussi utiliser l'approche déductive qui consiste, selon Mathieu Guidère dans son ouvrage *Méthodologie de la recherche* à :

« ...émettre une hypothèse de travail puis essayer de la vérifier par l'analyse ou par l'expérimentation... » Guidère, 2004, 29.

Cette approche est harmonieuse avec l'ensemble des choix méthodologiques pour cette recherche. Nous pouvons dire que nous nous sommes inspirés de ce que Philippe Blanchet appelle une approche ethno sociolinguistique. Ces choix concernent plusieurs étapes de la recherche :

- le recueil de données,
- la transformation des données en corpus par les étapes de traduction, transcriptions, codification,
- l'analyse, puis l'interprétation des données.

Cette démarche est basée sur ce que le même auteur Blanchet (2011, 15) nomme une modalité d'élaboration de connaissances empirico-inductives qualitatives (EI), en opposition à la modalité hypothético-déductive quantitative (HD). Même si la nature de notre recherche incorpore des composantes des deux modalités, il nous est possible de les concilier à travers les hypothèses de départ complétées par un questionnaire.

Ces diverses étapes expliqueront le chemin qui nous a conduit au bilan final, bilan qui devrait nous permettre à la fois de répondre à nos hypothèses et de découvrir peut-être quelques informations nouvelles sur les langues ethniques au Honduras. Nous pensons que notre protocole de recherche adopté, par sa complexité et souplesse, est à même de s'adapter à notre sujet et à nos objectifs. Nous pensons aussi qu'il pourra aider des futurs chercheurs qui seraient intéressés par les mêmes thématiques, au Honduras ou ailleurs.

2.1 Les conditions du recueil de données

Le recueil de données s'est fait par plusieurs moyens comme le cahier de notes, les personnes ressources, les photos prises lors des voyages, les vidéos des entretiens, et ce travail n'aurait pas pu se faire sans l'aide de mon informateur et médiateur. Ce dernier a joué un rôle important pendant les entretiens et les enquêtes passés auprès des Tolpans. Il faut souligner qu'il s'agit de plusieurs personnes qui ont collaboré pour que ce travail se fasse. Le premier Virgilio Vivas m'a accueilli à la *Secretaría de Estado en los Despachos de los pueblos Indígenas y Afrohondureños (SEDINAFROH)*. Il m'a facilité le contact avec José Santos Sevilla de Tribu La Ceiba qui nous a accueillis lors de notre dernier voyage à la Montagne de la fleur. Ces deux informateurs, ou encore mieux, ces deux témoins ou alliés, nous ont facilité l'accès aux gens Tolpans de ces tribus. Ils ont

fait le rôle de médiateur entre nous et les Tolpans. Ils ont fait un travail d'ambassadeurs, ils ont convaincu leurs égaux de nous laisser accéder aux entretiens et ont permis que nous nous réunissions avec eux.

Les autres personnes enquêtées ont eu aussi un rôle important du point de vue du partage de leurs expériences avec cette culture et cette langue. Les outils utilisés pour ce recueil sont complémentaires avec les participations des gens, comme les vidéos, et les photos qui illustrent mieux nos paroles.

Le plus grand travail de recueil de données a été effectué le lendemain de la fête de Noël, c'est-à-dire le 25 décembre 2012. Ce jour-là, nous sommes partis très tôt du matin, on a quitté la capitale vers 6 heures, nous sommes arrivés vers midi. Cette fois-ci le contact avec le peuple Tolpan a été très fructueux, les gens nous attendaient, notre contact sur la Montagne de la fleur José Santos Sevilla était déjà prêt à collaborer y compris les autres membres de la tribu La Ceiba. Nous avons fait des entretiens filmés, on a pris de photos, on a discuté avec les gens, on a connu de près leurs difficultés dans tous les sens.

La nuit nous sommes allés à tribu La Lima où nous attendait Virgilio, nous avons fait le trajet en deux heures, nous sommes arrivés vers 18 heures. Nous n'avons interviewé que son père Moisés Flores car les autres gens de la tribu ne parlaient pas le tol. Cette nuit-là il faisait une pleine lune magnifique, on est descendu à tribu La Ceiba vers 10 heures du soir. Le lendemain, nous avons pris le chemin pour monter à la tribu El Rincón. Le cacique Isabel Soto n'était pas averti de notre arrivé, alors José Santos a dû s'avancer afin de le contacter pour lui expliquer notre travail, et ce qu'on voulait faire. Heureusement le travail de José Santos a été bien fait, nous avons été bien accueillis par le cacique et sa communauté. Cette matinée-là on a fait les entretiens dans une ambiance conviviale, libre de contraintes autres que celles de la communication dans des langues différentes (tol et espagnol).

L'autre recueil de données a eu lieu en mars 2012 dans la ville de Siguatepeque avec le missionnaire Cross et Margarita Martínez. Cette journée-là j'ai été accompagné de ma famille, de ma femme et de ma fille (la première à l'époque). L'entretien avec le linguiste Ramón Hernandez a eu lieu pendant une autre date plus tardive ; mais les deux moments ont été productifs car, tout le monde a collaboré en me donnant des informations.

Au niveau financier, il faut remarquer que ce travail de recherche a pu avoir lieu grâce aux économies faites personnellement car les institutions auxquelles j'ai présenté ce projet de recherche ont donné une réponse négative à ma demande de financement. Par conséquent, l'investissement financier de ce travail de recherche est fait sur mes propres fonds ; je ne regrette jamais d'avoir fait cet effort en faveur d'une langue et d'une culture, mais surtout en faveur d'une communauté qui nécessite d'être connue et soutenue dans tous les sens. J'espère qu'au futur ces communautés seront prises en compte par le gouvernement ou par des institutions qui organisent des équipes multidisciplinaires pour aider les Tolpans, car les carences sont nombreuses qui méritent un plan de développement à long terme qui intégrerait plusieurs professionnels. En plus, collaborer à la construction du savoir dans le domaine de la sociolinguistique au Honduras vaut la peine d'avoir fait cet investissement.

Le recueil de données de cette recherche est basé sur deux instruments couramment utilisés dans des recherches ethnologiques, c'est-à-dire l'entretien individuel et l'enquête, dans ce cas particulier une enquête par foyer. Le premier instrument - l'entretien individuel – a été passé auprès de certaines personnes censées avoir des informations importantes concernant les objectifs de cette recherche. Le deuxième instrument de recueil de données est l'enquête par foyer, prévue pour des chefs de maison des tribus qui ont accueilli ce travail de recherche. En ce qui concerne les informateurs, il faut dire que nous avons profité d'un profil d'informateur bien placé pour ce type de recherche. Nous avons prévu pour ce travail un ensemble de caractéristiques de nos futurs informateurs, une sorte d'informateur idéal, mais vu la nature inexacte de ce travail, nous nous sommes contenté du profil le plus proche de l'idéal.

Ces deux principaux instruments de recueil de données ont été complétés avec d'autres sources d'information, comme le cahier de bord où je note d'autres éléments aussi importants pour ce travail : les notes prises lors des 5 voyages à la Montagne de la fleur, avant d'être finalement accueilli par le groupe. Ce cahier de bord enregistre aussi les visites auprès de autorités du gouvernement que j'ai dû faire afin d'établir le contact avec l'ethnie, ainsi que quelques notations marginales comme la description des phénomènes culturels partagés par mes informateurs ou des anecdotes auxquelles j'ai assisté.

Une autre source d'information pour cette recherche a été les photos et les vidéos prises lors de mes voyages afin d'observer des éléments extralinguistiques utiles pour reconstruire les scénarios

de données. Autre source additionnelle et aussi importante a été le rôle joué par mon contact avec le groupe : il s'agit de José Santos Sevilla, un des collaborateurs grâce à qui les autres membres des tribus ont participé à l'enquête.

Une autre source d'information qui complète les instruments principaux est le rassemblement des documents, des publications, des thèses qui traitent de thèmes similaires ou qui ont une relation proche avec cette recherche. On constate par exemple que d'autres chercheurs ont réalisé de sérieuses études linguistiques des langues locales, plus particulièrement des thèses universitaires qui traitent la langue tol, uniquement du point de vue linguistique proprement dit. Un autre exemple nous est fourni par des divers travaux ethnologiques et anthropologiques réalisés dans la zone de la Montagne de la fleur comme ceux d'Anne Chapman dans son ouvrage « *Los hijos de la muerte. El universo mítico de los Tolupanes* » ; son équivalent en français est « *Les enfants de la mort. L'univers mythique des Tolupanes* ».

Le tableau de ce recueil de données ne serait pas complet si je n'évoquais pas l'investissement en termes de temps, que cette recherche a impliqué. Concernant le temps, ce recueil de données a exigé des heures et des heures, et même plus, des semaines et des mois, investis dans la création des instruments, dans la planification des voyages, dans les réalisations des séjours à la Montagne de la fleur, entre autres. L'investissement financier aussi a été un aspect important dans ce recueil, car les déplacements, les séjours à la Montagne de la fleur impliquent des dépenses inhérentes à un voyage dans ces conditions, et les approvisionnements alimentaires offerts aux collaborateurs.

Nous voudrions compléter ce panorama des conditions du recueil de données en parlant de certaines difficultés rencontrées afin de le mettre en place. D'une part les voies d'accès vers la Montagne de la fleur sont presque inexistantes car la route qui y conduit est difficile : son accès n'est possible que pendant l'époque sèche de l'année, c'est-à-dire entre décembre et mai, on l'a déjà dit.

Le facteur de disponibilité de ma part est un autre aspect que peut être considéré comme une difficulté, car faire concilier mon emploi de temps comme enseignant de français (d'autant plus que je n'habite pas sur mon lieu de travail) et mes déplacements a été une énorme difficulté. Alors, les week-ends et certaines dates de congé m'ont permis de surmonter cette difficulté.

La dernière difficulté rencontrée a été celle de l'accès culturel au groupe ethnique. Une barrière culturelle a été établie des premiers moments ; mais grâce à mon interlocuteur avec les tribus, j'ai pu surmonter aussi cet obstacle. Il a fait vraiment un travail d'ambassadeur culturel, il a été un intermédiaire, un compagnon, un allié dans ce travail de recueil de données. Je constate plus tard que le rôle que joue l'informateur dans une recherche est précieux et indispensable qu'il en soit remercié.

Une fois exposées les conditions de notre enquête, qui en montrent à la fois les richesses et les limites, nous allons nous poser la question des langues de cette enquête. Comment parler, à qui, et avec qui ?

2.2 La et les langues de l'enquête

Cette recherche intègre trois langues : d'une part le français, car elle est la langue véhiculaire de mes études, elle est la langue de mon université, elle représente d'une certaine manière la langue attendue par le système éducatif français. Le français est la langue de rédaction à travers laquelle sont communiqués les résultats issus de ce travail. Par ailleurs, il s'agit de la langue d'échanges entre ma directrice de thèse et moi.

L'espagnol est la deuxième langue utilisée car il s'agit de la langue partagée avec les membres en contact avec le groupe tolpan. Mes informateurs tolpan parlent soit le tol uniquement, soit l'espagnol et tol. Ma méconnaissance de la langue tol m'a obligé à utiliser l'espagnol pendant tout le recueil de données, les enquêtes et les entretiens.

Le tol a été utilisé dans un degré minimal. Le tol n'est utilisé que dans certains cas avec certains enquêtés, à des moments très spécifiques lors de leurs entretiens et particulièrement avec les membres enquêtés qui ne maîtrisent pas espagnol. Mon médiateur a utilisé les deux langues en traduction et moi-même j'ai appris quelques bribes de tol au fil des mois.

Notre enquête s'est déroulée en deux volets parallèles : des entretiens individuels avec quelques personnes que nous avons pu interroger et enregistrer, et des enquêtes par foyer pour essayer de capter les modalités de transmission des langues dans les familles. Les deux parties qui suivent vont rendre compte de ces deux étapes, qui ont pour but toutes deux de mettre en lumière les divers paramètres de nos hypothèses.

2. 3 Entretien individuels

Objectifs

Les objectifs de l'entretien individuel sont centrés sur certains éléments qui mettent en valeur la réalité de la langue tol comme : le vécu quotidien, l'usage de la langue et ses implications dans la vie des Tolpans, les moyens de transmission de la langue, les représentations que les Tolpans ont de leur propre langue entre autres. Ces objectifs peuvent être regroupés ainsi :

- découvrir les éléments sociolinguistiques actuels de la langue tol dans la Montagne de la fleur afin d'établir un état des lieux récent de cette langue ; son apprentissage, sa transmission, et son usage d'après les échanges quotidiens des locuteurs du tol.
- identifier la/les relation (s) de la langue tol par rapport à l'espagnol comme langue de cohabitation, son usage, son alternance, et sa dimension bilingue.
- connaître les représentations de la population concernant la langue tol, les acteurs travaillant en faveur de la langue tol et les différentes pistes d'un avenir de cette langue dans la Montagne de la fleur.

Nous reprenons ici ce qui Boyer souligne comme un des objectifs de l'entretien d'enquête en sociolinguistique :

« L'un des objectifs de l'entretien d'enquête en sociolinguistique est de recueillir, au-delà des particularités linguistiques et qu'à travers un discours sur les usages de la langue/des langues, les images et les attitudes à travers lesquelles l'idéalisation se donne en général libre cours (le préjugé et le stéréotype aussi) » Boyer, 1996, 14.

Les objectifs ci-dessus entrent dans la définition de notre travail, nous espérons les atteindre de façon étendue et complète.

Description de l'entretien individuel

Les entretiens de cette recherche essaient de recueillir des informations importantes issues des expériences des enquêtés. Nous avons voulu que les questions posées permettent aux enquêtés de faire appel à leur vécu, selon la thématique abordée. En quelque sorte, ces entretiens individuels portent sur le quotidien individuel, personnel des informants, et nous cherchons par là une validation qualitative de notre recherche. Elle est conçue aussi afin de faire ressortir les savoirs des enquêtés, selon le thème abordé dans les questions.

Cet entretien individuel a été passé auprès des deux types de personnes ou d'informateurs, ou encore « témoins » censés être dépositaires d'informations pertinentes. Les premiers sont les Tolpans locuteurs du tol (les tolophones), membres de la communauté linguistique qui habitent dans la Montagne de la fleur ou ailleurs. Les autres sont ceux qui n'intègrent pas cette population interviewée, mais qui ont une relation proche avec ce peuple ; il s'agit de deux personnes qui ne font pas partie du groupe, c'est-à-dire un missionnaire protestant qui a vécu pendant longtemps dans la Montagne de la fleur et qui peut apporter des informations sur les sujets qui nous préoccupent et un linguiste qui a fait des recherches sérieuses au niveau linguistique sur la langue tol. Il faut répéter que les entretiens dans la Montagne de la fleur ont dû se faire en compagnie d'un « contact » qui facilite la communication entre les gens, celui qui aide à choisir les bonnes personnes, et qui a fait l'interprétariat pendant mes séjours.

L'entretien individuel a été composé de trois ensembles d'informations différentes (cf. *Annexe 9*). Le premier ensemble est centré sur le tol comme langue d'usage dans la Montagne de la fleur, sa transmission, sa place dans la communication quotidienne parmi les membres de la communauté linguistique, les habiletés linguistiques des locuteurs en langue tol, les sentiments de ces locuteurs par rapport à la langue. Le deuxième ensemble de cet entretien est centré sur la relation entre le tol et l'espagnol, l'alternance, l'apprentissage de l'espagnol, la langue privilégiée dans la communication, le bilinguisme ou la diglossie. Le troisième ensemble d'informations est centré sur l'avenir de la langue tol, c'est-à-dire les représentations sur l'avenir de cette langue, sur son apprentissage, et sur les actions et les acteurs travaillant en faveur de cette langue. Par ailleurs, chaque grand ensemble est composé de sous-ensembles plus détaillés qui deviendront les axes d'analyse des entretiens.

La langue utilisée dans ces entretiens est l'espagnol car cette langue est parlée par la plupart des interviewés, elle est devenue la langue véhiculaire pour ces entretiens : nous en avons déjà parlé plus haut.

Ces entretiens ont été enregistrés en vidéo et en audio, ce qui nous permet d'incorporer des aspects extralinguistiques importants pour notre enquête. Ces aspects extralinguistiques sont assez riches pour compléter le panorama des entretiens, comme certaines réactions chargées de sens, les rires des interviewés, ou le langage corporel qu'on a pris en compte pour l'analyse des données. Tous les entretiens ont eu lieu sur les sites domiciliaires des locuteurs, c'est-à-dire dans les différentes

tribus qui intègrent cette communauté linguistique de la Montagne de la fleur (Tribu La Ceiba, Tribu La Lima, et Tribu El Rincón). On a choisi ces tribus pour avoir un repérage d'informations le plus représentatif et le plus large possible de toute la zone où la langue tol est encore parlée.

L'entretien s'est fait face à face avec l'interviewé accompagné par l'informateur (le contact entre ce peuple et le chercheur). Il a été composé de 11 questions principales autour des trois ensembles d'informations à recueillir expliqués ci-dessus. Le questionnaire comporte aussi d'autres questions secondaires autour de la question centrale afin de compléter ou d'approfondir, ou de rendre plus compréhensible la question à l'interviewé. Cet entretien a eu lieu auprès de 15 candidats et on en a retenu 10 seulement (ceux dont les réponses sont les plus complètes, et présentent la meilleure qualité de son).

En ce qui concerne le profil des interviewés (cf. *Annexe 10*), l'entretien devait avoir lieu impérativement auprès des gens qui parlent la langue tol comme langue maternelle et qui l'utilisent dans leurs vies quotidiennes. D'autres aspects individuels nous ont été indifférents comme le genre, l'âge, l'état-civil, et l'occupation. Sauf leur domiciliation car nous voulions interviewer aussi quelques locuteurs tol qui vivent en-dehors de la Montagne de la fleur. Cette condition d'être locuteur tol était primordiale car les seuls qui peuvent répondre aux objectifs de cette recherche sont ceux qui parlent la langue tol, ceux qui appartiennent à cette communauté linguistique. L'autre public interviewé ne fait pas forcément partie des locuteurs tol. Ce sont, on l'a dit, des gens qui grâce à un long contact avec le peuple tolpan et la langue tol, peuvent apporter des informations importantes afin d'établir cet état de lieu de cette langue. Alors, une variante de cette enquête s'est passée auprès des informateurs en dehors de la Montagne de la fleur. Il s'agit d'une femme tolpan domiciliée à Siguatepeque ; elle fait des études d'infirmière dans cette ville grâce à l'aide du groupe religieux protestant. Dans cette même ville, on a fait passer l'entretien à un missionnaire de ce groupe religieux ; il s'agit de Monsieur Pablo Cross qui a vécu plus d'une trentaine d'années au Honduras. Le dernier enquêté est un linguiste qui a fait des études linguistiques dans cette zone de la Montagne de la fleur depuis les années 70. (cf. *Annexe 11*)

Tableau 2
Tableau récapitulatif des entretiens

N°	Enqueté	Date	Heure	Durée	Lieux
1	José Santos SEVILLA	26/12/2012	9 H	5 min 50 seg	Tribu La Ceiba
2	Isabel SOTO	25/12/2012	10 H	13 min	Tribu El Rincón
3	Felipa SOTO	25/12/2012	10H30	8 min 10 seg	Tribu El Rincón
4	Regina MARTÍNEZ	25/12/2012	11H	11 min 46 seg	Tribu El Rincón
5	Reina MARTÍNEZ	25/12/2012	11H30	8 min 45 seg	Tribu El Rincón
6	Leonayda SOTO	25/12/2012	12H	5 min 42 seg	Tribu El Rincón
7	Moisés FLORES	25/12/2012	17 H	5 min 40	Tribu La Lima
8	Margarita MARTÍNEZ	12/03/2013	11H30	4 min	Siguatpeque
9	Pablo CROSS	12/03/2013	10H40	11min 54 seg	Siguatpeque
10	Ramón HERNANDEZ	19/03/2013	18H	21min 40 seg	Tegucigalpa

Dépouillement de l'entretien

Le travail fort de cet entretien, avant de passer à l'analyse, a été la préparation préalable de l'ensemble des observables, c'est-à-dire le traitement des données. L'analyse de ces entretiens a été précédée de la transcription de toutes les enquêtes, (cf. *Annexe 12*) ce qui a pris des dizaines d'heures, ce qui a été très fatigant. Cette transcription a été productive en même temps, car le fait d'avoir tout transcrit m'a fait revenir en arrière et revivre d'une certaine manière les enquêtes, me souvenir des détails, des gestes, des rires, des regards timides, des voix. Alors de ce point de vue la transcription a servi comme un rappel, un « déjà vu » pour le recueil de données, et on a pu la compléter par notre prise de notes. Les symboles que nous avons utilisés sont arbitraires. Il a fallu faire noter des indices para-verbaux utiles pour comprendre l'ensemble des entretiens.

Tableau 3
Code des transcriptions des entretiens individuels

N°	Symboles	Signifiants
1	/	Pause courte
2	//	Pause longue
3	(MAJUSCULES)	Des notes explicatives du discours
4	(minuscules)	Discours en tol
5	???	Hésitations
6	Ombre	Interlangue dans la production en espagnol

Suite à la transcription, chaque entretien a été complété par une introduction afin de le replacer dans le fil de l'enquête. Cette introduction comporte des éléments comme : le nom de l'interviewé, la date, la durée, le lieu, un profil assez complet de l'interrogé afin de mieux contextualiser l'entretien, et l'environnement avec des éléments qui échappent à l'entretien lui-même.

Les entretiens individuels abordent des notions sociolinguistiques afin de connaître de façon plus approfondie l'état de la langue tol en ce moment. Une des notions les plus importantes est l'utilisation de la langue tol dans la vie quotidienne des Tolpans, les enquêtés ont été interrogés dans ce sens. Les questions posées étaient destinées à découvrir la place du tol dans la vie des tolophones. Cette notion inclut aussi les moyens de transmission de la langue tol ; même si on suppose qu'il s'agit d'une transmission générationnelle, il fallait constater ce processus de transmission dans les dires de nos enquêtés.

Les endroits où les Tolpans parlent tol est aussi une autre notion importante : les alternatives sont variées comme la communauté, la rue, le marché, les conseils de tribu, ou le foyer. Cette partie de l'entretien va nous permettre d'apprécier les lieux privés et publics où les Tolpans parlent tol. Cette découverte nous permettra d'aller plus loin dans nos appréciations de l'utilisation de la langue tol, dans la vie quotidienne de cette communauté.

Les représentations sur la langue tol sont abordées grâce aux questions qui font émerger les sentiments des Tolpans envers la langue tol. Même si on ne peut pas prévoir exactement les réponses, nous sommes dans l'expectative. On attend des réponses variées car les représentations sont des perceptions individuelles ; chaque interrogé a son propre univers, sa propre façon de s'approprier la langue, son entourage, chacun a sa propre vision du monde, par conséquent sa propre manière de réagir face à la même question.

En ce qui concerne les compétences communicatives en tol des Tolpans, on pose des questions orientées vers la découverte de cette compétence. Par ailleurs, les compétences communicatives en espagnol et son apprentissage, première langue de scolarisation, sont abordés aussi. Il faut observer si les compétences développées dans les deux langues en contact chez les Tolpans convergent ou pas. Nous ne pouvons pas anticiper sur nos résultats, mais on garde en tête qu'il s'agira d'une notion intimement liée à la vie de la langue.

L'alternance des langues dans les échanges est liée à la sollicitation des deux langues simultanément ; nos questions sont orientées dans ce sens. On attend donc des réponses qu'elles visent à dire si l'alternance de langues est répandue et de quelle façon. Cet entretien aborde comme dernière notion les représentations sur l'avenir de la langue tol dans la Montagne de la fleur car nous pensons que l'avenir d'une langue repose sur les représentations qui ont ses locuteurs. Si la langue est importante pour les locuteurs, la langue pourra devenir une langue forte et solide, dans le cas contraire, cette langue risque de tomber en danger.

Ci-après, les notions abordées dans l'entretien individuel, classées par sous-ensembles selon la distribution suivante :

Tableau 4
Tableau des informations abordées lors des entretiens qui composent le corpus

N° d'ensemble	Informations
1	l'apprentissage du tol et son utilisation dans la vie quotidienne.
2	les lieux où le tol est parlé.
3	les sentiments envers la langue tol.
4	les compétences communicatives en tol.
5	l'espagnol et son apprentissage.
6	l'alternance des langues
7	les représentations sur l'avenir de la langue tol

Ensuite, tous les entretiens ont été analysés et triés selon ces sept types d'informations pour construire le corpus d'étude, (cf. *Annexe 13*) de façon que les données issues des enquêtes qui répondaient à ces thèmes soient rassemblées sous la même catégorie. Ce tri a été fait à partir des réponses des enquêtés, traduites et transcrites. De cette manière, nous avons construit un tamis des réponses qui permettent de classer ainsi les avis des enquêtés :

- l'apprentissage du tol et son utilisation dans la vie quotidienne
- les lieux où le tol est parlé
- les sentiments envers la langue tol
- les compétences communicatives en tol
- l'espagnol et son apprentissage
- l'alternance des langues
- les représentations sur l'avenir de la langue tol.

Corpus de l'entretien

Le corpus de notre enquête répond aux caractéristiques soulignées par Philippe Blanchet. Quand il fait référence au corpus d'une recherche sociolinguistique qui utilise l'approche qualitative/ethnographique des phénomènes sociolinguistiques, il considère :

« Qu'il n'y a pas de corpus représentatif, pas de données objectives (et surtout pas les données quantitatives »), pas de généralisation déterministe acceptable à partir d'un corpus clos » Blanchet, 2000, 57.

Afin de construire ce corpus, nous avons ajouté à nos transcriptions d'entretiens l'observation et la prise de notes, dont les apports sont considérés comme de vraies données du point de vue ethnographique.

Le corpus est finalement composé de 10 entretiens transcrits, complétés par des prises de notes : 8 correspondent à des locuteurs tol et 2 à des non locuteurs tol mais qui peuvent apporter des éléments importants pour cette recherche (cf. plus haut). Les entretiens retenus sont ceux de José Santos, Isabel Soto, Felipa Soto, Regina Martínez, Reina Martínez, Margarita Martínez, Leonayda Soto, Moisés Flores, Pablo Cross, y Ramón Hernandez²⁴.

Le dépouillement des réponses donne l'occasion de repérer les indices qui s'inscrivent dans les différentes hypothèses pour les valider ou pas.

Analyse des résultats de l'entretien

Comme il s'agit d'un travail de nature qualitative, avec des instruments qualitatifs, il nous est possible de faire une analyse à partir de la technique d'analyse de discours. Cette analyse sera intégrée dans le contexte social et individuel des enquêtés, comme signale Philippe Blanchet :

« En termes d'analyse de discours, on préférera, bien sûr, les techniques de contextualisation (rapport à l'ensemble d'un discours et à d'autres discours, ainsi qu'aux paramètres sociaux). » Blanchet, 2000, 61.

Les ensembles expliqués ci-dessus ont été intégrés dans les réponses de tous les interviewés qui fournissent des informations pertinentes à chacun des ensembles. Après ce tri, les ensembles de données ont fait l'objet d'une analyse du discours pour mettre au jour les découvertes pour chaque

²⁴ Je garde le vrai nom des informateurs, parce que ce détail apporte à cette recherche l'identité de ce peuple. En plus j'ai eu leur autorisation d'utiliser aussi des photos des tous.

interviewé. Les informations ont été présentées sous forme de synthèse pour chacune des notions.
(cf. *Annexe 14*)

L'étape suivante a consisté à faire passer les hypothèses par le tamis de ces synthèses qui résument en quelque sorte les trouvailles de l'analyse : nous les présentons dans un chapitre à part ci-après. Ce croisement de données nous a aidé à déterminer la validité ou la fausseté des hypothèses de cette recherche : l'interprétation des résultats sera présentée sous forme de conclusions synthétiques dans le chapitre d'analyse des hypothèses. Nous combinons ainsi analyse qualitative et quantitative à partir des données chiffrées dans les graphiques. Ces témoignages individuels ont été complétés par la vision familiale issue des enquêtes par foyer que nous expliquons ci-après.

2.4 Enquête par foyer

Objectifs de l'enquête

Les objectifs de cette enquête sont orientés vers une dimension sociale, voire collective des données, c'est-à-dire une dimension qui dépasse l'aspect individuel des utilisateurs de la langue tol. Les aspects intégrant cette enquête sont entre autres les liens familiaux, la répartition de la parole hommes-femmes, les ressemblances, le bilinguisme ou la diglossie, la répartition selon l'activité, l'occupation, et la communication intime au foyer. Nous pouvons regrouper les objectifs de cette enquête ainsi :

- actualiser un recensement du peuple ethnique tolpan de la Montagne de la fleur afin de connaître locuteurs de la langue tol, leur âge, leur bilinguisme, leurs occupations,
- identifier la répartition de cohabitation de la langue tol et de l'espagnol et d'autres langues dans l'espace géographique partagé, la Montagne de la fleur,
- découvrir les différents niveaux de compétences linguistiques déclarées en langue tol pour la population de la Montagne de la Fleur,
- identifier les différents moyens de contact entre le tol et l'espagnol comme langue partagée du milieu,
- déterminer les lieux privilégiés pour les échanges en langue tol et en espagnol.

Description de l'enquête par foyer

Cette enquête par foyer a été conçue comme un outil de recueil de données qui intègre la dimension sociale d'usage de la langue tol, comme je viens de l'expliquer ci-dessus. Cette enquête, sous forme d'une suite de questions, par foyer a été adressée à chaque chef de foyer et/ou des adultes qui pouvaient apporter des informations importantes sur les tribus La Ceiba, La Lima, et El Rincón à l'intérieur de la Montagne de la fleur. Elle a été adressée aussi à une quinzaine de chefs de maisons, comme échantillon représentatif de la population de la Montagne de la fleur.

L'enquête envisage (cf. *Annexe 15*) dans les cinq premières questions, la répartition hommes femmes concernant l'utilisation de la langue tol et de l'espagnol, selon les différentes habiletés communicatives, le bilinguisme et son fonctionnement. Les questions 6 à 8 sont destinées à obtenir des informations concernant l'occupation des locuteurs, en tol ou en espagnol. Les questions 9 à 10 envisagent l'obtention des informations concernant les moyens de contact avec les deux langues impliquées dans cette communauté linguistique (tol et espagnol). Les questions 11 et 12 sont destinées à obtenir des informations concernant les lieux d'échanges des deux langues et leur fréquence d'utilisation. Les deux dernières questions (14 et 15) sont centrées sur l'aspect culturel, c'est-à-dire des manifestations culturelles inspirées dans la culture tolpan qui existent en tol et en espagnol. Cette enquête est complétée par une question ouverte qui donne lieu à des réponses spontanées des enquêtés pour apporter d'autres informations qu'ils jugeraient essentielles pour notre sujet. Cet instrument est rempli par nous les enquêteurs selon les réponses des enquêtés pour après rassembler toute l'information dans un seul document qui permettra faire les graphiques.

Echantillon de l'enquête

L'échantillon est composé de 10 enquêtes appliquées dans trois tribus (La Ceiba, El Rincón, et La Lima). Ces dix enquêtes sont les plus complètes, ce sont celles qui offrent le plus d'information, et qui répondent le plus à nos objectifs.

Les outils de cette enquête sont simples comme l'instrument lui-même, l'élaboration des graphiques correspondant au résumé des trouvailles ou données relevées. Ici encore, nous insistons, sur le rôle que mon intermédiaire a joué dans le succès de ce recueil de données pour notre enquête.

Les tribus choisies sont : la tribu La Ceiba, la tribu El Rincón et la tribu la Lima. Pour y rayonner et nous déplacer aux alentours, notre siège à l'intérieur de la montagne a été la tribu La Ceiba (où est le domicile de mon intermédiaire). Cette tribu est à 6 heures en voiture tout terrain de Tegucigalpa la capitale (où j'habite), temps nécessaire pour parcourir les 150 kms.

La tribu La Lima où j'ai rencontré Moisés (le père d'un de mes contacts tolpan à Tegucigalpa) est à une heure et demie de plus, soit à 20 km de Tribu La Ceiba dont l'accès en voiture est presque impossible. Le jour de l'entretien, nous sommes arrivés en fin d'après-midi, l'enquête et l'entretien se sont passés la nuit, heureusement la qualité de son a été très bonne.

Pour accéder à la Tribu el Rincón, il a fallu monter de façon plus approfondie dans la montagne à partir de la Tribu La Ceiba, à pied pendant deux heures et demie. Cette tribu est une des plus éloignées, les gens installent leurs maisons construites en « *bahareque* » (cf. *Annexe 16*) : c'est une espèce de construction à base de grilles de branches d'arbres remplies de terre. Le toit est de feuilles de palmiers, autour d'un grand terrain vide qui ressemble à un terrain de foot. Les gens sont sympathiques, accueillants, généreux et très amicaux. Ce jour-là, nous avons apprécié leur hospitalité : ils nous ont accueillis de manière très cordiale. Sans doute ce type de contact était-il dû au travail d'interprétariat de notre interlocuteur, José Santos, qui connaît très bien ces endroits et ces gens. Nous y avons observé pour la deuxième fois la tenue propre des hommes de ce peuple tolpan (le *balandrán*) : une espèce de robe simple que les hommes portent pour des occasions spéciales comme les rituels, les visites officielles à d'autres tribus, et pour l'accueil des gens externes au peuple tolpan (des ladinos importants comme nous, d'après leurs représentations).

Dépouillement de l'enquête

Le dépouillement de cette enquête a été fait à partir de la création de tableaux, suivis du graphique correspondant. Les tableaux regroupent les réponses des enquêtés selon les thèmes choisis. Les données quantificatives se présentent sous forme de tableaux synthétiques (cf. *Annexe 18*), résument les informations sur le nombre d'habitants par foyer, le nombre de nœuds familiaux qui intègrent le foyer, le nombre d'habitants, et le chef de famille. La grille suivante résume le numéro de tableau et le thème.

Tableau 5
Tableau des thèmes traités lors des enquêtes par foyer

N° du tableau	Thème traité
1	les informations concernant les utilisateurs de la langue tol selon le genre
2	les informations concernant l'utilisation de l'espagnol selon le genre.
3	les informations concernant le bilinguisme (tol-espagnol)
4	la maîtrise d'une autre langue différente de l'espagnol
5	l'occupation des utilisateurs du tol selon le genre
6	les utilisateurs de l'espagnol selon le genre
7	le type d'occupation selon la langue
8	le type d'occupation selon le genre
9	les moyens de contact avec l'espagnol
10	les moyens de contact avec le tol
11	les lieux d'échange de communication en tol et en espagnol
12	la fréquence d'utilisation de l'espagnol
13	la fréquence d'utilisation du tol
14	les manifestations artistiques inspirées en la culture tolpan en langue tol
15	les manifestations artistiques inspirées dans la culture tolpan en espagnol.

Cette enquête se clôt avec une ouverture sur des aspects complémentaires de toute sorte que les enquêtés ont considérés comme pertinents.

Suite à ce dépouillement, il a fallu élaborer des graphiques afin de visualiser les résultats. Ces graphiques ont permis une meilleure organisation de l'information recueillie d'après les thèmes retenus. Par exemple, le graphique 1 (cf. *Annexe 17*) offre une vision des membres qui habitent dans le foyer. Il est alors plus facile d'observer ce comportement d'après un graphique qu'à partir du tableau.

Analyse des résultats de l'enquête

Tous les graphiques ont été analysés pour mettre en valeur les résultats obtenus et selon la catégorie ou thème qu'ils abordent. Cette analyse s'est faite à travers un résumé qui intègre les trouvailles identifiées et qui ont été passées par le crible des hypothèses. Ces résumés ont été synthétisés dans un seul document qui recueille les impressions de tous les interviewés et qui aboutit à un rassemblement des trouvailles pour répondre aux hypothèses. À ce moment, nous pourrions faire remarquer certains aspects issus de cette analyse des résultats et les interpréter.

Quand les données d'une enquête sont recueillies, on ne peut pas dire pour autant que le travail préliminaire est terminé. En effet il faut un certain nombre de transformations pour arriver à un objet observable. Nous allons décrire dans la partie qui suit les phases de la traduction, transcriptions, choix des données, codages que nous avons dû effectuer. Nous rendrons compte aussi des difficultés de ces différentes opérations, de la façon dont nous les avons résolus et des questions que nous nous sommes posées.

2.5 Construction du corpus : traduction – transcription – tri – difficultés

Le corpus de cette recherche est donc composé de deux grandes parties, l'une issue des entretiens individuels et l'autre issue des enquêtes par foyer.

Entretiens individuels

Les opérations suivies afin d'obtenir le corpus des entretiens de cette recherche sont les transcriptions, la traduction tol-espagnol, le choix/tri des morceaux des entretiens qui répondent aux thèmes expliqués ci-dessus, pour finalement arriver à un objet/corpus analysable selon nos hypothèses.

La transcription des entretiens a été faite à partir de données orales. Nous avons suivi le codage expliqué dans le tableau n° 2, c'est-à-dire les symboles utilisés pour les pauses courtes, les pauses longues, les hésitations, les notes explicatives du discours, les discours en tol et les traces d'interlangue chez les interrogés. De cette manière nous avons eu un reflet écrit des données orales, ce qui a facilité l'analyse de ces données. Les aspects para-verbaux des entretiens peuvent être perçus à partir des notes explicatives ajoutées au discours. Nous avons utilisé une nomenclature d'identification des entretiens en suivant les composantes expliquées ainsi :

- pour identifier l'entretien on utilise le E et le numéro de l'entretien, par exemple « E1 » veut dire entretien n° 1, « E2 » signifie entretien n° 2 et ainsi successivement pour les 10 entretiens du corpus.

- pour identifier les échanges dans la communication, nous avons utilisé la nomenclature suivante : l'identifiant de l'entretien, suivi des initiales des intervenants, ensuite le nombre de l'échange dans l'entretien, c'est-à-dire du tour de parole. Par exemple : E4JH38 est l'échange numéro 38, produit par Jesus Henriquez qui pose une question lors de l'entretien 4. E4RM38 est l'échange 38, produit par Regina Martínez qui répond à la question posée à elle par Jesus

Henriquez lors de l'entretien n° 4. Il faut ajouter que les matrices discursives des intervenants sont distinguées des échanges de l'enquêteur par les caractéristiques en **gras** et en *italique*.

Enquêtes par foyer

Pour les opérations afin de construire le corpus à partir des enquêtes par foyer nous avons suivi le processus suivant. Notre point de départ a été le document de l'enquête rempli par nous lors de l'enquête d'après les réponses des enquêtés. Ensuite nous avons fait la comptabilité de tous les résultats sur un même tableau qui ramasse toutes les données.

À partir de ce format nous avons fait les grilles pour chaque partie de l'enquête. Voici ci-dessous un exemple de grille avec les informations quantitatives que nous avons fait passer ensuite au logiciel Excel. Pour construire le graphique n° 1 nous avons fait ce tableau :

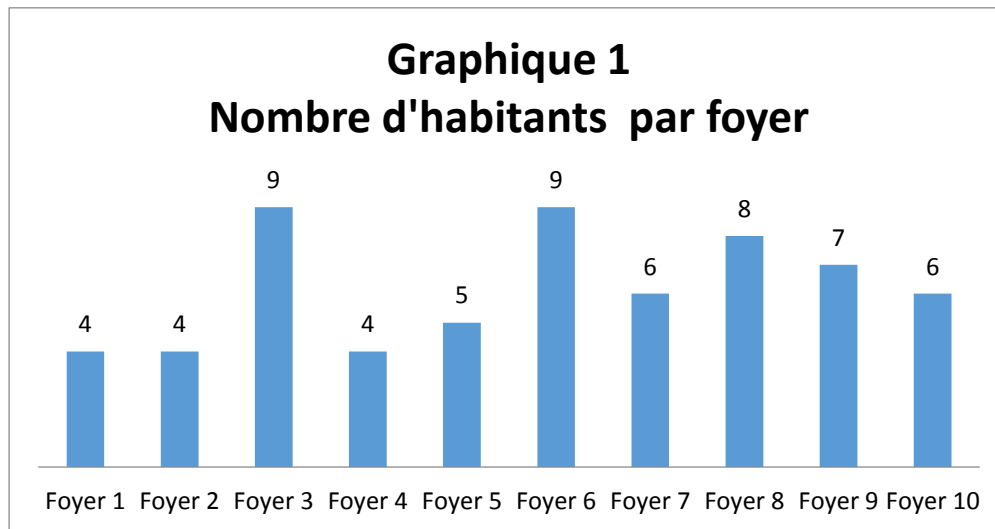
Tableau 6
Modèle pour construire les graphiques des enquêtes par foyer

HOMMES / FEMMES UTILISATEURS DE LA LANGUE TOL				
AGE	COMPRENENT	PARLENT	LISENT	ÉCRIVENT
0-6	4+1+2/1+1+4	4+1+1+2/1+4	/	/
7-15	1+/1+2	1+/1++2	/	/
16-30	1+4+1+2+5+3+3+2/1+3+3+4+3+2	1+4+1+2+5+3+2/1+3+3+3+2	/	/
31-50	/	1/	/	/
+ de 50	1+1+1/1+2+1	1+1/1+2+1	/	/

Ce tableau modèle contient les données quantitatives des réponses de chaque enquête par foyer qui ont facilité la construction des graphiques, voir l'information complète dans l'annexe 18 (cf. *Annexe 18*)

Finalement, à partir des tableaux nous avons construit les graphiques, grâce à ce logiciel de Microsoft. Les graphiques ont été identifiés par le corrélatif à partir du 1 jusqu'à 13 et accompagnés de leur titre selon l'information qu'ils représentent. Voici un exemple :

Tableau 7
Exemple de graphique de l'enquête par foyer



Après avoir terminé tous les graphiques, nous avons procédé à l'analyse de chacun. Cette analyse a été consignée au-dessous de chaque graphique afin d'avoir sous les yeux tant l'information visuelle (graphique) que l'analyse qui lui correspond.

Les difficultés rencontrées lors de cette construction de l'analyse pour cette recherche sont principalement issues de la (non) compréhension de l'espagnol par les interrogés. Par exemple il a été difficile de faire comprendre certaines questions lors des entretiens, nous avons eu des réponses assez éloignées de ce qu'on attendait, alors il a fallu reposer les questions afin de les rendre compréhensibles avec des mots équivalents.

Quels outils avons-nous utilisés pour analyser ce corpus ? Face à un corpus complexe nous avons dû faire appel à des analyses diverses. Même si nous avons déjà abordé cette question pour chaque volet du corpus (entretiens individuels et enquête par famille), nous expliquerons ci-dessous comment, à partir des notions théoriques issues de nos lectures et que nous verrons plus tard, nous avons construit des outils thématiques et divers pour étudier notre corpus.

2.6 Outils d'analyse et d'interprétation

L'analyse des données de ce travail est centrée sur les découvertes issues des entretiens individuels et des enquêtes par foyers. Pour l'entretien individuel, nous avons construit une synthèse de tous les indices primaires qui visent l'état de vitalité ou de danger de la langue tol.

Pour l'enquête par foyer, nous nous sommes servis des graphiques élaborés à partir des données quantitatives de l'ensemble des enquêtes par foyer.

Afin de construire notre analyse et interprétation des données, nous avons été guidés par la même démarche. On fait l'analyse du discours des entretiens individuels qui nous font visualiser les indices de vitalité et de danger de la langue tol, et en même temps la validité ou la non validité de l'hypothèse en question. Suite à cette analyse des entretiens individuels, on fait la confrontation des évidences issues des enquêtes par foyer à partir des graphiques pour chaque information utile destinée à définir la validité ou non validité de l'hypothèse. Parallèlement à ce processus d'analyse des deux instruments principaux, on incorpore des autres sources de recueil de données utilisées dans ce travail de recherche comme les observations faites, les commentaires de chaque voyage qui accompagnent chaque thème traité. Ces analyses sont soutenues par des notions théoriques qui seront présentées dans le chapitre suivant, on fait souvent appel à la théorie pertinente.

Après avoir fait l'analyse des deux instruments principaux de cette recherche, on passe au bilan des indices qui concernent chaque hypothèse. Cette dernière partie offrira une vision claire des tendances d'indices, et on pourra commencer à voir dans quel sens vont les indices retenus. Une fois que les tendances seront identifiées, on mettra en relation l'hypothèse avec les résultats obtenus pour interpréter cette tendance, et ces indices. Cette interprétation prétend donc comprendre les résultats dans le cadre du contexte de l'hypothèse qui nous occupe.

L'analyse sera complétée par le ramassage des indices qui visent à désigner la tendance de vitalité ou de danger pour la langue tol à travers un tableau récapitulatif. Ce tableau permettra d'avoir sous les yeux tous les éléments synthétisés des deux tendances, ce qui facilitera l'arrivée vers des conclusions partielles pour chaque hypothèse.

Comme nous venons de le signaler, ce processus d'analyse se répètera pour chacune des quatre hypothèses de cette recherche. Ce cadre analytique un peu rigide sera complété par l'incorporation d'éléments nouveaux ou inattendus issus des analyses et qui apportent aussi des informations importantes et pertinentes à notre questionnement de départ.

Cette analyse ne serait pas complète si nous n'avions pas rassemblé toutes les composantes nécessaires, utiles, pertinentes pour arriver à une grande conclusion finale. Pour ce faire, on fait

un grand tableau récapitulatif des indices, suivi d'un grand bilan des résultats obtenus. Ce grand bilan reflète la conclusion d'ensemble de notre investigation.

On aura compris que notre recherche s'est heurtée à des nombreuses difficultés dans toutes ses étapes. Ces obstacles ne sont pas surprenants puisque nous avons entamé un travail nouveau dans un domaine humain qui est toujours complexe. Ces obstacles font donc partie pour nous de la richesse de notre enquête et nous avons pris plaisir à y réfléchir et à les surmonter.

2.7 Les difficultés de ce type d'enquêtes

Les difficultés rencontrées lors de l'application de ces enquêtes peuvent classées en deux types, c'est-à-dire les grandes difficultés et les difficultés légères. Les plus graves sont liées à des sujets divers comme : les barrières dues à la rencontre culturelle entre les Tolpans (toujours méfiants) et moi comme ladino, la maîtrise variable de l'espagnol de la part des chefs de foyer (ou la non maîtrise du tol de notre part), le niveau de compréhension des questions qui ne nous a pas toujours permis d'éviter des détours dans les réponses et de conserver l'esprit de la question, et les réticences premières de la part des Tolpans. Je peux ajouter aussi certaines difficultés qui touchent à ma posture en tant que chercheur, c'est-à-dire à ma prise de conscience de la situation socioculturelle des tribus vis-à-vis des gouvernements ou des autres compatriotes honduriens qui savent que cette ethnie existe mais qui ne font rien pour s'investir, collaborer, ou faire un effort pour améliorer la qualité de vie de cette population. Cette posture a évolué au fil de l'enquête et a complété mes positions politiques sur mon pays.

Une autre grande difficulté a été liée à la nature de l'instrument (enquête par entretiens) et j'ai regretté de ne pas avoir eu accès à d'autres données que celles qui sont ponctuelles. Peut-être aurait-il fallu incorporer des questions portant sur la culture tolpan et sur les traditions orales ou sur les croyances culturelles, rituelles entre autres ? Ou alors venir simplement observer sans poser de questions ?

Les difficultés légères ont été beaucoup plus faciles à surmonter : l'accès physique dans les foyers à l'intérieur des tribus (éloignement et pendant la saison sèche), l'investissement financier et en temps de ma part comme chercheur, la recherche d'un collaborateur comme informant, interprète, et accompagnateur dans la région.

Nous avons essayé, malgré les difficultés exposées, de construire un protocole de recherche le plus rigoureux et le plus riche possible. De plus, ce protocole a essayé de respecter au maximum nos locuteurs et de ne pas les bouleverser. De la même façon, nous serons prudents dans nos analyses car nous connaissons la fragilité de ce type de recherche. Nous avons eu besoin d'un cadre théorique solide pour porter un regard scientifique sur nos données. C'est le but de la partie théorique qui suit.

III CADRE THÉORIQUE

Introduction du chapitre

Le cadre méthodologique que nous venons d'exposer ne peut se concevoir sans son corollaire qui est le cadre théorique. En effet, c'est dans la recherche de concepts que nous trouverons les outils pour mener les analyses qui sont la dernière étape de notre méthodologie. C'est donc dans un but utilitaire que nous avons exploré les concepts chez les auteurs en sociolinguistique, pour choisir ceux qui pourraient le mieux éclairer notre corpus. Nos lectures comprennent aussi des documents plus confidentiels qui concernent les recherches sociolinguistiques sur des langues indigènes en Amérique latine. En effet, nous ne pouvons pas appliquer à notre continent et à notre contexte sans les questionner des concepts conçus en Europe ou aux Etats-Unis. Les théories internationales demandent toutes d'être adaptées aux situations particulières des recherches engagées. Ce chapitre sera construit autour de trois pôles théoriques :

- toutes les notions qui peuvent se rassembler autour de *l'écologie linguistique*,
- la dimension sociale de cette écologie
- un chapitre plus dynamique et politique, qui montrera *les rapports de force* que se tissent entre les langues, déterminant ainsi la domination de certaines sur d'autres.

Ces trois composantes déboucheront sur une 4^e section qui les synthétisera dans les notions de « mise en danger » ou « vitalité » linguistiques.

3.1. L'Écologie linguistique

Introduction

Cette première grande notion de notre travail porte sur l'analogie entre le monde des langues comparé au monde des êtres vivants. Nous allons nous servir de termes, de notions, ou de figures dont la signification s'applique aux phénomènes dans les langues, mais qui sont issues de la description biologique. Nous allons nous appuyer sur des études faites par des chercheurs qui ont largement étudié le phénomène des langues et de leurs relations.

3.1.1 L'écologie des langues

La théorie de l'écologie des langues a été utilisée pour la première fois en 1970 par Einar Haugen. C'est ce qu'explique Calvet, 1999 dans son ouvrage *Pour une écologie des langues du*

monde. Selon lui, ce terme n'a pas eu beaucoup de succès car les linguistes de l'époque n'étaient intéressés que par l'étude de la grammaire, de la phonologie et du lexique, et pas par le vrai sens du terme qui désigne l'interaction des langues dans leur environnement et avec cet environnement. Actuellement cette expression ou notion est reprise par d'autres linguistes que Calvet.

Elle est inspirée par la pensée darwinienne concernant les organismes naturels. Si on considère les langues comme des êtres vivants, il faut penser à la vie de ces êtres, aux étapes par lesquelles ils passent en tant qu'êtres vivants, comme les plantes ou les animaux : ils ne peuvent pas échapper à la naissance, à la croissance, au développement, et finalement à la mort. On ne sait ensuite si on peut parler aussi de résurrection. Si la comparaison est valable pour les langues, on peut imaginer par analogie que les langues naissent, grandissent ou se développent, se reproduisent, se nourrissent, se croisent, deviennent malades, et finalement meurent. Donc la mort pourrait faire partie de la vie « des langues », ou aussi leur transformation vers d'autres états. Dans ce parallèle linguistique et « naturel », les organismes vivants interagissent les uns avec les autres en donnant des nouvelles espèces, des nouvelles langues. Un autre phénomène qu'il faut considérer dans ce parallélisme est la chaîne alimentaire inhérente à la relation entre les êtres, et donc entre les langues, ce qui introduit la notion de « glottophagie » (une langue engloutit une autre langue). Ces premiers pas dans notre cadre théorique essaient d'instaurer les notions liées à une écologie des langues, notions qui se veulent valables aussi pour toute espèce vivante. C'est dans ce sens aussi que va Claude Hagège dans l'introduction du chapitre II de *Halte à la mort des langues* où il écrit :

« On peut considérer que si les langues sont pourvoyeuses de vie... il est logique d'en induire qu'elles ont quelque chose à voir avec le monde des espèces vivantes. » Hagège, 2002, 35.

La métaphore de l'écologie de langues est analysée aussi par Louis-Jean Calvet quand il propose :

« L'écologie de langues suppose de la même façon différents niveaux d'analyse : Le niveau supérieur est celui de l'organisation mondial des rapports entre les langues... » Calvet.1999, 35.

Ce type d'analyse évoque toutes sortes de relations entre les langues, c'est-à-dire des relations verticales (entre les langues du même niveau) et des relations horizontales (entre les langues de niveaux différents, vus comme soit supérieurs soit inférieurs) et aussi des relations dynamiques de domination, que nous étudierons plus loin, comme annoncé. Ce type de relation peut compléter le

modèle gravitationnel que propose l’auteur et qui insiste sur les relations des langues entre elles et leur hiérarchisation.

Il nous semble important d’éclairer ici certains termes issus du domaine de la biologie qui peuvent aider à une meilleure compréhension de l’application de ces termes dans le domaine de la sociolinguistique. Nous pouvons analyser les êtres vivants en suivant deux chemins, soit à partir des organismes les plus simples comme la cellule jusqu’aux organismes pluricellulaires les plus développés, ou en suivant le chemin inverse. Peu importe le chemin, ce qui devient important, ce sont les différents stades à travers lesquels ces organismes s’organisent, se regroupent, interagissent, s’influencent les uns envers les autres, et les implications de toutes ces interactions dans les transformations et modifications de ces organismes.

Par ailleurs, d’autres auteurs comme Fill et Mühlhäusler cités dans l’œuvre *Palabras y Mundos*, décrivent certaines caractéristiques du paradigme écologique :

- « la prise en considération non seulement des facteurs internes du système, mais aussi des facteurs plus larges liés à l’environnement ;
- la conscience des dangers dus au mono culturalisme et à la perte de la diversité ;
- l’idée d’une perspective à long terme ;
- la prise en considération des facteurs qui maintiennent les écologies dans des situations saines ». Martí, (et al.), 2006, 26

Dans le cas de notre recherche, il nous a semblé que cet ensemble de notions était efficace et productif. Nous allons détailler ci-dessous quelques aspects de ce choix conceptuel.

3.1.2 Typologie d’écologie linguistique

D’après l’ouvrage *Palabras y Mundos 2006*, écrit par un collectif d’auteurs et sous l’égide de l’UNESCO, publié en plusieurs langues, il est possible d’identifier quatre types d’écologie de langues, donc quatre types de cohabitation de plusieurs langues sur un territoire donné :

La première est le multilinguisme équilibré où les gens sont capables de parler plusieurs langues pour les besoins de la communication, et en même temps de montrer une certaine stabilité sociale et sociolinguistique :

« Il ne suffit pas de reconnaître simplement la diversité linguistique, mais il faut aussi connaître au préalable la nature de cette diversité. La complexité des sujets, les limitations de temps et d’espace et le besoin d’agir avec urgence nous poussent à l’utilisation de

méthodes abrégées, à la simplification et aux abstractions et, en outre, à faire une sélection de paramètres plus restreinte que celle qui serait souhaitable dans une approche écologique s'appuyant sur tous les paramètres ». Martí, (et al.), 2006, 27

La deuxième est l'écologie exotique-endémique mixte, celle qui se produit dans les cas de l'établissement de langues exotiques par exemple, face à certaines langues naturelles majoritaires et à la diglossie très répandue (id.) 55. Ce deuxième type d'écologie désigne

« Les migrations, les invasions et la colonisation sont les principaux facteurs qui mettent en contact les langues endémiques avec les exotiques. » (ibid)55

Le troisième type d'écologie de langues est l'écologie compétitive. Ce type d'écologie se caractérise par des termes assez rudes comme langues assassines, privilégiées ou qui s'organisent en monopole : il s'agit vraiment de situations de guerres des langues :

La modernisation et l'ère de la mondialisation sont en train de conduire à la disparition de beaucoup de langues et de cultures, car on pratique une série de politiques conscientes et constantes qui prétendent leur élimination, soit par assimilation, soit au moyen de la violence physique (destruction de l'habitat et des ressources de ces communautés) ou sociale et psychique (destruction de leur estime de soi et du prestige de leur langue et de leur culture). (ibid) 95.

Le quatrième type d'écologie de langues proposé par l'équipe de *Palabras y mundos* est l'écologie linguistique artificielle qui est presque impossible et concerne des situations exceptionnelles de langues inventées : nous la mettons donc à l'écart de cette exploration notionnelle.

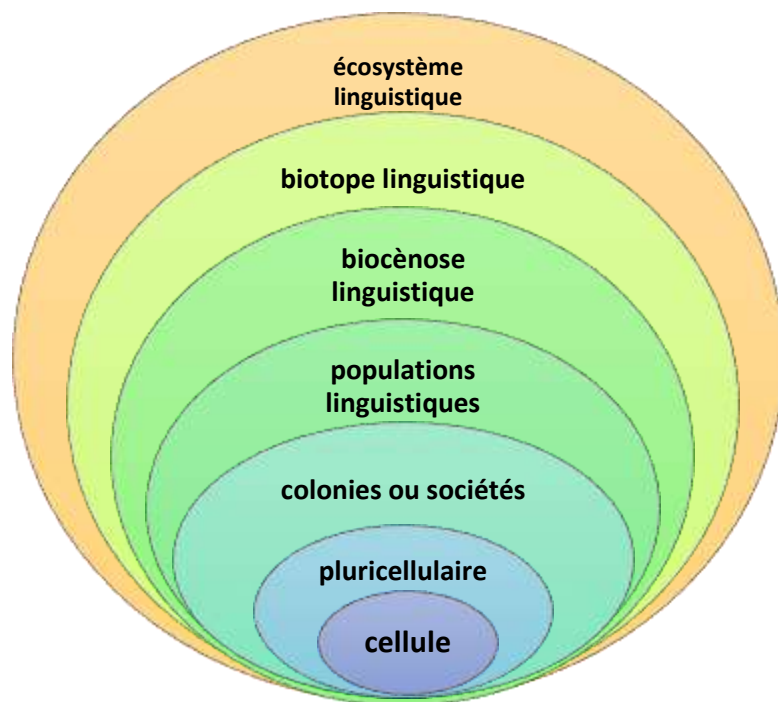
3.1.3 Les théories de Calvet

Le linguiste Louis-Jean Calvet propose *Pour une écologie des langues du monde* un système qui part de l'unité la plus petite c'est-à-dire la cellule comme le niveau le plus bas, élémentaire, et simple pour arriver aux niveaux les plus grands, supérieurs, et complexes d'utilisation des langues. Prenons donc le premier chemin proposé par Calvet,

« la cellule, puis les organismes pluricellulaires, qui se constituent en colonies ou sociétés, puis en populations » Calvet, 1999, 34.

En s'inspirant dans cette image, le dessin ci-dessous peut illustrer l'application sur les langues.

Tableau 8
L'écologie des langues selon Louis-Jean Calvet



C'est à partir de ce niveau d'organisation que la réflexion devient intéressante pour le sociolinguiste car son travail est centré sur les populations, sur les regroupements des gens qui forment une société. D'après notre dessin ci-dessus on distingue des regroupements des individus de la même espèce en **populations**, ensuite, des regroupements en communautés biologiques ou **biocénose**, après on peut voir le milieu où ces biocénoses s'installent, c'est-à-dire le **biotope**, après, on distingue le regroupement de biotopes qui forment **l'écosystème**, et finalement dans le niveau le plus élevé nous pouvons identifier **l'écosphère**.

Il suffit donc de prendre connaissance de ces termes pour ensuite faire le transfert des applications analogiques dans le domaine de la sociolinguistique, afin de comprendre combien l'écologie de langues est pertinente. Le moyen de vie des langues est l'être humain, c'est-à-dire que les langues vivent grâce à l'existence des humains ; si les humains n'existaient pas, les langues que ces humains parlent n'existeraient pas non plus. Pas de langues sans locuteurs. Cette condition est un absolu, voilà pourquoi un facteur qui met en danger une langue est le nombre de locuteurs, mais ce thème sera l'objet d'une analyse postérieure dans ce travail. Pour l'instant, il nous faut faire un aller-retour entre la métaphore de l'écologie de langues et son application ou ses

implications plus profondes dans le domaine de la sociolinguistique, et développer un peu la comparaison. Bien sûr, d'autres auteurs que Calvet en ont déplié les conséquences.

3.1.4 Une analogie efficace

Reprenons le fil de notre réflexion concernant les populations d'êtres humains, celles qui sont assez diverses, différentes, intégrées par des individus porteurs d'une individualité particulière qui agit sur les comportements communicatifs. Les populations intégrées par des individus de la même espèce (qui parlent la même langue) sont regroupées dans des communautés linguistiques, comme le signale Léonard Bloomfield cité par Calvet :

« Une communauté linguistique est un groupe de gens qui agit au moyen du discours ». « Les membres d'une communauté linguistique peuvent parler d'une façon si semblable que chacun peut comprendre l'autre ou peuvent se différencier du point de vue que les personnes de régions voisines peuvent ne pas arriver à se comprendre des unes les autres ». Calvet, 1993, 81.

Nous pouvons donc parler des sociétés hispanophones, francophones, lusophones, arabophones, et dans notre cas particulier de « tolophones » pour désigner la population des locuteurs qui parlent la langue tol, qu'ils fassent partie de la communauté de la Montagne de la fleur ou non. Cette communauté qui partage un même espace géographique, un même territoire, une même histoire, une même culture, un même héritage des traditions orales et des habitudes ou comportements est facilement identifiable parmi les autres populations qui l'entourent. Si nous assumons que le critère « de la même espèce » est comparable au fait de partager la même langue, ce trait distinctif de ces populations se fait à partir de la langue parlée. Nous devons accepter aussi que dans la réalité, il n'existe pas de populations à cent pour cent monolingues, qu'il y a toujours d'autres langues présentes dans une population : voilà ce qui provoque une dynamique entre les langues, à travers les pratiques des individus qui conforment cette société, cette population.

Le regroupement des communautés linguistiques fait appel à un nouveau terme biologique, celui de biocénose, qui désigne l'intégration des communautés linguistiques différentes. Les motifs de cette intégration peuvent venir de critères divers comme la famille de langues. Nous avons les langues romaines, indoeuropéennes, nordiques, slaves entre autres. Cette « biocénose linguistique » relève aussi des aspects liés aux politiques linguistiques, à l'immigration, aux catastrophes naturelles ou humaines entre autres, à la géographie. Nous faisons allusion ici aux langues européennes par rapport aux langues d'autres continents touchés par la colonisation, le

commerce, les opérations religieuses, des langues anciennes par rapport aux langues modernes. Si nous voulons aller plus loin dans cette application de l'analogie de la biocénose à la vie des langues, on peut trouver des appellations comme langues vivantes et langues mortes. Le regroupement pour intégrer une biocénose, comme nous le voyons, peut recouvrir des cas assez variés.

L'avant-dernier niveau de compréhension de cette analogie d'écologie de langues se développe par l'intégration de plusieurs biotopes, phénomène qui désigne le milieu où les biocénoses s'installent ; c'est-à-dire que nous pouvons penser d'une part à l'emplacement physique ou géographique et d'autre part à l'entourage linguistique de certains phénomènes linguistiques. Du point de vue géographique, on peut faire une distinction entre le groupe des langues européennes (comme le français et l'espagnol) et les groupes de langues amérindiennes dont la langue tol fait partie. Concernant l'entourage linguistique de notre étude, on peut identifier deux types de milieux, exolingue et endolingue comme l'explique le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et langue seconde*, désormais (DDFLELS)

« la notion de communication exolingue réfère non seulement à la façon dont un locuteur communique dans une langue qui lui est langue étrangère, dans sa propre langue maternelle, avec un interlocuteur non natif (de la même langue) et donc à la façon dont communiquent entre eux des locuteurs ne disposant pas d'une langue maternelle commune ». Cuq, (dir.), 2003, 97.

Cette citation nous montre trois scénarios facilement identifiables dans le cas de cette étude. Dans le premier, le tolophone parle espagnol avec des ladinos hispanophones ; dans le deuxième, un ladino hispanophone parle tol avec un tolophone ; et dans le troisième scénario, un ladino hispanophone et un tolophone parlent une langue différente de l'espagnol et du tol qui n'est langue maternelle pour aucun des deux. Le deuxième scénario est le plus représentatif des échanges car on observe un « biotope exolingue », c'est-à-dire que les locuteurs tolophones communiquent avec les ladinos hispanophones en espagnol comme langue partagée par le milieu.

En ce qui concerne le terme « écosystème », son application dans le domaine des langues fait appel à l'ensemble de biotopes, c'est-à-dire à l'ensemble des milieux où les langues agissent les unes envers les autres. Nous pouvons percevoir les différents espaces où plusieurs langues cohabitent. Ces langues entretiennent entre elles des rapports qui sont comparables dans notre analogie à des « niches écologiques », terme qui désigne les relations qui existent entre les langues

qui partagent un milieu donné. Un terme qui peut avoir une connotation assez globaliste est celui de l'écosphère, qui désignerait l'ensemble des écosystèmes linguistiques, on peut dire une sorte d'univers linguistique. Nous voyons que ce niveau d'analyse permet de visualiser toute une gamme de relations entre les langues, leurs milieux, leurs emplacements géographiques, les échanges entre elles, les rapports, les conséquences de ces rapports. Cette image, qui permet d'attribuer aux langues les caractéristiques des êtres vivants, permet, à partir de là, de créer et de comprendre aussi d'autres expressions liées aux langues elles-mêmes, comme : naissance d'une langue, langue en bonne santé, vitalité des langues, langues menacées, langues faibles *vs* langues fortes, mort de langues.

Une question nous paraît pertinente, à ce point de notre réflexion, afin de faire déboucher cette partie sur l'écologie de langues vers sa dimension d'analyse : comment définir la langue tol dans l'écologie de langues ? Sur quels critères se baser ? Où placer la langue tol dans l'écologie des langues ? Nous allons envisager sa place par rapport à l'écosphère linguistique, donc par rapport aux autres langues avec lesquelles elle est en contact.

3.1.5 La mondialisation et la vie des langues

Les relations entre les langues peuvent être analysées aussi à partir du modèle gravitationnel proposé par Calvet, auteur dont nous nous sommes beaucoup inspirés, entre autre car ses œuvres sont très diffusées en Amérique latine. Il explique que :

« Autour d'une langue hyper centrale (anglais) gravitent ainsi une dizaine d'autres langues super-centrales comme (le français, l'espagnol, l'arabe, le chinois, le hindi, le malais, etc...) autour desquelles gravitent cent à deux cents langues centrales qui sont à leur tour le pivot de la gravitation de quatre à cinq mille langues périphériques. » Calvet, 2002, 2.

Ci-dessous on verra le tableau 2, un diagramme simple de ce modèle qui permet de voir le fonctionnement des différents niveaux de langue à partir d'une langue hyper centrale comme l'anglais, et les autres langues gravitant autour d'elle. Il est possible aussi d'observer comment d'autres langues périphériques gravitent autour de ces langues de deuxième niveau. L'anglais occupe une place centrale d'après le schéma du modèle de L-J Calvet. Il octroie, dans cet ouvrage, à l'anglais la place de langue hyper centrale autour de laquelle gravitent une dizaine d'autres langues super-centrales comme le français, l'espagnol, entre autres. L'anglais serait devenu d'après lui la lingua franca de la mondialisation. Ce phénomène a provoqué des dégâts ou du moins des conséquences sur les autres langues, même sur d'autres langues super centrales. Cette

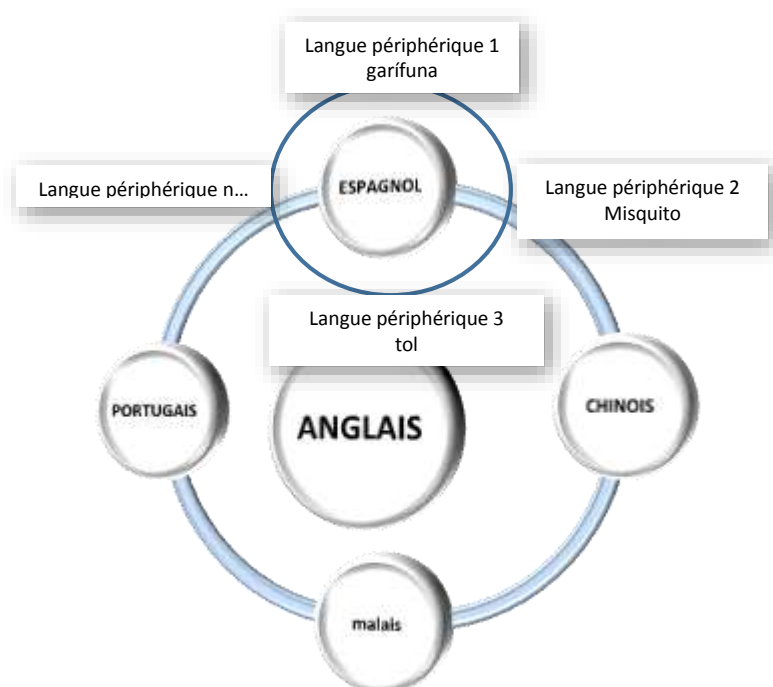
appellation de « lingua franca de la mondialisation » s'explique à partir des exigences de maîtrise de l'anglais pour toute sorte de tâches à accomplir dans tous les métiers et non seulement dans l'économie ou les finances, dans le monde entier. L'anglais est devenu aussi la langue véhiculaire, la langue de travail international au détriment des autres langues. L'action des effets pervers de l'anglais envers les autres langues est plutôt sentie dans les langues hyper centrales, pas forcément dans les langues périphériques comme le tol qui gravite autour de l'espagnol selon le modèle, d'après la relation diglossique de domination que l'espagnol exerce sur le tol.

Il s'agit d'un système d'organisation de langues qui peut illustrer la façon dont les langues vernaculaires en Amérique et particulièrement au Honduras sont soumises à une langue des conquérants, particulièrement dans notre cas à l'espagnol. Toutes les langues vernaculaires au Honduras (anglais caribéen, chorti, garífuna, misquito, pech, tawahka, et tol) gravitent autour de l'espagnol langue officielle. On peut même dire en ce moment que très probablement ce type de contact a fait disparaître la langue lenca de la zone sud-ouest du pays, et que la langue chorti risque de passer par une situation assez similaire dans la même zone géographique du Honduras.

On donne, dans ce contexte, une attention particulière à la fonction des « bilingues » et au rôle qu'ils opèrent dans les échanges entre les langues et entre les populations. La définition de bilingue, celle qui s'adapte le mieux à cette étude, est celle du *DDFLES*, qui fait référence à un individu qui :

« pratique en général une répartition fonctionnelle : il utilise une langue dans certaines situations... il lui arrive aussi de mélanger les langues... en utilisant toutes les possibilités de son répertoire langagier » Cuq (*dir.*), 2003, 36.

Tableau 9
Modèle gravitationnel selon Louis-Jean Calvet appliqué aux langues du Honduras



D'après Calvet, il est possible d'identifier deux sortes de bilingues, d'une façon horizontale ou verticale. Le premier est celui qui acquiert une autre langue *du même niveau que la sienne*, et le bilingue deuxième acquiert une langue *de niveau supérieur*. Calvet n'envisage pas qu'on puisse apprendre une langue de « niveau inférieur » à la sienne, et pourtant cela arrive ! Les implications de cette classification pour la survie des langues sont nombreuses car le rapport de forces entre les langues dépendra de la façon dont un locuteur bilingue apprend, désigne et utilise les langues pour ses échanges communicatifs, ou aussi des facteurs qui influent pour que cette utilisation s'accroisse ou diminue. Ce point peut être illustré par l'affirmation de Calvet qui fait référence à la façon dont les plurilingues ou les bilingues utilisent les langues, il remarque que :

« ...les bi ou plurilingues n'utilisent pas leurs langues dans les mêmes situations ni avec les mêmes fonctions... » Calvet, 1999, 4.

Concernant le cas des locuteurs bilingues tol-espagnol, on constate qu'ils sont bilingues verticaux car le tol accomplit pour eux certaines fonctions de la vie quotidienne, et l'espagnol

accomplit des fonctions de la vie administrative auprès des organismes du gouvernement national. Nous sommes donc face à une situation où les deux langues sont utilisées de manière séparée selon le rôle que leur attribue le locuteur bilingue. Si on arrivait à faire une démonstration collective de ce fait, on pourrait presque décrire une situation de diglossie. D'après ce modèle gravitationnel, on peut revenir à l'idée que la langue tol fait partie de ces quatre ou cinq mille langues périphériques qui gravitent autour des « grandes » langues du monde, et de la dizaine de langues périphériques qui entourent l'espagnol comme langue super centrale du milieu hondurien.

On pense aborder maintenant la dimension individuelle de la mondialisation, c'est-à-dire ses conséquences, pour nous linguistes, dans nos vies quotidiennes. Calvet, dans son article *Les effets linguistiques de la mondialisation*, souligne que

« chaque citoyen devrait pouvoir pratiquer au moins trois types de langues : Une langue internationale pour ses rapports extérieurs... La langue de l'État (normée, standardisée), qui est souvent super-centrale ou centrale et qui lui permet de s'insérer dans la vie publique de son pays... Sa langue grégaire enfin, qui peut être une forme locale de la langue de l'État », Calvet, 2002, 5.

Il dit que les individus devraient maîtriser une langue destinée à chaque milieu où ils se déplacent. On peut imaginer deux parcours, de l'extérieur à l'intime ou le parcours inverse, c'est-à-dire, en partant du milieu le plus intime (stade micro) en passant par le voisinage ou national (stade meso,) et finalement pour le milieu international (stade macro). Dans le cas particulier de cette thèse, on ne peut retenir que deux de ces trois niveaux, le niveau micro et le niveau méso, car les tolophones sont censés parler la langue tol dans leur milieu le plus intime et l'espagnol comme langue nationale avec l'extérieur. Peu importe le parcours, ce qu'il faut retenir c'est que les trois niveaux d'interaction doivent compter sur une langue ou plusieurs langues en particulier, itinéraire que le bilingue ou plurilingue parcourt régulièrement dans les deux sens, suivant ses occupations et ses mobilités dans la vie.

3.1.6 Diversité des langues du monde

Nettle (1999, cité par Martí F, 2006 : 88) remarque trois types de diversité linguistique : individuelle, génétique et typologique. Ces trois types me semblent pertinents du point de vue du schéma analytique de cette étude qui prend l'individu qui parle la langue tol (tolophone) comme point de départ jusqu'aux structures de la langue et ses rapports avec la langue du milieu (le castillan).

La première diversité concerne le facteur numérique ou démographique, c'est-à-dire le nombre de langues réparties dans le monde et le nombre de locuteurs de ces langues, ce que Martí (*et al.*) appellent «la diversité individuelle ». D'une part, certaines langues sont considérées comme langues uniques même si à l'intérieur de chacune d'elles existent des variétés. D'autre part, Martí (*et al.*) soulignent aussi le fait que cette comptabilité minimise le nombre de langues dans les sociétés industrialisées, et l'augmente dans les autres, ce qui produit la fausse perception que la diversité linguistique contribue à un retard dans le développement de ces sociétés et à leur isolement. D'après Martí, et selon le catalogue des langues *l'Ethnologue* (Grimes 1996) il en existe 6,703 langues différentes réparties dans le monde.

D'autre part, l'autre aspect quantitatif de cette diversité est celui du nombre de locuteurs des langues. Selon Nettle 1(999), 10,000 locuteurs est le seuil sous lequel une langue est considérée en risque, même si le nombre de locuteurs est un des facteurs de survivance d'une langue parmi d'autres. Nous voyons que dans le cas de l'Amérique centrale où s'insère cette recherche, ces valeurs sont intéressantes. Ci-après le tableau 3 qui montre les pourcentages par continents des langues qui possèdent une diminution de locuteurs de ces langues.

Tableau 10

Porcentaje de lenguas que tienen menos hablantes de la cifra indicada
(Pourcentage des langues qui possèdent moins de locuteurs que les chiffres indiqués)

Continent	< 150	< 1000	<10,000	< 100,000	< 1,000.000
Afrique	1,7	7,5	32,6	72,5	94,2
Asie	5,5	21,4	52,8	81	93,8
Europe	1,9	9,9	30,2	46,9	71,6
Amérique du nord	22,6	41,6	77,8	96,3	100
Amérique centrale	6,1	12,1	36,4	89,4	100
Amérique du sur	27,8	51,8	76,5	89,1	94,1
Pacifique/Australie	22,9	60,4	92,8	99,5	100
Monde	11,5	30,1	59,4	83,8	95,2

Fuente : Nettle 1999

Le pourcentage des langues selon le tableau ci-dessus pour le secteur de l'Amérique centrale correspond à 36,4 % : c'est une valeur très élevée pour une région envahie par la domination du castillan depuis la conquête. Le cas particulier de la langue tol dans cette recherche

est situé dans les deux derniers rangs car la population de la Montagne de la fleur ne dépasse pas 1000 habitants, c'est-à-dire à peu près le même nombre de locuteurs tol ou tolophones.

La deuxième diversité évoquée par Martí (*et al.*) est la diversité linguistique. Cette diversité est centrée sur des familles linguistiques dont plusieurs langues se regroupent autour d'une langue mère et sont issues du processus de différenciation *d'une langue ancestrale*. Les familles les plus remarquables sont : la famille romane dont la langue mère est le latin vulgaire et à laquelle appartiennent des langues comme *l'espagnol, le français, l'italien, le romanche, le sardo, le catalan, le galego, le portugais, le fruilan, le ladino, l'occitan*.

Une autre famille est la famille de langues germaniques qui regroupe l'allemand, le néerlandais, le suédois, le norvégien, le danois, l'anglais, le francique par exemple. La famille de langues slaves regroupe le russe, le polonais, le tchèque, le serbe, le croate, et le bulgare. Une quatrième famille de langues regroupe les langues des îles du Pacifique, d'Indonésie, du Malasia et des Philippines, c'est-à-dire le proto-austronésien. Une cinquième famille celle du proto-bantu a donné lieu aux langues bantoues du centre et d'Afrique du sud. Cette liste n'est pas exhaustive bien sûr.

Dans cette même diversité génétique de langues, on doit introduire un terme de la biologie le « *filo* » comme soulignent Martí (*et al.*), c'est-à-dire un groupe de familles regroupées autour d'un tronc commun comme l'indoeuropéen, on parle donc du « *filo-indoeuropéen*. »

D'après Campbell (1997) cité par Martí (*et al.*), le tableau suivant peut illustrer les familles linguistiques en Amérique.

Tableau 11
Familles linguistiques d'Amérique

Na-dene	Amérique du nord	41 langues
Eskimo- Aléouta	Amérique du nord	9 langues
Hoka	Amérique du nord	43 langues
Penutia	Amérique du nord	92 langues
Almosana	Amérique du nord	62 langues
Keres	Amérique du nord	35 langues
Otomangue	Amérique centrale	19 langues
Uto-Aztèque	Amérique centrale	33 langues
Tanoa	Amérique centrale	8 langues
Ge-Pano-Caraïbe	Amérique centrale y du sud	193 langues
Tucana	Amérique du sud	59 langues
Équatoriale	Amérique du sud	209 langues
Chibcha-Paez	Amérique centrale et du sud	71 langues
Andina	Amérique du sud	30 langues

Selon Joseph Greenberg pionnier dans la classification des familles linguistiques d'Amérique, cité par Martí (*et al.*), 74

« a proposé un macro-phylum dénommé amérindien (Greenberg 1987) qui regrouperait en un seul phylum toutes les familles énumérées exceptées l'eskimo-aléoute et la na-dene. Martí. (*et al.*), 2006, 74.

En ce qui concerne le cadre mondial, il est évident que la langue tol est classée dans les langues des Amériques, elle rentre dans un des douze filons ou familles linguistiques. De ce point de vue de la distribution de familles linguistiques en Amérique, certains linguistes ont associé la langue tol à la famille Hokana,

“Greenberg y Swadesh (1953) han clasificado a la familia jicaque dentro del filo del hokan, al igual que Brighth.” Herrans, 2000, 343.

MT (Greenberg et Swadesh (1953) ont classifié à la famille jicaque dans le filo hokan, Brighth aussi., Herrans, 2000, 343.

Même s'il y a quand même des sceptiques comme Campbell et Oltrogge qui :

« Se declaran escépticos de las afinidades al hokan del jicaque... pues consideran que lo único que presentaron en su trabajo son indicios que “están lejos de ser obligantes”. » (id), 344.

MT (se déclarent sceptiques des affinités au hokan dont ils considèrent que la seule chose qu'ils ont présentée dans leur travail n'est faite que d'indices « loin d'être obligatoires » ». (*id*), 344.

Concernant la diversité structurale, c'est-à-dire la diversité à partir des structures grammaticales des langues, d'après Félix Martí, 2006, 75, toutes les langues partagent une structure identique, c'est-à-dire que toutes peuvent être décrites à partir d'une structure qui leur est commune. Toutes les langues sont composées d'une unité significative « des mots », celles-ci sont formées de syllabes, et comme structure plus petite, ces syllabes sont formées de phonèmes, ce qui montre une similitude entre les langues même si elles sont éloignées d'après une diversité génétique : ceci est valable pour les langues indo-européennes, pour les autres, des variables structurelles sont à observer. L'analyse des langues peut se faire à partir des structures qu'elles partagent comme la phonétique, la syllabe, les mots, la syntaxe, et le vocabulaire.

3.1.7 Quelques définitions des langues

Avant d'entrer dans la diversité des langues, on peut essayer de définir le terme *langue*. Les considérations que le Comité de *Palabras y mundos*, ont prises pour définir ce terme nous semblent intéressantes :

« Aussi voulons-nous préciser que les langues ne sont pas des entités abstraites, ni des systèmes autonomes comme on l'a prétendu du point de vue de la linguistique occidentale traditionnelle, mais qu'elles sont des produits historiques, en rapport entre eux, que les communautés utilisent pour remplir diverses fonctions : communiquer, représenter leurs mondes ou encore générer la pensée. » Martí, (*et al.*), 2006, 60.

Il est important de souligner l'aspect social et historique des langues que met en valeur cette définition. Elle sera très utile au moment d'aborder les aspects culturels et pour comprendre la relation entre langue et culture comme des éléments intimement liés. La même équipe définit autrement le terme langue en montrant le vide de repérage entre l'aspect purement linguistique isolé de l'aspect social de la langue :

« Les langues sont des réalités vivantes et des rapports ont toujours eu lieu entre les communautés linguistiques qui ont contribué à leur évolution. » Martí, (*et al.*), 2006, 10.

Cette partie est consacrée aux définitions du terme langue selon certaines conditions, sources, et situations particulières. En premier, je voudrais bien faire la distinction entre langue naturelle et

langue artificielle d'après son origine. Dans cette dichotomie naturelle-artificielle, je préfère aborder les deux termes à l'inverse d'abord les artificielles afin de mieux comprendre les naturelles.

3.1.7.1 Selon la nature de son origine

Le pidgin né de manière artificielle grâce aux contacts commerciaux entre l'anglais et les langues orientales est assez répandu par toute la région de l'Asie. Selon le *DDFLES* Cuq, (*dir.*) 2003, 194, le mot pidgin

« ...désigne une langue composite née pour des raisons essentiellement commerciales, du contact de l'anglais avec diverses langues autochtones d'Asie et d'Océanie ».

Une autre manière de comprendre le mot pidgin est soulignée par Manessy (1995, 27) cité par Boyer, 2001, 96 quand il explique que le pidgin est un

« parler d'emploi restreint, utilisé comme seconde langue par tous les usagers, de structure rudimentaire ».

Par ailleurs la langue pidgin ne remplace non plus la langue nationale, même si elle est assez répandue. Le pidgin est donc une langue artificielle qui a sa place lorsque les conditions qui ont donné lieu à sa naissance sont encore valables, c'est-à-dire que les besoins de communication restent en vigueur. Cette figure du parler pidgin peut naître à n'importe quel moment de l'histoire et n'importe où, à condition que des besoins de communication à visée sociale et souvent commerciale apparaissent. On peut extrapoler cette notion à des situations où les langues vernaculaires forcées d'interagir à cause des échanges commerciaux peuvent créer une espèce de parler pidgin qui peut prendre une forme d'interlangue entre les langues en contact. C'est le cas de la langue tol, vis-à-vis des besoins de communications commerciales dans le pays. La vente de produits artisanaux avec les ladinos peut éventuellement déclencher un parler pidgin qui ne serait destiné qu'à ces échanges commerciaux dans cette zone.

Le créole d'après le *DDFLES*, est le

« nom donné à diverses langues nées aux cours des colonisations européennes des XVII au XVIII siècles ». Cuq, (*dir.*), 2003, 62.

Il existe alors certaines créoles à base du français comme le cas de Haïti, à base de l'anglais en Jamaïque, au Belize, dans toute la côte caraïbe de l'Amérique centrale, au Honduras et au

Nicaragua, et du portugais au Brésil. Il s'agit d'une langue utilisée lors des échanges entre les colonisateurs européens et les natifs de l'Amérique ou d'autres zones géographiques où l'action colonisatrice des Européens a eu lieu. Ces créoles subsistent encore dans ces zones, comme des systèmes linguistiques reconnus et utilisés, propres aux communautés qui les parlent.

Le patois désigne une langue nationale parlée par une communauté linguistique particulière d'un pays. Ce terme est associé à la ruralité. Il ne s'agit pas d'une rencontre de deux systèmes linguistiques, mais d'une variante d'une même langue, il s'agit souvent d'un parler rural, d'une variante propre aux paysans ou considérée comme telle. Ce mot désigne donc davantage en français le sentiment de celui qui l'emploie vis-à-vis de la langue dont il parle qu'une vérité de nature linguistique. Le patois peut être considéré comme une forme diglossique de la langue nationale, quand il existe une variante urbaine (de prestige) et une variante rurale :

« un patois est une variante dialectale d'une communauté rurale précise ... le terme patois sous-entend la ruralité et la rusticité des gens qui parlent ce langage. ». Cuq, (dir.) 2003, 187.

D'après BALLY, le patois réfère :

« un Système linguistique restreint fonctionnant en un point déterminé ou dans un espace géographique réduit, sans statut culturel et social stable, qui se distingue du dialecte dont il relève par de nombreux traits phonologiques, morphosyntaxiques et lexicaux. » BALLY, 1952, 46.

Le sabir selon le DDFLES :

Le sabir est différent d'un patois. Le cas le plus représentatif est celui du nord de l'Afrique, à cause des échanges commerciaux faits avec les Européens sans passer par un traducteur. C'est une langue issue de la rencontre de deux ou plusieurs systèmes à finalité commerciale, similaire au contexte du pidgin. En sociolinguistique, comme le signale Cuq (dir.), 2003, 218, *le sabir est défini comme une variété de français élémentaire.*

« Il s'agit d'un parler composite rudimentaire, limité à quelques règles grammaticales et à un vocabulaire déterminé, qui est née de la rencontre de plusieurs langues très différentes et qui sert de langue véhiculaire. » Cuq (dir.), 2003, 218.

La lingua franca : Ce terme est utilisé aujourd'hui aussi comme la langue véhiculaire adoptée par un territoire où convergent plusieurs groupes ethniques de langues différentes dont la lingua franca emprunte des éléments des différentes langues qui convergent. Il s'agit donc d'une langue qui a une fonction spécifique, selon les besoins de communication, en termes de convergence de plusieurs langues sur un même endroit :

« C'est le nom d'outil de communication à base de langues romanes forgé des ports du pourtour méditerranéen » Cuq, (dir.), 2003, p. 155.

3.1.7.2. Selon l'ordre d'apprentissage de la langue

On peut aussi distinguer les langues selon l'ordre dans lequel elles sont entrées dans la vie de quelqu'un.

Langue première : la langue première a une connotation de chronologie d'apprentissage de cette langue, depuis le moment où l'enfant construit, structure son langage. Elle est considérée comme la première langue apprise par l'individu, c'est-à-dire qu'éventuellement elle peut prendre aussi le rôle de langue maternelle. Selon le *DDFLES* :

« On l'appelle langue première (L 1) d'un individu celle qu'il a acquise en premier, chronologiquement, au moment de développement de sa capacité de langage. « Première » ne signifie donc pas la plus utile, ni la plus prestigieuse, pas plus que « seconde » ne veut dire « secondaire ». Cuq, (dir.), 2003, p. 152.

Langue seconde : il ne s'agit pas d'une seconde langue apprise sinon du rôle qu'elle joue dans l'enseignement et dans la vie de l'individu :

« Est celle qui est enseignée dans un milieu dont la langue de l'apprenant n'est pas la langue d'accueil du milieu... » Cuq, (dir.), 2003, 108.

Dans un pays comme le Honduras, l'espagnol occupe la place de langue première pour la plupart des Honduriens, sauf ceux qui appartiennent à un peuple ethnique. La figure de lingua franca peut exister dans la zone de la Mosquitia car il s'agit d'un carrefour linguistique où convergent ou cohabitent le misquito, le tawahka et le pech comme langues vernaculaires entourées de l'anglais britannique de la côte caraïbe hondurienne, par des échanges commerciaux et sociaux entre diverses communautés qui s'y développent.

3.1.7.3. Selon le moment de l'apprentissage de la langue

On peut aussi faire une nuance entre l'ordre et le moment d'apprentissage, par rapport aux moments de la vie.

Langue maternelle : définir la langue maternelle est une tâche difficile car il existe plusieurs façons de comprendre ce terme et surtout parce qu'il est très controversé (cf. Louise Dabène). Il comporte une connotation liée aux relations affectives de l'enfant envers sa mère, dans l'acception la plus répandue, celle qui dans la majorité des cas est valable, même si parfois l'enfant apprend

la langue de sa nourrice, de son père ou d'une autre personne de son entourage. Une autre acception différente du domaine anthropologique expliqué avant, est celle de la connotation chronologique de l'apprentissage. Une langue peut éventuellement devenir aussi la langue première et être utilisée en même temps langue maternelle, comme le souligne le *Dictionnaire de Didactique de Français Langue Etrangère et Seconde* :

« *Il s'agirait dénommer ainsi la langue acquise la première par le sujet parlant dans un contexte où elle est aussi la langue utilisée au sein de la communication* ». Cuq (dir.), 2003, p. 151.

La complexité est si grande que parfois elle est appelée aussi L1 c'est-à-dire qu'elle est considérée face à l'apprentissage d'une autre langue (qui peut être étrangère ou non). En ce qui concerne notre étude, il faut compléter ce panorama avec une acception qui touche cette thèse, c'est-à-dire une acception du point de vue de l'ethno-sociolinguistique, comme souligne le même dictionnaire :

« *à l'appartenance communautaire à la construction identitaire d'un processus d'interférences permanentes avec l'histoire de la constitution des langues nationales* ». (ibid.)

Le cas de la langue tol dans notre étude se place donc comme une langue maternelle pour les locuteurs tolpan (les tolophones) et aussi comme langue première selon le degré de bilinguisme chez les Tolpans.

Langue étrangère : par définition selon le *DDFLES* :

« *Toute langue non maternelle est une langue étrangère* ». (id.), 150

Cette définition est très restrictive car il existe aussi des cas où l'individu peut maîtriser plus d'une langue apprise au moment de structurer son langage dit « maternel », s'il est issu de couples mixtes ayant eux-mêmes au moins deux systèmes linguistiques différents. Alors l'enfant peut apprendre la langue de sa mère et de son père en même temps. Par ailleurs, les deux langues peuvent être considérées comme des langues maternelles. Voyons donc les degrés de xénité qu'explique ce dictionnaire :

« *La distance matérielle, géographique généralement révélée par l'exotisme des représentations qu'on se fait de ce type de langue...* » (Cuq, ibid.).

Considérons l'exemple de l'espagnol en Amérique latine par rapport à l'italien en Italie, ou le cas du chinois par rapport au français :

« Une distance culturelle, rendant plus au moins facilement décodables les pratiques culturelles des étrangers et cela indépendamment de la distance géographique... deux langues proches géographiquement peuvent se référer à des cultures totalement différentes l'une de l'autre. ». (ibid.)

Le cas de la République Dominicaine est un exemple de cette distance culturelle. L'île est partagée avec Haïti et les deux pays sont frontaliers mais, en même temps les deux pays ont deux langues différentes qui se rapportent à deux cultures différentes, à savoir le français et l'espagnol comme langues officielles respectivement. Le dictionnaire explique aussi la distance linguistique à travers le classement des familles de langues :

La distance linguistique mesurable par exemple entre les familles de langues (par exemple : langues romanes / langues slaves) (ibid.)

D'après la didactique des langues, la langue étrangère est dénommée aussi L2, ou langue cible, ou encore langue d'arrivée vis-à-vis de la L1, langue d'enseignement et langue d'arrivée.

En didactique une langue devienne étrangère lors qu'elle est constituée comme un objet linguistique d'enseignement et d'apprentissage. Qui s'oppose par ses qualités à la langue maternelle. Cuq (dir.), 2003, p. 150.

Toutes ces définitions nous montrent la complexité du champ sociolinguistique avancé, mais elles ne posent pas de problème particulier dans notre cas où le tol est la langue première de la majorité de la population observée. Dans les années futures, avec les populations qui se mélangent et les jeunes générations qui voyagent, on pourra avoir plus de difficulté à désigner les langues en présence au Honduras.

3.1.7.4. Selon le statut dans le pays

Mais, au-delà des apprentissages et acquisitions des individus à travers leur vie, on peut aussi considérer les langues d'après leur place officielle dans une communauté ou un pays : c'est ce que Chaudenson, avec d'autres sociolinguistes, appelle le statut. Il s'agit alors d'un point de vue collectif.

Langue officielle. La langue officielle d'un pays est le résultat d'une décision prévue à l'avance par le gouvernement d'après certains critères ou certaines convenances. Généralement il

s'agit d'une langue reconnue comme de prestige, chargée de pouvoir alors elle s'impose parmi d'autres langues du pays. Il s'agit d'une langue que toute l'administration du pays adopte comme langue instaurée par l'état. Le *DDFLES* essaye de la définir de la manière suivante :

« Langue adoptée par un état (ou un groupe d'états) généralement au nom de sa constitution, une langue officielle est une langue institutionnelle : administration, justice, éducation, secteurs législatifs et commercial, etc. un même état peut se doter de deux langues officielles ». (id), 152.

Cette langue officielle s'oppose à un autre terme intimement lié, celui de langue vernaculaire, c'est-à-dire une langue qui par définition ne possède pas un statut officiel, tel que nous le voyons ci-après.

La langue vernaculaire. Le terme est facilement repérable dans un pays dont la langue n'a pas un statut reconnu comme officielle, elle est la langue des indigènes, des ethnies, celle qui n'est parlée que par les individus qui appartiennent à cette communauté linguistique. Cette langue vernaculaire, à part le fait de ne pas avoir un statut d'officialité, est destinée à n'être parlée qu'à l'intérieur du foyer. Elle est facilement associée à un groupe ethnique, généralement isolé de la vie quotidienne de la société qui partage le territoire. Une définition qui semble accomplir les caractéristiques d'une langue vernaculaire se trouve dans le *Dictionnaire de Didactique du Français* :

« on qualifie une langue de vernaculaire une langue ou variété tel qu'un dialecte, utilisée au foyer familial, à la maison. L'adjectif « vernaculaire » a pu prendre, dans le passé, un sens péjoratif pour qualifier les langues africaines parfois assimilées à des dialectes, voir à des simples patois. Cuq (dir.), 2003, 153.

Le terme vernaculaire est facilement associé à langue indigène, ou langue tribale comme synonyme. Il existe plusieurs langues avec ces caractéristiques, et en plus elles sont diminuées. En fait, selon l'UNESCO,

« Le nombre de langues tribales a diminué inexorablement depuis la conquête européenne du monde, et certaines études comme celles réalisées par Lizarraldi (2001) sur l'Amérique du Sud soulignent ce fait. Des 1 200 langues tribales qu'on y parlait en 1492, on n'en conservait que 600 en 1940 et ce chiffre a été réduit actuellement à 400. » Martí, (et al.), 2006, 40.

Ces données nous offrent un panorama assez négatif de la vie des langues et de leur variété. Le phénomène de diminution des langues continue en partie à cause de l'action des langues européennes depuis l'époque des conquêtes, des colonisations qui ont suivi ou à cause des

influences du phénomène de mondialisation, avec l'anglais comme langue véhiculaire dans la plupart des domaines de la vie.

Langue véhiculaire. Il s'agit de la langue choisie pour remplir la fonction de communication entre communautés qui possèdent des systèmes linguistiques différents, que la variété de systèmes empêchent de bien se comprendre dans leurs propres langues. Calvet, dans son ouvrage *La sociolinguistique*, signale de son côté une définition similaire de ce qui est une langue véhiculaire, il fait référence à :

« Une langue utilisée pour la communication entre des groupes qui n'ont pas la même première langue ». Calvet, 1993,34.

La langue véhiculaire selon le *DDFLES* :

« ...est une langue qui dépasse le cadre de vie d'une communauté linguistique et qui répond à un besoin social d'intercommunication entre groupes éventuellement dotés de vernaculaires spécifiques ». Cuq (*dir.*), 2003,153.

Le commun dénominateur dans ces définitions est le fait que la langue véhiculaire remplit une fonction de communication entre les membres des communautés linguistiques adjacentes qui ne maîtrisent pas toutes la même langue. Elles font alors recours à une autre qui leur permet de communiquer malgré la différence de langues d'origine. Voilà donc, on peut avoir recours à une langue sous forme de pidgin, à une lingua franca selon les cas ou de façon plus simple à une des langues d'un groupe présent, souvent dominant socialement. En effet, au-delà des individus, ce sont souvent des rapports de forces entre groupes sociaux que traduisent les rapports entre les langues, et donc leurs dénominations et la façon de les désigner.

3.1.8 Les langues et leurs relations

Cette partie envisage donc l'aspect collectif des langues et les notions qui l'accompagnent.

Communauté linguistique : Définir une communauté linguistique présente certaines difficultés comme celles qui soulignent les définitions de Gumperz (1972) et Fishman (1971) cités par Martí, (*et al.*), 2006, 54. Ils partagent l'idée que

« una comunidad de habla es aquella en la que todos sus miembros comparten al menos una variedad lingüística y las normas para usarla adecuadamente » (Fishman, 1971).

MT (*une communauté linguistique est celle où tous ses membres partagent au moins une variété linguistique et les normes pour son utilisation*) (Fishman, 1971).

La remarque ici concerne l'unité d'une langue au-delà de ses différences de surface par les locuteurs. Une autre définition beaucoup plus flexible et réaliste est celle de Labov qui affirme que :

« les raisonnements des dialectologues sont problématiques, car il existe de grandes variations au sein même des communautés de langue. » (Labov, 1972) cité par Martí (*et al.*), 2006, 42.

La définition proposée par André Martinet cité par Calvet, déclare :

« qu'il y a langue dès que la communication s'établit (...) et qu'on a affaire à une seule et même langue tant que la communication est effectivement assurée » Calvet, 1993, 82.

Et elle est partiellement centrée sur la langue pour définir le groupe, alors que d'autres définitions de la communauté linguistique sont centrées sur la communauté par d'autres aspects, plus que sur la langue. D'autres définitions de la communauté linguistique nous sont fournies par Bloomfield cité par Calvet :

« Une communauté linguistique est un groupe de gens qui agit au moyen du discours... Les membres d'une communauté linguistique peuvent parler d'une façon si semblable que chacun peut comprendre l'autre ou peuvent se différencier au point que les personnes des régions voisines peuvent ne pas arriver à se comprendre les unes les autres » Calvet, 1993, 81.

Enfin, une autre définition de Calvet concerne la communauté linguistique :

« La communauté linguistique ne peut se définir ni comme un groupe de gens qui ont la même langue, ni par des gens qui pensent ou veulent appartenir à une même communauté linguistique, donc pas par la langue, mais par l'appartenance à un groupe social (quelques soient ses pratiques linguistiques), lequel se définit pas ailleurs (par la construction d'une identité ethno-socioculturelle) ». Blanchet, 2012, 136.

Cette définition convient bien à notre étude car, dans la communauté linguistique de la Montagne de la fleur, il s'agit d'un groupe de gens qui partagent une même langue, les mêmes codes. En plus elle est particulièrement distincte des autres communautés du milieu grâce à la langue, c'est-à-dire que la langue tol est une marque distinctive de cette communauté tolpan. Bloomfield remarque cette idée en considérant une communauté linguistique :

« comme étant un groupe de locuteurs qui ont en commun un ensemble d'attitudes sociales envers la langue » Calvet, 1993, 82.

Cette première partie de notre cadre théorique nous a permis de faire une révision notionnelle autour du domaine de l'écologie des langues et de ses implications sur notre travail. Maintenant nous allons nous plonger dans la deuxième grande partie, pour envisager la dimension sociale et donc les langues qui vivent dans le monde, donc le rapport qu'elles entretiennent avec la société qui les nourrit et leur donne sens.

3.2 Dimension sociale : les langues dans les sociétés

Introduction

Cette partie de notre cadre théorique va tenter de construire un équilibre entre les notions abordées. Elle centre son attention sur le rapport de forces entre les langues, pour montrer que d'après les résultats de ces rapports, les langues sont placées selon le degré de vitalité ou de danger qui peut laisser prévoir en partie leur avenir.

Dans les lignes qui suivent, nous aborderons les notions liées à cette dynamique entre les langues qui vont nous permettre de partir de cet équilibre notionnel pour apporter des éléments de jugement plus scientifiques vis-à-vis des données empiriques rassemblées par notre enquête.

3.2.1 Langues et cultures et statuts

3.2.1.1. Lien entre langue et culture

La langue est fortement liée aux cultures qui l'utilisent, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de langues sans cultures et vice-versa. Toute langue fait partie d'un ensemble culturel, d'un imaginaire collectif qui est partagé par une communauté linguistique. La langue devient donc un trait distinctif d'un groupe humain, d'une communauté donnée, d'un peuple qui s'identifie avec cette langue-là, parmi d'autres traits distinctifs. Mais comme nous l'avons vu plus haut, les visions officielles des langues dans une communauté déterminent leur statut et créent donc de l'inégalité entre elles. Elles influent aussi sur les représentations que les locuteurs se font de ces langues.

D'après le *DDFLES* l'ethnolinguistique :

« étudie les rapports étroits entre la culture et la langue... elle envisage la langue en tant qu'expression d'une culture, et en relation avec les situations de communication ». Cuq, (dir), 2003, 89.

Pour aborder cette notion, nous voudrions nous appuyer sur le classement que conçoit Louise Dabène dans son ouvrage *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement de langues* dans le chapitre 2.4. Elle identifie cinq niveaux de conscience chez un individu bilingue, et puisque la population de la Montagne de la fleur est en partie bilingue (espagnol-tol) on peut faire référence à ce classement dont le dernier niveau est pertinent pour ce travail de recherche. Les cinq niveaux identifiés par Dabène sont :

« la conscience langagière, la conscience linguistique, la conscience normative, la conscience ethnolinguistique, et la conscience sociolinguistique. » Dabène, 1994, 98.

La relation entre langue et culture est nettement expliquée par la conscience ethnolinguistique par Louise Dabène quand elle fait le lien entre la langue et la culture de l'individu :

« comme un élément génétiquement constitutif de sa personnalité, comme une marque d'allégeance à une communauté déterminée. » (id), 102.

Cette sujétion à la culture à travers la langue est observable chez les Tolpans du moment où la langue tol est un des traits distinctifs de la culture. Dans la Montagne de la fleur, le fait de parler tol est distinctif d'être Tolpan. La langue est donc intimement liée à la culture comme caractéristique propre à ce peuple. En plus, Dabène donne le qualificatif de langue d'appartenance à cette langue qui identifie la culture.

On peut aussi considérer la relation entre langue et culture selon Ladmiral :

« Le langage n'est pas seulement un instrument de communication, c'est aussi un ordre symbolique où les représentations, les valeurs et les pratiques sociales trouvent leurs fondements... les représentations et les valeurs à travers lesquelles une société construit sa vision du monde et son identité résident essentiellement dans le langage, celui-ci est ainsi l'agent fondamental de la socialisation ». Ladmiral, 1989, 95.

La langue dépasse donc la simple fonction communicative pour assumer un rôle social, c'est-à-dire que c'est à travers le langage que les individus se dotent de la capacité de construire collectivement l'imaginaire qu'ils partagent. Le cas de la langue tol est donc l'élément à travers lequel les Tolpan construisent leur culture, leur vision du monde, leurs rites, mythes et croyances.

Essayer d'établir un lien entre langue et culture a été un sujet d'étude de plusieurs chercheurs, par exemple l'anthropologue Claude-Levi Strauss cité par Ladmiral :

« a avancé l'hypothèse d'une homologie de structure entre la langue et les différents codes symboliques qui construisent la culture ; la démarche structurale, inspirée de la linguistique, s'est révélée féconde dans l'étude de la parenté, des mythes et d'autres systèmes symboliques, cependant, une telle homologie n'as jamais reçu une démonstration probante » (id.), 97.

D'après cette hypothèse on peut synthétiser l'idée que chaque langue est associée à une culture, que la culture se construit à travers le langage, et donc que la langue est indissociable de la culture. L'admiral cite aussi les deux anthropologues et linguistes américains, E. Sapir et B.L. Whorf, qui affirment que :

« C'est la structure morphosyntaxique de la langue qui traduirait les modes de pensée et refléterait la « vision » du monde propre à une civilisation donnée...le passage d'une langue à une autre suppose ainsi le passage à d'autres modes de représentation... et donc à une autre forme de culture.» (ibid.)

En tenant compte de ces définitions ou hypothèses, du lien entre langue et culture, il est facile d'imaginer que des individus bilingues ou plurilingues sont aussi bi-ou pluriculturels. On dirait donc que les gens monolingues sont mono culturels, les gens bilingues sont bi culturels, les gens plurilingues sont pluriculturels aussi : cela serait à prouver dans le détail. En effet les gens plurilingues ont l'accès à ces cultures à travers leurs langues : comme par exemple lire *Hamlet* en anglais, *Le rouge et le noir* en français, *El Quijote* en espagnol, ou *Le Parfum* en allemand.

Il nous semble important de souligner le rôle que nos informateurs ont dans ce sujet, Agier identifie trois types d'interlocuteurs,

« le premier est une figure classique de la méthode ethnologique, celle de l'informateur privilégié. Les deux autres sont liés à des situations plus spécifiques, ils correspondent aux modèles du « porte-parole » dans un cadre politique et du « témoin » dans le contexte humanitaire. » Agier, 2004, 80.

3.2.1.2 Statut des langues

Nous pouvons identifier plusieurs catégories de langues. Les langues officielles, les langues vernaculaires, les langues co-officielles entre autres sont des catégories choisies par les Etats qui attribuent aux langues un statut d'après leur idéologie, leur politique, leurs conceptions théoriques, leur conception de l'organisation sociale. Afin d'illustrer la dichotomie entre la langue officielle et les langues marginales, ou très souvent marginalisées, je voudrais m'inspirer de l'exemple fourni par Calvet qui explique la mise en valeur de la langue catalane en Catalogne par un objectif de valoriser cette langue face à l'espagnol ou castillan, donc comme une manœuvre calculée :

« *La Constitution espagnole de 1978 introduisait dans son article 3 une distinction entre la langue officielle de l'État et les langues officielles des communautés autonomes mais, surtout, elle baptisait la langue de l'État castillan en non plus espagnol, soulignant par cette différence sémantique qu'il s'agissait à l'origine de la langue de Castille et non pas de l'Espagne.* » Calvet, 1993, 120.

Ce type de texte et d'explication montre qu'il s'agit d'un conflit entre les humains vraiment et non entre les langues. D'après les décisions des gouvernements sur l'importance donnée à certaines langues du point de vue économique ou du prestige social, le statut d'officialité octroyé aux langues vernaculaires a fait d'une utopie une réalité, mais souvent pour des raisons pas toujours explicitées.

3.2.2 Nommer et compter les langues

En ce qui concerne les relations entre les langues, il nous semble intéressant d'aborder ce contact depuis la perspective proposée par Boyer qui fait référence à deux types de modèles, l'un ayant une connotation *conflictuelle* et l'autre une connotation *consensuelle* comme il l'explique. Ces deux modèles sont diamétralement opposés car lorsque le premier vise une ambiance hostile, le second vise une ambiance qui favorise une convergence. Cette convergence peut s'appuyer sur des

« *procédés communicatifs qui contribuent en quelque sorte à un rapprochement des idiomes en présence (parler bilingue, alternances codiques, collaborations)* » Boyer, 1997, 134.

Cette différence est marquée aussi par le fait que le modèle **diglossique** selon Boyer (1991) est *macro sociolinguistique* et que le modèle **bilinguiste** est *micro sociolinguistique*. Ces différences sont schématisées par le tableau suivant d'après Boyer, 1997, 136.

Tableau 12
Modèles de bilinguisme et diglossie

<i>Modèle bilinguiste</i>	<i>Modèle diglossique</i>
Interaction	Langues
Approche micro	Approche macro
Synchronique	Diachronique
Dynamique	Dynamique
Consensuel	Conflictuel

Cette possibilité des deux modèles et de choix entre eux est vraiment un rêve car en réalité la coexistence de deux langues sur le même espace géographique se fait toujours en détriment de la langue la plus faible, la langue péjorée, la langue minimisée : cela est souvent provoqué, ne se fait jamais naturellement ou par hasard. On peut voir le cas par excellence en Amérique, avec le cas du guarani et de l'espagnol au Paraguay. Selon Henri Boyer, le guarani se trouve dans une situation diglossique malgré son statut de langue co-officielle à côté de l'espagnol/castillan :

« Le cas du Paraguay, où le guarani), langue d'origine amérindienne, est en relation diglossique avec l'espagnol (le glossonyme « castillan » est aussi utilisé par certains linguistes) est un cas de configuration de type diglossique particulièrement intéressant. ».
Boyer, 2012, 20.

Cette situation de diglossie montre que c'est la situation la plus répandue parmi toutes les langues amérindiennes qui n'ont pas un statut de reconnaissance au niveau officiel, même si cela commence à changer dans certains pays. Dans cette optique, les autres langues vernaculaires en Amérique latine se trouvent en désavantage vis-à-vis des langues de la conquête, à savoir l'espagnol, l'anglais, et le portugais selon les territoires d'influence de ces langues européennes. Il est donc assez difficile de trouver cet équilibre qui viserait une tolérance entre les peuples, entre les langues, quand ces langues se trouvent en dispute depuis des siècles.

Ces relations inégalitaires se mêlent de plus aux ressemblances ou différences, réelles ou rêvées, entre langues. Et on en appelle souvent aux familles de langues (proches, lointaines, transformées, mélangées) et cohabitations pour justifier certaines situations ou évolutions.

Nombre de langues dans le monde

Dans son ouvrage *Il était une fois 7000 langues*, Louis-Jean Calvet essaye de mettre à jour sur le nombre de langues parlées actuellement, selon lui :

« On compte environ 7000 langues parlées à la surface du globe et 200 pays, ce qui nous donne une moyenne de 35 langues par pays » Calvet, 2011, 131.

Même si cette moyenne de 35 langues par pays est le résultat d'un calcul, en réalité cette valeur peut avoir des variations et implique la présence d'un plurilinguisme assez répandu. Le monolinguisme est presque inconcevable car les états monolingues ont quand même d'autres langues locales voir vernaculaires. Par contre il existe des pays qui sont très plurilingues comme le Papouasie-Nouvelle-Guinée avec 816 et le Mexique avec 289 langues (Calvet, 2011, 132). Dans

le cas du Honduras, on l'a vu, la langue officielle est l'espagnol, on y compte sept autres langues locales, vernaculaires, voire indigènes qui se trouvent dans des situations minorées.

La relation entre le nom de la langue et le nom de la culture tolpan est inconnue pour le moment. Ce que nous pouvons observer c'est que la toponymie tolpan a ses origines dans le nom de la langue tol. Ma déduction peut aller jusqu'à penser que le suffixe « pan » désigne les gens qui appartiennent à ce groupe qui partage la langue tol comme trace distinctive de la culture ; je complète cette idée grâce au mot que j'invente dans cette recherche pour désigner les gens qui parlent la langue tol en reprenant le suffixe « phone » issue de *phonie* ce qui donne donc « *tolophone* » c'est-à-dire les gens qui parlent la langue tol.

3.2.3 Transmettre et enseigner

3.2.3.1. Acquisition des langues : transmission / générations / éducation

La transmission de la langue se fait d'abord au sein du foyer comme le dit Calvet, 1999, 95. Il remarque que très probablement le premier conflit de langues arrive dans le cadre familial si les parents sont d'une origine linguistique différente. L'enfant est confronté donc à un bilinguisme dès sa naissance, cela ne veut pas dire que cette rencontre linguistique deviendra un conflit. Le foyer continue à être un lieu de transmission de la langue. Notre étude touche cette « cellule familiale » remarquée par Calvet du moment que les mariages mixtes entre Tolpans et ladinos sont de plus en plus très nombreux. Le risque pour la langue tol est encore plus grave car la chaîne de transmission générationnelle se verra coupée car les mariages mixtes entre un homme tolpan et une femme ladina mettent en danger la transmission du tol des mères aux enfants. Si le cas du mariage est à l'inverse, c'est-à-dire homme ladino et femme tolpan, la transmission de la langue tol est beaucoup plus assurée car la responsabilité de transmettre la langue retombe sur les épaules des femmes : on abordera cela dans notre enquête.

3.2.3.2. Education interculturelle-bilingue (EIB) / plurilingues

Dans cette partie, il faut remarquer que l'éducation est un moyen de récupération linguistique. *Palabras y mundos* consacre une section à cette thématique de l'éducation. Dans son chapitre *V Lengua y Educación*, les auteurs soulignent qu'apprendre une langue signifie

« Apprendre une autre langue signifie accéder directement à une autre culture, accroître de manière substantielle la capacité de compréhension du patrimoine culturel ainsi qu'améliorer la capacité de communication. » Martí, (et al.) 2006, 179.

Les auteurs acceptent aussi que

« Toutes les langues se sont développées et se sont transmises tout au long de l'histoire, indépendamment des institutions scolaires qui ont pu surgir autour d'elles. » (id), 161.

D'après ces dernières idées, nous pouvons imaginer que la langue tol va continuer à exister sans une intervention de la scolarisation. Mais l'éducation en langue indigène est d'abord un droit qui doit être réclamé et en plus, il s'agit d'un des mécanismes les plus efficaces pour vitaliser une langue en danger. J'utilise consciemment le terme « réclamer » dans tout le poids du terme, car l'engagement des chercheurs dans des « causes » comme celle de la vitalisation de langues après les avoir étudiées et approfondies, est presque un débouché naturel, après avoir compris que la perte de langues autour du monde signifie une perte pour toute l'humanité.

Dans ce travail on présente un stade macro basé sur les droits que les peuples indigènes ont sur l'éducation en leurs langues et une réflexion qui peut aboutir à imaginer une structure interculturelle bilingue.

Selon les articles 13.1 14.1, 14.2 de la *Declaración de las Naciones Unidas sobre los derechos de los pueblos indígenas* 2008, 7-8 déclarent les droits que les peuples indigènes ont de

« Utilizar, fomentar y transmitir a las generaciones futuras sus historias, idiomas... establecer y controlar sus sistemas e instituciones docentes que impartan educación en sus propios idiomas, en consonancia con sus métodos culturales de enseñanza y aprendizaje... como escenario macro de la construcción de un programa en lengua indígena sur un modelo educativo de enseñanza intercultural...)

MT (Utiliser, développer et transmettre aux générations futures leur histoires, leur langues ... établir et contrôler leurs propres systèmes et établissements dispensant un enseignement dans leur propre langue, en fonction de leurs méthodes culturelles d'enseignement et d'apprentissage éducatifs ... comme scénario macro de la construction d'un programme de langue indigène sur un modèle éducatif d'enseignement interculturel.)

D'après *Palabras y mundos*, en vue d'un plurilinguisme répandu, les systèmes éducatifs sont confrontés à une éducation plurilingue, du moment que l'école doit assurer en langue maternelle et aussi la maîtrise d'une autre langue qui accompagne généralement ce bilinguisme/plurilinguisme. Martí, (et al.) 2006, 222-223.

3.2.3.3. Langue d'enseignement / législation / enseignement bilingue

En ce qui concerne le rôle de l'école dans l'ensemble de la vitalisation d'une langue, mis à part les politiques linguistiques d'un pays comme macro contexte, il est convenable d'assurer un micro contexte éducatif qui vise le développement d'une prise de conscience chez l'enfant de la valeur de la langue indigène comme élément constitutif de sa culture et par conséquent de son identité. Hammers (1990) citée par Dabène, souligne cet aspect à travers la fonction de légitimation que l'école doit assurer en soulignant que cette fonction doit viser :

« à aider l'enfant à se constituer ...une représentation sociale positive de sa langue qui favorisera le développement des consciences ethnolinguistiques et sociolinguistiques »
Dabène, 1994, 155.

Dans ce contexte micro éducatif, je voudrais souligner l'importance d'une structure pédagogique qui vise cette représentation positive de la langue de l'enfant. Dabène encore, en abordant la diversification des fonctions langagières, propose des programmes d'action pédagogique en termes d'activités et de tâches, correspondant à des objectifs variables selon les publics, et selon les individus. Elle propose un classement d'activités en cinq catégories : activités épi-langagières, trans-langagières, méta-langagières, luso-langagières et auto-langagières. Il me semble que ce classement contient l'ensemble des activités qui pourraient favoriser le développement de cette conscience ethnolinguistique et cette représentation sociale positive de la langue indigène. On pourrait s'en inspirer pour développer une didactique plurilingue et interculturelle pour tous.

3.2.3.4. Enseignement bilingue / écriture des langues / utilisation médiatique des langues

La scolarisation dans la langue des enfants de la Montagne de la fleur pourrait répondre à un des modèles présentés par Louise Dabène qui explique les différents types de programmes d'enseignement bilingue. En tenant compte des caractéristiques de la diglossie vécue par la langue tol face à l'espagnol, et de ses conséquences chez les enfants en ce qui concerne leur scolarisation, on peut imaginer la mise en place d'un modèle hybride parmi ceux que propose Dabène. Ce programme hybride pourrait avoir une composante du « modèle de transition » qui :

« consiste à offrir, dans un premier temps aux sujet linguistiquement minoritaires un enseignement utilisant comme medium leurs langue vernaculaire, pour passer ensuite progressivement, dans un seconde temps, à un enseignement totalement donné en langue majoritaire » Dabène, 1994, 114.

L'autre composante de ce programme hybride peut être le « modèle de maintien » où le principe est de commencer l'enseignement en langue vernaculaire et faire une introduction comme langue matière d'enseignement. Avec cette composante on peut quand même garantir l'apprentissage de la langue vernaculaire ce qui permet, comme le propose Dabène, de

« conserver l'usage et ne pas couper culturellement les apprenants de leurs origines ni de leur environnement. (id.)

Le modèle par immersion proposé aussi par Dabène n'est pas forcément adaptable à la situation particulière de la Montagne de la fleur parce qu'il va falloir rendre la langue tol importante à côté de l'espagnol : est-ce réaliste ? Pour arriver à ce stade de vitalisation de la langue tol, on devra attendre beaucoup de temps ; c'est à ce moment que les chercheurs peuvent prendre la parole. Au moins pour le moment, nous sommes convaincu que la scolarisation en langue indigène (voire vernaculaire) est un des facteurs de vitalisation de cette langue et de sa mise en valeur pour et par les locuteurs. On peut difficilement ignorer cette dimension, pour la langue tol en particulier.

Le modèle hybride d'un enseignement bilingue qu'on propose basé, calqué ou adapté de la proposition de Dabène est assonant avec le but de ce que Rispaïl explique dans *Le francique. De l'étude d'une langue minorée à la sociodidactique des langues* concernant l'enseignement en langue indigène à travers une nouvelle recherche-action qui mette en place les étapes respectives dont elle parle. On peut essayer de rendre la langue tol une langue reconnue dans le milieu hondurien comme une langue vernaculaire, propre au pays et qui mérite d'être apprise, enseignée, et qui mérite aussi d'être visible comme composante de l'identité hondurienne, y compris pour ceux qui ne la parlent pas dans le pays ou pour les étrangers. Nous savons à l'avance qu'il n'existe pas une recette pour créer un modèle d'enseignement parfait. Et on pourra peut-être voir ce modèle comme une utopie. Néanmoins, les efforts en faveur de la récupération de langues vernaculaires ne sont jamais une perte de temps, un gaspillage d'argent. Par contre, les mesures qui doivent être prises en ce moment font partie de la responsabilité du chercheur sociolinguiste et de son influence sociale : c'est ce que Blanchet appelle la recherche intervention.

Les langues et l'écriture de ces langues sont un débat qui est ouvert encore. Dans l'ouvrage *Palabras y mundos*, dans le chapitre V consacré à la langue et l'écriture, l'auteur fait le constat que :

« *Lorsqu'une communauté linguistique ne possède pas d'écriture et n'a pas de relation avec la société que l'on nomme moderne et que sa langue continue à exercer toutes les fonctions de communication et de pensée de la communauté, elle peut continuer à exister sans danger.* » Martí, (et al.), 2006, 143.

Il est répondu tout au long de ce chapitre V au questionnement que les auteurs se posent au départ. Ces réponses me semblent curieuses vis-à-vis de la pauvre écriture de la langue tol. Par exemple, ils affirment qu'en général, la plupart de langues ont un usage écrit insipide, et limité dans la plupart des cas aux domaines religieux et scolaire, à l'exception des langues officielles ou co-officielles, même si le développement de l'écriture et l'école sont l'objectif prioritaire pour la survivance des langues (ma paraphrase et traduction). C'est hélas ce qui semble se passer dans notre cas.

Dans ce même chapitre, Bartomeu Melia, dans son texte « *Oralidad y escritura: y llegaron las letras* » remarque:

« *Mais l'écriture permet essentiellement de voir la parole et de faire de ce qui est vu ce que l'on entend, étant donné que l'ouïe s'est dotée de visibilité. Dans l'oralité et dans l'écriture tous les sens sont renforcés et accrus à partir de la voix articulée.* » Martí, (et al.), 2006, 144.

Il termine son essai en disant : *l'écriture est un support visible de la voix et non pas nécessairement sa rivale...* » (id), 145. On ne peut donc pas imaginer la valorisation d'une langue à travers une autre langue, surtout dominante.

En ce qui concerne les valeurs octroyées à l'écriture, Olson 1999 cité par Felix Martí, (et al.), 2006, 183 exprime les effets de la langue écrite dans les systèmes démocratiques et dans l'avancement de la pensée humaine. Néanmoins, ce même auteur cite d'autres chercheurs qui remarquent que même la culture grecque est basée sur des registres oraux. Ils arrivent à estimer qu'il n'existe aucun lien entre la culture écrite et le développement culturel (ma traduction). Par ailleurs Gough (1968) cité aussi par Martí (et al.) insiste :

« *l'écriture ne constitue aucune garantie de démocratie, étant donné que les systèmes dictatoriaux ou fascistes se sont également développés avec son aide. De la même façon, on ne peut non plus affirmer que les cultures sans écriture sont moins logiques.* » Martí, (et al.), 2006, 146.

Martí cite aussi à Lloyd (1990) qui affirme que :

le développement de la connaissance a été stimulé davantage par la discussion orale que par l'analyse de textes écrits. (ibid.)

La langue tol dans la Montagne de la fleur est une langue qui a été longtemps seulement parlée. Par contre le tol a connu l'écriture très récemment. Un des facteurs qui a fait du tol une langue écrite a ses origines dans la religion protestante, dont les missionnaires ont traduit certaines parties de la Bible en tol, par exemple le livre des « Actes ». On voit ici comment un contexte de colonisation (religieuse) peut entraîner, paradoxalement, un phénomène de maintenance d'une langue locale.

Il est évident que la culture tolpan continue à fleurir dans cette zone géographique du pays malgré l'absence de traces écrites jusqu'à nos jours, ce qui montre qu'une culture peut survivre sans passer par le tamis artificiel du code écrit d'une langue. Néanmoins, il est évident aussi que l'écriture d'une langue devient un facteur qui vise sa vitalisation et permet la collecte des traditions culturelles, des rites, des croyances, des manifestations artistiques qui peuvent être gardés à perpétuité et diffusés à travers les écrits. Mais bien sûr, les moyens techniques actuels, depuis les enregistrements, les films, les nouvelles technologies, offrent actuellement d'autres moyens de survie possibles.

Outre cette vision sociale des langues à travers leurs usages, nous allons maintenant nous pencher sur ce qui détermine ces usages, à savoir les décisions politiques des pouvoirs en place et leur influence dans différents domaines.

3.3 Dimension politique : rapport de forces entre les langues dominantes et langues dominées

Introduction

Deux langues en contact vont avoir des influences l'une sur l'autre. Cette relation crée une dynamique qui dépendra de la nature de chaque langue. Deux scénarios peuvent apparaître, l'un de cohabitation, l'autre de conflit. Les langues vont prendre des positions par rapport à ce contact. On essaiera de voir ce rapport de forces entre les langues à partir des recherches faites auparavant dans ce domaine.

3.3.1 Rapports de domination linguistique

3.3.1.1. Conflits de langues ou guerre des langues

La prise de position concernant les notions de conflit ou de contact de langues est importante pour notre travail de recherche. La définition de contact ou de conflit de langue est issue de ce qu'exprime Martínet cité par Boyer qui explique que la :

« Coexistence de deux ou plusieurs langues en un même lieu n'est jamais vraiment égalitaire et qu'il y a toujours « compétition » ». Boyer, 1997, 9.

C'est le cas de la Montagne de la fleur où convergent deux langues en contact : évidemment il s'agit d'une coexistence inégale des deux (tol et espagnol). Ce conflit entre les deux langues est clairement observable à travers les attitudes des locuteurs tol (tolophones) dans leurs comportements non linguistiques, comme le fait de refuser de parler tol devant les inconnus, entre autres.

Le conflit est évident dans cette zone géographique partagée par les deux langues. Ce conflit est identifiable grâce aux manifestations symptomatiques soulignées par Boyer, 1997, 24 à savoir les comportements spontanés, involontaires et le plus souvent inconscients, les fonctionnements diglossiques soulignés par Lafont 1984 cités par Boyer. Ces manifestations n'arrivent pas à un processus d'hybridation comme le souligne De Pietro, 1988,70 cité aussi par Boyer, 1997, 25 : pour le moment on ne constate pas une inter-langue collective, un interlecte. Ce phénomène irait plutôt vers une vitalisation ou au moins un aspect non conflictuel de coexistence de ces deux langues. Mais nous n'en sommes pas là : le conflit n'est pas ouvert entre les deux langues mais la domination est visible. Peut-on pour autant parler de guerre ? Cela nous semble exagéré.

3.3.1.2 Le phénomène de l'immigration humaine

L'immigration est un des mécanismes de modification des langues par les contacts entre elles. Ce contact peut prendre une forme soutenable, amicale, de cohabitation, de coexistence, ou bien une forme non soutenable, non amicale donc on parle d'un contact conflictuel.

Deux types d'immigrations peuvent être repérés, une immigration internationale et une immigration interne vers les villes. Pour le premier type, l'immigration internationale favorise un cadre de contact plus ample entre les langues qui sont différentes ou entre mêmes langues, ce qui amplifie également les possibilités de modifications. Je voudrais donner l'exemple des compatriotes qui partent pour les Etats-Unis à la recherche d'un meilleur niveau de vie, ils passent par le Mexique et parfois ils y restent quelque temps à cause des attentes nécessaires pour traverser la frontière. Puis, quand ils n'atteignent pas leur objectif de traverser la frontière, ils sont obligés de rentrer dans leur pays (le Honduras). À leur retour, et après avoir passé quelques mois au Mexique, on constate qu'ils ont adopté une intonation propre du parler espagnol mexicain, ils ont incorporé aussi certains mots qui sont toujours compréhensibles mais de sémantique différente par exemple : au Honduras on dit « bus » ou « autobus » pour désigner le même objet, nos compatriotes utilisent le mot mexicain « camión ». On constate à travers cet exemple une modification du parler hondurien par le parler mexicain. Cette immigration internationale est exemplifiée par Louis-Jean Calvet qui présente le cas de Buenos Aires en Argentine. Il y fait la comparaison entre les populations de la capitale entre 1810 et 1887 :

« cette augmentation n'est pas le produit de la natalité mais de migrations européennes, en particulier italiennes : cette année 1887, seulement 47,7 % de la population de la ville est d'origine argentine ». Calvet, 2011, 140.

On peut imaginer que ces mélanges de population ont eu des répercussions sur les pratiques langagières et les langues des habitants de Buenos Aires.

Un autre exemple des modifications des langues à partir d'une immigration internationale est fourni par Calvet avec les variantes de l'espagnol d'Espagne et de l'espagnol local dans certains pays d'Amérique latine : « ainsi, là où l'on dit en Espagne *tu tienes, vosotros teneis* (« tu as, vous avez ») on dira en Argentine « *vos tenés, ustedes tienen* »

L'autre type de migration des populations est celle que Calvet appelle :

« L'exode rural qui fait converger des populations et leurs langues vers les grandes cités transforme les villes en révélateurs, au sens photographique du terme, du plurilinguisme du pays ». (ibid.)

Il est possible de retrouver certaines traces des parlers ruraux dans des grandes villes, parlers qui peuvent faire penser aux patois. On peut penser aux mariages entre membres de deux langues différentes ou d'une même langue mais de deux formes assez différentes entre elles. Pour citer mon cas personnel, ma femme est d'origine frontalière à l'ouest du pays (le Guatemala et le Salvador), et le parler espagnol de cette zone diffère du mien (région du centre) en intonation (plus marquée chez les hommes) de celui du centre, et diffère aussi pour le vocabulaire car certains objets ont une appellation différente de celle du centre du pays d'où je suis originaire. Par exemple : au lieu du mot « portón » (portail en français), ma femme dit « saguán », une forme ancienne utilisée dans cette zone de convergence des trois pays qui possèdent la même langue. Une autre source de différence est le domaine de la cuisine car elle utilise des termes de plantes ou d'espèces qu'on ne consomme pas dans le centre du pays et pour autant inconnus de moi. Même si la liste n'est pas exhaustive, les différences existent : elles ne gênent toutefois pas la compréhension entre nous et on ne peut pas parler de conflit de langues mais de variétés.

3.3.1.3 Contact ou conflits des langues.

Si on revient au sujet de contact de langues, Carmen Alen Garabato souligne un fait qui est presque inévitable. Elle remarque, en parlant du phénomène du catalan que

« Lorsque deux langues se trouvent en contact au sein d'une communauté linguistique le conflit apparaît inévitablement et qu'une dynamique s'établit entre langue dominante et langue dominée », Alén Garabato, 2013, 239.

Elle fait allusion aussi aux potentiels résultats d'une telle dynamique, elle prévoit deux scénarios possibles, l'un est la substitution linguistique, c'est-à-dire à la *disparition* de la langue dominée, ou bien la *normalisation* de cette même langue. (*ibid.*).

Nous constatons donc que le contact des langues débouche presque inévitablement en conflit, et qu'une relation harmonieuse est presque impossible, un rêve. Le cas de la langue tol dans la Montagne de la fleur n'échappe pas à cette dynamique et le premier scénario identifié par Carmen Alen Garabato est le plus probable possible. La glottophagie de l'espagnol envers la langue tol est presque évident dans la Montagne de la fleur ; si les politiques linguistiques du pays ne prennent pas des mesures en ce moment, on risque de constater la disparition de cette langue à

moyen terme, mais cela sera l'objet d'une autre recherche dans le futur. Le conflit de langues ou *conflit linguistique* comme souligne Ninyoles cité par Boyer, peut aussi représenter des conflits sociaux entre les communautés linguistiques en contact :

« Lorsque nous parlons de conflit de langues, nous traitons d'un cas particulier de conflit social dans lequel les divergences idiomatiques sont susceptibles de devenir le symbole fondamental d'opposition. Bien que cela ne soit pas systématique, le phénomène a généralement une incidence sur les différences de classe et de statut ; et la langue constitue l'élément de cohésion primaire qui aiguise la conscience et clarifie la visibilité de ces différences » Boyer, 1997, 65-66.

Le cas particulier de notre étude illustre cette différenciation entre les classes sociales, c'est-à-dire que la langue espagnole devient cet élément de cohésion souligné par Ninyoles. Le parler tol est devenu le symbole du peuple tolpan en opposition au parler castillan ou espagnol qui est devenu le symbole des ladinos. D'un côté les Tolpans sont vus comme la couche sociale indigène, non lettrée, basse ; d'un autre côté le parler espagnol est symbole de pouvoir, de lettrisme, de couche sociale haute. Ce type de relation asymétrique entre les deux langues est facile à observer : donc les phénomènes diglossiques existent et peuvent avoir des effets pervers sur le vécu de la langue minimisée, le tol. Nous reviendrons peu après sur cette relation inégale entre les langues.

3.3.1.4 Langues dominantes - langues dominées

Ce phénomène de relation entre les langues de manière asymétrique nous amène tout naturellement à aborder une autre notion de base de ce travail, la glottophagie. Nous voudrions essayer de définir ce terme, ensuite montrer le parcours progressif de ce phénomène et finalement voir notre étude à la lumière de cette notion. Car s'il y a domination linguistique, c'est qu'il y a domination sociale, militaire, économique ou politique.

Si on reprend l'image de l'écologie linguistique, la phagocytose est le phénomène des sciences biologiques qui se produit quand un être est englouti par un autre. La chaîne alimentaire est basée sur ce mécanisme où l'être le plus fort « dévore » l'être le plus faible. En principe la relation entre les deux n'est pas égale, et par le principe de survivance ou de sélection naturelle, un des deux assume le rôle de « déprédateur » c'est-à-dire le plus fort, et l'autre assume le rôle de « déprédé » c'est-à-dire le plus faible. L'adaptation de ce raisonnement au domaine de la relation entre les langues montre l'effet pervers qu'une langue peut exercer sur une autre. Une langue forte « engloutit » une langue faible.

Ce terme peut être mieux compris si l'on considère les éléments apportés par Calvet pour analyser la situation coloniale, quand il explique en quelques mots les deux moments de ce phénomène. Le premier stade est appelé stade *vertical* où il décrit la différence entre les langues en termes de classes sociales :

« La langue dominante est ainsi adoptée par ceux qui, sur place, sont proches du pouvoir colonial ».

Le deuxième stade est : « *horizontal* ». C'est celui où :

« la différenciation linguistique va s'établir non plus seulement selon l'échelle de classes... mais aussi selon une échelle géographique : la ville contre la campagne » Calvet, 1974, 72.

La domination d'une langue envers une autre termine ainsi par l'imposition de la langue dominante sur la langue dominée. La première est répandue et l'autre est minimisée, la langue dominante devient la langue de prestige, la langue du pouvoir, la langue publique ; par contre la langue minimisée, minorée, devient la langue péjorée, la langue soumise au pouvoir, réduite à la vie privée, domestique. Cette glottophagie (mot à mot : une langue en mange une autre) est présente dans le cas de notre étude où la langue tol a été engloutie par l'espagnol ; elle devient peu à peu la langue limitée exclusivement aux foyers, à la communauté tolpan de la Montagne de la fleur. Elle est réduite à la vie privée des locuteurs tolpan. Par contre l'espagnol est la langue adoptée par cette communauté linguistique qui montre à travers cette adoption une soumission à ce pouvoir. L'espagnol est la langue de prestige, la langue officielle, la langue publique qui est parlée par les Honduriens qui n'appartiennent pas à la communauté linguistique tolpan, et entre autres par ceux de la capitale. Le grand risque est vraiment le stade futur possible de monolinguisme dans la Montagne de la fleur où l'espagnol serait la langue adoptée par la communauté entière au détriment de la langue tol, alors que l'espagnol avancerait dans son expansion et que le tol reculerait face à cette expansion. Si cette situation de contact entre les deux langues advient, alors le phénomène de la glottophagie aura gagné tant de terrain qu'il sera difficile de l'inverser.

3.3.2. Réflexion sur la place des langues indigènes

Les langues vernaculaires font partie du patrimoine humain, et vouloir les supprimer ou laisser mourir sans prendre les mesures adéquates peut vouloir dire qu'on laisse mourir le peuple qui les parle, on qu'on veut l'assujettir à un peuple plus puissant. Ce terme de langue vernaculaire prend une importance particulière dans notre travail. Normalement le terme vernaculaire est destiné à

l'appellation des langues indigènes d'un Etat, d'un pays, ou d'une communauté linguistique particulière. Louise Dabène fait référence à une langue vernaculaire comme :

« *L'ensemble des moyens d'expression acquis lors de la toute première socialisation, au sein de la cellule familiale* » Dabène. 1994, 55.

Elle dépasse ainsi la simple notion de l'apprentissage de la langue maternelle au foyer, elle met l'accent sur *l'ensemble de moyens d'expression* dont l'enfant se sert afin de communiquer, c'est-à-dire, comme elle le signale dans le même ouvrage, *son premier contact avec le langage*.

De ce point de vue la langue tol est une langue vernaculaire qui s'identifie à la culture tolpan. Par ailleurs, ce terme de vernaculaire est utilisé pour désigner les langues des groupes ethniques des communautés linguistiques indigènes : elle sert à faire le lien entre eux et non à l'extérieur de la communauté. Si la langue est le symbole d'un groupe ethnique, d'un peuple, il est facilement compréhensible que la langue soit un trait distinctif de cette culture, de ce peuple. Par conséquent, la langue fait partie du patrimoine de ce peuple qui la possède et la glottophagie tue une partie de ce peuple.

3.3.2.1. Les droits des peuples indigènes en termes de préservation culturel et linguistique

Il nous semble important d'aborder ici les droits des peuples indigènes selon la déclaration des Nations-Unies, texte de loi international, qui inclut des droits en termes de langue, de littératures et des traditions culturelles. L'article N° 13.1 de cette déclaration soutient que:

*“Los pueblos indígenas tienen derecho a revitalizar, utilizar, fomentar y transmitir a las generaciones futuras sus historias, idiomas, tradiciones orales, filosofías, **sistemas de escritura y literaturas**, y a atribuir nombres a sus comunidades, lugares y personas, así como a mantenerlos”*. Declaración de las Naciones Unidas sobre los derechos de los pueblos indígenas, marzo, 2008, 7.

MT (Les peuples autochtones ont le droit de revivifier, d'utiliser, de développer et de transmettre aux générations futures leur histoire, leurs langues, leurs traditions orales, leurs philosophies, leurs systèmes et leurs littératures, et de attribuer de propres noms à leurs communautés, lieux et gens ainsi qu'à les conserver) Declaración de las Naciones Unidas sobre los derechos de los pueblos indígenas, marzo, 2008, 7.

Dans ce même article, les États sont engagés à adopter les mesures qui garantissent la protection de ce droit en faisant les arrangements nécessaires pour répondre aux compromis. En ce qui

concerne l'éducation des peuples indigènes, cette même déclaration souligne le droit que les peuples indigènes ont à avoir une éducation à tous les niveaux et dans leur propre langue, selon les articles 14.2 et 14.3. *Declaración de las Naciones Unidas sobre los derechos de los pueblos indígenas*, marzo, 2008, 7.

3.3.2.2. Pouvoirs / représentations / attitudes linguistiques

Robert Lafont cité par Carmen Alén Garabato, 2013, 241 « *soulignait qu'un usage linguistique n'existe pas sans sa représentation* » Lafont, 1980 : 72. C'est-à-dire que ce qui est observable linguistiquement chez les individus qui parlent une langue déterminée est porteur d'un imaginaire caché en quelque sorte. Les attitudes de honte, ou « *d'auto ou d'hétéro dénigrement dont sont victimes les locuteurs de langues minorées* » comme souligne Alén Garabato (*ibid.*), ont des conséquences sur ces langues. Ces sentiments sont traduits par une réduction d'usage de la langue dans des endroits publics ou dans des échanges avec ceux qui ne parlent pas la langue minorée. Si ce phénomène continue, il peut être un facteur de disparition progressive.

En ce qui concerne les représentations, cette notion est initiée par Durkheim (1897 : préface de la 2^e édition) et reprise par Boyer, 2003 sous la forme de représentation collective. Ce chercheur souligne que

« *la vie sociale (est) toute entière faite de représentations* » ainsi que la « *vie collective et la vie mentale de l'individu* ». Boyer, 2003, 9.

Cette définition de Durkheim est actualisée par Moscovici, 1962, cité par Boyer sous la forme de représentations sociales :

« *L'individu n'est rien sans la société qui l'invente et lui offre un champ balisé pour son action, ses illusions et son destin* », Boyer, 2003, 19.

Cette notion est aussi abordée par Jodelet qui définit :

« *c'est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* » (Jodelet 1898 :36) et qui « *sert à agir sur le monde et autrui* » cité par Boyer (*id.*), 11.

Bourdieu de sa part, cité par Boyer (*ibid.*) explique que les représentations sont des

« *Énoncés performatifs qui prétendent à faire devenir ce qu'ils énoncent* » Bourdieu, 1980, 67.

Ces définitions sont porteuses de signification pour cette recherche du point de vue de la collectivité du peuple tolpan dont sa société de la Montagne de la fleur se construit et se nourrit des imaginaires individuels et partagés. La réalité commune du peuple tolpan en tant que peuple ethnique du Honduras fait émerger le besoin d'une notion qu'on pourra appeler représentation *ethno socioculturelle*. Cette notion est largement développée par Boyer dans son ouvrage *De l'autre côté du discours*. L'auteur fait référence à la représentation ethno sociolinguistique comme une partie intégrale d'une compétence beaucoup plus étendue qu'il appelle la composante culturelle d'une compétence de communication :

« quant à elle, est constituée d'un ensemble diversifié de représentations ethno socioculturelles (...) qui sont, on l'a vu, autant de lectures collectives du réel, indispensables à la communauté et qui fournissent à ses membres autant de prêt-à-connaître/penser/dire qu'il est besoin pour le confort (...) de leurs actes de communication. » Boyer, 2003, 104.

Mais à côté de ces représentations subjectives, même si elles sont collectives, existent les places officielles et concrètes des langues.

3.3.2.3. Rôles officiels des langues dans la société

Dans le contexte hondurien de diglossie, la première langue dans l'administration est l'espagnol qui est langue officielle de l'Etat hondurien. Les langues vernaculaires du pays ne sont pas prises en compte, surtout pas pour apparaître comme co-officielles. À cause du phénomène de mondialisation, l'anglais commence à prendre place mais dans les médias, dans la publicité, dans le nom des magasins, entre autres.

L'école publique dans ce sens, a pris l'initiative d'incorporer l'anglais dans les programmes d'étude, cette mesure est récemment adoptée par le gouvernement. Nous voyons donc à travers ces exemples la présence de l'anglais dans le milieu hondurien. Il est possible que dans la zone de la Montagne de la fleur, cette présence de l'anglais puisse commencer à être notée. Et on observe le rôle de la radio dans les communautés tolpan comme moyen de contact avec d'autres langues.

Le parler bilingue dans un pays montre certains rôles comme celui de la vie publique et de la vie intime au foyer, pour la communication entre les membres de la famille. En Amérique, un des seuls cas où une langue amérindienne a un statut d'officialité à côté de l'espagnol est le Paraguay, où on parle du guarani. Mais la Bolivie commence à aller dans ce sens, ainsi que d'autres pays d'Amérique latine.

D'après l'essai de Caroline Natali, dans l'œuvre *Le Paraguay bilingue* citant J.A. Fishman :

« une part importante de la population, naguère rurale et monolingue, a ajouté l'espagnol à son répertoire en relation avec les domaines de l'éducation, de la religion, du gouvernement et de la culture, -bien qu'à la campagne le guarani puisse toujours être préféré pour exprimer la distance sociale ou l'importance de la position social... Conserver le guarani pour les conversations familiales et pour exprimer leur solidarité de groupe, même dans leur nouveau milieu espagnol urbanisé ». Boyer, 2012, 18.

Nous voyons donc que les langues exercent une fonction dans la société selon le statut, une langue pour la maison, pour le foyer, pour le groupe d'appartenance ; et une autre langue pour l'école, la vie publique, et l'église : cette diglossie étant la conséquence des politiques linguistiques des divers pouvoirs en place.

En ce qui concerne la politique linguistique hondurienne, on l'a déjà abordé avant, mais elle nous semble évoquer une situation un peu similaire à celle du galicien dans les années quatre-vingt, même si cette langue était majoritaire, selon Carmen Alén Garabato :

« son prestige était très faible et son usage associé à la pauvreté et à l'ignorance » Alén Garabato, 2009, 48.

Le parallèle avec la langue tol au Honduras varie un peu car la langue tol est une langue minoritaire du pays, mais elle possède la même stigmatisation d'une langue associée à la *ruralité et à l'inculture* (voire « *recia o fuerte* ») comme signale Francisco Vasquez 1714-16 souligné par Atanacio Herrans :

“De esta gente (mexicanos), pues, se pobló mucha parte de la tierras de Honduras, como lo comprueban las voces y términos mexicanos con que se nombran estas naciones; porque Xicaque o Xicaqui, es voz mexicana que dice mira o atiende, o Chicactic (que corrupto se dirá xicaque), que quiere decir cosa recia o fuerte.” Herrans, 2000, 319.

MT (De ces personnes (les Mexicains), donc beaucoup de la terre de Honduras était peuplée, tel que font preuve les voix et les termes mexicains utilisés pour nommer ces nations ; parce Xicaque ou Xicaqui est une voix mexicaine qui dit regarde ou participe, ou Chicactic (qui est corrompu à Xicaque), ce qui signifie quelque chose de solide et forte ". Herrans, 2000, 319.

Un autre point de convergence entre ces deux situations de ces deux langues est la situation de menace, c'est-à-dire que lorsque le galicien est menacé par la modernité de la Galice, le tol est menacé aussi par un ensemble de circonstances qui débouchent sur un envahissement de la vie moderne du pays vers la Montagne de la fleur. Dans la politique linguistique hondurienne où

l'espagnol est la langue majoritaire, on pourrait imaginer une politique qui vise la mise en valeur des langues vernaculaires à condition d'avoir des propositions des linguistes ou de sociolinguistes, des peuples organisés, des autorités sensibles aux droits des peuples indigènes. L'État a la responsabilité de préserver le patrimoine culturel du pays dans toutes ses constituantes y compris le patrimoine langagier des peuples indigènes qui en font partie. Si nous revenons à l'idée que la politique linguistique du pays doit porter des propositions soutenues par une recherche qui rassemble et fasse connaître les réalités sociolinguistiques de ces peuples indigènes, nous pouvons donc contribuer par nos recherches à promouvoir une politique linguistique plus ouverte au plurilinguisme.

3.3.2.4. *L'école en langue indigène*

Pour aborder cette partie de notre réflexion théorique, nous voudrions reprendre l'école comme un des facteurs de vitalisation d'une langue, comme expliqué ci-dessus : et souligner que sa survie dépend en partie de décisions politiques qui dépassent ses simples locuteurs. En même temps on voudrait bien faire appel à la recherche *Prendre en compte le plurilinguisme régional pour enseigner les compétences langagières dans le primaire : Pour une socio-didactique des langues* : menée par Marielle Rispail et Yvonne Touchard (Rispail M, 2003, 149-150). Ce projet soutient l'hypothèse que

« enseigner à des enfants d'âges primaire des langues différentes permettra de développer leurs compétences métalangagières, qui seront profitables tant dans leurs apprentissage du français que pour leurs réussites scolaire en général. » (id)

Cette recherche illustre en partie la réalité linguistique de la Montagne de la fleur où deux langues sont en contact. La première étape de ce projet est destinée au *déchiffrage et à la mise en relation d'éléments recueillis*, elle n'est pas forcément applicable à la situation du contact des deux langues à la Montagne de la fleur. Par contre, les étapes deux *celle de la construction d'un gros plan sur la langue régionale*, et l'étape trois qui *projette terminer avec une recherche action dans les classes* peuvent être transférées à la situation particulière de la Montagne de la fleur. Ces étapes favorisent une réflexion intéressante en vue de la construction d'une démarche ou dispositif éducatif qui faciliterait la convergence de l'enseignement de langues avec d'autres enseignements pour aboutir à ce que propose l'étape finale de ce projet-là, une recherche-action. Son objectif serait la :

« construction/évaluation d'outils didactiques pour développer les compétences langagières et méta langagières des élèves... qui seront profitables tant dans leur apprentissage de la langue (tol) que pour la réussite scolaire en général » Rispail, 2003, 150.

Mais pour la mettre en pratique, des mesures officielles en termes de politique scolaire : définir les langues et les contenus d'enseignement, former des enseignants de matières autres que linguistiques en langue tol, construire des outils pour la classe efficaces et réalistes, etc. Si la Bolivie vient de prendre des décisions légales claires dans ce sens, il ne semble pas que le gouvernement actuel du Honduras veuille emprunter cette voie pour l'instant.

3.3.2.5 Les facteurs politiques et la langue tol

Pour conclure sur les facteurs politiques, on peut se référer à l'ensemble des circonstances particulières qui caractérisent la situation de la Montagne de la fleur. Une des composantes sensibles de cet ensemble est l'aspect socioéconomique de cette communauté, pauvre et isolée. Il apparaît que la volonté politique n'ait pas de but de le prendre en compte, que ce soit sur les plans économique ou scolaire et les efforts des acteurs sur le terrain travaillant en faveur des langues vernaculaires (quelques locuteurs, associations, quelques chercheurs isolés) ne sont pas suffisants s'ils ne sont pas relayés au plan national, dans une politique commune pour toutes les communautés du pays.

Les menaces potentielles sur les langues vernaculaires au Honduras sont toujours présentes, car les politiques actuelles s'inscrivent dans le droit fil des politiques séculaires de colonisation. Le statut de l'espagnol comme langue officielle d'après la nouvelle Constitution du pays n'est pas partagé avec les langues vernaculaires. Le système éducatif, au lieu d'incorporer les langues vernaculaires, continue à utiliser la langue officielle, c'est-à-dire l'espagnol, même s'il existe le programme d'Éducation Interculturelle Bilingue (EIB) qui depuis presque 20 ans n'offre pas les résultats espérés au début de sa création. Aucune volonté de bilinguisme dans les écrits sociaux, dans les discours officiels, dans les médias ou les milieux artistiques, ne manifeste une décision de sortir de cet engrenage et d'aller vers une nouvelle aire linguistique de prise en compte de toutes les langues vernaculaires sur le territoire.

3.4. Danger et vitalité pour les langues

Reprenons la métaphore de l'écologie de langues où la langue est prise comme un être biologique qui naît, grandit et qui finalement meurt. Nous rassemblons ici les éléments théoriques

exposés ci-dessus pour les dynamiser dans l'idée d'y voir un peu plus clair pour l'avenir, si c'est possible.

3.4.1. Vie, mort et résurrection

Nous allons examiner à présent les conditions de vie et de mort des langues, filant par là une autre métaphore, animale ou humaine celle-là.

3.4.1.1. La vie des langues

L'idée de naissance d'une langue n'est pas forcément valide même s'il peut y avoir une certaine similitude avec un être vivant, la naissance d'un être vivant exige les apports des ancêtres en termes de génomes. D'une certaine manière nous pouvons comprendre cette vie comme la transformation d'une langue en variantes qui évoluent : les langues se transforment, évoluent, changent, se modifient. Ces changements ou variantes linguistiques peuvent avoir une origine géographique ou régionale, ou sociale. Par exemple les néologismes sont une évidence de ces variations, et ce qu'on disait avant on ne le dit plus maintenant. En ce qui concerne une origine géographique ou régionale, on constate qu'il y a parfois un parler de la ville et un parler de la campagne, ou encore on voit l'origine sociale selon la couche d'appartenance, c'est-à-dire qu'on observe un parler recherché, élégant, et un parler de la rue, simple voire naïf. Selon la métaphore de l'écologie de langues, il est donc possible de concevoir que les langues ne disparaissent pas mais qu'elles se transforment en donnant lieu à des nouvelles variantes, à des nouvelles langues. Il y a donc la notion d'une mutation de langues qui donne lieu à d'autres organismes appelés variantes d'une langue, qui deviennent langues à part entière à leur tour.

Si nous revenons à l'analogie de la « vie des langues », il nous semble pertinent donc de parler de « la mort de ces langues ».

3.4.1.2. La mort des langues

Le dictionnaire de linguistique définit la mort des langues comme « *une langue qui a cessé d'être parlée* » J. Dubois, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, 326. Il est intéressant de remarquer qu'un autre terme émerge, on parle de disparition de langues. On constate que par exemple le latin est devenu l'espagnol actuel, le portugais actuel ou le français actuel. Le latin a été transformé pour donner la place à la naissance de la famille de langues romanes, et on peut avoir en tête ces deux notions à savoir la mort des langues et la disparition des langues par transformation comme dans l'exemple du latin ci-dessus (Calvet, 1999,141). Deux autres mécanismes de disparition

d'une langue sont signalés par Calvet : la disparition par extinction, c'est-à-dire « *les derniers locuteurs d'une langue meurent sans laisser de descendance* », et la disparition par remplacement c'est-à-dire « *chaque fois qu'une langue dominée disparaît sous une langue dominante* » Calvet, 1999, 141.

Cette dernière modalité de disparition de langues est à rapprocher d'une autre notion nécessaire, celle des emprunts linguistiques. Ceux-ci sont définis ainsi par Calvet d'après le *Dictionnaire de linguistique*, Paris, 1973, 188 :

« *Il y a un emprunt linguistique quand un parler « A » utilise et fini par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler « B » et que « A » ne possédait pas* ».

Dans le cas de notre étude, le contact entre l'espagnol et la langue tol est fortement marqué par ce phénomène linguistique signalé dans ce dictionnaire comme

« *le plus important dans tous les contacts de langues* »... », Calvet, 1974, 88.

Le terme « mort des langues » est intrinsèque à la métaphore des langues vivantes car si cette comparaison de la langue à un être vivant est valable, alors cette notion de mort est indissociable et attendue. Le *Dictionnaire de linguistique*, Paris 1973, 326 cité par Louis-Jean Calvet, définit la mort d'une langue ainsi :

« *une langue morte est définie comme : « une langue qui a cessé d'être parlée, mais dont le statut dans une communauté socioculturelle est parfois de jouer encore un rôle dans l'enseignement, dans les cérémonies rituelles etc., comme le latin* ». Calvet, 1999, 137.

Parmi d'autres dictionnaires consultés par Calvet, *Le Dictionnaire Littré* définit les langues mortes comme :

« *celles qui ne n'existent plus que dans les livres* » et le dictionnaire *Robert* les définit comme « *celles qui ne sont plus parlées* » Calvet, 1999 : 137.

Avant de centrer l'attention sur la résurrection des langues, on peut regarder de près le cas de l'Australie que nous offre *Palabras y mundos*, où les auteurs montrent :

« *Les langues aborigènes australiennes sont en train de mourir à un rythme moyen d'une langue ou plus par an. Bien qu'il dût y en avoir plus de 250 avant le contact avec les Européens, certains linguistes prédisent que si l'on ne fait rien pour y remédier, presque toutes les langues aborigènes australiennes mourront avant la publication de ce livre.* » (Nettie et Romaine 2000) cité par Martí. (*et al.*), 2006, 90.

Le phénomène de la mort de langues est présent tous les jours, dans tous les coins du monde. La situation de l’Australie est vraiment intéressante, il faudrait donc la considérer comme un exemple de cas auquel nos pays de la région n’échappent pas.

3.4.1.3. *La résurrection des langues*

La notion de résurrection d’une langue renvoie aux actions entreprises afin de rendre une langue à la vie de nouveau. Le cadre macro contextuel des politiques linguistiques adoptées par les États lui donne une base assez solide afin que les langues minorées, vernaculaires ne disparaissent pas. Il existe par exemple des mesures prises pour récupérer les langues en Papua Nueva Ginea. Stephen Wurm dans son article *Posibilidades de recuperación de las lenguas de Papúa Nueva Guinea* paru dans l’ouvrage *Palabras y Mundos*, remarque que:

« *Les descendants essaient de récupérer certaines langues récemment éteintes en mettant à profit des études que des linguistes ont réalisées sur elles.* » Martí. (et al.), 2006, 179.

Ces mesures sont liées à la vision de l’Unesco où tous les enfants ont le droit d’avoir accès à l’éducation dans leur langue maternelle.

De plus, cela correspond à la vision de l’UNESCO selon laquelle tout enfant devrait avoir accès à une partie de son éducation de base dans sa langue maternelle. (ibid)

Un autre exemple nous est fourni par le Canada dans ses territoires du nord-est :

« *déclara ses six langues aborigènes (chipewyan, cree, dogrib, gwich'in, inuktitut et slavey) co-officielles sur son territoire en même temps que l'anglais et le français (Ignace 1998).* » (id).¹¹⁷

Dans ces conditions, on voit qu’on peut décider quelles langues vont survivre, ou continuer à vivre, ou revivre. Alors, pourquoi des langues continuent-elles de mourir ?

3.4.2 *Langues en péril ou en danger : pourquoi ?*

Les menaces fortes qui pèsent sur les langues peuvent les mettre en péril ou en danger. On propose d’aborder la distribution langues dans le monde, comme peut-être un des indices de menaces sur les langues. Si nous observons les données offerts par Grimes (1996) citée par Martí (et al.), 2006, 97, seulement 3% des langues du monde peuvent être considérées comme originaires d’Europe, c’est-à-dire que 97 % de la *richesse linguistique* dans le monde ne se trouve pas en Europe. Néanmoins, les langues européennes comme l’anglais, le français, l’espagnol, et le

portugais sont prédominantes dans plusieurs régions de la planète, et on peut ajouter le russe pour la région de l'Asie septentrionale. Cette *homogénéité linguistique* comme l'appelle Grimes a un effet pervers sur les langues locales dans ces pays où les langues européennes exercent une pression sur les langues dites « autochtones » :

« un patrimoine culturel énorme qui, dans de nombreux cas, est en train de s'étioler et de disparaître peu à peu sans que les centres de pouvoir culturel, politique et économique se sentent suffisamment concernés ou préoccupés. » Martí, (et al.), 2006, 79.

Dans le cas particulier de l'Amérique centrale, ce phénomène est partagé par d'autres pays où le nombre de locuteurs des langues vernaculaires a une tendance à diminuer. Cette tendance peut devenir dangereuse si les gouvernements ne prennent pas des mesures pour revitaliser ces langues ou pour essayer d'éviter une dégradation supérieure. Grimes note que :

“La famille chibcha (Honduras, Nicaragua, Panama, Costa Rica, Colombie, Équateur) possède 70 % de langues avec moins de 5 000 locuteurs, la plupart avec moins de 1 000 locuteurs. » Martí, (et al.), 2006, 80.

D'après Martí (et al.), les menaces qui pèsent sur les langues peuvent être classées selon certains critères qui donnent des indices de déclin ou de survie comme les dernières locuteurs, les facteurs politiques, les facteurs démographiques, les facteurs économiques et sociales, et des dégâts naturels ou provoqués.

3.4.2.1. Les derniers locuteurs

On peut citer le cas de la langue tol au Honduras évoqué par Martí (et al.), 2006, 302 quand il remarque l'aspect des derniers locuteurs comme un facteur de menace sur les langues :

« Ainsi, le tol du Honduras est une langue qui, comme de nombreuses autres langues indigènes, est exclusivement parlée par des personnes âgées, « sans que leurs enfants ni leurs petits-enfants l'aient apprise » Martí, (et al.), 2006, 236.

Il ajoute :

« Une langue disparaît lorsque ses derniers locuteurs cessent de la parler sans l'avoir transmise aux nouvelles générations. » (ibid)

Le tableau suivant *Factores de amenazas sobre las lenguas* résume certains facteurs dont notre analyse essaiera de montrer s'ils s'appliquent à la langue tol dans la Montagne de la fleur, Martí, (et al.) 2006, 237.

Tableau 13. Facteurs des menaces sur les langues

	Causes %
Facteurs politiques : Colonisations, politiques linguistiques, statut d'officialité	46
Facteurs démographiques : Nombre réduit de locuteurs, diminution et vieillissement de la population, mariages mixtes, migrations de caractère économique ou dues à des conflits, déportations	27
Facteurs économiques et sociaux : Crises économiques, exploitation économique, subordination, faible prestige social, acculturation	16
Agressions physiques : Catastrophes naturelles, épidémies, agressions physiques	8
Autres	3
Total	100

En premier lieu, le facteur le plus sensible de l'état de la langue tol est démographique, quand une population (comme les tolophones dans la Montagne de la fleur) est très réduite à cause de plusieurs raisons comme : le vieillissement de la population, les mariages mixtes, les migrations de caractère économique. En deuxième lieu il y a les facteurs politiques car la langue tol n'a pas un statut officiel, les politiques linguistiques du pays ne favorisent pas le maintien de cette langue. En troisième lieu, on liste les facteurs économiques : la crise économique de la région oblige les Tolpans à une migration vers les populations ladinas vers la recherche de moyens de subsistance.

Félix Martí (*et al.*) compare la disparition de locuteurs à la mort de la langue :

« C'est pourquoi la disparition des derniers locuteurs n'est pas considérée en soi comme la cause de la mort d'une langue, mais comme la constatation de ce phénomène. » Martí, (*et al.*), 2006, 236-237.

3.4.2.2. Les facteurs politiques

De grands déplacements, cf. Fishman (1971) cité par Martí, (*et al.*), 2006, 304, ont généré des changements linguistiques induits ou imposés : la vernacularisation de l'activité gouvernementale, technique, éducative et culturelle en Europe, l'anglophonation et hispanisation des populations du nord et du sud d'Amérique respectivement, sans oublier le rôle du Portugal ou de la France dans ce processus. En plus, on peut citer la colonisation des territoires asiatiques et australiens de la part des Français et des Anglais, l'action directe des états en matière économique, ce qui a provoqué la naissance des nouvelles langues (des esclaves africains venus en Amérique), l'adoption de l'anglais et du français comme langues d'élite et de grande diffusion dans le monde, ou la russification forcée sur les populations de l'ancienne Union Soviétique.

3.4.2.3. Les facteurs démographiques

Ce facteur représente 27% des causes de danger pour une langue, Martí (et al.) 2006, qui se réfère aussi à la théorie de la vitalité ethnolinguistique présentée par Giles, Bourhis et Taylor. On doit tenir compte de plusieurs variables de la langue. Ces facteurs sont : le statut économique, social et historique de la communauté ainsi que le propre statut de la langue ; les variables démographiques concernant la distribution des locuteurs dans le territoire, les mariages mixtes et les migrations ; et finalement la reconnaissance institutionnelle dans les espaces publics officiels et non officiels.

Tous ces facteurs ont des incidences sur la vitalité d'une langue car elle sera valorisée ou non d'après la place qu'elle occupe dans le milieu où elle s'installe, c'est-à-dire qu'une langue dont le statut économique est puissant a une distribution assez élargie dans le territoire, et elle fait partie de la vie politique et économique du pays : elle recevra sûrement une valorisation positive de telle sorte qu'elle deviendra une langue prestigieuse. D'autre part si le panorama est le contraire, elle deviendra une langue dévalorisée, sans aucun prestige.

Parmi d'autres aspects démographiques soulignés par Martí 2006, nous trouvons le contact entre les langues de différents statuts, il explique :

« En effet, si le contact entre des langues de statut économique différent se produit aussi par le biais d'une invasion démographique, il sera bien plus difficile que les membres de la communauté autochtone parviennent à conserver leur langue. » Martí, (et al.), 2006, 243.

Félix Martí explique à travers l'exemple de Kinkade (1991) que le facteur démographique n'est pas toujours si pessimiste ; il explique le cas des langues « *viabiles pero pequeñas* » (ma traduction « *viabiles mais petites* ») dont les locuteurs ont une forte organisation interne, qui sont conscients que leur langue est un trait distinctif qui renforce leur identité qui se sont maintenues en dehors des influences des cultures politiques et économiquement agressives. La langue « *tanimuca* » est parlée par à peu près 600 personnes dans une zone de l'Amazonie :

« qu'il y a des établissements humains solides, bien qu'ils ne soient pas grands, qui se trouvent assez loin à l'intérieur de la forêt. Le danger existe dans la mesure où des membres de la communauté commencent à migrer et à descendre près de la population blanche de la rivière Caqueta ». Martí, (et al.), 2006, 312.

Ce passage peut faire penser à la situation assez similaire de la langue tol dans la Montagne de la fleur où cette langue a pu survivre grâce à l'isolement par rapport à la culture ladina qui l'entoure ; un des dangers pour cette langue est l'immigration des tolophones vers les communautés ladinas, même vers la capitale du pays pour des facteurs économiques et des opportunités de travail.

Une partie importante de ce facteur démographique est celui des mariages mixtes. Comme signale Martí

« L'effet des mariages mixtes dans des communautés linguistiques de statut social différent est déterminant. » Martí, (et al.) 2006, 243.

C'est-à-dire que la langue transmise est celle qui a un statut plus élevé au détriment de la défavorisée.

3.4.2.4. Les facteurs économiques et sociaux

L'interruption de la transmission de la langue est une cause directe de mort des langues. Martí (et al.) signale ce phénomène qui peut gagner du terrain dans les communautés indigènes reléguées à l'écart de la vie quotidienne du pays :

« En effet, lorsqu'une langue est perçue par ses locuteurs comme obsolète et sans utilité pour la promotion sociale, des sentiments d'infériorité apparaissent. » Martí, (et al) 2006, 247.

Ces sentiments se matérialisent à travers l'adoption des comportements linguistiques non propres de la culture, mais de la culture de l'autre. Par conséquent, la langue perd son prestige, la communauté perd son prestige aussi et le phénomène de l'acculturation est fortement renforcé chez les locuteurs de la langue minorée.

Martí (et al.) ajoutent les étapes de cette acculturation à savoir : la pression de type politique, et sociale, exercée sur les personnes afin qu'elles parlent la langue dominante, le bilinguisme asymétrique qui commence par les espaces publics et termine par la vie privée des locuteurs jusqu'à son assimilation totale, et l'identification avec la nouvelle langue de la part de la nouvelle génération dont la langue d'origine n'est plus nécessaire car elle ne répond pas aux nouveaux besoins.

3.4.2.5. Facteurs de dégâts naturels et non naturels

Parmi les facteurs qui peuvent diminuer la population d'une communauté linguistique, nous pouvons citer ceux d'origine naturelle comme : les séismes, les inondations, les époques de sécheresse. Par ailleurs nous pouvons aussi citer d'autres sources de diminution d'une population à grande échelle comme la destruction de l'habitat, les maladies, la famine, l'appauvrissement des communautés, la désintégration sociale, la marginalisations des communautés, la violence urbaine, les agressions physiques entre autres, Il s'agit de facteurs évitables car humains et qui ne peuvent donc pas être classés comme naturels.

Cette partie consacrée aux menaces sur les langues peut être résumée par les mots de Fishman dans son article « ¿ *Qué perdemos al perder nuestra lengua ?* » incorporé par Martí (et al.) :

« La perte de la langue la plus petite qui soit est considérée comme un cataclysme mondial, non seulement pour sa communauté linguistique, mais pour l'humanité toute entière... le linguicide, tout comme le génocide, est une tragédie humaine très importante. C'est un mal qui nous amoindrit et que les peuples civilisés et éthiquement sensibilisés se doivent de combattre, que cela ait lieu dans leur entourage ou à l'autre bout du monde. » Martí, (et al.), 2006, 252.

L'article de Fishman est chargé de sens, d'émotion, et d'une grande réalité. Le fait de perdre une langue implique que cette perte est accompagnée d'autres pertes collatérales comme la perte de culture, de traditions, de croyances, de mythes, d'identité entre autres. Il conseille donc de combattre le linguicide, l'assassinat des langues.

3.4.3. Disparition progressive des langues

La disparition des langues peut avoir d'autres sources, fortement liées aux langues elles-mêmes comme par exemple :

3.4.3.1. La forme orale et forme écrite des langues

D'après l'UNESCO dans *Palabras y Mundos*, les informateurs attribuent à l'écriture d'une langue une valeur importante, ils considèrent :

... la société, ... considère que la langue écrite est indispensable pour qu'une langue subsiste et possède le prestige nécessaire pour être transmise. Martí, (et al.), 2006, 146.

En principe, du point de vue des menaces sur les langues, on peut considérer qu'une langue qui n'a pas un système d'écriture risque de ne pas garantir sa survie, c'est-à-dire que l'écriture d'une langue joue un rôle primordial dans sa vie à notre époque. Selon les informateurs de *Palabras y mundos*:

« elle apporte du prestige à la langue, en particulier dans les cas où existe une tradition littéraire écrite ancienne... » Martí, 2006, 147.

Ils sont convaincus que la langue doit avoir des traces écrites pour avoir du prestige et une chance de perdurer à travers le temps. Néanmoins, Martí, (*et al.*) remarque en même temps que:

« l'écriture ne constitue pas une condition requise pour qu'une langue soit considérée comme d'une valeur inestimable pour le patrimoine de l'humanité. (ibid.) »

Il ne s'agit donc pas que l'écriture soit une condition pour qu'une langue puisse survivre, elle peut continuer à accomplir ses fonctions de communication malgré l'absence d'une forme écrite. De plus, les moyens actuels d'enregistrement permettent de la garder sous sa forme orale et non verbale. Mais c'est de prestige qu'il s'agit et nos sociétés accordent en général plus de valeur aux langues qui existent sous leur forme écrite.

La menace se trouve donc sur le fait que la forme écrite d'une langue lui donne de la valeur sociale. Une langue qui ne possède pas de code écrit est destinée à ne pas avoir non plus de statut, ni de reconnaissance, elle sera donc dévalorisée parmi les autres langues. Généralement, les langues vernaculaires ne possèdent pas de forme écrite même si elles continuent à accomplir leurs fonctions de communication dans la communauté linguistique d'appartenance. L'écrit permet en outre de rendre la langue visible pour un étranger, de la montrer et de l'enseigner à l'école.

D'après l'UNESCO dans *Palabras y mundos*, les auteurs assument la position qu'une langue n'a pas besoin d'une forme écrite afin de survivre, puisque ses fonctions de communication continuent à être accomplies :

« Lorsqu'une communauté linguistique ne possède pas d'écriture et n'a pas de relation avec la société que l'on nomme moderne et que sa langue continue à exercer toutes les fonctions de communication et de pensée de la communauté, elle peut continuer à exister sans danger. » Martí. (*et al.*), 2006, 143.

Ce principe est valable pour certaines langues y compris le tol. On verra plus tard que grâce à la « non relation » avec la civilisation ladina, la langue tol a pu survivre. Son isolement lui a longtemps permis de se maintenir, même si le cas est actuellement différent.

La forme orale et écrite d'une langue peut avoir des influences sur sa survivance. Le cas de la littérature est un moyen de conserver la langue à travers ses écrits, même si la richesse des cultures repose surtout sur la forme orale. L'ouvrage *Palabras y mundos* fait ce constat :

« En ce qui concerne la tradition littéraire, nous verrons que la richesse orale, qui existe dans toutes les langues, bénéficie rarement d'une version écrite. (id), 143. »

Toute langue possède une littérature orale, mais il est important de pouvoir la conserver et la transmettre en mettant ces textes (proverbes, contes, histoires, mythes, etc.) à l'écrit. Toutefois, l'écrit n'est pas sans danger et il peut être un lieu de pouvoir ou de prise de pouvoir. Gough imagine un équilibre permettant de mettre en évidence que la forme écrite ne garantit non plus l'absence d'effets pervers dans les cultures et les sociétés :

« l'écriture ne constitue aucune garantie de démocratie, étant donné que les systèmes dictatoriaux ou fascistes se sont également développés avec son aide. » (id), 146. »

Lloyd fait une observation intéressante concernant les deux formes, orale et écrite, et il explique comment l'oralité d'une langue a servi pour développer les connaissances des cultures :

« De la même façon, on ne peut non plus affirmer que les cultures sans écriture sont moins logiques. En fait, selon Lloyd (1990), le développement de la connaissance a été stimulé davantage par la discussion orale que par l'analyse de textes écrits. » (id), 146. »

Il ne faut donc pas systématiquement classer l'oral dans la direction des facteurs négatifs et l'écrit dans les positifs. La réalité est beaucoup plus complexe que ce schéma binaire.

3.4.3.2. Religions et usage écrit des langues minorées

Un moyen très répandu qui a affecté les langues est l'action des religions dans les communautés : et cette action a été elle aussi très ambiguë. Les peuples mésoaméricains ont reçu l'influence des missionnaires catholiques par l'évangélisation, et des protestants plus récemment. Cette influence, au départ en langue espagnole, s'est matérialisée à travers la traduction de la Bible dans plusieurs langues vernaculaires, afin de faire connaître au maximum le message de Jésus-Christ à des populations non hispanophones. La culture tolpan, tout en amenant des personnes

parlant espagnol dans les communautés, n'a pas fait exception et l'église évangélique a traduit certains livres de la Bible en langue tol. La présence d'églises dans les tribus est un autre moyen qui facilite l'usage de la forme écrite de la langue à travers la lecture des traductions effectuées. Deux exemples proches de notre cas d'étude sont offerts par Martí (*et al.*), ce sont ceux du guarani au Paraguay, et de l'otomí au Mexique :

« Depuis la venue des jésuites au XVIII^e siècle, jusqu'à nos jours, la langue guarani possède un alphabet, et il est utilisé depuis l'établissement de la situation bilingue en 1993 (guarani, Paraguay). » Martí, (et al.), 2006, 148.

Le cas du Mexique à travers la langue otomí a ses références :

Depuis le XVI^e siècle, les moines franciscains et augustins adaptèrent l'alphabet latin pour écrire l'otomi. Aujourd'hui, il y a une « renaissance » de l'otomi écrit. Le Secrétariat à l'Enseignement Public édite des livres de textes destinés à l'éducation primaire pour les enfants qui parlent otomi (otomi, Mexique) ». (*ibid*)

Un exemple de cette transformation est l'Institut Linguistico de Verano désormais (ILV par son sigle en espagnol) qui a impulsé l'écriture des langues amérindiennes. Par exemple en Equateur:

“L'expérience écrite se limite souvent à la traduction de la Bible ou de certaines de ses parties, réalisées dans de nombreux cas par des missionnaires ou des linguistes étrangers à la communauté. » (id.) 149.

Au Honduras, l'ILV a traduit en langue tol une section de la Bible les *Actes d'apôtres*, (*Hechos de los apóstoles*), en tol 1983. Voilà un extrait en trois versions (tol, français, et espagnol)

*« ¹Pentecostés * na pjú Dios ts' uyupj ` a jis tjimyula wa nt'a. ² Le'n way pasal jümücj pjactsja tsjun po'o, lüpjü pajal püné jin wa. Yümücj pjac yupj nt'a tjac'. ³ mas yümücj pjactsja quinam, nin tepyalá jatja ntà. Mas püné jin wa tepyala. Pajal wolaqué tjunuc. Mas püné jin wa tepyala. `Wa jin wa po la tje' yot `a pjü sey pjucj julal. ⁴ Ne Espíritu Santo* yupj jisas mo'o tjemey. La p'a jis tin tjovelepj. Espíritu Santo nin la tjiji mpes yupj pajal tjovelepj la p'a jis tin.” Actes 2:1-5.*

« Or, tandis que s'écoulait le jour de la (fête de la) Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu, 2 et tout à coup il vint du ciel un bruit semblable à celui d'un violent coup de vent, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. 3 Et des langues comme de feu devinrent visibles pour eux et se distribuèrent, et il s'en posa une sur chacun d'eux. 4 et ils se remplirent tous d'esprit saint et commencèrent à parler en d'autres langues, comme l'esprit leur accordait de s'exprimer. » Ac. 2 :1-5

“Cuando llegó el día de Pentecostés estaban todos unánimes juntos. 2 y de repente vino del cielo un estruendo como de un viento recio que soplaba, el cual llenó toda la casa donde estaban sentados; 3 y se les aparecieron lenguas repartidas, como de fuego, sentándose sobre cada uno de ellos. 4 Y fueron todos llenos del Espíritu Santo, y comenzaron a hablar en otras lenguas, según el Espíritu les daba que hablasen.” Hch. 2:1-5

Ces traductions demandent de normaliser la langue, de lui donner une grammaire et une orthographe, et d’abord une graphie. Ce sont souvent des religieux qui ont effectué ce travail. Plus tard, on a fait des dictionnaires.

Un dictionnaire bilingue tol-espagnol et espagnol-tol a paru en 1983 sous financement de l’ILV et de la coopération canadienne avec comme partenaire local l’Instituto Hondureño de Antropología e Historia, désormais (IHAH). Ce travail a été réalisé par les linguistes et missionnaires protestants, Roland K. Dennis et sa femme Margret Royce de Dennis.

3.4.3.3. Les langues sans usage écrit vs langues avec un usage écrit

D’après l’étude réalisée par l’équipe de l’ouvrage *Palabras y Mundos*, 20 % de langues étudiées n’ont pas de système d’écriture contre 80 % de langues qui en ont un. Même si l’absence d’un système d’écriture ne représente pas systématiquement une carence pour la langue ni pour la culture transmise par elle, le fait d’en avoir un aide à avoir prestige et vitalité, on l’a vu. (Ma paraphrase) Martí, (et al.) 2006, 89.

La tradition littéraire et l’écrit dans une langue peuvent donc être considérés comme un élément de vitalisation. Par contre l’absence de cette tradition littéraire peut devenir un facteur favorisant la disparition imminente d’une langue. En ce sens, on fait le constat de ce phénomène au Honduras où la langue pech ne possède pas de tradition écrite, seulement une tradition orale comme soulignent Lázaro Flores et Wendy Griffin ;

« Il n’y a pas de tradition écrite dans cette langue, il n’y a qu’une tradition orale. Il existe quelques récits et mythes des Payas, mais ils ont tous été traduits en espagnol, avec quelques rares noms d’animaux, de plantes ou de personnages en pech. Le plus important est Dieux, héros et hommes dans l’univers mythique pech (1991) de Lázaro Flores et Wendy Griffin. Il n’y a aucun récit écrit en pech ou même bilingue (pech, Honduras). » Martí, (et al.). 2006.201.

Ce passage illustre ce qui s’est passé lors d’une conférence où on présentait les avancées de cette recherche. On avait tous terminé nos interventions. C’était le moment de poser des questions ou de faire des apports, des commentaires pour le public. Alors, une dame pech qui vendait des

articles d'artisanat (une artisane pech) a pris la parole, elle a prononcé un discours spontané pendant 25 minutes environ en langue pech et son fils (qui était un des intervenants) faisait la traduction. Elle suppliait de les aider (le peuple pech) à sauver leur langue pech comme s'il s'agissait d'un de ses enfants agonisant dans ses bras. Malheureusement personne ne l'a filmée, ni enregistrée. Ce témoignage d'une personne qui aime sa langue et qui implore spontanément pour l'aider à survivre est touchant jusqu'aux larmes, comme l'a vécu le public présent dans cette conférence. On y voit que des locuteurs sans pouvoir sont conscients de ce qui se passe pour leur langue mais se sentent incapables d'influer sur elle. Ils demandent donc de l'aide à ceux qui ont du pouvoir, même symbolique ; les chercheurs, les intellectuels, les décideurs sociaux et politiques.

3.4.5. La vitalité des langues et ses indices

Les facteurs de vitalité des langues peuvent être identifiés à partir de deux niveaux de vitalisation. Un niveau micro, c'est-à-dire, un niveau qui touche l'individu, ses échanges, ses relations, sa vie quotidienne, son passage par l'école, ses représentations entre autres. Les facteurs appartenant à ce niveau mettent en relation la langue et l'individu. Le niveau macro met en relation l'État et la langue, c'est-à-dire la politique linguistique adoptée par le pays, par les autorités, par l'État. Les facteurs appartenant à ce niveau sont observables à partir du rôle des langues dans les affaires publiques de la vie des citoyens, des membres des communautés linguistiques impliquées.

Entre les facteurs les plus importants du point de vue de la vitalité de langues du niveau micro, on peut souligner le fait de rendre la langue indigène la langue privilégiée des échanges communicatifs de la vie quotidienne. Ce facteur est fortement lié à l'éducation en langue tol. Une des fonctions de l'école est justement de développer chez les enfants une attitude positive envers leur langue et de l'enseigner à ceux de la communauté pour qui elle ne serait pas toujours langue maternelle (couples mixtes). Actuellement, ce facteur n'est pas présent chez les Tolpans de la Montagne de la fleur car l'école se passe en espagnol. Peut-être comme un débouché de cette recherche on pourra dans le futur, proposer une méthodologie de l'enseignement de langue indigène basée sur les principes expliqués ci-dessus : on sait qu'on y rencontrera la difficulté d'enseigner une langue à des élèves qui la connaissent de manière différente, voire qui ne la connaissent pas du tout.

La transmission de la langue de manière générationnelle est un autre facteur micro de la vitalisation de langues. Celle-ci peut donner de la vitalité à une langue qui se trouve en désavantage face à la domination d'une autre langue plus forte socialement, dans une situation où on n'agit pas en faveur d'une cohabitation entre les langues, c'est-à-dire d'une langue minorée. Dans le cas particulier de notre recherche, nous pensons que ce facteur est un des piliers sur lequel repose la langue tol pour le moment, malgré certaines situations particulières comme l'immigration vers les communautés ladinas et les mariages mixtes : nous voudrions le prouver dans nos enquêtes et nos analyses.

Les attitudes des natifs envers leur propre langue est aussi un autre facteur de vitalisation, on parle d'une attitude favorable bien sûr. Ce type d'attitude provoque une ambiance amicale et favorable pour que la langue indigène soit choisie pour les échanges communicatifs quotidiens, pour la communication aux foyers, pour la vie intime de la communauté tolpan, pour les moments conviviaux et de complicité, sur le plan intime et collectif.

D'après les attitudes positives des locuteurs tol, les actions prises dans ce sens peuvent aider la langue tol à résister aux effets pervers du phénomène de la minoration. Par exemple, on pourrait choisir d'abord le tol comme langue de communication quand les ladinos s'adressent aux Tolpans. Et traduire ensuite éventuellement. Le phénomène de minorisation par le choix de la langue de communication peut être inversé, c'est-à-dire que peu à peu, les Tolpans peuvent mettre en valeur leur langue tol à travers ce mécanisme de communication à l'intérieur de la communauté de la Montagne de la fleur, même s'il s'agit de ladinos qui veulent prendre contact avec la communauté Tolpan. Ils peuvent aussi le diffuser par leur littérature orale ou la création artistique (chansons, etc.) en langue tol, que des « étrangers » peuvent écouter et apprécier, même sans la comprendre.

Les facteurs de vitalisation macro d'une langue minorée touchent la vie collective de la communauté tolpan, ses règles et ses décisions. Un processus vertical de vitalisation pourra aider à travers une politique linguistique qui cherche l'égalité entre les langues locales ou vernaculaires du pays. Cette politique, locale ou nationale, devra donc aller vers la création d'une plateforme légale qui favoriserait le développement des langues minorées du pays. Les actions concrètes d'une politique de ce type pourraient être la création d'écoles en langue indigène, un curriculum qui répondrait à des contextes propres des cultures impliquées, la formation d'enseignants en langue

indigène entre autres et la création d'outils didactiques adéquats, ce qui est un beau défi pour les didacticiens de tous pays, et surtout les socio didacticiens.

Si le Honduras est défini comme un pays plurilingue et pluriculturel, il n'est pas donc cohérent que la politique linguistique soit monolingue, et en plus une langue qui a une origine non hondurienne. On sait que l'actuelle politique linguistique répond à des intérêts d'ordre politique ou économique qui poussent vers le monolingisme espagnol au détriment des langues locales vernaculaires. Une politique linguistique ouverte au plurilinguisme et donc qui voudrait aller vers l'égalité de tous devant l'école et l'instruction, devrait donc incorporer d'autres langues à côté de l'espagnol comme langues nationales puis officielles. Nous pouvons observer le cas du Paraguay, la loi N° 4251 de langues, particulièrement son chapitre III *Del uso de las lenguas oficiales en el ámbito público*, (De l'usage des langues dans des milieux publics) comme un bel exemple de mise en valeur des langues vernaculaires, locales, indigènes (Boyer, 2012, 226-227). Cette utopie n'est donc pas impossible.

Conclusion de notre exploration théorique

En guise de conclusion de cette partie de notre cadre théorique, nous observons à plusieurs reprises que les relations entre les langues offrent une dynamique sans arrêt. Ces relations sont fortement marquées par les rapports de force entre elles, ce qui crée un flux d'énergie évidemment invisible aux yeux physiques humains mais observables d'après certains indices qui les montrent dans l'ensemble des sociétés concernées.

Voilà donc comment cette partie de notre étude offre un vaste champ notionnel qui nous donnera des outils d'analyse pour les faits observés pendant notre enquête. D'après notre cadre théorique, l'observation des langues peut permettre de postuler de nouvelles hypothèses, de lancer de nouveaux projets de recherche entre autres, de comprendre certains phénomènes et leurs causes ou leurs prolongements. Cette dynamique, caractérisée par des allers-retours des êtres humains pour vivre des expériences sociolinguistiques, a un caractère permanent : la notion d'évolution des langues est nécessaire pour comprendre leur vie et prévoir, un peu, leur avenir. Cette évolution pourra prendre la forme d'un continuum, d'une transformation, d'une adaptation, d'une domination, ou d'une soumission. La question est de savoir quelle part d'initiative ou de pouvoir ont les locuteurs de ces langues sur cette évolution, ou les chercheurs qui s'y intéressent.

En ce qui concerne le futur des langues vernaculaires au Honduras, il nous semble qu'à moyen terme les conditions de vie des langues minorées ne changeront pas beaucoup sauf si les

acteurs impliqués prennent conscience de la réalité et des valeurs que ces langues apportent à leur vie personnelle et à la culture de leur pays. Un élément qui pourra agir en faveur de ces langues est la prise en compte des droits des peuples indigènes y compris les droits linguistiques, actuellement en émergence sur notre continent.

Pour échapper à une conclusion partielle ou obscure, insistons sur le fait que les peuples s'organisent, luttent pour leurs droits, agissent vers la conquête des terrains perdus à cause de l'attitude envahissante des ladinos. Ajoutons que certains ladinos se joignent à leur lutte pour les aider.

Les lectures théoriques dont nous venons de rendre compte vont nous fournir des outils pour entrer dans notre corpus et analyser les propos de nos enquêtés ainsi que les informations recueillies dans l'enquête par foyer. Nous essaierons ainsi, à partir du cas particulier de notre enquête, de nous référer à des concepts et des notions qui viennent d'autres contextes et pourront aider à analyser d'autres situations sociolinguistiques au Honduras ou dans le monde. Cela pourrait donner à notre recherche une dimension d'exemple pour guider des futures investigations sur le tol et sur d'autres langues. Notre analyse reprendra donc les outils de l'écologie linguistique, de la vitalité ou mise en danger des langues et des rapports de force entre langues.

IV ANALYSE DES HYPOTHÈSES

Introduction générale à l'analyse des hypothèses

Après avoir donné les préalables de notre recherche, sur les plans contextuel, méthodologique et théorique, nous pouvons maintenant entamer l'analyse de notre corpus. Pour cela nous analyserons chacune des hypothèse pour essayer de les valider en nous appuyant sur le corpus d'entretiens, sur les enquêtes aux familles et sur les éléments d'enquête réunis de façon empirique au cours de nos visites sur la Montagne de la fleur.

Nous terminerons cette partie en disant de façon synthétique en quoi chaque hypothèse sur la langue tol et son avenir nous paraît validée ou non.

4.1 Réponse à l'hypothèse 1

La première hypothèse de cette étude se focalise sur les attitudes des Tolpans dans la Montagne de la fleur et ses effets sur la langue tol. Elle suppose que : **l'attitude que les natifs du peuple tolpan à la Montagne de la fleur ont envers la langue tol et leur propre culture, agit sur l'état de vitalité ou de danger de cette langue indigène.**

Introduction à l'analyse de l'hypothèse 1

Sans prétendre être déterminant dans l'analyse de cette hypothèse nous pouvons quand même apporter des éléments concrets afin de connaître sa validité ou sa fausseté complète, ou partielle selon les trouvailles issues de cette recherche.

Il est important rappeler que la problématique de départ pour ce travail est basée sur l'absence d'information écrite ou documentaire sur les groupes ethniques du Honduras et les difficultés d'accès à ces groupes. La valorisation de ces langues est donc intimement liée à cette problématique de manière directe, c'est-à-dire que plus la langue est connue plus elle est mise en valeur et vice-versa. Un autre élément à prendre en compte pour l'analyse de ces hypothèses à l'issue des informations obtenues est la question de départ, donc : Comment agir pour rendre visibles et valoriser les cultures autochtones et leurs langues dans le milieu hondurien ?

Afin de valider cette hypothèse on va se servir de l'ensemble de l'enquête, qui aborde le corpus des entretiens au cours desquels les gens interviewés ont montré leurs sentiments envers la langue tol. Par ailleurs, nous allons compléter cette démonstration en nous appuyant sur des notes prises lors de nos échanges pendant nos voyages dans la zone de la Montagne de la fleur.

Ce chapitre est consacré donc à la démonstration de la première hypothèse. Pour ce faire, nous allons repérer les indices concernant la thématique depuis l'analyse des deux instruments utilisés dans cette recherche, à savoir l'entretien individuel et l'enquête par foyer. Ensuite, nous ferons une espèce de bilan de ces indices qui vont orienter notre réflexion vers la validité complète ou partielle de cette hypothèse ou vers la non validité. De plus des exemples concrets appuieront les notions de base qui soutient cette hypothèse. Finalement, en guise de conclusion partielle ou anticipée, nous essaierons de consolider ce bilan à travers un tableau récapitulatif qui facilite une compréhension générale de tous les éléments concernés.

Cette hypothèse est conformationnée de deux éléments constitutifs, où le premier est conséquence du deuxième, c'est-à-dire que l'anonymat des cultures indigènes du Honduras est le résultat d'une attitude défavorable des indigènes natifs par rapport à leur propre langue. Selon l'attitude des natifs parlant la langue indigène, ces cultures et langues seront aussi connues, plus simplement une attitude favorable de leur langue et leur culture provoquera que ces cultures et langues sortent de l'anonymat et par conséquence seront connues ou vice-versa.

On centrera l'analyse de ce postulat sur les indices issus en premier lieu de l'entretien individuel et deuxièmement à partir des indices issus de l'enquête par foyer et aussi on utilisera d'autres éléments qui vont dans le même sens de cette hypothèse.

4.1.1 Analyse du discours lors des entretiens individuels

En nous basant sur l'entretien individuel on peut explorer les sentiments des natifs par rapport à leur langue. Nous organisons cette analyse en deux sections, celle des indices qui visent une vitalité et celle qui vise le danger pour la langue tol.

Pour la première section, nous trouvons que les enquêtés expriment se sentir bien en parlant la langue tol, ils n'expriment pas de honte, ils expriment un sentiment de fierté ; ils disent être disposés à apprendre aux ladinos la langue tol. Ils sont en faveur du fait de transmettre la langue tol aux futures générations ; ils expriment un sentiment de culpabilité pour ne pas transmettre la langue tol, et finalement ils expriment un avis positif face à l'avenir de la langue tol. Nous allons donc développer ces idées, soutenues par les indices issus de l'analyse des entretiens.

Certains enquêtés ont expliqué se sentir bien en parlant la langue tol :

José Santos dit des expressions comme par exemple « je me sens bien », « je veux même l'apprendre aux autres »,

E1JH21 JH: eh, usted que habla español y tol, ¿qué siente cuando se habla tol?
E1JS21 JS: eh, bueno se siente...

Il est encore plus affirmatif quand il dit :

E1JS22 JS: ...siento una sentimiento, pero bien agradable para mí, porque es nuestra lengua materna y me gusta compartirla, había gente como los ladinos, un ejemplo va...como decir los mucusus, a veces le escribimos en tol...

Selon l'expérience de Pablo Cross, le missionnaire protestant lors de ses voyages à la Montagne de la Fleur, les Tolpan ne se sentaient pas vexés de parler tol en présence des visiteurs comme lui à l'intérieur du foyer :

E9JH36 JH: En que, en que, en qué casos Ustedes ustedes escuchaban que ellos hablaban tol?
E9PC36 PC: en qué casos?
E9JH37 JH: en qué casos? Por ejemplo pláticas con los amigos?/entre ellos?/ si peleaban en tol?/ discutían en tol?/ en qué situaciones ellos utilizaban el tol?
E9PC37 PC: pues el cacique al pidirnos café/ su esposa.

Bien au contraire, les sentiments exprimés par les interrogés montrent un certain degré de bien-être ou de satisfaction en parlant la langue tol comme souligne Moisés lui-même. En plus, il y a des traces d'une identité tolpan selon son expression, en E7MF26, qui peut être compris comme une affirmation de l'identité tolpan :

E7CS26 CS: no para nada, se siente bien
E7MF26 MF: uno más bien uno más se creen más que es tol pues si.

Un aspect intéressant est l'apprentissage tardif de la langue tol par quelques membres de la communauté linguistique de la Montagne de la fleur qui ne possèdent pas le tol comme langue première ou maternelle. Tel est le cas de José Santos qui a appris le tol à l'âge de six ans dans des situations particulières à l'intérieur de la communauté et de manière consciente ou intentionnelle.

E1JH9 JH: ¿y de dónde le nació las ganas de aprender?
E1JS9 JS: ah, es que las ganas de aprender tol, me nació de que yo quería aprender porque es nuestra lengua y es como uno para enseñarles en las

escuelas. cuando fui al programa eib, digo yo voy aprender para poder enseñar a los niños, a los hijos ... y entonces por eso fue.

Les rencontres entre Tolpans sont preuve aussi des sentiments positifs envers la langue, parce que s'ils avaient des sentiments négatifs ils ne parleraient pas tol entre eux. Certains soulignent que s'ils se trouvent dans des milieux avec des ladinos, ils parlent tol dès qu'ils rencontrent d'autres Tolpans. Les sentiments exprimés par les interrogés montrent aussi un certain degré de bien-être en parlant la langue tol. Ils expliquent que le sentiment de honte ne doit pas exister chez eux parce qu'il s'agit de leur propre culture, il ne faut pas avoir honte de parler tol ou d'être tolpan :

E7CS23 CS: ya, y cuando... por ejemplo usted va a los pueblos de ladinos con alguien con otro tol, con otros tolupán hablan en tol o en español.

E7MF23 MF : en tol.

Ou bien Felipa Soto s'exprime de la manière suivante concernant la rencontre d'autres Tolpans :

E3 JH64 JH: ¿pero si hablan tol, si la gente le habla en tol, usted les habla en tol...aunque que haya gente que no le entienda?

E3 FS64 FS: sí, que hablaran tol, si.

E3 JH65 JH: si, hablan tol sí, ¿aunque estén otras personas?

E3 FS65 FS: si, así como este, él si habla un poco.

E3 JH66 JH: aja, ¿habla un poco?

E3 FS66 FS: si...puro Tol me saludó aolita, cuando paso ayer.

Quand les Informateurs ont été questionnés sur le sentiment de honte de parler tol dans des diverses situations ils nous ont répondu ainsi :

E4CS81 CS: ¿no le daría penar hablar tol delante de ladinos?

E4RM81 RM: que va a tener pena. jajajaja no hay que tener pena.

E4JH82 JH: no hay que tener pena.

E4RM82 RM: mas bien se siente uno, no tiene porque...

Ou bien :

E5JH88 JH: ¿no le daría pena hablar tol?

E5REIM88 ReiM: no, no me da pena.

Ou encore :

E7CS23 CS: ya, y cuando... por ejemplo usted va a los pueblos de ladinos con alguien con otro tol, con otros tolupán hablan en tol o en español?

E7MF23 MF: en tol

E7CS24 CS: y no le da pena hablar frente a otros
E7MF24 MF: no
E7CS25 CS: ladinos
E7MF25 MF: No no
E7CS26 CS: no para nada, se siente bien
E7MF26 MF: uno más bien uno más se creen más que es tol pues ji.

Regina Martínez dit la même chose :

E4CS81 CS: ¿no le daría penar hablar tol delante de ladinos?
E4RM81 RM: que va a tener pena. jajajaja no hay que tener pena.

Ou Moisés Flores quand il parle tol devant les autres membres de la communauté qui ne parlent pas la langue tol :

E7CS24 CS: y no le da pena hablar frente a otros
E7MF24 MF: no
E7CS25 CS: ladinos
E7MF25 MF: no no
E7CS26 CS: no para nada, se siente bien
E7MF26 MF: uno más bien uno más se creen más que es tol pues ji

E4CS81 CS: ¿no le daría penar hablar tol delante de ladinos?
E4RM81 RM: que va a tener pena. jajajaja no hay que tener pena.
E4JH82 JH: no hay que tener pena.
E4RM82 RM: mas bien se siente uno, no tiene porque...

Ou bien :

E5JH88 JH: ¿no le daría pena hablar tol?
E5REIM88 ReiM: no, no me da pena.

Ou encore :

E7CS23 CS: ya, y cuando... por ejemplo usted va a los pueblos de ladinos con alguien con otro tol, con otros tolupán hablan en tol o en español?
E7MF23 MF: en tol
E7CS24 CS: y no le da pena hablar frente a otros
E7MF24 MF: no
E7CS25 CS: ladinos
E7MF25 MF: No no
E7CS26 CS: no para nada, se siente bien
E7MF26 MF: uno más bien uno más se creen más que es tol pues si.

Ils expriment de sentiments positifs face à l'utilisation de la langue tol devant des gens qui ne la parlent pas, comme souligne Reyna Martínez quand elle parle devant les ladinos :

E4CS81 CS: ¿no le daría penar hablar tol delante de ladinos?
E4RM81 RM: que va a tener pena. jajajaja no hay que tener pena,

Ou Moisés Flores quand il parle tol devant les autres membres de la communauté qui ne parlent pas la langue tol.

Moisés Flores explique aussi qu'il n'expérimente pas de honte au moment de parler tol entre ceux qui ne parlent pas la langue :

E7CS23 CS: ya, y cuando... por ejemplo Usted va a los pueblos de ladinos con alguien con otro tol, con otros tolupán hablan en tol o en español?
E7MF23 MF: en tol
E7CS24 CS: y no le da pena hablar frente a otros
E7MF24 MF: no
E7CS25 CS: ladinos
E7MF25 MF : no no.

Le sentiment de honte n'est pas ressenti non plus chez les autres enquêtés comme l'explique Isabel Soto :

E2JH83 CS: ¿no le daría pena que estuvieran ladinos ahí?
E2IS83 IS: no.
E2JH84 JH: ¿no?
E2IS84 IS: porque me va a tener pena, si es culturo propia.

Nous pouvons constater à travers ces indices que les gens du peuple tolpan disent ne pas ressentir des sentiments de honte quand ils parlent tol devant les ladinos. On constate aussi qu'ils ne se sentent pas vexés de parler tol, ils expriment une certaine fierté de leur langue.

Ce sentiment de fierté est repéré chez un enquêté qui insiste pour montrer sa fierté de parler sa langue devant une personne qu'il rencontre :

E1JH46 JH: Si usted habla con / si usted se encuentra con otro compañero indígena, ¿Le hablaría en español?
E1JS46 JS: no, en tol.
E1JH47 JH: ¿directamente hablaría e tol?
E1JS47 JS: si en tol y español también / pero lo más saludos en tol.
E1JH48 JH: eh, por ejemplo; ¿quién decide, eh / que lengua hablar si español o tol, cuando se encuentran o cuando conversan?
E1JS48 JS: no, yo decido porque yo si encuentro en tol, yo le saludo a él en tol/
E1JH49 JH: directamente usted le saluda en tol, sí.
E1JS49 JS: / y él me contesta también.

Selon une autre enquêtée, en relation avec l'attitude de fierté, la langue tol sera toujours parlée dans la Montagne de la fleur, elle est plutôt optimiste :

- E4JH92 JH: capaz que sí. ¿Según usted cual es el futuro de la lengua tol, aquí en la montaña de la flor?*
E4RM92 RM: tol y ya, se habla tol todo.
E4JH93 JH: se va hablar siempre la lengua tol.
E4RM93 RM: Si hombre tol, mi cuñado qui le habla tol, Jerónimo si llama.

Le sentiment de fierté de parler la langue tol est répandu chez la plupart des interrogés, même s'il existe quelques indices d'une prise de conscience que la langue tol est menacée.

Dans l'imaginaire des Tolpans, l'importance des deux langues (le tol et l'espagnol) est une réalité chez eux. Il existe une sorte d'égalité entre le tol et l'espagnol, qui suppose la mise en valeur de la langue tol matérialisée à travers l'importance de l'apprentissage des deux langues comme souligne Felipa Soto :

- E3 CS100 CS: ¿pero qué es lo más importante para usted?*
E3 FS100 FS: sí.
E3 JH101 JH: ¿cuál de las dos el español o el tol?
E3 FS101 FS: el tol también, el español también.
E3 JH102 JH: ¿las dos?
E3 FS102 FS: los dos tiene qui aprender.

Et Moisés Flores :

- E7CS11 CS: pero usted cómo se siente mejor hablando en español o en tol?*
E7MF11 MF: no yo las dos cosas a mí se me hace igual
E7CS12 CS: las dos verdad?
E7MF12 MF: en tol como yo entiendo, ahora el que no entiende si se le hace difícil porque no entiende.

Une de nos enquêtées affirme même que parler tol est mieux que parler espagnol, même si elle ne donne pas des explications, le seul fait de parler tol est bien pour elle :

- E5JH22 JH: ¿qué hablan mejor tol o español?*
E5REIM22 ReiM: en tol más fácil.

D'après les expressions antérieures, nous pouvons constater qu'au lieu de dévaloriser le tol, ils mettent le tol à côté de l'espagnol comme langue à apprendre. Cela nous fait penser à l'existence d'un bilinguisme possible dans la zone de la Montagne de la fleur à prouver après.

Une attitude des Tolpan est leur disposition à apprendre la langue tol aux Ladinos qui veulent l'apprendre. José Santos dit des expressions comme par exemple « je me sens bien », « je veux même l'apprendre aux autres » :

E1JH21 JH: eh, usted que habla español y tol, ¿qué siente cuando se habla tol?
E1JS21 JS: eh, bueno se siente...

Par ailleurs, on peut voir une disposition à apprendre la langue tol aux enfants et à d'autres personnes qui veulent l'apprendre :

E5JH97 JH: por ejemplo que trajéramos un grupo de estudiantes todos los fines de semana...
E5REIM97 REIM: si.
E5JH98 JH: ...para que aprendieran tol.
E5REIM9 ReiM: si ahí si, porque...
E5JH99 JH: ¿ustedes les ayudarían a aprender el tol?
E5IS99 IS: si, aquí hay una gente que quiere sobre-apoyarnos a sobrevivir de lo que nos está platicando usted, tienen mucho interés de participar.

On remarque donc que dans leur discours, ils n'expérimentent pas de sentiments négatifs comme la peur ou la honte de parler tol. Au contraire ils expriment de sentiments positifs face à l'utilisation de la langue tol devant des gens qui ne la parlent pas. Ils disent des expressions comme « je me sens bien », « je veux même l'apprendre aux autres », « je n'ai pas honte de parler tol ».

Une autre attitude positive repérée chez les Tolpans envers la langue tol est la disposition de transmettre le tol aux futures générations :

E5JH90 JH: ¿le gustaría que sus niños y sus nietos aprendieran hablar tol?
E5REIM90 ReiM: si, mas mejor.
E5JH91 JH: ¿les enseñaría el tol usted a sus niños, a sus nietos?
E5REIM91 ReiM: si también.
E8JH68 JH: ajá, entiendo. ehh cuando cuando usted se case y tenga sus hijos, le gustaría que sus hijos hablaran tol?
E8MM68 MM: si me gustaría
E8JH69 JH: si? estaría usted dispuesta a enseñarles el tol? Les hablaría en tol por ejemplo para, para acariciar a los niños para mostrar afecto?
E8MM69 MM: si
E8JH70 JH: como le diría a a la bebé que linda mi niña? o algún cariño para un bebé como ella? cómo le podré decir a ella por ejemplo que linda!
E8MM70 MM: bueno, bonita es usususte
E8JH71 JH: cómo?
E8MM71 MM: usususte.

Cet aspect repéré vise la vitalité de la langue tol car un des moyens de maintenir vivante une langue est sa transmission de manière générationnelle.

Un autre sentiment repéré chez les Tolpans issu des entretiens individuels est un sentiment de culpabilité quand ils ne transmettent pas la langue actuellement, Moisés Flores explique :

- E7CS32 CS: y cree usted que la lengua tol va a desaparecer?*
E7MF32 MF: ah si
E7CS33 CS: por...porqué cree usted que va a desaparecer?
E7MF33 MF: mire a veces tenemos culpa nosotros
E7CS34 CS: por qué?
E7MF34 MF: no la enseñamos.

Ce même enquête reprend le sujet en ajoutant :

- E7CS39 CS: y se siente mal usted con esa situación?*
E7MF39 MF: si pero que voy a hacer yo si no lo enseñamos nosotros.
E7CS40 CS: si verdad
E7MF40 MF: uno tiene la culpa porque a veces como esto, si a veces yo lo enseño pero no es, no es, se la se muy costo pues

Dans les lignes ci-dessus on peut identifier une certaine responsabilité partagée de transmettre la langue tol, et en même temps, un sentiment de résignation de ne pas pouvoir faire plus de ce qu'il fait, il ajoute :

- E7CS37 CS: y cómo se siente usted saber que esa lengua se está perdiendo?*
E7MF37 MF: es bien raro la gente como yo soy de aquí.

Même si apparemment ce sentiment est négatif, il peut se transformer en positif car le fait de s'engager à transmettre la langue tol va inverser cette culpabilité, voilà pourquoi on la classe comme un élément qui peut viser la vitalité de la langue tol. On reprend les mots de Felix Martí :

« Quand une langue est perçue par ses locuteurs comme obsolète et sans aucune utilité pour la promotion sociale, ils appartiennent des sentiments d'infériorité ». Martí, 2006, 317.

Le grand risque serait donc que les tolphones abandonnent l'usage du tol dans les activités quotidiennes de la vie de la communauté de la Montagne de la fleur.

Nous trouvons aussi une attitude positive envers le futur de la langue tol. Ils disent que cette langue continuera à exister, même s'il ne sait pas l'expliquer. Cette attitude optimiste se

retrouve chez notre enquêtée suivante qui exprime que la langue tol continuera à exister même si elle ne donne aucune explication :

- E3 JH106 JH: ¿se va a conservar, va a desaparecer?*
E3 CS106 CS: ¿va desaparecer la lengua tol?
E3 FS106 FS: no desaparece...cuando.
E3 JH107 JH: ¿de quién depende de que desaparezca?
E3 FS107 FS: para yo no desaparece...difícil. no desaparece. hay mucha gente dici qui va desaparecer, pero son cuestiones.

La même idée est partagée par un autre enquêté exprimant que la langue ne va pas disparaître parce qu'ils vont la maintenir :

- E2CS95 CS: ¿pero cree usted que se va a perder la lengua tol?*
E2IS 95 IS: cuando, hay mucha gente que dicen que se va a peldel, pero esos son...son le gusta el egoistic, pero cuando se pierde, porque mira en san juan hace años usan calzón.
E2JH102 JH: entonces según usted la lengua tol no se va a perder porque ustedes la van a mantener.
E2IS102 IS: no, cuando.

Nos observations montrent qu'il s'agit d'attitudes positives envers la langue tol qui peuvent la rendre forte. En même temps, l'aspect culturel est un autre indice qui peut aller dans le sens de la vitalité du tol dans la Montagne de la fleur. Cette communauté est, comme l'explique Calvet :

«un groupe de locuteurs qui ont en commun un ensemble d'attitudes sociales envers la langue » Calvet, 1993, 82.

Il faut que ces attitudes des locuteurs soient positives, envers la langue afin de rendre forte la langue de ce groupe de locuteurs : c'est ce qui se passe dans notre cas.

Les enquêtés ont remarqué que certaines composantes propres de la culture tolpan doivent être mis en valeur à travers la conservation de traditions comme l'aspect vestimentaire des hommes, particulièrement l'usage du « balandrán »,

- E2JH104 JH: ah, ¿El balandrán?*
E2IS104 IS: porque aquí rincón hay mucha gente que tenían muchos balandranes, se quemó la casa, un niño lo quemo la casa, entonces se quemó todo el balandrán...
E2JH105 JH: ya.
E2IS105 IS: ...y ahora solo se usan calzones hasta acá. (señala con la mano el tobillo para mostrar hasta donde usan el calzón)
E2JH106 JH: sí, sí, sí.

- E2IS106** *IS: si, ya no hay, ahorita le acabo de hablar con josé, que así les pasa y hay que ponerles balandrán.*
- E2CS06** *CS: ¿Usted cree que todos los Tolupanes deberían andar balandrán?*
- E2IS106** *IS: Si, lo rescatamos sí.*
- E2CS107** *CS: ¿Es propio de ustedes?*
- E2IS107** *IS: Si lo rescatamos, para ayudarla a él, si rescatamos...porque si no hay una institución que lo ayuro, estamos, tenemos que mantenernos con calzón...*

Nous avons aussi le cas d'une enquêtée qui remarque que le balandrán n'appartient qu'à la culture tolpan, particulièrement celle des hommes :

- E4JH97** *JH: ¿mejor vestido?*
- E4RM97** *RM: mejor vestido, no el bandrán no.*
- E4CS98** *CS: ¿pero el balandrán es tol y el vestido no es exactamente tol?*
- E4RM98** *RM: eso sí que no me permite yo.*
- E4JH99** *JH: ¿en eso si no colabora?*
- E4RM99** *RM: no, solo los varones.*
- E4JH100** *JH: está bien, perfecto,*

même s'il y a des opinions que des femmes aussi ont utilisé le balandrán comme pièce importante de la culture tolpan, tel que le dit l'enquêté :

- E3 JH118** *JH: ¿pero, pero el balandrán solo lo usan los hombres o las mujeres también?*
- E3 FS118** *FS: mas antes usaban...aquí habían 3 mujeres que usaban, una se llamaba paulina, se o...*

Le cas de José Santos qui a appris tol comme langue seconde, nous explique son désir de porter le balandrán même s'il ne se considère pas comme un natif de la langue tol, mais de la culture tolpan :

- E1JH74** *JH: ¿tiene usted algo más que agregar, algo que sea interesante?*
- E1JS74** *JS: bueno, en las creencias que nosotros tenemos es la, como le decía yo, que cuando el balandrán más que todo yo supuestamente yo me lo voy a volver a poner, yo no nací con el balandrán, pero si me lo voy a poner para y impulsar también a los indígenas que no pierdan la cultura, ni las tradiciones.*

Lors de notre visite pour le recueil de données, nous avons été témoins d'un fait culturel qui nous a surpris. Nous avons observé que deux hommes tolpan portaient le balandrán. Le premier, Alvaro Cerrato qui nous a accueillis à la tribu La Ceiba et le deuxième Isabel Soto de la tribu El Rincón. Ces deux natifs se sont habillés exprès pour notre arrivée, Alvaro était déjà habillé en balandrán

parce que des inconnus, des ladinos - c'est-à-dire nous - allaient venir à la tribu la Ceiba : alors, il s'est habillé en balandrán pour nous accueillir. Une situation similaire a eu lieu à la tribu El Rincón avec Isabel Soto qui était dans ses occupations d'agriculteur : quand il nous a vus de loin, il est venu chez lui pour mettre le balandrán afin de nous accueillir aussi.

On peut aussi citer l'explication de la danse « de la vara » expliquée ainsi :

- E1JH34* *JH: ¿y cómo es ese baile? ¿podría explicarlo?*
E1JS34 *JS: ese baile es que uno agarra un garrote así, y anda bailando con ella así.*
E1JH35 *JH: ¿y la muchacha, donde se paraba?*
E1JS35 *JS: no, solo... así bailando, con tocando con la amdubi y bailando sí.*

La récupération des aspects culturels des Tolpans est toujours dans l'imaginaire des enquêtés, ils sont conscients de la perte de cette tradition dans leur peuple. Face à cette prise de conscience, un de nos enquêtés, quand il a été questionné par rapport aux besoins de ce peuple, explique :

- E1JH75* *JH: si habláramos de necesidades, sabemos que son muchas... ¿cuáles serían las más prioritarias que usted le daría un orden?*
E1JS75 *JS: pues sería la recuperar la lengua tol aquí en la comunidad y también recuperar el balandrán arriba.*

La deuxième section est celle qui examine un certain danger pour la langue ; elle est centrée sur l'analyse des comportements non verbaux des enquêtés. On peut identifier le refus des hommes Tolpans à parler tol devant leurs amoureuses, devant les inconnus, citer les mariages mixtes, et le fait de ne pas connaître une chanson en tol. Maintenant nous présentons les indices pertinents pour chaque attitude.

Les mariages mixtes entre Tolpans et Ladinass sont une réalité dans cette communauté linguistique. Dans ce sens un enquêté nous explique une attitude qui devient quotidienne, celle du refus des jeunes de parler tol devant leurs amoureuses : les jeunes ont honte de parler tol devant les candidates à devenir leurs copines ladinass, c'est comme une négation de leur langue et de leur identité premières :

- E2CS96* *CS: nosotros estamos en la ceiba y hay bien poca gente que habla tolupan.*
E2IS196 *IS: pero es que ya tienen pena, ya tienen pena...*
E2CS97 *CS: ¿y porque cree usted?*

E2IS197 *IS: ...ya tienen pena los novias algo así, porque mejor hablar el español, que los novias dicen que este hombre me está insultando, entonces voy hablar español, español, español.*

La transmission de la langue faible représentée par un membre du couple peut être en péril, comme l'explique Felix Martí :

« L'effet des mariages mixtes dans des communautés linguistiques de statut social différent est déterminant. » Martí, (et al.) 2006, 243.

Notre enquêtée explique ainsi:

E8JH73 *JH: ajá cómo mira usted el futuro de la lengua tol en la montaña de la flor?*
E8MM73 *MM: va bajando*
E8JH74 *JH: va bajando, en qué sentido va bajando?*
E8MM74 *MM: porque las muchachas se casan con unos mestizos, y hablan español, no saben tol, por eso va bajando la taza.*

La réticence de parler tol devant les inconnus est observable grâce à une enquêtée qui nous a fait passer par l'intermédiaire d'un traducteur :

E6JH38 *JH: ¿solo tol?*
E6LS38 *LS: si... no hai pemicho hablar.*
E6JH39 *JH: ¿qué dijo?*
E6IS39 *IS: es que tiene problemas, no escucho muy bien...entonces*
E6RM39 *RM: hay que habrar en español, hay que habrar en tol*
E6LS39 *LS: no sé yo hablar yo*
E6RM40 *RM: u chu a kuorere, chan juan guon gulian*
E6JH41 *JH: y podría por ejemplo; ¿Si yo le pregunto, ella podría responder en tol? ¿de repente sería mejor, se expresaría mejor en tol?*
E6IS41 *IS: si, dígale a ella.*
E6JH42 *JH: ¿me ayuda?*
E6IS42 *IS: si.*

Elle mélange le tol et l'espagnol dans son discours. Il est très probable que sa maîtrise de l'espagnol ne lui paraît pas suffisante pour communiquer avec nous. Voilà pourquoi elle sollicite l'aide du traducteur ; mais le fait de se cacher derrière la porte de sa maison signifie peut être aussi qu'elle ne veut pas s'exposer aux inconnus (nous).

Pour fermer cette deuxième section de notre analyse, mettons en évidence un autre comportement observé, celui du refus de chanter en tol. José Santos a évité le fait de chanter en tol, il a argumenté ainsi :

- E1JH31 JH: ¿conoce alguna de las canciones particulares de la lengua, de la lengua tol? ¿de la lengua tolupan?*
- E1JS31 JS: yo si las conozco, pero lo que pasa, como le decía de la caramba va, de los indígenas cantan una canción en tol, pero lo que pasa es que no todavía no, benesilcio es mi amigo que me enseña tol, me enseñó tol y también a cantar la canción, pero lo que pasa es que como él se fue para allá, ya no tenemos...pero ahorita que caímos.*

Une autre de nos enquêtées Felipa Soto semble aussi très gênée quand nous lui demandons de chanter dans sa langue :

- E3 JH70 JH: ah...okay. ¿conoce alguna canción en tol, algún canto, aun de la iglesia? ¿cantos de la iglesia en tol, por ejemplo?*
- E3 FS70 FS: Ahí si no, yo créi que sí.*
- E3 JH71 JH: por ejemplo, ¿Podría cantar alguna? ah. ¿con la caramba?*
- E3 FS71 FS: pero no se canta con tol...is difícil pa cantal con tol.*
- E3 JH72 JH: ¿es difícil el tol para cantar?*
- E3 FS72 FS: si, es difícil para cantar.*

En fait, il est peu probable que cette personne ne connaisse aucun chant dans sa langue. Il est encore moins probable que chanter en tol soit difficile pour elle. Mais visiblement elle ne veut pas chanter devant un ladino, c'est-à-dire hors de l'intimité de la communauté sociale.

4.1.2 Analyse des comportements non verbaux

La deuxième composante constitutive de cette analyse est l'observation des attitudes non verbales des enquêtés. Toutefois, il nous a semblé que les attitudes non verbales que nous avons observées dans les communautés contredisent souvent la déclaration des enquêtés. En effet nous avons remarqué que les enfants utilisent deux codes linguistiques différents selon qu'ils parlent entre eux ou qu'ils s'adressent à des visiteurs étrangers : entre eux, ils parlent tol, avec nous ils parlent espagnol, comme s'ils voulaient cacher leur langue. Surtout par ce genre d'attitudes, les locuteurs jeunes laissent penser qu'ils risquent d'abandonner peu à peu leur langue maternelle dès qu'ils ne sont plus dans une situation familiale ou intime.

D'après certaines observations sur place, nous avons pu observer aussi que si un groupe va parler en tol, il se sépare de l'ensemble des gens qui ne parlent pas la langue. De plus, même si les interrogés n'expriment pas de honte à parler tol, dans certains cas, un grand nombre de Tolpans se cachent pour parler tol entre eux de façon furtive. Si cela arrive souvent, si cela est un comportement fréquent chez les Tolpans, c'est un indice d'un malaise généralisé qui peut avoir des conséquences ou des effets négatifs dans la langue.

Un exemple concret d'une attitude négative envers sa propre langue est l'incrédulité envers le désir de quelqu'un d'apprendre la langue tol (par exemple quelqu'un de Tegucigalpa, la capitale). Cela m'est arrivé lors de mon quatrième visite dans la Montagne de la fleur afin d'avoir l'accès aux communautés parlant tol pour ma recherche : on ne pense pas que cette langue est digne d'être apprise ou enseignée, ou alors c'est une plaisanterie.

Un comportement observé et duquel il faut tenir compte est centré sur les enfants. Lors de la visite pour le recueil de données du 26 décembre 2012, pendant l'entretien avec José Santos Sevilla, les enfants autour de nous parlaient tol, ils jouaient en tol (c'est-à-dire que leurs échanges ludiques se passaient en langue tol) quand ils n'étaient pas regardés par nous ; or, lorsque nous adressions à eux, ils changeaient de langue, ils parlaient espagnol immédiatement. Après avoir terminé l'entretien avec José Santos, on s'adressait aux enfants justement pour les écouter parler tol, alors ils restaient en silence et tout de suite continuaient à parler espagnol.

Nous avons observé chez les Tolpans un phénomène social qui peut s'interpréter comme une attitude de honte de la part des natifs à parler la langue tol ; ou au moins, une attitude qui ne favorise pas la langue. Il s'agit du silence des femmes qui accompagnent leurs maris lors des rencontres avec des inconnus. Cela nous est arrivé le 25 décembre pendant les entretiens avec Alvaro Cerrato, un des locuteurs dont son entretien n'a pas été retenu à cause de la mauvaise qualité du son. De cette expérience-là, on retient le fait que sa femme n'a pas participé aux interactions lors de l'entretien, alors qu'elle est restée toujours avec nous, ou encore mieux derrière son mari. Ce phénomène, on peut le comprendre aussi comme une caractéristique du caractère timide de sa femme, ou encore comme une habitude de communication acceptée dans ce milieu.

D'autres nombreux comportements non verbaux ont été observés lors de certains entretiens. Je voudrais attirer l'attention sur l'entretien avec Leonayda Soto qui parlait tol de manière presque cachée derrière sa porte, et sur son regard qui portait certaines traces de méfiance par rapport à nous.

4.1.3 Bilan sur l'hypothèse 1

La première hypothèse centrée sur les attitudes des locuteurs tol et ses effets sur leur langue offre des résultats vacillants. Ces résultats sont passés par le tissu de la validité, non validité, ou validité partielle de l'hypothèse. Pour ce faire, nous partons a priori de la réalité des cultures et des langues indigènes du Honduras qui se trouvent dans l'anonymat malgré certains efforts un peu dispersés.

Les résultats obtenus issus de l'analyse des discours des enquêtés montrent de manière générale deux types d'attitudes. L'une - la plus répandue - se veut optimiste, positive, de fierté par rapport à la langue et de la culture. D'après ces résultats, nous pouvons identifier des sentiments positifs envers la langue tol : optimisme de la part de certains enquêtés qui perçoivent la langue tol comme la langue de tous les jours dans leurs tribus, des sentiments négatifs comme la honte n'ont pas été identifiés dans les discours explicites des natifs. .

Une deuxième attitude qui émerge de cette analyse est au contraire pessimiste ou plutôt réaliste et implicite. Des sentiments négatifs peuvent être identifiés et se traduisent en silences, en négation de parler la langue devant certain public extérieur à la Montagne de la fleur. Ces sentiments sont observables à travers des comportements non verbaux des locuteurs comme le refus de certains enquêtés de chanter en tol : il est presque impossible de croire qu'ils ne connaissent pas une chanson en tol, même une chanson enfantine, car dans toutes les langues les sentiments de tendresse, ou d'amour exprimés aux enfants existent.

Un autre comportement non verbal qui devient très habituel, est le refus des hommes tolpan de parler tol devant leurs copines ladinas qui au futur deviendront leurs femmes. La honte donc est matérialisée à travers ce comportement, très probablement dû à la peur d'être refusés. Voici un autre indice important qui met la langue tol dans une situation conflictuelle d'après le mécanisme de transmission de la langue, thème que nous aborderons de façon plus approfondie plus tard dans cette étude. En effet, le couple mixte (homme tolpan, femme ladina) est une fissure dans le continuum de transmission de la langue tol, car les femmes ladinas qui ne parlent pas tol comme langue première apprennent aux enfants leur langue, l'espagnol.

Nous avons donc obtenu des résultats que nous qualifions de vacillants basés sur les entretiens et l'observation des comportements non verbaux, d'une part le discours des enquêtés signalent des sentiments positifs, d'autre part, leurs comportements ne les montrent pas, voire montrent le contraire. Concernant l'hypothèse qui nous occupe : « **l'attitude que les natifs du peuple tolpan à la Montagne de la fleur ont envers la langue tol et leur propre culture, agit sur l'état de vitalité ou de danger de cette langue indigène** », et afin d'être le plus rigoureux possible dans notre analyse il faut bien accepter que très probablement il existe d'autres facteurs qui exercent une influence pour que ces langues vernaculaires du Honduras et leurs cultures soient inconnues des autres. Ces facteurs peuvent avoir une origine politique, sociale, ou encore une source économique si ces cultures ne représentent pas un intérêt de revenu important dans le budget national. Néanmoins, on revient à notre analyse de départ dont on peut signaler qu'une potentielle

source de méconnaissance de ces cultures se trouve chez les natifs eux-mêmes, locuteurs de la langue tol.

On voit apparaître un double discours concernant les sentiments envers la langue tol. Ce double discours est vraiment dangereux pour la survie de n'importe quelle langue. Si la population locutrice de la langue indigène ne lui donne pas dans son imaginaire le statut qu'il faut à la langue, cette négation de valeur à la langue se matérialise à travers des comportements que la nient, des comportements de refus de la langue. En ce qui concerne la culture tolpan, le discours fait preuve d'un sentiment de fierté face aux quelques aspects culturels évoqués lors des entretiens, le balandrán et certaines habitudes ou rituels comme la *danse de la vara*.

Pour le premier aspect, le balandrán, il est évident que cette habitude vestimentaire des Tolpan est en train de disparaître. La plupart des hommes tolpan ne l'utilisent plus, ils s'habillent comme des ladinos. Voilà donc une nouvelle évidence de ce double discours, d'une part quelques-uns se manifestent pour l'utilisation du balandran mais ne le portent pas. Pour le deuxième, nous n'avons pas eu l'occasion de le constater avec des évidences suffisantes, donc, on ne peut pas se prononcer, mais il est facile d'imaginer le type de danse dans les fêtes à partir de la musique en espagnol qu'ils écoutent.

Si nous essayons de définir la validité de notre hypothèse, il va falloir rester prudent en disant qu'elle est vraie en partie. D'une part le discours des natifs le dit ainsi, mais certains comportements non verbaux le nient. Cette attitude ne rend pas forte cette langue, bien au contraire, c'est la source d'une faiblesse qui peut devenir encore forte si ce phénomène continue chez les Tolpan. L'origine de cette attitude très probablement est due à la présence des ladinos et de l'espagnol qui entoure la Montagne de la fleur ; ce thème fera l'objet de discussion d'une autre partie de ce travail de recherche plus tard. Ce que nous pouvons faire pour le moment, c'est constater que cette langue et cette culture sont anonymes dans le scénario culturel national.

En ce qui concerne les lieux d'échange en tol, on constate que principalement le tol est parlé dans la Montagne de la fleur, ensuite et de façon sporadique à Tegucigalpa et rarement à Siguatepeque. À Tegucigalpa sous des conditions particulières quand les Tolpans viennent sur la capitale pour des raisons officielles de représentation du groupe. Une autre possibilité de parler tol à Tegucigalpa est l'échange avec d'autres Tolpans qui sont aussi dans la ville par des raisons diverses.

Selon un des interviewés un autre endroit (ville) où il a parlé tol est Siguatopeque, une ville située au centre du pays, à 6 heures de la Montagne de la fleur. Dans ce cas, il ne s'agit pas vraiment d'une raison éloignée de la réalité des habitants de la Montagne de la fleur, sinon de la relation qui existe entre certains membres des tribus tolpan et l'église protestante qui a son siège à Siguatopeque. Un autre endroit évoqué où ils parlent tol est le conseil de tribu qui se célèbre tous les derniers week-ends du mois. Ils font la remarque qu'ils parlent espagnol pour ceux qui participent au conseil et qui ne parlent pas tol. Le marché d'échanges commerciaux hebdomadaire est un autre endroit où l'on parle tol, évoqué par les interviewés. D'autres interviewés ont signalé que leurs endroits pour parler tol sont la maison, l'église, et la « rue » c'est-à-dire les lieux en dehors de la maison où ils rencontrent leurs amis à eux.

Concernant la présence de l'espagnol comme langue de l'entourage, cette langue est présente presque dans tous les environnements de la vie quotidienne des habitants des tribus de la Montagne de la fleur. L'espagnol est présent dans les foyers à travers des membres bilingues, dans les conseils de tribu à travers la traduction pour ceux qui participent et qui ne parlent pas tol.

Cette partie de l'entretien nous a permis de constater en même temps que, mis à part les endroits où l'on parle tol, les participants ont signalé les gens avec qui ils parlent tol, c'est-à-dire les amis, la famille, les gens qui habitent en dehors de la montagne qui veulent parler tol. Par ailleurs, deux sur dix n'ont pas donné aucune réponse à ces questions concernant les endroits où l'on parle tol.

4.1.4 Interprétation et synthèse

D'après l'analyse du discours des enquêtés, il est possible d'observer des attitudes positives des Tolpans envers la langue tol comme son utilisation devant ceux qui n'ont pas une maîtrise de cette langue. Nous constatons également qu'ils expriment leur bien-être de parler tol, leur satisfaction de parler tol entre eux. Par ailleurs, ils savent que lors d'une rencontre avec un autre Tolpan, ils parleront tol, alors ils associent la langue tol au fait d'être Tolpans, c'est-à-dire que la langue devient un facteur lié à la culture et à l'identité, la langue tol devient une partie intégrale de la culture : être tolpan signifie parler tol et vice-versa.

Les enquêtés sont quand même conscients de la présence de l'espagnol dans leurs vies. Ils regardent les deux langues comme égales, ayant un même statut. Ils affirment que parler tol est

comme parler espagnol ce qui revient à mettre en valeur le tol face à l'espagnol qui est la langue officielle.

La plupart des enquêtés partagent le sentiment d'absence de honte de parler tol, au contraire ils expriment des sentiments d'orgueil. En plus, il existe des Tolpans qui n'ont pas le tol comme langue première, ou maternelle, ils ont appris l'espagnol en premier et plus tard dans leur enfance ils ont appris le tol. Le mécanisme de transmission tardive de la langue tol est venu du contact avec les Tolpans des tribus, les échanges entre les membres de la communauté, les actions propres à la vie quotidienne des Tolpans. L'opinion favorable des enquêtés est évidente même s'ils ne donnent pas d'explications sur la façon dont la langue tol pourrait continuer à exister.

Les moyens de transmission de la langue sont aussi abordés par les enquêtés qui soulignent être disposés à apprendre le tol aux futures générations de Tolpans, c'est-à-dire aux enfants actuels, tel qu'ils l'ont appris à leur époque d'enfants : voilà donc un autre élément qui montre une attitude favorable envers leur langue et son avenir.

De plus, ils font un lien entre la langue et la culture. Ils associent la langue à une composante de leur culture, similaire aux autres manifestations culturelles comme porter le balandrán signal d'élégance ou de distinction face aux visiteurs de la Montagne de la fleur ou de leurs tribus). Concernant ce niveau d'égalité entre la langue et les manifestations culturelles, les enquêtés mettent en valeur aussi la « danse de la vara », (danse de l'homme accompagné d'une « vara » un poteau, accompagné de musique autour du feu du bois pendant la nuit). On peut ajouter la croyance de la lune engloutie par le serpent. Comme explique Isabel Soto, lors d'une éclipse de lune, les Tolpans font du bruit pour que le serpent puisse lâcher la lune. En effet quelques minutes plus tard, la lune commence à apparaître grâce aux Tolpans qui ont fait du bruit, donc le serpent part et lâche la lune.

Les enquêtés sont conscients quand même de certains aspects qui peuvent mettre en danger la langue tol. Ils soulignent les mariages mixtes ou l'étape préalable de ce mariage : quand les jeunes hommes tolpan cherchent une femme ladina, ils ne parlent pas tol pour éviter un refus. Il a été possible aussi d'identifier certains sentiments de culpabilité quand on ne transmet pas la langue aux enfants.

Même si les discours des Tolpans manifestent une attitude positive, qui peut agir en faveur de la langue tol et de son développement, nous avons pu observer des comportements non verbaux

qui contredisent ce discours analysé des enquêtés, même s'il s'agit d'un groupe assez réduit. Le risque est que ces comportements peuvent se généraliser parmi toute la population tolpan de la Montagne de la fleur.

Nous avons remarqué que les enfants utilisent les deux codes linguistiques de façon alternée, lors qu'ils s'adressent à nous les ladinos, ils parlent espagnol : cela est normalement compris pour répondre à notre méconnaissance de la langue tol. Ce qui nous étonne c'est que les enfants parlent tol entre eux mais de façon cachée, semble-t-il. Nous interprétons ce comportement comme un désir de nous cacher la langue tol. Si ce comportement se généralise, il existe un risque d'arriver à l'âge adulte avec cette attitude, en ne parlant que l'espagnol en public, ce qui peut aller contre la vitalité de la langue tol. Il est probable que ce même comportement enfantin se reproduise chez les adultes, ce qui arrivera sans aucun doute à minimiser, à diminuer le volume d'échanges en langue tol. Un autre comportement contradictoire avec le discours des enquêtés est celui qui consiste à nier la connaissance d'une chanson en tol même d'un chant pour enfants, afin de les calmer de leur montrer de l'affection, de l'amour, de la tendresse. Ce comportement peut être interprété aussi comme un moyen de cacher en quelque sorte la langue tol, d'éviter l'accès à cette partie intime de la culture tolpan. A partir de notre éthique de chercheurs nous leur laissons la décision de garder pour eux ce qu'ils décident de conserver, sans le faire connaître aux autres.

Peut-être le comportement le plus frappant du point de vue du contact des cultures a été celui de l'expérience négative lors de mon cinquième voyage à la Montagne de la fleur à laquelle j'ai déjà fait allusion. Ce jour-là 25 juillet 2012, j'ai reçu un refus total d'accéder à la tribu San Juan, celle qui est la plus proche des communautés ladinas. J'ai pu observer comment les membres dirigeants de la tribu San Juan parlaient tol devant moi, justement pour se mettre d'accord afin d'empêcher mon accès. Ils se cachaient pour éviter d'être écoutés. Mon interprétation de cet épisode est de me demander s'ils se cachaient pour éviter mon accès sans aucun bénéfice économique pour eux, ou pour conserver cachées la tribu, la culture et la langue. Il est tout à fait probable qu'ils voulaient éviter mon accès car ils voulaient maintenir la langue occulte, la culture occulte devant les yeux des inconnus comme moi. Le deuxième comportement, (leur incrédulité sur mes intentions de vouloir apprendre la langue tol) choquant et évident montre que les Tolpan ont une image dévaluée de la langue tol. Ils se sont mis à rire devant mon visage. Je répète cet événement car il me semble une observation de première importance, un vécu propre, une expérience unique dans ce processus de recherche.

L'interprétation que nous donnons à cette rencontre chaotique au départ, est la très pauvre valorisation que les Tolpans font de leur langue. On observe au contraire une mise en valeur de la langue des ladinos, face à une langue indigène qui ne mérite pas d'être apprise selon les représentations de ses propres locuteurs.

Le silence des femmes a été aussi une attitude observée lors de nos rencontres, même si une grande partie de nos enquêtés a été des femmes. Ce comportement a été observé chez la plupart des couples, les hommes prennent l'initiative de parler, de communiquer, les femmes ne le faisaient que si elles étaient invitées à le faire. Alors, si les femmes ne sont pas « habilitées » à parler tol devant un extérieur, cela est un indice d'attitude négative envers la langue tol. Pourtant elles ont aussi des choses à dire, à expliquer, à apporter pour conserver la langue. Par ailleurs, cette attitude de cacher la langue tol et la culture tolpan a été peut-être un facteur définitif dans la conservation de cette langue et de cette culture qui peut se retourner à présent contre la langue même. Toutefois on peut aussi interpréter le silence imposé aux femmes comme une attitude culturelle entre hommes et femmes, qui n'auraient rien à voir avec la langue, donc langagière et non linguistique.

4.1.5 Conclusion sur l'hypothèse 1

Rien ne nous permet finalement de trancher à propos de notre première hypothèse qui postule que : **l'attitude que les natifs du peuple tolpan à la Montagne de la fleur ont envers la langue tol et leur propre culture, agit sur l'état de vitalité ou de danger de cette langue indigène.** On peut arriver néanmoins à certaines conclusions initiales pour notre travail de thèse.

Depuis les entretiens et les observations que nous avons faits, on retient que les sentiments des natifs envers la langue tol sont divergents, quelques-uns se sentent fiers de parler la langue et d'autres expérimentent des sentiments de honte, ils se cachent pour parler le tol devant ceux qui ne parlent pas. Les attitudes des Tolpans envers la langue tol sont assez confuses, de par la divergence entre leur discours et leurs comportements. Nous pouvons arriver à des conclusions même provisoires, ou anticiper certains critères ou indices d'une part une vitalité et d'autre part un danger de la langue tol.

On peut donc dire à partir de ce qui précède que certains locuteurs semblent ne pas donner à leur propre langue un droit d'existence normale, devant tout le monde et dans toutes les situations, le tol étant la langue de la communauté seulement. C'est la langue qu'ils parlent entre

eux, et ils sont fiers de cette langue. Le fait que l'espagnol devienne la langue publique pour communiquer avec l'extérieur risque peu à peu de mettre le tol en danger. En effet cette attitude de minoration d'une langue par les locuteurs eux-mêmes montre qu'ils n'ont pas pris conscience de son importance et de leur propre rôle dans sa survie.

En manière de conclusion partielle, pour répondre à l'hypothèse 1 qui concerne les attitudes des natifs tolpan envers la langue tol, en concret, on peut dire que les discours des Tolpan manifestent une vitalité de la langue tol, et que par contre certaines attitudes non verbales mènent à un danger potentiel, car leurs comportements sont contraires à leurs discours. Car, même si Le sentiment de fierté de parler la langue tol est répandu chez tous les interrogés, ce qui peut avoir un impact important dans la survie d'une langue est ce qu'on fait pour elle, plus que ce qu'en pense ou ce qu'on dit d'elle.

4.1.6 Tableau récapitulatif hypothèse 1

Ce tableau récapitulatif synthétise, comme annoncé en méthodologie, les indices qui rendent visible la vitalité ou la mise en danger de la langue tol dans la Montagne de la fleur. La plupart des indices de vitalité sont identifiés à partir de leurs discours, les indices de danger sont identifiés grâce aux attitudes non verbales des Tolpan.

Tableau 14
Tableau synthétique des indices de vitalité et de danger vis-à-vis de l'hypothèse 1

Hypothèse 1 L'attitude que les natifs du peuple tolpan à la Montagne de la fleur ont envers la langue tol et leur propre culture, agit sur l'état de vitalité ou de danger de cette langue indigène.	
Vitalité	Danger
Certains Tolpan ont des sentiments positifs envers la langue tol.	Certains Tolpan se cachent pour parler tol.
Ils disent ne pas avoir honte de parler la langue tol.	Ils nient savoir chanter en tol ce qui indique une attitude défavorable vers le tol.
Les Tolpan disent se sentir fiers de leur langue.	Le refus de transmettre la langue aux ladinos.
Le tol est encore la langue de la vie quotidienne des tolpan.	Les mariages mixtes mettent en péril la transmission de la langue aux enfants.
Des nombreux échanges communicatifs entre les membres de la famille au foyer, dans la tribu, dans la vie sociale des Tolpan.	Le silence des femmes devant les inconnus lors des échanges parmi les tolpan.
Une fierté visible des aspects culturels comme porter le balandrán.	Ne pas parler tol pour éviter le refus des ladinos ou ladinas selon le cas des amoureux.
Parler de leurs croyances, comme celle sur l'éclipse de lune.	L'attitude d'incrédulité face au fait que cette langue peut être apprise par des ladinos et par les enfants.

Il est temps à présent de proposer notre analyse de l'hypothèse 2.

4.2. Réponse à l'hypothèse 2

La deuxième hypothèse aborde la thématique de l'entourage linguistique de la langue tol dans la Montagne de la fleur. Cette hypothèse propose que : **L'environnement linguistique hispanophone qui entoure la langue tol dans la Montagne de la fleur, produit un rapport de force entre les deux langues qui vise à rendre la langue indigène plus forte ou plus faible selon le degré d'influence qui en résulte.**

Introduction à l'analyse de l'hypothèse 2

Selon le plan de travail proposé dans la méthodologie, nous analyserons maintenant la deuxième hypothèse, celle qui étudie l'environnement linguistique dans lequel la langue tol est immergée, c'est-à-dire l'espagnol, langue officielle du pays dans ses diverses formes. Afin de valider cette hypothèse, nous allons identifier dans le corpus des entretiens et dans le corpus des enquêtes par foyer tous les éléments qui visent sa validation, ou non validation. Dans les entretiens, ces éléments seront identifiés par : les situations où le tol est parlé, les situations où l'espagnol est parlé, les situations d'alternance des langues, les situations où le tol est traduit.

Dans les enquêtes par foyer, nous analyserons les données qui concernent les gens parlant tol, les gens parlant espagnol, les gens bilingues, les lieux d'échanges de communication, les moyens de contact avec l'espagnol. Ensuite, nous allons faire un bilan de ces analyses thématiques et empiriques. Ce bilan permettra de mettre en perspective les trouvailles qui visent l'état de vitalité ou de danger de la langue tol vis-à-vis de la convergence avec l'espagnol dans cette communauté linguistique de la Montagne de la fleur. Pour finir, nous allons accompagner cette analyse avec des conclusions partielles soutenues par un tableau récapitulatif des résultats.

4.2.1 Les discours des enquêtés

4.2.1.1. Les usages du tol

Les différentes situations où le tol est parlé sont indiquées par nos enquêtés comme José Santos :

<i>E1JH46</i>	<i>JH: si usted habla con / si usted se encuentra con otro compañero indígena, ¿le hablaría en español?</i>
<i>E1JS46</i>	<i>JS: no, en tol.</i>

Même s'il s'agit de simples salutations :

E1JH47 JH: ¿directamente hablaría en tol?
E1JS47 JS: si en tol y español también / pero lo más saludos en tol.

Pour sa part, Isabel Soto souligne que le fait de rencontrer quelqu'un d'autre du même groupe tolpan l'entraîne à parler tol au lieu de l'espagnol. Un cas très particulier est le cas de Leonayda Soto qui refuse de parler espagnol pendant l'entretien. Apparemment sa maîtrise de l'espagnol n'est pas assez bonne pour maintenir la conversation, alors elle se fait aider par Isabel Soto qui fait la traduction à l'espagnol et vice-versa :

E6JH12 JH: ¿usted habla y comprende bien el tol?
E6LS12 LS: si.
E6JH13 JH: ¿y el español?
E6LS13 LS: el español...no sé.
E6JH14 JH: ¿usted no habla muy bien español?
E6LS14 LS: no, no, no...yo no quiero epanis, no.

Elle montre son intérêt de parler que tol lors de l'entretien :

E6JH15 JH: ¿usted quiere tol?
E6LS15 LS: si... (toute une phrase en tol) si.
E6IS15 IS: tol en nen en tol.

Elle dit encore qu'elle ne peut pas parler espagnol, on constate lors de l'entretien que c'est vrai, elle s'appuie donc sur Regina Martínez et Isabel Soto en parlant tol :

E6JH16 JH: si, no no quiere hablar mucho español.
E6LS16 LS: no, no puedo hablar.
E6IS16 IS: (phrase complète en tol)
E6RM16 RM: en tol naparienjapa tol ai nam nus maj? - DES RIRES -

Notre enquêté de la tribu La Lima Moisés Flores explique à quel moment il parle tol :

E7CS23 CS: ya, y cuando... por ejemplo usted va a los pueblos de ladinos con alguien con otro tol, con otros tolupán hablan en tol o en español?
E7MF23 MF: en tol
E7CS20 CS: ajá e ahm...cuando Usted encuentra a alguien... acá por ejemplo que usted sabe que habla tol, cuál es la primera lengua que utilizan el tol o el español?
E7MF20 MF : tol.

Selon Ramón Hernandez (le linguiste), les Tolpans parlent le tol comme langue de communication dans cette communauté depuis longtemps ; il a dû venir vers la Montagne de la fleur pour mener ses études, car c'était le seul endroit où on parlait tol :

E10RH13 **RH:** *y hablaban más el tol que el español*
E10JH14 **JH:** *escasamente el español*
E10RH14 **RH:** *si*
E10JH15 **JH:** *pero*
E10RH15 **RH:** *después ehh después nosotros entonces... bueno cuando yo vi que donde se hablaba la lengua tol era en la montaña de la flor entonces, ya después pasamos a hacer un estudio más sobre la gramática.*

En outre;

E10JH55 **JH:** *dominio del español. en resumen podríamos decir entonces cuál sería la lengua privilegiada en aquel momento y en este momento*
E10RH55 **RH:** *bueno, ehh, ehh, en aquel momento*
E10JH56 **JH :** *de comunicación*
E10RH56 **RH :** *si si el tol*
E10JH57 **JH:** *mmm.*

Isabel Soto remarque la même chose :

E2JH74 **JH:** *aja, si, si, si. eh, ¿con otras personas del grupo tolupan, usted hablaría tol o habla español?*
E2IS74 **IS:** *en tol.*
E2JH75 **JH:** *¿con otro tol? ¿con otro tolupan solamente en tol?*
E2IS75 **IS:** *si solamente en tol.*

On remarque aussi l'exclusion de l'espagnol dans ces conversations-là entre membres de la communauté, peu importe la tribu d'appartenance :

E2JH76 **JH:** *aja, ¿entonces no utilizan el español para hablar entre ustedes?*
E2IS76 **IS :** *no.*

Isabel Soto parle des interactions avec les enfants, particulièrement pour les sanctions et reproches qui se disent en tol :

E2JH77 **JH:** *Aja, ¿por ejemplo en la casa para regañar a los niños, por ejemplo lo hace en Tol?*
E2IS77 **IS:** *cuanda hasan una travesura, si.*
E2JH78 **JH:** *aja, ¿lo regaña en tol?*
E2IS78 **IS:** *si en tol.*
E2JH79 **JH :** *aaa... ya.*

Les conversations entre les groupes d'amis(es) peuvent donner lieu à l'alternance de langues, même si une enquêtée explique que la langue utilisée lors des échanges avec les amie est le tol :

E4JH38 JH: ¿y con sus amigas que habla, tol o español?
E4RM38 RM: tol habla tol yo, no lintiendo. Si.

On peut constater aussi que l'espagnol est exclu de la communication intime, comme signale Isabel Soto selon les interventions ci-après concernant les gronderies aux enfants :

E3 JH41 JH: eh...ahí entre, por ejemplo ¿ahí en su familia hablan tol permanentemente, siempre?
E3 FS41 FS: si.
E3 JH42 JH: ¿cuando tienen que regañar a los niños, por ejemplo; cuando hacen algo malo los regañan en tol?
E3 FS42 FS: si.
E3 FS44 FS: yo lo regai.
E3 JH45 JH: usted solo los regaña.
E3 FS45 FS: si para que no pelien.

C'est la même chose pour l'affection, les expressions de tendresse ou des sentiments d'amour :

E3 JH43 JH: ¿y el cariño y el afecto, también lo hacen en tol?
E3 FS43 FS: si.
E3 JH44 JH: como, por ejemplo ¿Como usted arrulla un niño, a un chiquito, como le dice?
E3 IS44 IS: production en tol.

Il nous donne un exemple en tol de la façon dont ils peuvent montrer des sentiments d'affection aux enfants en tol. On constate que la langue privilégiée dans les communautés tolpan de la Montagne de la fleur est la langue tol :

E3 CS48 CS: ¿por ejemplo, si le dice mi niño lindo, como le dice...sos mi niño bonito?
E3 FS48 FS: so jata busku. si.
E3 CS49 CS: ¿así se dice?
E3 FS49 FS : si.

Certains enquêtés, comme Isabel Soto, insistent pour dire que le tol est parlé dans des situations intimes entre les membres de la famille :

E2JH34 JH: cuando usted habla tol ¿con quienes lo habla?
E2IS34 IS: con mi esposa.
E2JH35 JH: ¿con la esposa, con los niños?
E2IS35 IS: si, con el que mas entendemos, con los niños.

On peut observer un cas particulier chez les enfants parlent tol entre eux, comme signale Felipa Soto :

E3 JH50 JH: ¿los niños entre ellos se pelean en tol o en español?
E3 FS50 FS: eso si no me gusta decía yo.
E3 JH51 JH: ¿Pero cuando lo hacen, cuando se insultan, se dicen en español o en tol?
E3 FS52 FS: si.
E3 JH53 JH: ¿en cuál?

Margarita Martínez indique que le tol est encore parlé chez-elle à la Montagne de la fleur :

E8JH35 JH: ehhe en la casa siempre se habla tol?
E8MM35 MM: si siempre
E8JH66 JH: ajá. ehhe, ehhe en su vida diaria en la montaña de la flor... cuál lengua hablaría más?... tol o español?
E8MM66 MM: tol porque mi familia habla tol.

D'après Pablo Cross (le missionnaire protestant), les Tolpans parlent tol depuis longtemps, chez eux :

E9JH40 JH: hablaban en entonces tol en la casa?/
E9PC40 PC: en las casas
E9JH41 JH: en sus casas
E9PC41 PC : entre ellos

En ce qui concerne l'apprentissage du tol, il faut aller chercher les indices qui en parlent. Certains enquêtés déclarent avoir appris le tol depuis leur enfance comme Isabel Soto :

E2JH39 JH: ¿cómo aprendió usted el tol?
E2IS39 IS: yo entre que nací.
E2JH40 JH: ¿desde que nació?
E2IS41 IS: entre que nací.

ou Felipa Soto :

E3 JH54 JH: eh, ¿como usted aprendió el tol, como lo aprendió, con quién?
E3 FS54 FS: entre chiquita.
E3 JH55 JH: desde chiquita, ¿con quién?

Reina Martínez relate la même chose ;

E5JH61 JH: aja. ¿cómo aprendió usted la lengua tol?
E5REIM61 ReiM: mi madre, mi papá,

et aussi :

E6JH17 JH: ¿y quién le enseñó a hablar tol? ¿cómo lo aprendió?

E6RM17 **RM:** *(i ki a me le comelo lengui)*
E6JH18 **JH :** *aja,*

De son côté, Moisés Flores dit aussi avoir appris le tol quand il était petit :

E7CS3 **CS:** *y cual es... cuando Usted estaba pequeño cuál le hablaban? tol o español?*
E7MF3 **MF:** *tol*
E7CS4 **CS:** *tol, usted es tol tol entonces?*
E7MF4 **MF:** *si yo perfectamente entiendo bien.*

Ils ont donc appris le tol à la maison, dans le foyer, avec les parents et les autres membres de la famille. Ces souvenirs montrent le rôle des parents dans la transmission de la langue : la mère, ou le père transmettaient la langue à leurs enfants :

E2JH41 **JH:** *¿con quién lo aprendió?*
E2IS41 **IS:** *con mi papá.*
E2JH42 **JH:** *con don...*
E2IS42 **IS:** *si, con mi mamá.*
E2JH43 **JH:** *aja.*
E2IS43 **IS:** *se llamaba moncha.*
E2JH44 **JH:** *aja, y su papá.*
E2IS44 **IS:** *moncha sevilla se llamaba mi mamá.*
E2JH45 **JH:** *¿y su papá*
E2IS45 **IS:** *y mi papá Julio Soto.*

José Santos natif de la Montagne de la fleur, qui a appris le tol tardivement, en explique la raison :

E1JH5 **JH:** *¿y porque no lo aprendió desde niño?*

La réponse est surprenante, sa mère est morte quand il avait six ans. Alors, le père qui vit encore ne lui a pas appris la langue tol, même s'il parle tol. Je dis que la réponse est surprenante car on peut percevoir que la mère est celle qui apprend aux enfants la langue tol :

E1JS5 **JS:** *porque mis papá no me lo enseñaba. Aja*
E1JH6 **JH:** *¿su papá?*
E1JS6 **JS:** *él habla tol.*
E1JH7 **JH:** *¿su mamá?*
E1JS7 **JS:** *también, pero ella murido...yo tenía 6 años, cuando ella murió.*
E1JH8 **JH:** *ahhh, ya*
E1JS8 **JS:** *por eso fue que no aprendí el tol.*

Les déclarations de Ramón Hernandez sont concluantes quand il affirme que la transmission de la langue tol se fait au sein du foyer, avec les parents, avec les autres membres de

la famille, ils sont tous impliqués dans la transmission. Afin d'approfondir la question de l'entourage linguistique de la langue tol, il nous semble important d'observer les mécanismes d'apprentissage du tol :

- E10JH60 JH: no era una expresión que se escuchaba... mmm. en relación a la población infantil eh, usted ha escuchado hablar tol a los niños o podríamos qué podríamos decir acerca de la transmisión de los padres a los niños, les enseñarán tol en en el hogar? como es la transmisión allí*
- E10RH60 RH: yo si si si creo que la, que la transmisión se sigue dando en tol, en la lengua tol de, de padres a hijos.*

Felipa Soto a appris le tol à la maison avec ses parents et ses grands-parents même si elle est consciente de ne pas les avoir connus :

- E3 JH54 JH: eh, ¿como usted aprendió el tol, como lo aprendió, con quién?*
- E3 FS54 FS: entre chiquita.*
- E3 JH55 JH: desde chiquita, ¿con quién?*
- E3 FS55 FS: con mamá, si.*
- E3 JH56 JH: ¿su mamá hablaba tol y papá también?*
- E3 FS56 FS: si.*

Nous sommes face à une situation de transmission de la langue de génération en génération :

- E3 JH57 JH: ¿y sus abuelos también hablaban tol?*
- E3 FS57 FS: eso si no conocía yo...es que ahora no conocí yo.*
- E3 JH58 JH: ¿no conoció a los abuelos?*
- E3 FS58 FS: si.*

Reina Martínez fait les mêmes remarques que Felipa Soto. Ces deux cas sont particuliers car elles habitent une zone de la Montagne de la fleur isolée des autres tribus, alors les contacts avec les ladinos sont très sporadiques et nous pensons qu'à l'époque de ses grands-parents ils étaient encore plus éloignés. Elle raconte avoir appris le tol avec sa mère et avec son père :

- E5JH61 JH: aja. ¿cómo aprendió usted la lengua tol?*
- E5REIM61 ReiM: mi madre, mi papá.*
- E5JH62 JH: con su mamá y su papá.*
- E5REIM62 ReiM: si.*
- E5JH63 JH: ¿usted conoció a sus abuelos?*
- E5REIM63 ReiM: si conocí*
- E5JH64 JH: ¿sus abuelos hablaban tol?*
- E5REIM64 ReiM: si.*

Margarita Martínez dit la même chose ; nonobstant, elle ajoute d'autres membres de la famille qui ont contribué à son apprentissage du tol :

- E8JH42 JH: cómo aprendió el español? el tol perdón.*
E8MM42 MM: ehh con mi papá y mi mamá
E8JH43 JH: ajá en la casa?
E8MM43 MM: si porque me hablaban en tol
E8JH44 JH: mmm, eh... quienes más hablaban tol allí cuando usted lo aprendió, algún tío? algún otro familiar?
E8MM45 MM: si siempre mis familiares y mis abuelos siempre hablaban en tol.

Le linguiste interrogé confirme que les gens tolpan ont appris le tol de génération en génération. La transmission a été de parents aux enfants. Il a toujours existé une chaîne de transmission qui n'a pas été interrompue jusqu'à nos jours malgré certains aspects considérés comme nocifs. De ce thème nous allons nous occuper plus tard.

Ramón Hernandez fait référence à la transmission de la langue tol lors de son expérience de contact avec ce peuple, il indique que la transmission s'est faite de façon naturelle :

- E10JH17 JH. en su momento cuando... van a la en el segundo momento de su investigación en la montaña de la flor... eh... desde su experiencia o perspectiva cómo aprendieron ellos la lengua? en qué lugares la hablaban?*
E10RH17 RH: no... yo
E10JH18 JH: fue transmitida de generación en generación????
E10RH18 RH: ehh... yo... ellos la transmitían así de manera natural, de generación en generación
E10JH19 JH: mmm
E10RH19 RH: ehh... la lengua la hablaban.

Un seul des enquêtés dit avoir appris le tol en-dehors du foyer. Il a appris le tol par les contacts avec les membres des tribus de la Montagne de la fleur :

- E1JH1 Jesús Henríquez: don José...eh, ¿desde cuándo habla usted el tol?*
E1JS1 José Santos: bueno yo hace poco empecé a hablar...eh, con amigos que me enseñaron.
E1JH2 JH: aja, ¿aquí siempre dentro de la montaña?
E1JS2 JS: si, en lo que es san juan y aquí.
E1JH3 JH: aquí, ¿en tribu?
E1JS3 JS: en las 5 tribus que hablan tol, yo aprendí.

Cet apprentissage s'est fait travers des amis, aucune autre personne en particulier ne lui a appris le tol. On suppose qu'il veut dire qu'il n'y a pas eu d'apprentissage systématique, seuls ses échanges entre les tribus avec les autres Tolpans lui ont permis d'apprendre la langue tol.

- E1JH4* *JH: ¿fue alguien en particular le enseño o fue sus contactos lo que le permitieron aprender el tol?*
E1JS4 *JS: eh, amigos / amigos en particular. amigos.*

4.2.1.2. Les usages de l'espagnol

Maintenant, on aborde les situations où l'espagnol est parlé. Ces situations sont indiquées par nos enquêtés et ils indiquent aussi la façon dont ils l'ont appris. On commence avec le missionnaire Pablo Cross qui explique que les Tolpans parlaient espagnol, surtout les hommes, les jeunes hommes :

- E9JH58* *JH: usted escuchaba que ellos hablaban español? también los los habitantes de la montaña de la flor hablaban español? Igual? conocen el español?*
E9PC58 *PC: los ancianos*
E9JH59 *JH: ajá/// quienes son los que más hablan?*
E9PC59 *PC: los hombres hablan español*
E9JH60 *JH : los jóvenes?*

Margarita Martínez explique aussi qu'ils parlent espagnol lors des réunions de conseil de tribu, car il existe toujours des gens qui ne parlent pas tol : il faut changer de code pour que tout le monde puisse comprendre :

- E8JH36* *JH: con los amigos y cuando hacen los consejos de tribu*
E8MM36 *MM: en español porque hay algunos que no entienden tol.*

Une enquêtée affirme aussi que le changement de code linguistique lors des conseils de tribus est dû à la méconnaissance de certains ladinos intégrés à la communauté qui ne comprend pas le tol :

- E5JH46* *JH: ¿cuándo van a los consejos de tribus*
E5REIM46 *ReiM: cambiamos porque no entienden los ladinos, tiene que cambia con la lengua.*
E5JH47 *JH: entonces pasan al español.*
E5REIM47 *ReiM: si.*
E5JH48 *JH: Aja. ¿ustedes van a la iglesia?*
E5REIM48 *ReiM: si.*

Une rencontre avec un autre Tolpan face aux ladinos peut devenir une situation où les Tolpans parlent espagnol. Il n'est pas affirmatif, il laisse ouverte la possibilité en disant : peut-être (*de repente*) une variante de l'espagnol hondurien pour exprimer la possibilité. Donc, on doit comprendre cette réponse comme peut être oui, peut être non :

E2JH81 JH: si pero por ejemplo, si usted se encuentra con don José Santos y hay un grupo de gente que no habla tol, ladinos por decir algo...
E2IS81 IS : si, de repente.

Les services religieux se font aussi en espagnol d'après nos enquêtés. Par certaines vidéos qui accompagnent cette recherche comme des notes prises lors des différents voyages à la Montagne de la fleur, on constate que les services religieux se passent aussi en tol, mais certains chants ou rituels qui normalement se font en espagnol sont traduits au tol. Nous voyons donc le phénomène à l'inverse, un passage du tol à l'espagnol :

E5JH49 JH: ¿y la iglesia como se pasa; en español o en tol?
E5REIM49 ReiM: mas poco.
E5JH50 JH: ¿pero en tol o en español?
E5REIM50 ReiM: mas poco entendemos.

Isabel Soto dit qu'il parle espagnol depuis toujours, il ne fait pas des remarques sur les lieux et les personnes avec qui il a appris l'espagnol. Il indique la maîtrise des deux langues : voilà le thème du bilinguisme, qu'on va aborder plus tard dans cette étude :

E2JH68 JH: siempre ha hablado...
E2IS68 IS: siempre español.
E2JH69 JH: ...las dos.
E2IS69 IS: si.
E2JH70 JH: ¿y cómo aprendió el español?
E2IS70 IS: mm con los amigos... porque nos abemos hablar mucho siempre, siempre lo baliemos en la palabra.

L'école est exclue de ce processus car à l'époque les enfants (nos enquêtés actuels) n'allaient pas à l'école, donc l'apprentissage de l'espagnol se réduisait à des contacts avec les ladinos :

E7CS6 CS: y cual ehhe yendo donde ellos? platicando con ellos? desde muy pequeño oo?
E7MF6 MF: si así como hoy se fue
E7CS7 CS: desde pequeñito? ya...

E7MF7 **MF:** *yo porque yo no la escuela no antes la gente tenía miedo yyy no lo ponían a la escuela.*

Margarita Martínez dit de son côté qu'elle a appris l'espagnol à l'école. Le décalage d'âges entre Moisés Flores et Margarita Martínez est à peu près de 40 ans. Voilà pourquoi, Margarita a appris l'espagnol à l'école. Elle rappelle aussi que son père parlait espagnol :

E8JH58 **JH:** *ehhh, cómo aprendió el español?*
E8MM58 **MM:** *en la escuela, más que todo en la escuela*
E8JH59 **JH:** *en la escuela.*
E8MM59 **MM:** *porque a veces hablaba mi papá en español también.*

Pablo Cross remarque aussi que ce processus d'apprentissage de l'espagnol se fait à l'école malheureusement.

E9PC61 **PC:** *lastimosamente en español*
E9JH62 **JH:** *ajá*
E9PC62 **PC:** *y hubo clases en tol pero todavía.*

La famille est un autre moyen d'apprentissage de l'espagnol. Une réponse assez différente est apportée par Felipa Soto qui raconte avoir appris l'espagnol avec la famille. On peut comprendre que sa famille est bilingue, même si ensuite elle reconnaît que l'espagnol a été appris après le tol. L'apprentissage de l'espagnol a été fait après le tol, la famille lui a appris l'espagnol et à travers ses propres relations familiales, ainsi qu'avec son mari :

E3 JH73 **JH:** *aja. ¿y con quien aprendió usted el español?*
E3 FS73 **FS:** *con la familia.*
E3 JH74 **JH:** *¿con la familia, siempre?*
E3 FS74 **FS:** *si, con mi esposo, con la gente ahí me aprendí.*
E3 JH75 **JH:** *¿ahí aprendió el español?*

Les Tolpans peuvent avoir appris l'espagnol en dehors de la famille. L'exemple est Felipa Soto qui l'a appris tardivement. Depuis son enfance elle ne parlait que tol, et l'espagnol a été appris tardivement dans sa vie, sans qu'elle sache à quel âge.

E3 FS75 **FS:** *mas antes nunca aprendí yo, solo en tol.*
E3 JH76 **JH:** *¿en qué momento aprende, aprendió el Tol, el español, ya grande?*
E3 FS76 **FS:** *con la familia ya grande.*
E3 JH77 **JH:** *¿chiquita? ¿chiquita solamente en tol?*
E3 FS77 **FS:** *chiquita, no sabe...mas bien puede andarle juida, mas bien. Si.*

Moisés Flores est encore plus clair, il affirme que l'espagnol est appris avec les ladinos, à travers les ladinos :

E7CS5 CS: ya y el español como lo aprendió?
E7MF5 MF: ese se aprende con los ladinos.

Le rôle de l'école est important du point de vue de la transmission d'une langue. Nous reprenons le cas de notre enquêté qui a appris tardivement le tol, car sa première langue est l'espagnol, c'est José Santos. Il explique avoir appris l'espagnol à l'école, qui se passait en espagnol. Par ailleurs, les contacts avec des ladinos lui ont permis d'approfondir ses savoirs :

E1JH39 JH: sí, claro, claro. usted habla muy bien español, ¿lo aprendió, donde?
E1JS39 JS: en la escuela,
E1JH40 JH: en la escuela...
E1JS40 JS: y con la gente,
E1JH41 JH: ...en la casa, y con los contactos.
E1JS41 JS: con las gentes particulares, sí que me encontraba.

La langue véhiculaire des entretiens individuels de cette recherche a été l'espagnol, ce qui montre les compétences en espagnol chez les enquêtés. En production orale, on trouve certains éléments qui gênent un peu la communication, mais qui sont peu importants. Une approche de compréhension globale suffit et le contexte suffisait pour reconstruire le sens des phrases.

4.2.1.3. Traces d'une interlangue tol / espagnol

Il nous a paru intéressant quand même d'observer quelques traces d'une inter-langue entre les deux. Une étude des origines des modifications en production orale en espagnol chez les enquêtés nous permet d'identifier les phénomènes de création de cette inter-langue. Pour mieux orienter l'analyse, nous allons nous servir du tableau suivant qui montre les extraits des productions en espagnol. On va reprendre quelques exemples d'éléments ou d'ensembles d'éléments de deux enquêtés, on va les classer selon la nature de l'écart avec la langue normée et finalement on va identifier la forme attendue en espagnol.

Tableau 15
Tableau récapitulatif des interférences de langues

José Santos			
<i>Production en interlangue</i>		<i>Notions impliquées dans la production orale</i>	<i>Production attendue en espagnol</i>
E1JS7	...pero ella murido	Passé simple	...pero ella murió
E1JS22	...siento una sentimiento	Masculin et féminin du nom	... siento un sentimiento
E1JS35	...amdubi	Phonétique du verbe	...anduve
E1JS65	...pasar	Remplacement du phonème /I/ par /E/	...pasar
E1JS68JS	...ayudo	Présente au lieu du passé	...ayudó
Isabel Soto			
<i>Production en interlangue</i>		<i>Notions impliquées dans la production orale</i>	<i>Production attendue en espagnol</i>
E2IS3IS:	Tengue 38.		...tengo 38
E2IS7IS	Pero lo va traer el toro, para que usted mire...	Masculin/féminin Alternance de phonèmes	...pero lo voy a traer el otro, para que usted mire...
E2IS19IS	jornos	Remplacement du phonème /O/ par /J/	... hornos
E2IS26IS	escuchiar	Incorporation du phonème /I/	...escuchar
E2IS28IS	si... lunica liscucha es laria grob, yo aquí	Découpage sonore et changements des phonèmes	si...la única, la escuchaba es Radio Globo
E2IS29IS	Lunica emisora	découpage sonore	...la única emisora
E2IS32IS:	No sé, yo cre que es en Yúscan	Conjugaison du verbe croire	...no se, yo creo que es Yuscarán
E2IS37IS	Cuande, cuande no entiendan	Changement de phonèmes	...cuando, cuando no entienden
E2IS39IS	Yo entre que nací	Changement de phonèmes	...yo desde que nací
E2IS41IS	Entre que nací.		...desde que nací
E2IS49IS	seguil platicando con ella.	Changement du phonème /R/ par /L/	...seguir platicando con ella
E2IS50IS	en chiguatepeque me fui, ahí hablé	Changement du phonème /S/ par /CH/	... en Siguatpeque
E2IS54IS	y ya hamos hablado con...	Morphologie du verbe	...y ya hemos hablado con...
E2IS64IS	si que hay vesas.	Morphologie de mot	...si que hay veces...
E2IS67IS	Toda la vira, toda la vira habla español yo	Changement du phonème /D/ par /R/	...toda la vida, toda la vida hablo español yo...
E2IS77IS	Cuanda hasan una travesura,	Morphologie du verbe faire	...cuando hacen una travesura
E2IS84IS	si es culturo propia	Masculin/féminin	...si es cultura propia...
E2IS87IS	los paja delante mi caja	Morphologie du verbe passer. Remplacement du phonème /S/ pas /J/	...los pasé adelante a mi casa...
E2IS93IS	pero ya queremos listribuil	Remplacement du phonème /R/ par /L/	...pero ya queremos distribuir...
E2IS94IS	ya no queremos usal,	Remplacement du phonème /R/ par /L/	...ya no queremos usar...
E2IS 95IS	mucha gente que dicin/, que se va a peldel,	Morphologie du verbe et remplacement du phonème /R/ par /L/	...mucha gente que dice/, que se va a perder...

Voici quelques exemples de modifications de l'espagnol qui peuvent être classés par leur phénomène d'origine : le remplacement de phonèmes, l'utilisation du masculin et du féminin indistinctement, la morphologie des verbes et des mots.

De ces trois sources de modifications, le seul qui soit lié à la langue tol est l'utilisation indistincte des genres car la notion de genre dans la langue tol n'existe pas. Nous sommes donc face à une interférence en espagnol chez les Tolpans dont la source est la langue tol :

E2IS84 ***IS si es culturo propia... au lieu de "si es cultura propia"***

En se référant à la tribu des Lavaderos, (mot masculin) Isabel Soto s'exprime comme s'il s'agissait d'un mot féminin.

E3 FS89 ***FS: estoy en la lima, en lavandera. au lieu de dire : "estoy en la Lima, en lavaderos."***

Cette différence entre les deux langues provoque des éventuels problèmes de compréhension chez les interlocuteurs car, lors qu'ils parlent d'un membre masculin de la famille, ils parlent de lui comme s'il s'agissait d'une femme.

Le remplacement de phonèmes n'est pas lié à la langue tol proprement dit, car ce phénomène de remplacement de phonèmes est aussi dispersé parmi d'autres gens qui n'appartiennent pas à la culture tolpan, qui ne parlent pas tol, mais qui vivent dans la campagne, c'est-à-dire, des paysans :

E2IS 95 ***IS mucha gente que dicin/, que se va a peldel. Au lieu de: ..."mucha gente que dice/que se va a perder..."***

Cet exemple nous semble intéressant aussi:

E2IS67 ***IS toda la vira, toda la vira habla español yo à la place de: ..."toda la vida, toda la vida hablo español yo..."***

Voici un autre exemple :

E2IS39 ***IS yo entre que nací au lieu de: [yo desde que naci]***

La modification de la morphologie des verbes et des mots en espagnol n'est pas non plus liée à la langue tol car on observe ce même phénomène chez les autres paysans. Voici des exemples d'un verbe modifié dans sa morphologie :

E2IS3 ***IS : tengue 38 au lieu de : [tengo 38]***

E2IS54 *IS: y ya hamos hablado con...* au lieu de: [*y ya hemos hablado con*]

Voilà des mots modifiés dans leur morphologie :

E2IS64 *IS si que hay vesas.* à la place de: ...[*si que hay veces*]

E2IS50 *IS en chiguatepeque me fui, ahí hablé...* à la place de: [*en Siguatepeque*]

E2IS37 *IS cuande, cuande no entiendan* au lieu de: [*cuando, cuando no entienden*]

On est donc face à une variante de l'espagnol, typiquement hondurien, ou rural, ou les deux. L'alternance de langues peut être observée à travers certains moments de la communication quotidienne, au sein de cette communauté linguistique de la Montagne de la fleur. Les langues impliquées dans cette alternance sont bien évidemment l'espagnol et le tol. Afin de mieux cibler l'analyse de l'alternance d'usage entre l'espagnol et le tol, nous proposons d'observer d'abord les différents moments et situations où les membres de cette communauté linguistique utilisent le tol et l'espagnol dans un même énoncé.

Il existe une conviction chez les enquêtés qui signale la maîtrise des deux langues, ils parlent tol et espagnol, ils se sentent bien en parlant les deux langues, comme explique Moisés Flores :

E7CS11 *CS: pero usted como se siente mejor hablando en español o en tol?*

E7MF11 *MF: no yo las dos cosas a mi se me hace igual*

E7CS12 *CS: las dos verdad*

E7MF12 *MF: en tol como yo entiendo, ahora el que no entiende si se le hace difícil porque no entiende*

Nous voyons ci-dessous que l'alternance entre le tol et l'espagnol n'existe pas toujours, même si quelques phrases sont dites en espagnol.

E6JH21 *JH: eh...eh ¿usted habla tol con su familia, con sus hijos, sus nietos aquí en la casa? ¿cuándo regaña a sus nietos, para que no hagan travesuras...*

E6LS21 *LS: ¡así es!*

E6JH22 *JH: ...lo hace en tol?*

E6LS22 *LS: si.*

E6JH33 *JH: eh, ¿usted habla tol...eh...con sus amigas?*

E6LS33 *LS: con las familias, si.*

E6JH34 *JH: ¿con las familias? ¡sí! ¿Con las amigas, con la familia...aja...con los niños?*

E6LS34 *LS: ¡sí! (da su respuesta en tol)*

E6JH35 *JH: ¿con ellas si? ¿con ellas si habla tol?*

E6IS35 **LS: si.**

L'alternance de ces deux langues peut arriver de manière imprévue, sans aucune idée préméditée. Voilà donc quelques commentaires par rapport à cet aspect de l'alternance :

E5JH83 *JH: ¿cuándo usted habla tol, está en una conversación con sus amigas; hablan tol y español al mismo tiempo? ¿cambian de lengua?*
E5REIM83 **ReiM: si.**

Le passage d'une langue à l'autre est pris comme une chose naturelle, habituelle, qui arrive souvent. C'est un comportement linguistique avec lequel les Tolpans sont familiarisés entre eux, les réponses à nos questions le font ressortir :

E8JH60 *JH. ajá, cuando usted habla tol, en una conversación con sus amigos, o, usted está hablando tol, pasan al español, a hablar el español dentro de la misma conversación?*
E8MM60 **MM: si**
E8JH61 *JH: con otra persona que también habla tol?*
E8MM61 **MM: si a veces ocurre eso**

Un autre enquêté décrit cette alternance lors de ses échanges ordinaires :

E2JH71 *JH: ¿usted por ejemplo en una conversación, pasa del tol al español, habla cualquiera de las dos, o comienza con el tol y termina con tol, o comienza en español y termina en español?*
E2IS71 **IS: si, empezamos español y terminamos en tol.**

Il remarque qu'il n'existe pas vraiment d'ordre en particulier à suivre entre les deux langues pour établir la communication, peu importe la langue utilisée.

E2JH72 *JH: aja, ¿o al revés?*
E2IS72 **IS: no, puede ser como que sea.**

Il fait quand même une réserve pour ceux qui ne parlent pas tol. Si les gens autour de lui et de son interlocuteur ne parlent pas la langue tol, alors ils parlent espagnol (lui et son interlocuteur) afin que les autres puissent comprendre et surtout pour éviter des malentendus, et évitent les alternances de langues :

E2JH80 *JH: por ejemplo, cuando; si estuviéramos allá en san, allá en la lima o en ellos san juan y... ¿usted hablaría tol con otra persona tolupan, aunque la otra gente del, no le entendiera que hablaran español? ¿hablaría usted tol delante de gente que habla español, por ejemplo?*

E2IS80 *IS: no... tiene que hablar español para que todos entiendan, porque de repente puede decir que les estamos insultando algo así.*

Un autre enquêté souligne aussi que lors que les membres de la communauté se rencontrent, cette alternance est courante :

E3 JH79 *JH: ¿por ejemplo se encuentran los dos y hablan directamente en tol o hablando, o pueden hablar español entre ustedes?*
E3 FS79 *FS: pueden hablar español también.*

C'est aussi ce qui affirme Margarita Martínez quand elle fait référence à ses conversations entre femmes avec ses amies :

E8JH63 *JH: Si usted habla, eh habla con otros miembros tolupanes... perdón, cuando en sus conversaciones en tol, quién decide hablar en tol y quién decide hablar en español?*
E8MM63 *MM: no sé si de repente entramos a hablar que*
E8JH64 *JH: ajá*
E8MM64 *MM: de repente español o tol*
E8JH65 *JH: ajá no hay nadie que lo decida yo voy a hablar tol si no de manera espontánea.*
E8MM65 *MM: de manera espontánea.*

Les mots « de repente » ou « espontánea » marquent le caractère habituel de ces pratiques. Une autre enquêtée note aussi le fait de parler tol dans d'autres tribus, même en présence des ladinos :

E4JH79 *JH: aja. entre los miembros, por ejemplo; ¿si usted fuera a tribu la ceiba y hay una gente ladina y usted se encuentra con otro tol hablaría tol?*
E4RM79 *RM: mmm.*
E4JH80 *JH: ¿si habla tol?*
E4RM80 *RM: si habla tol.*

L'alternance des langues peut être observée aussi dans d'autres circonstances. Ci-dessous, nous voyons qu'elle est aussi spontanée lors des salutations, c'est-à-dire qu'on peut se saluer en espagnol et en tol indistinctement :

E3 JH81 *JH: ¿pero quién decide que lengua hablar, o se saluda así de manera espontánea?*
E3 IS81 *IS: es fácil, es fácil buenos días se saluda español, pero ya aquí ya no usamos eso, solo en san juan.*
E3 JH101 *JH: ¿cuál de las dos el español o el tol?*
E3 FS101 *FS: el tol también, el español también.*

De toute façon, il existe une complicité partagée communicative entre les Tolpans lors des échanges communicatifs. D'après les mots d'une enquêtée, personne n'a pas le pouvoir de choisir

la langue d'une conversation, le changement est spontané et se fait collectivement au fil des interactions :

- E8JH63 JH: si usted habla, eh habla con otros miembros tolupanes... perdón, cuando en sus conversaciones en tol, quién decide hablar en tol y quien decide hablar en español?*
- E8MM63 MM: no se si de repente entramos a hablar que*
- E8JH64 JH: ajá*
- E8MM64 MM: de repente español o tol*
- E8JH65 JH: ajá no hay nadie que lo decida yo voy a hablar tol si no de manera espontánea.*
- E8MM65 MM: de manera espontánea.*

Margarita Martínez, notre enquêtée tolpan vivant en dehors de la Montagne de la fleur, indique que le moment de passer du tol à l'espagnol est marqué par la présence de quelqu'un qui ne parle pas tol. Il s'agit d'une attitude polie de la part des Tolpans pour conserver la communication sans gêner l'interlocuteur :

- E9JH67 JH: pero ya al estar con//*
- E9MM67 MM: con alguien*
- E9JH68 JH: con alguien que no habla la lengua*
- E9MM68 MM: hablan español*
- E9JH69 JH: hablan español// y entre ellos pueden pasar del tol al español en la misma conversación?*
- E9MM69 MM: a veces.*

Une autre aussi insiste sur cette alternance de langues pour que tout le monde se comprenne bien, comme d'une stratégie langagière consciente :

- E5JH83 JH :¿cuándo usted habla tol, está en una conversación con sus amigas; hablan tol y español al mismo tiempo? ¿cambian de lengua?*
- E5REIM83 ReiM: sí.*
- E5JH84 JH:¿o permanecen siempre en tol?*
- E5REIM84 ReiM: sí.*
- E5JH85 JH:¿sí, qué? ¿permanecen siempre en tol o hacen cambios al español?*
- E5REIM85 ReiM: sí, siempre un poquito.*
- E5JH86 JH:¿En qué?*
- E5REIM86 ReiM: porque no entendemos nosotros bien español.*

Même si on suppose que les Tolpans parlent tol avec les Tolpans et espagnol avec les ladinos, notre enquêtée, face à cette question, répond avec hésitation.

- E4JH39 JH: ¿cuándo es ladino usted sabe que va a hablar español?*
- E4RM39 RM : mmm.*

On voit que certains ne sont pas totalement à l'aise en espagnol. Un autre enquêté en dehors de la Montagne mais qui n'est pas tolpan, le religieux protestant missionnaire, explique d'après ses observations lors de ses visites dans la Montagne de la fleur qu'il fait depuis longtemps, que les Tolpan parlent habituellement en tol lors qu'ils sont entre eux, et que du moment qu'ils sont avec des ladinos ils passent à l'espagnol :

- E9JH65 JH: que da la clase/ ellos hablaban tol y español en sus conversaciones?/ usted pudo observar la alternancia de las dos lenguas? o comenzaban con tol y terminaban con tol y luego cambiaban al español? o cómo? Cómo? Se daba el/ el/ la comunicación entre ellos? Entre los dos?*
- E9PC65 PC: en tol si no estaban con nosotros.*

On voit que dans une conversation quotidienne ou courante, le fait de continuer à parler tol devant ceux qui ne le parlent pas dépendra de chaque situation particulière. S'ils doivent s'adresser à ceux qui ne parlent pas tol, ils changent de code, ils parlent en espagnol afin de se faire comprendre pour ne pas casser le fil de la communication :

- E9JH71 JH si ahh no pero por ejemplo están hablando ellos tres cuatro cinco hablando tol luego llegamos nosotros que no hablamos tol/ ellos continúan hablando tol sin ningún problema?*
- E9PC71 PC: depende// pues creo que depende si ando con usted o con ellos*
- E9JH72 JH: si se comunica con nosotros obvio que es en español / pero si ellos siguen platicando tol aunque nosotros no entendamos.*

Dans cette même interaction, Margarita intervient en affirmant que, peut-être, s'il s'agit d'une question, ils doivent interpellier leur interlocuteur ladino.

- E9MM72 MM. talvés que sea una pregunta, talvés*

L'alternance codique tol-espagnol fait partie des compétences communicatives de certains Tolpan et ils sont conscients de la présence de deux langues chez eux, comme souligne Moisés Flores :

- E7CS1 Carlos Solórzano: ¿usted habla tol y español?*
- E7MF1 Moisés Flores: si*
- E7CS2 CS: yyyyyy ¿cuál es la lengua que mejor habla, español o el tol?*
- E7MF2 MF: no yo las dos.*

Ce même enquêté veut dire qu'il n'existe pas de préférence au moment de choisir la langue pour communiquer. Selon lui, il lui est égal de parler une langue ou l'autre : ce bilinguisme est conscient mais son usage ne l'est sans doute pas toujours :

- E7CS11 CS: pero usted cómo se siente mejor hablando en español o en tol?*

E7MF11 **MF: no yo las dos cosas a mí se me hace igual.**

Comme dernier élément d'analyse des discours de cette partie, et pour illustrer ce point de l'alternance de langues, on citera les commentaires de Ramon Hernandez, l'autre enquêté en dehors de la Montagne de la fleur, linguiste, et professeur universitaire qui mène des études linguistiques dans la même zone. Il affirme que le tol a été la langue parlée depuis longtemps, langue privilégiée de communication, mais, que de plus en plus, les Tolpans parlent moins la langue tol. Le volume de langue tol irait donc en diminution, au fil de temps dans les usages sociaux :

E10JH55 *JH: dominio del español. en resumen podríamos decir entonces cuál sería la lengua privilegiada en aquel momento y en este momento*
E10RH55 **RH: bueno, eh, eh, en aquel momento**
E10JH56 *JH: de comunicación*
E10RH56 **RH: si si el tol**
E10JH57 *JH : mmm*
E10RH57 **RH: luego... eh, eh y pero yo siento que ahora la gente está cada vez más... eh, eh bueno eh, eh hablando menos el tol.**

L'alternance de langues prend place peu à peu dans les conversations des Tolpans à cause de l'entourage en l'espagnol dans la Montagne de la fleur. On doit aussi retrouver cette alternance de langues dans des moments non cités dans cette étude. Afin d'approfondir l'idée de cette pression sociale, on va examiner différentes situations de communication où la langue tol est censée être en contact avec l'espagnol.

On en a parlé plus haut, les conseils de tribus sont un autre endroit et une autre situation où les Tolpans sont censés parler tol et espagnol en même temps. Ils disent que la langue privilégiée de communication pendant les conseils de tribu est le tol, nonobstant, quand il y a des incompréhensions, ils utilisent la traduction en espagnol pour ceux qui ne comprennent pas. Voilà donc une nouvelle manière selon laquelle cette disparité entre les langues affecte de plus en plus une communication qui était complètement en langue tol. Alors, deux questions apparaissent. La première : Qui sont ceux qui ne comprennent pas lors des conseils de tribu ? La réponse est évidente, puisque ce sont des gens qui n'ont pas des compétences communicatives en tol mais en espagnol. Il peut s'agir des ladinos intégrés à la communauté linguistique tol ou des Tolpans qui ne maîtrisent pas le tol. La deuxième question est presque résolue. Pourquoi n'ont-ils pas de compétences suffisantes en langue tol pour siéger au conseil ?

Il existe plusieurs situations où le tol est traduit en l'espagnol. Dans nos observations sur le terrain, on a pu observer que des ladinos participent à des conseils de tribus. Par exemple, l'avant-dernière fois où j'ai essayé de prendre contact avec cette communauté, les dirigeants ont présenté ma demande de mener cette recherche dans leurs communautés, ils ont discuté en langue tol, ils ont exprimé leurs points de vue à propos du travail de recherche proposé. J'ai observé leurs réactions, leur langage corporel, leurs visages, leurs regards, puis, ils m'ont répondu en espagnol. Je raconte cet événement dans les préludes de ma recherche car il illustre clairement ce passage du tol à l'espagnol à travers la traduction de « pour ceux qui ne comprennent pas tol ». Mais il montre aussi la volonté de parler dans leur langue pour mener une discussion que je ne devais pas entendre.

La compréhension est toujours la cause avancée du changement de langue, c'est-à-dire que quand les compétences en tol sont épuisées, alors ils se sentent forcés de passer au code espagnol afin de continuer. Le fait d'accepter que, pour se faire comprendre, il faille passer par l'espagnol, est un indice d'une asymétrie entre les deux langues, une d'entre elles est forte et l'autre est faible. La première devient forte grâce à la faiblesse de l'autre et inversement, l'autre devient faible à cause de la force de la première. Si ce phénomène d'asymétrie linguistique s'accroît dans les communautés tolpan, elle deviendra peut-être un des facteurs qui affaiblira de la langue tol petit à petit.

Concernant les Tolpan qui ne maîtrisent pas le tol assez bien afin de suivre une conversation soutenue en tol au conseil de tribu, on a peu d'indices pour soutenir cette possibilité. Voici les commentaires d'Isabel Soto pour expliquer ce qui précède :

- | | |
|---------------|---|
| <i>E2JH57</i> | <i>JH: aja, en los consejos de tribus, cuando usted dirige el consejo de tribu.</i> |
| <i>E2IS57</i> | <i>IS: hablamos tol.</i> |
| <i>E2JH58</i> | <i>JH: ¿hablan tol?</i> |
| <i>E2IS58</i> | <i>IS: si...traducimos en tol.</i> |
| <i>E2JH59</i> | <i>JH: si. Para los que no entienden el tol, entonces les traducen al español.</i> |
| <i>E2IS59</i> | <i>IS: si, así es.</i> |

A nouveau, l'alternance de langues dans les conversations difficulté de compréhension. L'enquêtee accepte de changer de code lors de la même conversation :

- | | |
|---------------|--|
| <i>E5JH83</i> | <i>JH: ¿cuándo usted habla tol, está en una conversación con sus amigas; hablan tol y español al mismo tiempo? ¿cambian de lengua?</i> |
|---------------|--|

- E5REIM83** **ReiM:** *si.*
E5JH84 **JH:** *¿o permanecen siempre en tol?*
E5REIM84 **ReiM:** *si.*
E5JH85 **JH:** *¿sí, qué? ¿permanecen siempre en tol o hacen cambios al español?*
E5REIM85 **ReiM:** *sí, siempre un poquito.*
E5JH86 **JH:** *¿en qué?*
E5REIM86 **ReiM:** *porque no entendemos nosotros bien español.*

Moisés Flores remarque que dans des réunions (sans spécifier lesquelles) si les gens ne parlent pas tol, ils parlent espagnol par manque de compréhension :

- E7CS9** **CS:** *ajá y euhm cuando van a reuniones o cosas así hablan en tol o en español?*
E7MF9 **MF:** *cuando la gente, hay gente de nojotros ji hablamos en tol*
E7CS10 **CS:** *ya*
E7MF10 **MF:** *pero como hay gente aquí la gente no entiende*

Les échanges commerciaux sont une situation très particulière où le tol est parfois remplacé par l'espagnol. La vente des produits artisanaux se fait en espagnol parce que les acheteurs ne comprennent pas tol, or le but de l'activité commerciale est la vente en elle-même :

- E8JH33** **JH:** *mmm, casi siempre entonces? ehh con la gente que sube por ejemplo, cuando hay intercambios cuando venden las canastas, en qué lo hacen en tol o en español?*
E8MM33 **MM:** *en español porque no les van a entender.*

L'activité commerciale se fait selon la langue qui parle le propriétaire, en espagnol ou tol, celui qui a l'argent et donc le pouvoir économique :

- E8JH37** **JH:** *ok y quel por ejemplo se habla tol en casa en la calle qué se habla? Hablan tol o español?*
E8MM37 **MM:** *si se encuentran con personas que habla español hablan español.*
E8JH38 **JH:** *en el mercado?*
E8MM38 **MM:** *no hay mercado...solo hay pulperías*
E8JH39 **JH:** *aah y en la pulpería*
E8MM39 **MM:** *bueno si los dueños hablan español... si hablan español.*

Un cas fréquent est celui où le tol est parlé en dehors de la Montagne de la fleur, c'est-à-dire, par des Tolpans qui n'habitent plus dans la montagne et qui sont partis pour faire des études, pour travailler, ou par d'autres raisons. Nous constatons qu'ils continuent à parler tol lors des rencontres avec d'autres Tolpans, comme signe de reconnaissance, sauf si cela les coupe de leur entourage :

- E8JH34** *JH: si pero hay otras personas fuera de la tribu que hablan tol? o solamente ustedes? Ajá, entre los amigos?*
- E8MM34** *MM: no entre los amigos talvés que uno hable tol o en español, allí se comunican en español, cuando se sabe en español.*

Parfois, lors des voyages à Tegucigalpa, les Tolpans continuent à parler tol, même si autour d’eux les gens ne comprennent pas comme raconte Ramón Hernandez :

- E10RH27** *RH: en situaciones cuando ellos tuvieron que salir por algunos problemas y que tuvimos que traerlos aquí a Tegucigalpa, ehh, ellos entre ellos hablaban...*
- E10JH28** *JH: continuaban hablando tol entre ellos*
- E10RH28** *RH: si aquí en tegucigalpa, más de una vez los trajimos a la universidad, ahh, ahhh, o así a algunas oficinas de instituciones públicas y si iban más de dos, ellos hablaban, ellos hablaban su lengua.*

D’après les observations faites dans les années 70 par Ramón Hernandez, la langue privilégiée était le tol et de manière fluide :

- E10JH26** *JH: mmm*
- E10RH26** *RH: no ellos hablaban bien... bien su lengua, incluso*
- E10JH27** *JH: fluidamente.*

Nous voyons donc que les deux langues (tol et espagnol) convergent et cohabitent dans des plusieurs endroits et situations dans la vie quotidienne des Tolpans. Cette convergence couvre un grand éventail de moments qui vont de la vie intime aux foyers à la vie publique qui implique l’incorporation d’autres interlocuteurs extérieurs.

Le même enquêté dit parler tol en dehors de la Montagne de la fleur, à Siguatepeque, une ville à sept heures de la montagne, à deux heures de Tegucigalpa, la capitale du pays. On a déjà expliqué pourquoi cette ville est pertinente pour cette étude. Cette ville est liée à la Montagne de la fleur à cause des églises protestantes qui opèrent dans la zone dont le siège se trouve à Siguatepeque. Il y a des liens car l’hôpital qui fonctionne à Siguatepeque appartient à la même organisation protestante. Alors, ces religieux font venir certains Tolpans pour continuer des études dans le système public formel ; d’autres Tolpans venus à Siguatepeque suivent des études d’infirmière, c’est le cas de Margarita Martínez, une de nos enquêtés tolpan vivant en dehors de la Montagne de la fleur.

Notre enquêté linguiste remarque un détail important concernant le bilinguisme tol-espagnol dans la Montagne de la fleur et son évolution. Il indique que la plupart des gens étaient monolingues alors que maintenant on remarque un bilinguisme subordonné. Ce bilinguisme consiste dans la relation asymétrique d'apprentissage d'une des langues impliquées dans ce bilinguisme. Cette relation se caractérise par la domination de la langue de prestige en détriment de la langue sans prestige. Dans notre cas, les Tolpans sont « soumis » à apprendre le castillan, l'espagnol afin de communiquer avec les ladinos, mais les ladinos ne sont pas obligés d'apprendre le tol pour communiquer avec les Tolpans. Le risque s'accroît si la rivalité entre les deux langues est extrême, comme remarque Felix Martí :

« rivalité ou la concurrence peuvent prendre de nombreuses formes. Le plus extrême est la suppression des locuteurs de langues minoritaires d'assimilation obligatoire ... ou ... ou la planification de certaines lois discriminatoires intentionnellement contre les langues » Martí. (et al.), 2006, 74.

- E10RH10** **RH:** *y ehh después cuando terminamos de de allí entonces decidimos visitar la montaña de la flor para para ir a verificar allá si realmente se hablaba la lengua.*
- E10JH11** **JH:** *mmm*
- E10RH11** **RH:** *y realmente pues con mucha alegría constatamos de que toda la gente prácticamente era monolingüe.*
- E10JH12** **JH:** *mmm*
- E10RH12** **RH:** *toda le gente hablaban español, pero lo que existía era un bilingüismo subordinado.*
- E10JH13** **JH:** *mmm.*
- E10RH13** **RH:** *y hablaban más el tol que el español*
- E10JH14** **JH:** *escasamente el español*
- E10RH14** **RH:** *si*
- E10JH15** **JH :** *pero.*

On peut à présent observer certains phénomènes linguistiques associés à la convergence de la langue tol et de l'espagnol sur le même espace physique dans la communauté linguistique Tolpan de la Montagne de la fleur. On peut conclure en disant que cette convergence se caractérise par une alternance fréquente des deux langues qui prend forme en partant du tol comme langue unique dans la vie intime, en passant par les échanges communicatifs sociaux, jusqu'à l'alternance publique de la communication tol-espagnol (conseils de tribus, le commerce, les services religieux entre autres). On peut ajouter que l'apprentissage du tol se fait par un mécanisme de transmission générationnel, et l'apprentissage de l'espagnol se fait à travers l'école et les échanges de communication avec les ladinos.

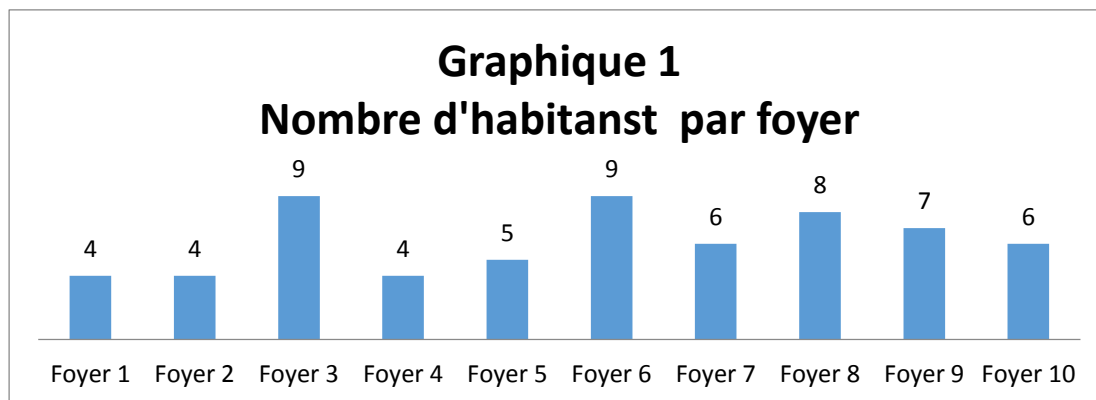
Les détails de notre deuxième hypothèse seront aussi analysés sous l’optique des enquêtes par foyers comme deuxième instrument de recueil de données.

4.2.2 Analyse à partir des enquêtes par foyer

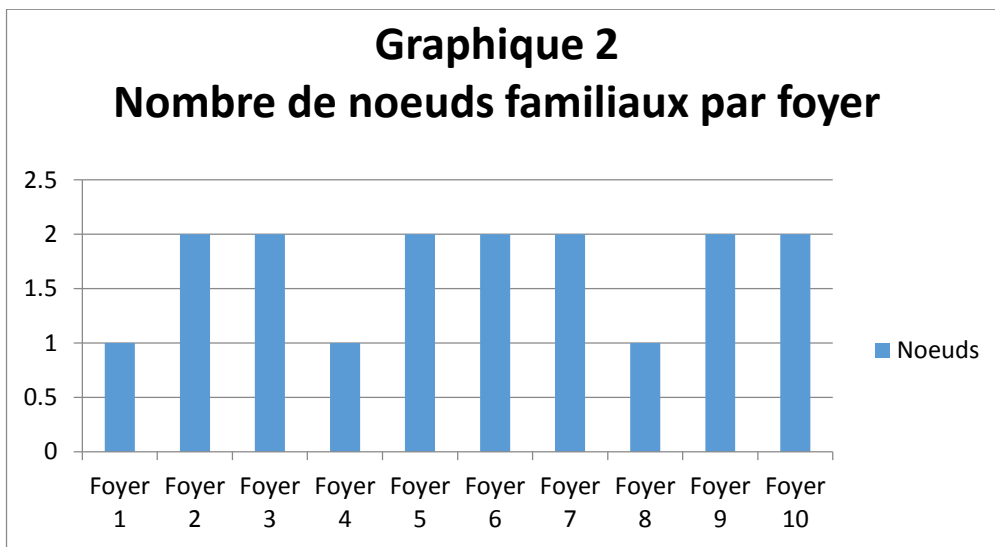
Les enquêtes par foyer constituent le deuxième instrument utilisé dans cette recherche afin de recueillir les données. Cet instrument nous servira pour chiffrer des informations concernant la population de la Montagne de la fleur. Les thèmes choisis pour vérifier l’hypothèse 2 sont : les gens qui parlent tol, les gens qui parlent espagnol, le bilinguisme, les lieux d’échanges de communication, les moyens de contact avec l’espagnol. L’analyse prendra ce même chemin afin de valoir dans quelle mesure l’espagnol exerce ou pas une pression sur la langue tol. Il faut ajouter que cette partie de l’analyse s’appuie sur des données chiffrés et des graphiques qu’on trouvera ci-après.

4.2.2.1 La population tolophone

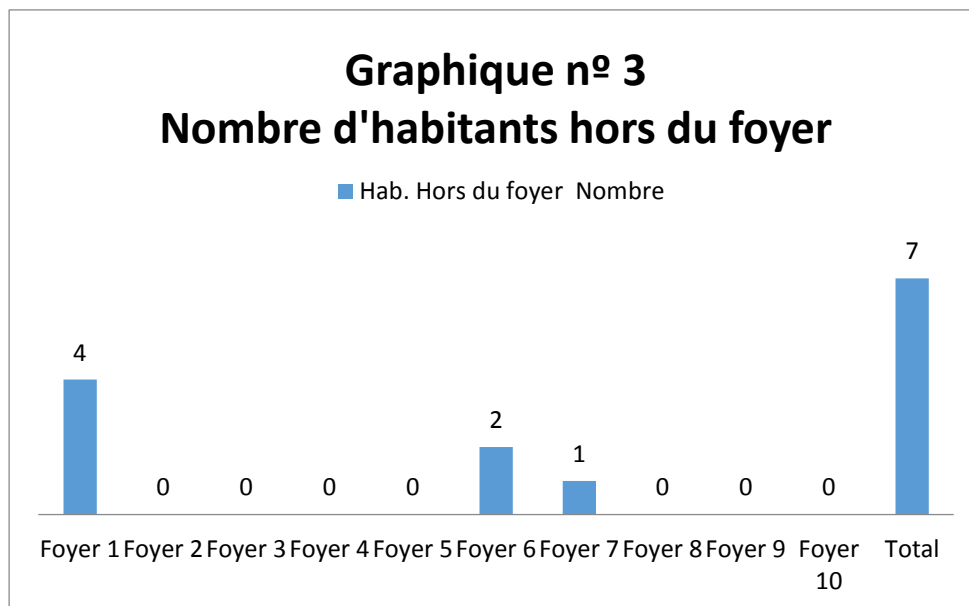
En ce qui concerne les habitants des foyers parlant tol à la Montagne de la fleur, on constate d’après le graphique 1 qu’il s’agit des foyers très peuplés, c’est-à-dire qu’ils sont nombreux en habitants.



Le foyer le moins peuplé est composé de quatre membres, le plus peuplé est composé de neuf, alors on compte une moyenne de 6,5 membres par foyer. (cf. *annexe 17*) Ces membres sont organisés autour de deux nœuds familiaux qui cohabitent dans 70 % des foyers

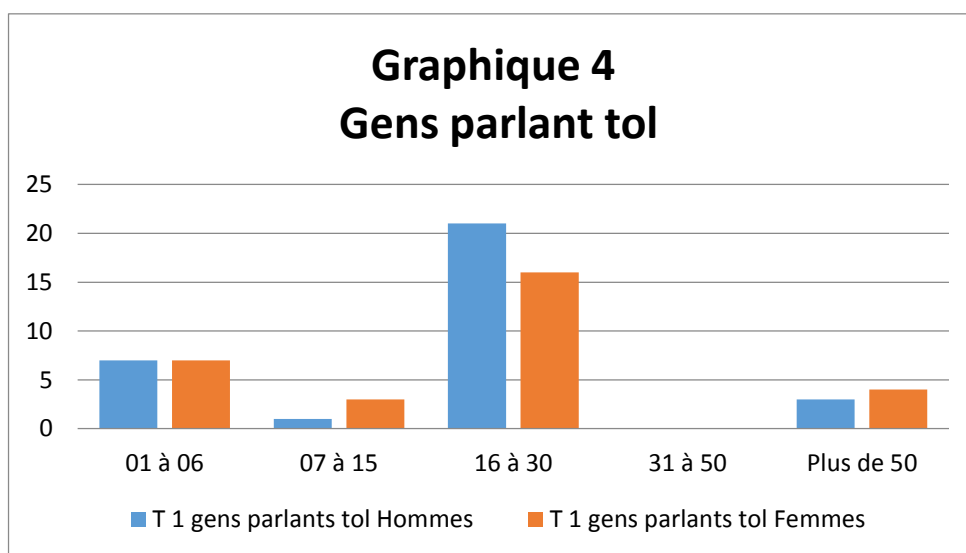


(cf. *annexe 17*), Un aspect important associé à ces foyers est l'immigration de certains membres qui quittent la Montagne pour continuer des études ou pour chercher du travail, c'est un pourcentage assez réduit des membres qui partent (cf. graphique 3,)



Les gens émigrent vers la capitale du pays ou dans d'autres villes, ils doivent maîtriser l'espagnol comme langue seconde pour accomplir leurs tâches. Retenons pour l'instant que les foyers nombreux en habitants et en nœuds familiaux favorisent les échanges communicatifs en langue tol, voilà un facteur positif pour la vitalité de cette langue.

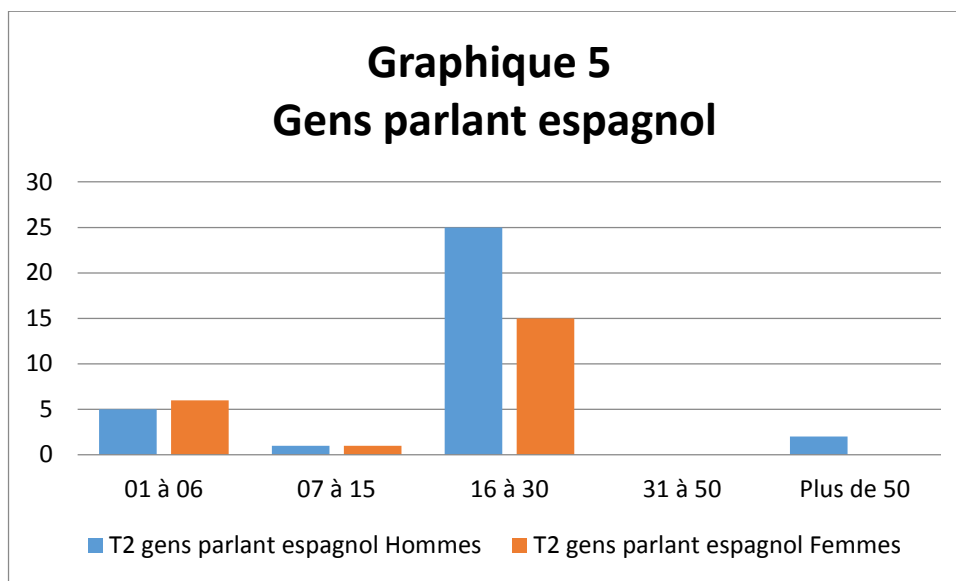
Concernant les âges des gens parlant tol, on constate que le tol est parlé par des gens de tous les âges. Néanmoins, en plus, le graphique 4 révèle qu'une grande partie de jeunes adultes (entre 16 et 30 ans) parlent tol, par contre les enfants et les grands adultes portent des valeurs plus réduits. Ce graphique 4 montre une distribution des locuteurs tol selon le genre, on constate que la plupart de ces locuteurs sont des jeunes entre l'adolescence et l'âge adulte de 30 ans. On constate aussi que une tranche de ces locuteurs son âgés de plus de 50 ans. L'implication pour cette étude est la « garantie » d'une transmission générationnelle de la langue tol, même si une tranche de 30 à 50 ans de cette population ne montre pas des compétences communicatives en tol



En ce qui concerne les genres, on ne découvre aucun trouvaille remarquable pour cette recherche, c'est-à-dire que autant d'hommes que de femmes parlent tol.

4.2.2.2 La population hispanophone

D'après le graphique 5 on peut constater que l'espagnol est parlé aussi dans les foyers de la Montagne de la fleur. Encore une fois, une grande partie des habitants des foyers entre 16 et 30 ans parlent espagnol.



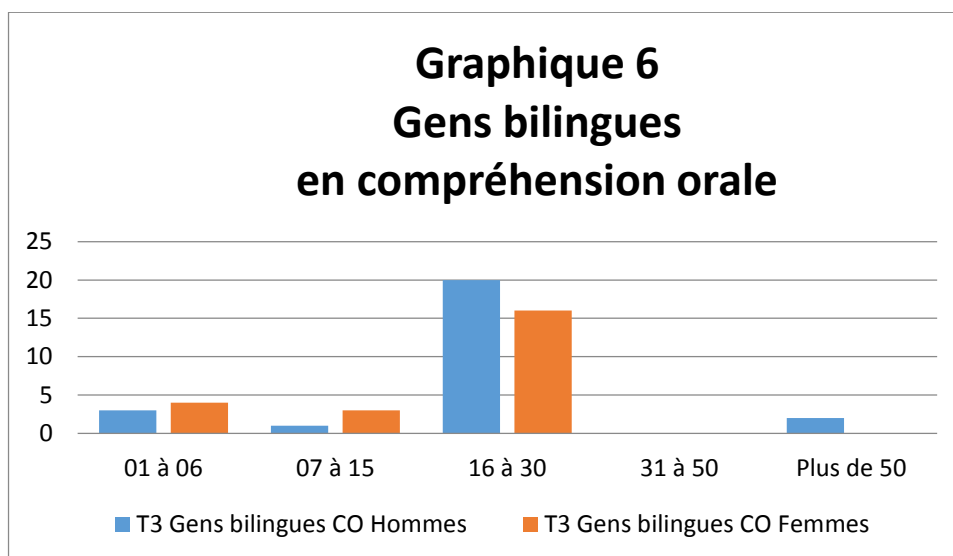
Ce graphique est particulièrement intéressant du point de vue de la distribution de la population hispanophone dans la Montagne de la fleur d'après les enquêtes. D'après ce graphique, l'espagnol est parlé par la plupart d'hommes de tous les âges. Les femmes sont moins nombreuses à l'exception des enfants. L'intérêt pour cette recherche est le rôle qui joue les femmes dans la transmission de la langue aux enfants dans les foyers, alors, la transmission de la langue tol peut être garantie.

Alors, quelles sont les implications de cela pour cette recherche ? Une des pistes de base pour cette étude de la langue tol est celle de l'influence du milieu linguistique qui entoure le tol, voilà donc pourquoi, il est intéressant de connaître le degré de maîtrise de l'espagnol dans cette population. Il existe vraiment une coexistence des deux langues au sein des foyers, c'est-à-dire que les Tolpans parlent espagnol à l'intérieur du foyer dans leurs conversations, dans leurs échanges, l'enquête quantitative confirme ce que nous a montré l'enquête quantitative. (cf. *Annexe 17*)

Il est aussi intéressant de remarquer que les hommes parlant l'espagnol sont plus nombreux que les femmes. Cet aspect est particulièrement important du point de vue de la transmission de l'espagnol, car les pères Tolpans peuvent éventuellement transmettre l'espagnol aux enfants au lieu du tol. Ces deux éléments ci-dessus sont utiles pour introduire la notion du bilinguisme chez les Tolpans.

4.2.2.3 Une population bilingue

Le bilinguisme est un phénomène fortement lié à la vie de la langue tol dans la Montagne de la fleur. Nous allons essayer d’approcher l’influence de l’espagnol comme langue qui partage le même espace que le tol. Il faut dire dès maintenant que le bilinguisme doit être compris ici seulement dans les compétences orales, c’est-à-dire, en compréhension et en expression orales. Les compétences écrites ne sont pas prises en compte car il existe un grand degré d’analphabétisme chez les Tolpans en espagnol et en tol aussi. D’après les trouvailles de l’enquête il est possible de distinguer différents groupes de bilingues dans la population selon le graphique 6.



Il y a des indices qui disent qu’un grand nombre de Tolpans qui se considèrent bilingues entre 16 et 30 ans ; par contre, aucun indice de bilinguisme déclaré entre 30 et 50 ans. Chez les enfants de moins de 15 ans, on peut observer ce même bilinguisme en compréhension orale et en expression orale. Aucune femme âgée de 50 ans ne se considère comme bilingue, elles déclarent ne parler que tol. (cf. annexe 17). Il faut aussi ajouter que ce bilinguisme tol-espagnol peut devenir un facteur de vitalité pour la langue tol dans la mesure que deux langues en contact s’alimentent mutuellement au lieu de se détruire. Celle-ci peut être un positionnement plus optimiste vis-à-vis des rapports de force entre les deux langues que généralement est inégale, car la langue considérée forte tends à rendre faible l’autre langue.

A ce moment on peut se poser la question : S'agit-il vraiment de bilinguisme ou de diglossie ? Pour répondre à cette question, je voudrais rappeler l'hypothèse qui nous occupe maintenant : **L'environnement linguistique hispanisant qui entoure la langue tol dans la Montagne de la fleur, produit un rapport de force entre les deux langues qui vise à rendre la langue indigène plus forte ou plus faible selon le degré d'influence qui en résulte.**

L'environnement linguistique de la langue tol est évidemment l'espagnol. La seule présence de cette langue dans les conversations quotidiennes, dans les foyers, la communication de tous les jours prouve que le tol n'est pas une langue isolée. Le tol cohabite avec l'espagnol dans le même espace physique géographiquement parlant, au niveau individuel et collectif, chez les Tolpans.

Selon les paroles de Ramón Hernandez, à un moment donné - qu'il ne précise pas - les Tolpans parlaient séparément les deux langues :

E10JH48 JH: se dirigían a ellos en

E10RH48 RH: pero cuando se dirigían a nosotros los ladinos hablaban en español y nada más.

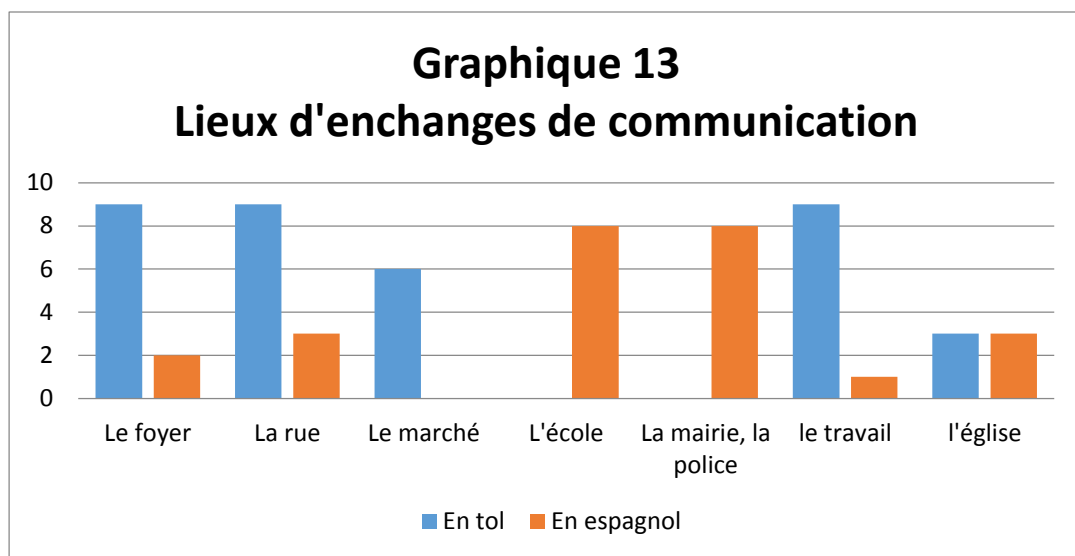
Il y aurait donc eu une évolution historique du bilinguisme séparé à l'alternance des langues actuel.

4.2.2.4 Les lieux d'échanges communicatifs

Les lieux d'échanges de communication peuvent devenir un aspect important dans cette analyse car ces endroits sont porteurs de pratiques langagières spécifiques.

Par exemple, si nous observons le graphique 13 (cf. *Annexe 17*), on peut constater l'existence de deux grands ensembles d'endroits où se passent les échanges.

Le premier est nettement marqué celui où la vie quotidienne des Tolpans se déroule, c'est-à-dire, le foyer, la rue, le travail et le marché à l'intérieur des communautés des tribus. Cet ensemble d'endroits favorise des échanges en tol de tous les jours, des conversations propres aux tâches familiales, d'amitiés, ou des conversations entre égaux au niveau de travail ou des affaires.

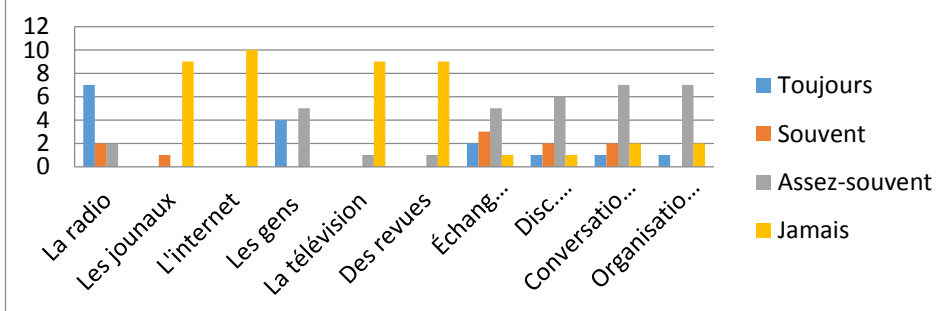


L'autre ensemble est celui où on rencontre des non Tolpans, donc, des ladinos qui ne parlent pas le tol. Face à ce public avec qui les échanges de communication sont nécessaires, les Tolpans sont obligés de parler espagnol. Cet ensemble est formé par l'école, la mairie ou la police, et l'église, lieux des instances officielles. Nous y voyons apparaître des personnages qui ont une influence linguistique hispanisante comme les personnages de la vie gouvernementale, la vie scolaire, et la vie religieuse. Voilà donc trois sources d'infiltration linguistique auxquelles les Tolpans doivent faire face de façon imposée. En plus de ces deux grands secteurs de lieux d'échanges de communication, on peut penser à un espace commun où les Tolpans ont permis le partage des langues.

4.2.2.5 Le contact avec l'espagnol

Pour analyser cette partie, il faut tenir compte des moyens de contact que les Tolpans ont avec l'espagnol : on les voit dans le graphique 11 (cf. *annexe 17*). Partons des moyens cités, par exemple la radio. Concernant la radio est parfois le seul moyen dont on dispose pour sortir de la montagne.

Graphique 11 Moyens de contact avec l'espagnol



Même si la radio se passe en espagnol, elle crée le contact entre les deux langues. Plusieurs enquêtés disent écouter la radio en espagnol comme Isabel Soto qui écoute trois radios : Centro Radial, Radio Montserrat, et Radio Globo :

- E2JH27 JH: No, no, no, no es malo...lo que quiero saber, si escuchan música, si escuchan algún programa.*
- E2IS27 IS: no mais me gusta el programa yo.*
- E2JH28 JH: ¿noticias?*
- E2IS28 IS: noticias, si... lunica liscucha es laria grob, yo aquí.*
- E2JH29 JH: aja.*
- E2IS29 IS: lunica emisora...*
- E2JH30 JH: ¿cuál?*
- E2IS30 IS: ...y centro radial.*
- E2JH31 JH: centro radial y ¿cuál es la otra?*
- E2IS31 IS: y tede montserrat.*

Felipa Soto désigne le type d'émission radio qu'elle aime écouter, c'est-à-dire de la musique, particulièrement les rancheras²⁵ :

- E3 CS37 CS: ¿le gustan las rancheras, entonces?*
- E3 FS37 FS: si, la aria grob y noticias.*
- E3 CS38 CS: ¿la música que ustedes escuchan es ranchera? ¿solo rancheras?*
- E3 IS38 Isabel Soto: Puede ser variada...*
- E3 FS38 FS: ya puede ser cualquiera de ellas, sí*
- E3 CS39 CS: ¿solo en español?*
- E3 JH31 JH: Todavía no van a la escuela. ¿escuchan ustedes la radio?*
- E3 FS31 FS: si, ya le escuchado.*
- E3 JH32 JH: ¿y que escuchan: noticias, música?*
- E3 FS32 FS: noticias, si poco.*

²⁵ Style de musique d'origine mexicaine. Ce type de musique est écouté par les paysans à la campagne.

Il est évident que la langue tol n'est pas une langue diffusée dans la radio, donc, c'est l'espagnol que les Tolpans écoutent, comme explique Isabel Soto concernant la musique qu'ils écoutent :

E3 CS38 CS: ¿la música que ustedes escuchan es ranchera? ¿solo rancheras?
E3 IS38 Isabel Soto: puede ser variada...
E3 FS38 FS: ya puede ser cualquiera de ellas, sí
E3 CS39 CS: ¿solo en español?
E3 FS39 FS: si.

Il ajoute qu'il n'y a pas de la musique en tol, mais on sait que la musique peut donner d'accès à d'autres langues comme la musique en anglais par exemple :

E3 CS40 CS: ¿y en tol no hay alguna música?
E3 FS40 FS: no, en tol no.

Une autre enquêtée note aussi que la radio se passe en espagnol :

E5JH37 JH: ¿qué tipo de programas escuchan; música, noticias?
E5REIM37 ReiM: cualquier música, noticia también.
E5JH38 JH: noticias. ¿en que escuchan en español?
E5REIM38 ReiM: Si, en español.

On peut mettre dans la même catégorie la télé, celle qui n'existe pas dans les articles électroménagers des Tolpans de la Montagne de la fleur. Un contact avec la télé peut être conçu hors des tribus, dans des communautés de ladinos autour de la Montagne de la fleur comme *El Ocote* (dernière communauté de ladinos avant de monter à la Montagne de la fleur).

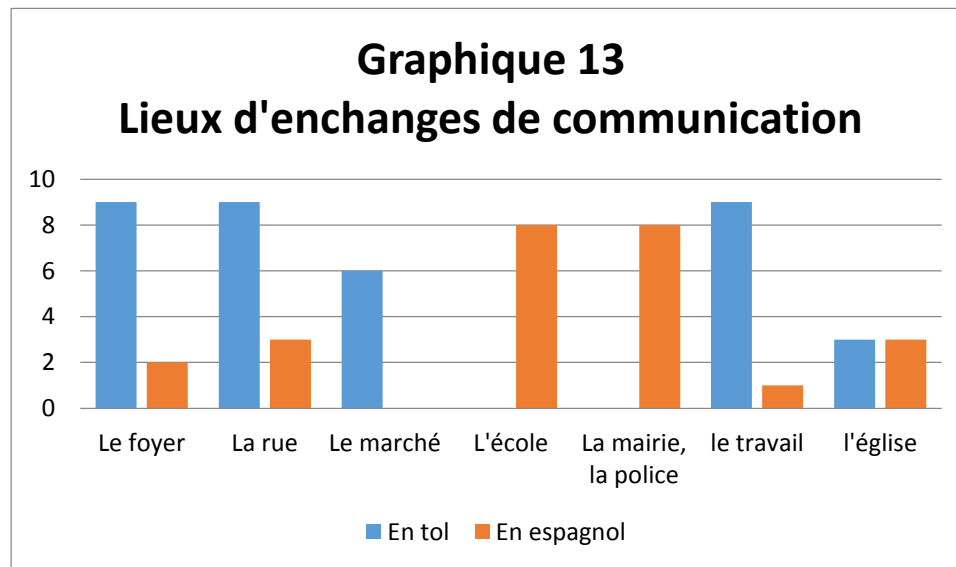
Une enquêtée en dehors de la Montagne de la fleur confirme qu'ils écoutent la radio mais que le contact avec les journaux est inexistant. Margarita remarque:

E8JH31 JH: están pequeñas entonces? mm, eh, los contactos que tienen con el español, por ejemplo es a través de la radio?, escuchan radio seguidamente
E8MM31 MM: si
E8JH32 JH: ajá, siempre? Periódico?
E8MM32 MM: no periódico, periódico.

Il y a donc deux possibilités de contact, soit à travers les gens qui viennent dans la montagne soit par les Tolpans qui descendent de la montagne. La première est la plus fréquente car des commerçants viennent vendre leurs produits ou viennent acheter quelques produits des Tolpans comme des canastas, des produits à base de canne à sucre, de ou à base du maïs, ou d'autres grains cultivés par les Tolpans. D'autres groupes d'hispanophones qui viennent dans la montagne et qui

peuvent provoquer un moyen de contact avec l'espagnol peuvent être des étudiants universitaires, des professeurs en sciences sociales, ou en langues, des chercheurs, des linguistes, des missionnaires protestants ou catholiques.

Dans un même degré de fréquence, le graphique 13 confirme que l'espagnol est utilisé aussi dans le discours familial, les conversations entre les amis et dans l'organisation communautaire.



Dans le domaine de la technologie, on peut interroger parallèlement d'autres moyens de contact. Par exemple, le même graphique 13 (cf. *annexe 17*) démontre que l'internet, la télévision, les journaux et les revues ne sont pas, contrairement à ce qu'on pourrait croire, un moyen de contact des Tolpans avec l'espagnol. Car ces derniers ne regardent pas la télévision, ne lisent ni les journaux ni les revues, rien d'imprimé en espagnol. On peut en déduire que le tol gravite autour de l'espagnol comme langue super centrale, *Calvet* l'explique dans son modèle gravitationnel des langues :

« Autour d'une langue hyper centrale (anglais) gravitent ainsi une dizaine d'autres langues super-centrales comme (le français, l'espagnol, l'arabe, le chinois, le hindi, le malais, etc...) autour desquelles gravitent cent à deux cents langues centrales qui sont à leur tour le pivot de la gravitation de quatre à cinq mille langues périphériques. » Calvet, 2002, 2. (CONTINUER ICI)

Et les données chiffrées et non chiffrées convergent dans ce sens. Toutefois cela ne rend pas aisée la réponse à notre hypothèse 2.

4.2.3 Bilan de l'hypothèse 2

On peut à présent faire un bilan des analyses concernant la vérification de notre deuxième hypothèse rappelée ci-dessus. Rappelons aussi que l'analyse des entretiens a été composée autour de quatre axes : les situations où le tol est parlé, les situations où l'espagnol est parlé, les situations d'alternance des langues, les situations où le tol est traduit. On peut synthétiser quelques résultats essentiels *de ces entretiens* dans ce qui suit :

- l'utilisation exclusive du tol est réservée aux échanges entre Tolpans quand ils sont entre eux ;
- l'espagnol est destiné à la communication avec les ladinos ou aux échanges entre groupes mixtes ;
- on parle tol devant les ladinos dans certaines situations ;
- Il existe aussi des situations où les Tolpans parlent espagnol et tol en même temps ;
- on mélange les langues dans des conversations entre amis, dans les discours familiaux, lors de leurs rencontres avec des ladinos.

Concernant l'apprentissage des deux langues :

- le tol est appris à la maison, dans le foyer, avec les parents (le père et la mère) surtout avec la mère ;
- l'espagnol est appris à l'école et à travers les échanges sociaux avec les ladinos ;
- il y a des traces d'une inter-langue espagnol-tol.

D'après *les enquêtes par foyer* on peut tirer certaines informations importantes qui viennent confirmer ce qui précède :

- Les habitants qui parlent tol vivent dans des familles nombreuses.
- 70 % des foyers sont composés de deux groupes de familles ;
- le tol est parlé à tous les âges ;
- l'espagnol est aussi parlé dans les foyers de la Montagne de la fleur.
- il y a une coexistence des deux langues au sein des foyers ;
- les hommes parlant l'espagnol sont plus nombreux que les femmes ;
- le bilinguisme concerne surtout la compréhension et l'expression orales ;
- un grand nombre de Tolpans se considèrent comme bilingues entre 16 et 30 ans, par contre, aucune désignation de bilinguisme explicite ou conscient entre 30 et 50 ans ;

- on peut identifier deux ensembles de lieux qui correspondent à des pratiques communicatives et linguistiques différentes : celui de la vie intime et quotidienne ; celui des instances officielles, locales ou nationales ;
- l'influence linguistique hispanisante vient des instances de pouvoir : gouvernementale, scolaire et religieuse.
- les contacts de langues correspondent à des mobilités géographiques des habitants : soit des gens viennent à la montagne, soit les Tolpans descendent de la montagne ;

Pour conclure, il existe un bilinguisme tol-espagnol, fortement marqué chez les hommes, moins chez les femmes, et qui s'accroît chez les enfants. On peut toutefois parler d'un bilinguisme diglossique à travers certains choix linguistiques des Tolpans quand ils sont face aux ladinos.

Cette enquête par foyers nous a permis d'ajouter un élément quantitatif à l'ensemble de cette recherche. Cette partie nous permet d'anticiper sur les résultats finaux pour dire que l'utilisation du tol est encore une réalité quotidienne dans la Montagne de la fleur, dans les foyers, au marché, dans les conversations entre les amis, pour dire l'affection aux enfants. On peut dire que les gens qui parlent la langue tol sont encore nombreux. L'actuelle génération adulte de Tolpans utilise la langue tol, mais il faut faire attention à la population infantile à qui la transmission de la langue tol n'est pas toujours assurée. D'autant plus que l'école n'est pas là pour relayer les familles, ni l'existence de médias en tol. Malgré tout, la langue est encore vivante face à l'espagnol, ou même avec lui, malgré certaines menaces réelles et potentielles.

4.2.4 Interprétation de l'hypothèse 2 sur « le mélange des langues »

L'hypothèse que nous occupons est celle du milieu linguistique partagé par la langue tol dans la Montagne de la fleur et ses séquelles sur la langue : **L'environnement linguistique hispanophone qui entoure la langue tol produit un rapport de force entre les deux langues qui vise à la rendre plus forte ou plus faible selon le degré d'influence qui en résulte.**

Pour simplifier notre commentaire, nous pouvons découper l'hypothèse en deux parties complémentaires et interdépendantes : d'une part comment ce rapport de force est matérialisé, et d'autre part, les effets qu'il a sur l'utilisation de la langue tol. Les indices issus de ces remarques permettront d'identifier des tendances évidentes vers une vitalité ou vers un danger de la langue

tol par rapport à son entourage linguistique. Cet entourage est défini par plusieurs points de notre analyse.

2.4.1. La matérialisation des contacts tol-espagnol

La présence de l'espagnol est évidente dans leurs échanges conversationnels à travers l'alternance des codes, dans plusieurs situations de communication, même si théoriquement la langue tol est destinée aux échanges de communication entre Tolpans et l'espagnol avec les Ladinos. L'apprentissage de l'espagnol se fait à l'école et avec les Ladinos : ainsi avoir des contacts avec les ladinos implique qu'on parle espagnol et aller à l'école implique également qu'on utilise l'espagnol. De plus l'espagnol s'introduit dans les foyers tolpan à travers la radio. Lors des conseils de tribus, l'utilisation de l'espagnol est devenue presque obligatoire. L'introduction de l'espagnol dans la vie des Tolpans ne se limite pas à son volume d'utilisation, elle est aussi dans la transmission de cette langue aux futures générations, transmission due aux mariages mixtes entre les hommes tolpan et les femmes ladinas.

Ainsi l'alternance de codes généralisée entre le tol et l'espagnol montre une cohabitation des deux langues, une convergence qui commence à devenir habituelle. Cette présence des deux langues qui partagent un même espace, un même territoire, les mêmes populations, introduit une nouvelle notion qui lui est associée, le bilinguisme. Ce bilinguisme chez les Tolpans est répandu, de telle façon que les messages passent aussi bien en tol qu'en espagnol. L'utilisateur bilingue agit de manière spontanée, il fait recours aux connaissances des langues comme explique le *DDFLES*

« pratique en général une répartition fonctionnelle : il utilise une langue dans certaines situations... il lui arrive aussi de mélanger les langues... en utilisant toutes les possibilités de son répertoire langagier » Cuq (dir.), 2003, 36.

Le contexte sociolinguistique permet de supposer la domination d'une langue sur l'autre. On peut en tirer la tendance vers le danger car l'asymétrie entre les deux langues est évidente. Au lieu d'avoir identifié deux voies possibles où les deux groupes humains en contact maîtriseraient les deux langues, on identifie une seule voie, celle où les Tolpans seront obligés d'échanger avec les ladinos en espagnol, l'inverse n'étant pas possible. Les Ladinos n'apprennent pas le tol pour communiquer avec les Tolpans, même dans leurs relations commerciales qui sont une preuve de cette asymétrie entre les deux langues. Cette étude n'a pas identifié des situations où les Ladinos seraient invités à apprendre la langue tol.

4.2.4.2. Conséquences de ces contacts sur le tol

Les conversations entre les mêmes Tolpans s'hispanisent, par l'interlangue qu'elles utilisent. Le désir de maîtriser de l'espagnol par les Tolpans peut être un facteur qui mène vers une inter-langue tol-espagnol. Cette maîtrise de l'espagnol deviendra plus performante à moyen terme si le contact avec cette langue continue entre autre par l'environnement médiatique.

Si nous prenons du recul par rapport aux effets de l'espagnol comme langue du milieu dans lequel baigne le tol, on peut affirmer que la langue tol se trouve dans une situation particulière. Le tol est encore langue d'échanges entre les Tolpans, la langue de la communauté, parlée par un grand nombre de membres des tous les âges, utilisée comme code prédominant à la Montagne de la fleur. Elle a aussi des caractéristiques particulières vis-à-vis de l'espagnol qui exerce une influence pernicieuse, sa présence étant, parfois mais pas toujours, perçue comme envahissante. D'une part dans un cadre macro contextuel, les Tolpans se soumettent à la prédominance de l'espagnol langue officielle, s'ils veulent communiquer avec les ladinos, s'ils veulent effectuer d'actions de gestion administrative auprès des autorités locales ou gouvernementales. De plus, l'espagnol est la langue de scolarisation. Sur un plan micro contextuel, l'espagnol s'introduit peu à peu dans les familles, dans les foyers, dans les conversations entre les amis tolpan. Il est utilisé dans des milieux ou situations intimes pour un groupe qui a été longtemps isolé. Il existe une ouverture vers l'espagnol qui peut avoir dans l'avenir des effets pervers sur le maintien de la langue tol, à cause des attitudes de soumission de la part des Tolpans. Le fait de cohabiter, ou de converger dans un même territoire n'est pas mauvais en soi, mais on peut observer des indices divergents sur l'avenir de cette langue indigène. Alors vitalité ou danger face à la présence de l'espagnol dans la Montagne de la fleur ? Quelle est la tendance ?

4.2.5 Conclusion partielle sur l'hypothèse 2

A propos de notre deuxième hypothèse, on peut tirer quelques conclusions, même précoces, dans notre processus de recherche.

La notion de transmission de la langue est un des piliers sur lesquels repose cette thèse. Le foyer des Tolpans continue à être l'espace le plus intime des habitants des tribus de la Montagne de la fleur où la langue tol peut avoir un espace de vie. Dans le sein du foyer se disent des émotions, les sentiments.

Les deux langues convergent et se mêlent dans le même espace géographique de la Montagne de la fleur, on l'a vu. La langue tol est toujours la langue de la culture tolpan qui habite dans cette montagne comme dernier abri. On constate qu'elle est encore vivante entre les gens du peuple tolpan.

L'espagnol est parlé par les ladinos, par les gens des alentours de la Montagne de la fleur, c'est la langue des échanges commerciaux, de l'école, de la Mairie, de la Police, du gouvernement, de l'état, de communication avec les non-tolpans, c'est la langue officielle du pays.

L'alternance codique est observée lors des échanges des Tolpans, la cohabitation de langues devient une pratique courante dans la même conversation ou un même énoncé.

Le bilinguisme vécu dans la Montagne de la fleur existe mais n'est pas répandu dans toutes les tribus, et il est asymétrique.

Si la langue tol reste la langue privilégiée de communication pour un grand nombre de membres des tribus tolpan dans la Montagne de la fleur, elle subit cependant des effets de marginalisation due à la prédominance de la langue du milieu. Ce contact provoque une ouverture assez récente vers l'espagnol qui pourrait devenir pernicieuse pour le futur de la langue indigène. La langue tol est apprise dans le sein familial, au foyer. Il est évident que les parents vont jouer un rôle important pour son avenir : les locuteurs vont en décider.

4.2.6 Tableau récapitulatif de l'hypothèse 2

Ce tableau permet avoir sous les yeux les indices qui désigneront la vitalité ou le danger de la langue tol à la lumière de l'hypothèse 2.

Les évidences issues de ce tableau montrent que la langue tol est vraiment menacée, car les phénomènes linguistiques associées à la langue du milieu sont plus fortes et se caractérisent par une situation en amont. Les phénomènes liés à la langue tol se situent en aval du processus linguistique.

Si les tendances actuelles se maintiennent, il ne faut que du temps pour être témoin de la disparition de la langue tol à moyen terme, si on s'en tient aux éléments de l'hypothèse 2.

Tableau 16
Tableau synthétique des indices de vitalité ou de danger vis à vis de l'hypothèse 2

Hypothèse 2 L'environnement linguistique hispanophone qui entoure la langue tol dans la Montagne de la fleur, produit un rapport de force entre les deux langues qui vise à rendre la langue indigène plus forte ou plus faible selon le degré d'influence qui en résulte.	
Vitalité	Danger
Les deux langues convergent dans un même espace géographique.	L'alternance des codes tol-espagnol devient courante chez les conversations des Tolpan.
La langue tol est la langue parlée dans toutes les tribus de la Montagne de la fleur comme la langue de la vie quotidienne.	Le bilinguisme est asymétrique car les Tolpans sont obligés de parler espagnol, mais les ladinos ne sont pas obligés de parler tol.
Le nombre des tolpan qui parlent encore tol est important : des enfants, des adultes, des jeunes, des anciens.	L'espagnol commence à être parlé dans des milieux tolpan qui auparavant étaient destinés à la langue tol
Présence d'une inter langue espagnol-tol	Il existe une infiltration de l'espagnol à travers des mariages mixtes, de l'église, des ONGs de développement humain.
	Le tol n'est pas parlé que par les tolpan, aucun ladino ne parle la langue tol.

4.3. Réponse à l'hypothèse 3

La troisième hypothèse met l'accent sur la fréquence d'utilisation de la langue tol dans la Montagne de la fleur. Cette hypothèse suppose que : **La fréquence d'utilisation de la langue tol dans la vie quotidienne des Tolpan est le déclencheur d'une tendance de vitalité ou de danger de cette langue indigène.** Certains aspects de la réponse à cette hypothèse ont déjà été abordés dans l'analyse de l'hypothèse 2 car elles touchent des domaines proches.

Introduction à l'analyse de l'hypothèse 3

L'idée-phare de ce chapitre est d'évaluer, autant que faire se peut, la fréquence avec laquelle les Tolpan utilisent leur langue. Elle suppose que la diminution du volume d'échanges en langue tol pourrait être considérée comme un facteur négatif pour la vitalité de la langue tol, et qu'une utilisation fréquente de cette langue pourrait lui apporter de la vitalité. Nous répondons à cette hypothèse par l'identification des situations d'échanges en langue tol d'après ce que nous disent nos informants dans leurs entretiens, d'après les enquêtes par foyer, en ajoutant certaines observations faites lors de nos voyages sur le site.

Les indicateurs que nous avons choisi d'étudier sont : la façon dont les Tolpans se représentent leurs compétences communicatives en tol, la langue qu'ils privilégient dans la communication, leurs représentations sur l'avenir de la langue tol, leurs représentations sur son apprentissage d'après les entretiens individuels. On envisagera aussi les formes de bilinguisme développés, les attitudes linguistiques des hispanisants, les endroits où les deux langues sont parlées, et la forme de contact avec l'espagnol d'après les enquêtes par foyer.

4.3.1 *Les discours sur*

On peut juger de l'état d'utilisation d'une langue en regardant d'abord ce que disent ses locuteurs sur leurs compétences, et ensuite sur l'avenir possible de cette langue.

4.3.1.1 *... les représentations des compétences en tol*

Pour commencer on essayera d'établir l'état des lieux de la conscience des compétences linguistiques des Tolpans dans leur propre langue. La sensation de maîtrise de la langue tol peut être un facteur qui motive à la parler, à l'utiliser ; ou au contraire, la sensation de non-maîtrise de la langue peut empêcher son utilisation. Nous voyons ci-dessous quelques remarques des enquêtés concernant leurs capacités en langue tol.

La prise de conscience des compétences communicatives en tol vis-à-vis des autres.

Par exemple, José Santos a pris conscience du fait qu'il existe d'autres membres de la tribu qui selon lui « parlent mieux » la langue tol, c'est-à-dire qu'il fait une comparaison entre lui et les autres dans leur maîtrise de la langue : *E1JH10 JH: ¿cómo considera usted su, su...usted cree que habla bien tol? ¿o hay otras personas que hablan mejor que usted?*

E1JS10 JS: hay otros que hablan mejor, como le digo los nativos, porque ellos se han criado con la lengua.

Il affirme pouvoir avoir une conversation en tol mais avec un autre Tolpan qu'il nomme « indígena » : il exclut par-là les Ladinos :

E1JH12 JH: por ejemplo; ¿dónde habla el tol, usted? ¿usted puede mantener una conversación?

E1JS12 JS: pero con otro indígena.

E1JH13 JH: si, con otro indígena en tol.

Regina Martínez, de son côté, est capable d'identifier ceux qui ont une « bonne » maîtrise de la langue, elle assure qu'Isabel Soto parle bien le tol. Elle se place donc en évaluatrice :

E4JH75 JH: ¿isabel habla bien?
E4RM75 RM: si.

Toujours dans le même sens évaluatif, une autre enquêtée nous dit qu'elle « parle bien » :

E5JH72 JH: eh, ¿habla bien usted la lengua tol?
E5REIM72 ReiM: si.
E5JH73 JH: ¿usted cree que habla bien?
E5REIM73 ReiM: yo hablo bien.

Elle ajoute avoir une meilleure compétence en tol qu'en espagnol, même si elle ne l'explique pas :

E5JH74 JH: ¿qué habla mejor el español o el tol?
E5REIM74 ReiM: el tol mas mejor porque.

Le cas de Regina Martínez est assez particulier. Elle veut montrer qu'elle parle tol : en effet elle le parle devant nous pour se faire écouter, puis elle souligne son intérêt pour la langue =

E4JH72 JH: aja, ¿se interesa en platicar también en lengua tol?
E4RM72 RM : si.

Elle veut nous dire qu'elle a une bonne aisance dans l'usage du tol, elle en est fière et veut exhiber cette compétence comme un choix.

E4JH73 JH: para usted, ¿quien habla bien la lengua tol?
E4RM73 RM: yo.
E4JH74 JH: usted habla bien.
E4RM74 RM: mmm.

Son utilisation de la langue est fréquente entre eux les (Torrupans) comme elle les appelle.

E5JH42 JH: ¿pero entre ustedes hablan tol?
E5REIM42 ReiM: entre nosotros torupanes, otra forma de platicar.
E5JH43 JH: en el hogar, por ejemplo; ¿siempre hablan tol?
e5reim43 reim: si solo en tol.
E5JH44 JH: ¿cuándo se encuentra con sus amigas?
E5REIM44 ReiM: lo mismo.
E5JH45 JH: en tol.
E5REIM45 ReiM: si.

Elle remarque une seule exception, celle des conseils de tribus. Dans ce cas, on passe à l'espagnol car les ladinos ne comprennent pas le tol :

E5JH46 JH: ¿cuándo van a los consejos de tribus
E5REIM46 ReIM: cambiamos porque no entienden los ladinos, tiene que cambia con la lengua.

Moisés Flores nous présente son aisance en langue tol comme évidente, et ajoute être à l'aise dans les deux langues.

E7CS15 CS: pero si los entiende los dos verdad?
E7MF15 MF: mmm poquito pero bien que le entiendo, escribir es que no nojotros no antes no había escuela, si había pero la gente era muy.

Il n'établit pas de différence entre parler tol et parler espagnol :

E7CS11 CS: pero usted como se siente mejor hablando en español o en tol?
E7MF11 MF: no yo las dos cosas a mi se me hace igual
E7CS12 CS: las dos verdad
E7MF12 MF: en tol como yo entiendo, ahora el que no entiende si se le hace difícil porque no entiende.

Cette conscience accompagne les Tolpans même quand ils ne sont pas à la Montagne. Margarita Martínez, enquêtée tolpan vivant en dehors de la Montagne de la fleur, dit aussi que la langue parlée à sa maison est toujours le tol, et que son usage est continu (« siempre ») dans la vie familiale :

E8JH35 JH: ehhe en la casa siempre se habla tol?
E8MM35 MM: si siempre.

Pourtant, notre enquêtée a parfois des doutes sur ses capacités langue tol. Elle remarque :

E8JH50 JH: mmm usted cree que habla bien tol?
E8MM50 MM: bueno no estoy muy segura, habría que, habría que...

Dans ce sens, elle fait une comparaison entre elle et d'autres membres de la tribu San Juan qui, d'après elle, parlent mieux qu'elle :

E8JH51 JH: según usted quien habla bien tol allí en tribu San Juan?
E8MM51 MM: federico, ricardo porque ellos han estudiado más a profundo lo que es el tol

On la voit comparer ses compétences en tol avec celles des autres (« poquito »), à son désavantage :

E8MM52 **MM: yo casi no puedo, un poquito, un poquito que se diga**
E8JH53 **JH: ajá**

L'usage du tol est le reflet des représentations que les Tolpans ont de leur langue. On a observé que ces représentations sont souvent positives, et donc favorables pour la langue si on la choisir pour ses échanges communicatifs.

On a aussi certaines opinions des gens extérieurs à cette communauté, mais proches. Pablo Cross, un de nos enquêtés qui habite en dehors de la Montagne de la fleur, explique qu'il a observé une haute fréquence d'usage du tol entre les amis, dans les interactions avec le cacique, avec la femme du cacique entre autres :

E9JH36 **JH: en que, en que, en qué casos ustedes ustedes escuchaban que ellos**
 hablaban tol?
E9PC36 **PC: en qué casos?**
E9JH37 **JH: en qué casos? Por ejemplo pláticas con los amigos?/entre ellos?/ si**
 peleaban en tol?/ discutían en tol?/ en qué situaciones ellos utilizaban el
 tol?
E9PC37 **PC: pues el cacique al pidirnos café/ su esposa.**

Mais, selon lui, ces échanges ont lieu surtout chez eux, à la maison :

E9PC39 **PC: con estos pues/ hablan**
E9JH40 **JH: hablaban en entonces tol en la casa?/**
E9PC40 **PC: en las casas**
E9JH41 **JH: en sus casas**
E9PC41 **PC : entre ellos.**

Ramón Hernandez, le linguiste qui habite aussi en dehors de la Montagne de la fleur, remarque ne pas avoir observé de trace de honte linguistique-dans les échanges familiaux :

E10JH25 **JH: cuáles fueron sus observaciones en ese momento?**
E10RH25 **RH: es que en realidad ellos no tenían, como dije ninguna vergüenza de**
 hablar su lengua verdad.
E10JH26 **JH : mmm.**

D'après ses observations le tol chez les Tolpans jouirait d'une bonne fluidité. Même quand les Tolpans doivent aller à Tegucigalpa, ils continuent à parler tol entre eux :

E10RH26 **RH: no ellos hablaban bien... bien su lengua, incluso**
E10JH27 **JH: fluidamente**
E10RH27 **RH: en situaciones cuando ellos tuvieron que salir por algunos**
 problemas y que tuvimos que traerlos aquí a tegucigalpa, eh, ellos entre
 ellos hablaban...

- E10JH28** *JH: continuaban hablando tol entre ellos.*
E10RH28 *RH: si aquí en tegucigalpa, más de una vez los trajimos a la universidad, ahh, ahhh, o así a algunas oficinas de instituciones públicas y si iban más de dos, ellos hablaban, ellos hablaban su lengua.*

L'isolement des Tolpans est un facteur qui a aidé à la conservation de la langue tol, comme explique le linguiste Ramon Hernandez en faisant référence au passé, il remarque :

- E10RH13** *RH: y hablaban más el tol que el español*
E10JH14 *JH: escasamente el español*
E10RH14 *RH: si*
E10JH15 *JH: pero*
E10RH15 *RH: después ehh después nosotros entonces... bueno cuando yo vi que donde se hablaba la lengua tol era en la montaña de la flor entonces, ya después pasamos a hacer un estudio más sobre la gramática.*

Notre enquête signale un exemple culturel qui a une incidence sur la fréquence de la langue utilisée quotidiennement. Il explique en quoi consistait la « nationale », Il s'agit d'un système de mise en contact les deux cultures (tolpan et ladina), à travers le cacique de la tribu, pour d'éviter un accès direct des ladinos vers les membres de la tribu, une sorte de lieu intermédiaire de protection :

- E10RH38** *RH: la nacional era un lugar hasta donde podían llegar los ladinos, pero los ladinos tenían relación nada más con el cacique no con toda la gente de lo que es*
E10JH39 *JH: mmm*
E10RH39 *RH: por ejemplo de la aldea san juan, la tribu se cipriano martínez, porque se evitaba ese contacto directo entre los indígenas y los...*

Actuellement ce protocole a disparu par plusieurs raisons (études, mariages, commerce) et le contact direct a permis que les Tolpans acquièrent l'espagnol :

- E10JH40** *JH: Se mantiene ese protocolo de acercamiento ahora?*
E10RH40 *RH: no ya no eso ya no, eso desapareció ya tiempos de tal manera que ellos, ellos vienen frecuentemente a ocote por ejemplo una comunidad donde pueden comprar y vienen o vienen a orica, es más hay una gente ahora que vive fuera de de de la montaña de la flor, otros incluso ehh por cuestiones de estudio han salido.*

Auparavant, les Tolpans étaient si isolés que la mise en pratique de la « nacional » déjà expliquée permettait une conservation de la langue tol :

- E10RH37** *RH: bueno... ehhh.... el..el...ellos pues de alguna manera han estado siempre en contacto con con los ladinos verdad, y es así como han ido*

aprendiendo pues el español... eh... allá mucho antes... existía lo que se llamaba la nacional

E10JH38 *JH: mmm.*

Il en conclut que cet isolement était favorable pour le tol.

E10RH41 *RH: pero en aquel momento eh, eh prácticamente los de la montaña de la flor no tenían eh, pues no no salían fuera de su comunidad. estaban más concentrados en su zona.*

A notre époque, on peut apprécier que la langue tol soit encore d'usage fréquent chez les Tolpans. Nous en déduisons que c'est une marque de valorisation. Cette haute fréquence d'usage peut correspondre sans doute un faible risque pour sa survie.

Actuellement, le tol dans un est dans un milieu hispanisant, et soumis au contact : les Tolpans apprennent l'espagnol. Ceci, n'est pas forcément mauvais pour l'état de la langue suivant la façon dont ce contact des deux langues s'opère. Mais il s'agit d'un contact asymétrique où le tol se voit soumis à la présence de l'espagnol, mais où l'inverse n'est pas vrai. On n'aboutit donc pas à un double bilinguisme de la part des deux populations.

Le choix du tol comme langue de communication

José SANTOS dit qu'il utilise le tol directement avec d'autres Tolpans :

E1JH49 *JH: directamente usted le saluda en tol, si.*

E1JS49 *JS: y él me contesta también.*

Mais il accepte en même temps que sa femme ne parle pas tol, car elle est métisse, « mezclada », « mélangée » comme il dit :

E1JH53 *JH: aja, ¿su esposa habla tol?*

E1JS53 *JS: poquito, no casi nada.*

E1JH54 *JH: ¿poco?*

E1JS54 *JS: es que como no le gusta, le da pena.*

E1JH55 *JH: ¿pero ella es indígena?*

E1J55 *JS: no, esta mezclada.*

E1JH56 *JH: ah, ¿es mestiza? ¿es ladina?*

E1JS56 *JS: mezclada.*

Tous les témoignages convergent pour dire que le tol est la langue ordinaire de conversation pour deux Tolpans qui se rencontrent :

E1JH46 JH: si usted habla con / si usted se encuentra con otro compañero indígena, ¿le hablaría en español?
E1JS46 JS: no, en tol.
E1JH47 JH: ¿directamente hablaría e tol?

Et aussi :

E2JH74 JH: aja, si, si, si. eh, ¿con otras personas del grupo tolupan, usted hablaría tol o habla español?
E2IS74 IS: en tol.
E2JH75 JH: ¿con otro tol? ¿con otro tolupan solamente en tol?
E2IS75 IS: si solamente en tol.

Ou encore :

E2JH76 JH: aja, ¿entonces no utilizan el español para hablar entre ustedes?
E2IS76 IS : no.

Le témoignage est le même chez les femmes, chez elles :

E3 JH41 JH: eh...ahí entre, por ejemplo ¿ahí en su familia hablan tol permanentemente, siempre?
E3 FS41 FS : si.

Les sentiments s'expriment aussi en langue tol selon notre enquêtée :

E3 JH42 JH: ¿cuando tienen que regañar a los niños, por ejemplo; cuando hacen algo malo los regañan en tol?
E3 FS42 FS: si.
E3 JH43 JH: ¿y el cariño y el afecto, también lo hacen en tol?
E3 FS43 FS: si,

Autant pour, les enfants que pour les adultes :

E3 JH7 JH: ¿7 son?
E3 FS7 FS: si.
E3 JH8 JH: eh, ¿todos hablan tol?
E3 FS8 FS: si.
E3 JH9 JH: ¿los chiquititos y ustedes los grandes también?
E3 FS9 FS : si.
E3 JH10 JH : eh, ¿Si lo hablan lo comprenden también?
E3 FS10 FS : si.

Le volume d'échanges en tol dans les foyers est présenté comme majoritaire. C'est la langue quotidienne des sentiments et des actions, toutes générations confondues, malgré le sentiment que certains parlent mieux que d'autres :

E3 JH11 JH: ¿de los 7 quienes hablan español también?
E3 FS11 FS: todos hablan en tol.

A la question : Avec qui avez-vous parlé tol aujourd'hui ? Elle répond sans hésiter : avec ses enfants, avec son mari, et avec ses frères.

E3 JH59 JH: ¿hoy con quienes ha hablado tol, por ejemplo?
E3 FS59 FS: con mis chiquitos...
E3 JH60 JH: ¿con los chiquitos? y con...
E3 FS60 FS: ... con mi esposo.
E3 JH61 JH: ¿con su esposo también?
E3 FS61 FS: sí con mis hermanos.
E3 JH62 JH: ¿entre los hermanos?

Certains vont plus loin et expliquent qu'ils excluent sciemment l'espagnol :

E2JH75 JH: ¿con otro tol? ¿con otro tolupan solamente en tol?
E2IS75 IS: si solamente en tol.
E2JH76 JH: aja, ¿entonces no utilizan el español para hablar entre ustedes?
E2IS76 IS : no.

Ce passage ci-dessous est particulièrement intéressant du point de vue de la manière dont notre enquêtée essaye de jouer avec notre méconnaissance de la langue tol et démontre la vivacité de la langue :

E4JH34 JH: ¿cuando salen por ejemplo, de compras, salen a comprar o bajan a tribu la ceiba, en qué momento hablan tol ahí?

E4RM34 RM: narie aquí habla hoy ahí...no lintiando.
E4IS34 IS: no, si hablan ellos dicin bamba ja la jai laj laj
E4RM35 (Regina da una frase en tol, no se comprende en español).

Elle remarque que nous ne comprenons pas le tol, et veut nous faire ressentir notre incapacité :

E4RM35 RM: ¿mintindió veldad?
E4JH36 JH: no. ¿Qué quiere decir?
E4RM36 RM: ¿que si va a comprar maíz y manteca?, así dije ahorita yo.

Ce qui est vrai pour les hommes est vrai pour les femmes :

E4JH38 JH: ¿y con sus amigas que habla, tol o español?

E4RM38 RM: tol habla tol yo, no lintiando. si.

Et avec Reina Martínez :

E5JH44 JH: ¿cuándo se encuentra con sus amigas?
E5REIM44 ReiM: lo mismo.
E5JH45 JH: en tol.
E5REIM45 ReiM: si.

Elle ajoute qu'elle passe à l'espagnol seulement si les gens ne la comprennent pas :

E5JH22 JH: ¿qué hablan mejor tol o español?
E5REIM22 ReiM: en tol mas fácil.
E5JH23J H: en tol mas fácil el tol.
E5REIM23 ReiM: español que mas poco entienden.
E5JH41 JH: si la persona no entiende hablan en español.
E5REIM41 ReiM: si.

Nous sommes encore dans une situation où le tol est privilégié dans la communication quotidienne des Tolpans et l'espagnol n'apparaît que comme une langue de secours linguistique provisoire :

E5JH43 JH: en el hogar, por ejemplo; ¿siempre hablan tol?
E5REIM43 ReiM: si solo en tol.

Le choix de l'espagnol comme langue de communication

L'espagnol est pourtant utilisé dans la communication quotidienne des Tolpans, ajoute Reina Martínez. Par exemple elle parle espagnol avec les amies qui sont en dehors de la tribu el Rincón :

E5JH80 JH: ¿en qué momento habla español usted? ¿con quienes habla español?
E5REIM80 ReiM: con mis amigas que tenga fuera
E5JH81 JH: aja.
E5REIM81 ReiM: si.
E5JH82 JH: ¿y dónde están esas amigas?
E5REIM82 ReiM: están en la ceiba, yo creo en la paz del mundo.

Moisés Flores utilise les deux langues de façon quotidienne ou permanente :

E7CS1 Carlos Solórzano: ¿usted habla tol y español?
E7MF1 Moisés Flores: si
E7CS2 CS: yyyyyy ¿Cuál es la lengua que mejor habla, español o el tol?
E7MF2 MF: no yo las dos

Cette fréquence date de l'enfance de Moisés :

E7CS3 CS: y cual es... cuando Usted estaba pequeño cuál le hablaban? tol o español?
E7MF3 MF : tol.

Il peut utiliser les deux langues dans ses échanges, dans ses conversations :

- E7CS11 CS: pero usted como se siente mejor hablando en español o en tol?*
E7MF11 MF: no yo las dos cosas a mi se me hace igual
E7CS12 CS: las dos verdad
E7MF12 MF: en tol como yo entiendo, ahora el que no entiende si se le hace difícil porque no entiende.

L'espagnol est aussi parlé dans la Montagne de la fleur avec des ladinos propriétaires des « pulperias » (espèce de magasins d'alimentation) :

- E8MM37 MM: si se encuentran con personas que habla español hablan español.*
E8JH38 JH: en el mercado?
E8MM38 MM: no hay mercado...solo hay pulperías
E8JH39 JH: aah y en la pulpería
E8MM39 MM: bueno si los dueños hablan español... si hablan español.

L'espagnol est en hausse dans cette communauté, même s'il existe encore des adultes qui ne maîtrisent pas l'espagnol. Ils conservent la langue tol comme première langue et l'espagnol comme seconde mal maîtrisée, quand ils sont obligés :

- E10RH52 RH: ya ahora, eh hh hay una gente que ya tiene más dominio de del español, pero hay otras personas que no, que no se entiende, por ejemplo este fin de semana estuve en la montaña de la flor y y los viejos que siempre han tenido un un bajo dominio del español lo siguen teniendo, estuve hablando con algunos de ellos, y y no les entendían, me estaban uno de ellos Jaime Girón estaba contando una historia que yo entendí que, yo entendía que si era que a, lo mejor había habido una violación de de unas personas que entraron en la casa*
E10JH53 JH: mmm.

Le recul de la langue tol

Le linguiste remarque que les Tolpans parlent moins la langue tol qu'avant et que la langue perd du terrain.

- E10RH57 RH: luego... eh hh y pero yo siento que ahora la gente está cada vez más... eh hh bueno eh hh hablando meno el tol*
E10JH58 JH: mmm.

Il a aussi des raisons pour de ne pas parler tol, ce qui n'arrivait pas auparavant :

- E10RH58 RH: verdad ahh, eh hh.... Y sobre todo he escuchado expresiones de que eh hh en el sentido que buenos ya no les gusta hablar tol*
E10JH59 JH: mmm

E10RH59 **RH:** *yo no me he detenido como a a indagar mucho sobre eso pero si si he escuchado a personas decir eso... antes no era, no era.*

Pour conclure cette partie sur les déclarations des Tolpans sur leurs usages linguistiques, on peut dire que le tol continue à être parlé couramment et que l'espagnol se mélange petit à petit à la langue de repère, qu'il se coule petit à petit dans le quotidien. La tendance est donc un maintien de la langue tol dans les échanges communicatifs des Tolpans, accompagné d'un léger recul. Que pensent donc les Tolpans de leur avenir et de celui de leur langue ?

4.3.1.2 Les représentations sur l'avenir de la langue tol

Les représentations sur l'avenir de la langue tol est un facteur qui peut influencer la fréquence d'utilisation de la langue tol. Cette deuxième hypothèse repose sur le style d'utilisation de la langue indigène dans la vie quotidienne des natifs. Ce style peut devenir un déclencheur de la tendance vers la vitalité ou vers la mise en danger de la langue tol.

L'apprentissage de la langue tol est un facteur lié à cette hypothèse car les attitudes des adultes (parents) ont un effet sur les enfants et probablement dans leur style d'utilisation de la langue. Si les parents apprennent le tol aux enfants, on garantit la survie de cette langue. Si la langue tol n'est pas transmise aux enfants la survie n'est pas garantie.

Quand nos enquêtés ont été consultés par rapport à l'avenir de la langue tol dans la Montagne de la fleur, on a obtenu des commentaires divers. Par exemple, certains d'entre eux ont :

- 1) une représentation positive du futur de la langue tol.
- 2) d'autres proposent quelques mesures pour la conserver.
- 3) d'autres ont montré une attitude négative.
- 4) d'autres encore voient des menaces envers leur langue.

Pour ceux qui montrent une attitude positive, on trouve Felipa Soto qui affirme que la langue tol ne va pas disparaître, elle rejète trois fois ce mots :

E3 JH105 **JH:** *aja. ¿según ustedes, cual es el futuro de la lengua tol acá, en la montaña de la flor?*
E3 FS105 **FS:** *tolabreje, es la lengua propia.*
E3 JH106 **JH:** *¿se va a conservar, va a desaparecer?*
E3 CS106 **CS:** *¿va desaparecer la lengua tol?*
E3 FS106 **FS:** *no desaparece...cuando.*
E3 JH107 **JH:** *¿de quién depende de que desaparezca?*

E3 FS107 *FS: para yo no desaparece...difícil. no desaparece. hay mucha gente dici qui va desaparecer, pero son cuestiones.*

Un autre enquêté dit ne pas avoir compris complètement la question, mais affirme aussi que la langue tol ne va pas disparaître.

E2JH93 *JH: eh, ¿según usted cual es el futuro de la lengua tol en la montaña de la flor?*

E2IS93 *IS: En balandrán y la.. y el paje de, pero ya queremos listribuil...*

E2CS95 *CS: ¿pero cree usted que se va a perder la lengua tol?*

E2IS 95 *IS: cuando, hay mucha gente que dicen que se va a peldel, pero esos son...son le gusta el egoistic, pero cuando se pierde, porque mira en san juan hace años usan calzón.*

On voit qu'il ne veut pas croire à cette disparition possible. Cette incompréhension est plus évidente dans le commentaire ci-dessous. On retient de son langage qu'il reste d'optimisme concernant le future de la langue tol, même si à la fin il accepte qu'elle disparaisse peu à peu.

E2IS198 *IS: si. por eso no debe preocupar honduras.*

E2JH99 *JH: si, según usted...*

E2IS99 *IS: porque aquí en honduras no si pielden hablar en tol.*

E2JH100 *JH: vamos a...*

E2IS100 *IS: yo soy hondureño cien por ciento*

E2JH101 *JH: aja.*

E2IS101 *IS: si, correctamente.*

E2JH102 *JH: entonces según usted la lengua tol no se va a perder porque ustedes la van a mantener.*

E2IS102 *IS: no, cuando.*

E2JH103 *JH: aja.*

E2IS103 *IS: si. este es que se está perdiendo poco a poco.*

Un de nos enquêtés souligne la disposition des Tolpans à maintenir la langue tol malgré les risques de disparition progressive.

E9JH98 *JH: cuáles son los riesgos?*

E9PC98 *PC: y ellos están defendiéndolo*

E9JH99 *JH: ajá*

E9PC99 *PC: y estamos animándolos porque lo mismo unidos por la cultura*

Ceux qui proposent des mesures pour maintenir leur langue expliquent qu'à travers la transmission de la langue des parents aux enfants, il est possible de la maintenir.

E3 JH108 *JH: ¿y que tendremos que hacer para...o que tendrán que hacer ustedes para que la lengua no desaparezca?*

E3 FS108 *FS: mantenerla.*

E3 JH109 *JH: ¿mantenerla? ¿y cómo la van a mantener?*

- E3 FS109** *FS: no, para mantener aquí estamos.*
E3 JH110 *JH: hablándola, enseñándola a los niños.*
E3 FS111 *FS: ahí dice tonces... ¿como esta papi dice? estoy bien. ¿y cómo esta de salud? también estoy bien. ellos la mantienen.*

Voici un autre témoignage attestant que si les enfants parlent tol c'est une manière de conserver la langue :

- E3 JH112** *JH: ¿ellos lo, desde chiquitos ya la hablan?*
E3 FS112 *FS: sí.*
E3 JH113 *JH: ¿esta es una forma de conservar entonces la lengua?*
E3 FS113 *FS: sí.*

Plusieurs enquêtés évoquent ce mécanisme de transmission à travers les générations : qu'ils voient chez les enfants une manière de maintenir vivante la langue. Ils préconisent que si les parents apprennent la langue tol aux enfants, elle leur survivra, même après leur décès.

- E1JH57** *JH: mezclada, entre tol y ladino. eh, ¿usted estaría dispuesto a enseñarle tol a sus niños?*
E1JS57 *JS: yo sí.*
E1JH58 *JH: ¿porque?*
E1JS58 *JS: para que no se pierda...*
E1JH59 *JH: aja.*
E1JS59 *JS: ...porque de repente yo voy a morir y así pues esa semilla queda sembrada ahí en mis hijos, y también en miembros, en niños de la comunidad. sea mi misión mía es de llegar a ser maestro de esa escuela para enseñarles tol a ellos, esa es mi misión clara.*

Beaucoup d'autres affirment être disposés à apprendre la langue tol à leurs enfants, à leurs petits-enfants, aux nouvelles générations de Tolpans.

- E4JH86** *JH: ¿usted estaría dispuesta a enseñarles a sus nietos a hablar tol?*
E4RM86 *RM : si hombre.*

Cette même idée d'apprendre aux enfants la langue tol est reprise par d'autres :

- E5JH90** *JH: ¿le gustaría que sus niños y sus nietos aprendieran hablar tol?*
E5REIM90 *ReiM: sí, mas mejor.*
E5JH91 *JH: ¿les enseñaría el tol usted a sus niños, a sus nietos?*
E5REIM91 *ReiM: si también.*

Pablo Cross explique que les enfants sont en contact avec la langue tol depuis leur enfance. Puis il corrige un mot au, lieu d'utiliser l'expression « apprendre aux enfants », il propose de dire « parler aux enfants » ce qui lui paraît plus naturel et donc meilleur pour la langue.

E9JH73 JH: ajá// usted observó si los papás enseñaban el tol a los niños?
E9PC73 PC: creo que
E9JH74 JH: les hablaban
E9PC74 PC: creo que enseñar no es la palabra
E9JH75 JH: no les hablaban
E9PC75 PC: usaban el tol
E9JH76 JH: hablaban en tol a sus niños?
E9PC76 PC : si
E9JH77 JH : ajá

Par ailleurs on peut enseigner la langue tol à des gens qui ne sont pas tolpanes. Plusieurs personnes sont d'accord pour le faire.

E5JH97 JH : por ejemplo que trajéramos un grupo de estudiantes todos los fines de semana...
E5REIM97 Si.
E5JH98 JH:...para que aprendieran tol.
E5REIM9 ReiM: si ahí si, porque...
E5JH99 JH: ¿ustedes les ayudarían a aprender el tol?
E5IS99 IS: si, aquí hay una gente que quiere sobre-apoyarnos a sobrevivir de lo que nos está platicando usted, tienen mucho interés de participar. (voz de un hombre al fondo)
E5JH100 JH: ¿de aprender el tol? aja.

Malgré ces propos optimistes et tournés vers l'avenir certains enquêtés se montrent pessimistes concernant le futur de la langue tol. Par exemple, Moisés Flores accepte une part de responsabilité dans cette perte.

E7CS32 CS: y cree usted que la lengua tol va a desaparecer?
E7MF32 MF: ah si
E7CS33 CS: por...porqué cree usted que va a desaparecer?
E7MF33 MF: mire a veces tenemos culpa nosotros
E7CS34 CS: porqué?
E7MF34 MF: no la enseñamos

Il veut dire que c'est aux Tolpanes d'enseigner leur langue aux autres.

E7CS35 CS: y así se va perdiendo la lengua
E7MF35 MF: y así se va perdiendo, casi no hay ya
E7CS36 CS: aquí hay pocos no?
E7MF36 MF: si

Cette responsabilité l'amène à constater la perte (*se va perdiendo*) et il en découvre un sentiment d'impuissance « *yo tenia la culpa* » et de culpabilité.

- E7CS39 CS: *y se siente mal usted con esa situación?*
 E7MF39 MF: *si pero que voy a hacer yo si no lo enseñamos nosotros.*
 E7CS40 CS: *si verdad*
 E7MF40 MF: *uno tiene la culpa porque a veces como estojm, si a veces yo lo enseño pero no esjm, no esjm, se lase muy costo puejm*
 E7CS41 CS: *si se les hace... se les hace muy dificil.*

Le même enquêté ajoute que la disparition de la langue tol est lié au facteur démographique. En effet, il n'existe plus de Tolpans, il n'existera non plus de langue tol, si les Tolpans meurent, la langue va mourir avec eux.

- E7MF38 MF: *mire yo digo que ya si, ya no ya no vamos haber tolupanes ya si va manijar todo pues, el tolupan ya no va haber.*

Une autre enquêtée criant décroissance dans le futur de la langue tol.

- E8JH73 JH: *mje cómo mira Usted el futuro de la lengua tol en la montaña de la flor?*
 E8MM73 MM : *va bajando*

D'autres enquêtés la rejoignent dans cette idée :

- E9JH96 JH: *ajá/ cómo mira Usted el el el la el estado de la lengua tol ahorita en la montaña de la flor desde su experiencia como misionero?*
 E9PC96 PC: *es que ellos*
 E9JH97 JH: *está amenazada?/ cuáles son las amenazas?/*
 E9PC97 PC: *está amenazada*

Voici les mots exemples : “*bajando*” “*amenazada*” “*no va haber*”. Selon le linguiste Ramón Hernandez, la langue tol est menacée de façon imminente, sur tout dans la tribu San Juan.

- E10JH68 JH: *ehh según usted cuál es el futuro de la lengua tol en la montaña de la flor, desde su perspectiva desde su experiencia? ha visto alguna, consideraría que es una lengua amenazada? o está en pleno vigor? cuál sería el estado de la lengua?*
 E10RH68 RH: *bueno, yo creo que ya ya actualmente síiii yo estoy sintiendo asíii una amenaza inminente de la lengua, sobretodo en la comunidad de de san juan verdad*

Toutes les causes mises en avant par les enquêtés sont liées aux mécanismes de transmission de la langue ; on peut citer dans cette ordre d'idées les mariages mixtes entre tolpanes et ladinas ou vice-versa. Isabel Soto raconte que certains hommes tolpanes ressentent de la honte de parler tol devant ses amoureuses. Comme ils veulent éviter des problèmes de communication,

alors ils décident de parler espagnol. Donc voilà une source de baisse de parler tol chez les jeunes hommes tolpan :

- E2IS196** *IS: pero es que ya tienen pena, ya tienen pena...*
E2CS97 *CS: ¿y porque cree usted?*
E2IS197 *IS: ...ya tienen pena los novias algo asi, porque mejor hablar el español, que los novias dicen que este hombre me está insultando, entonces voy hablar español, español, español.*
E2JH98 *JH : aja.*

Un autre témoignage veut alimenter cette idée. Margarita Martínez est consciente d'un phénomène qu'elle a observé, celui des mariages mixtes. Elle explique que ce type de mariage rejaillit sur la transmission de la langue tol, car les enfants dans ces cas apprennent la langue tol dans leur enfance, car les parents tolpan ont honte face à un ladino ou une ladina qui ne parle qu'espagnol.

- E8JH74** *JH: va bajando, en qué sentido va bajando?*
E8MM74 *MM: porque las muchachas se casan con unos mestizos, y hablan español, no saben tol, por eso va bajando la tasa.*
E8JH75 *JH: mje.*
E8MM75 *MM: y no enseñan tol a sus hijos.*
E8JH76 *JH: no enseñan el tol a los niños, pero si él se casa, si una mujer tol se casa con un ladino, podría enseñarle tol a su niño?*
E8MM76 *MM: si puede*
E8JH77 *JH: ajá*
E8MM77 *MM: pero como que les da pena y no les enseñan.*

Elle emploie l'expression « les da pena » dans l'exemple de son frère n'apprend pas le tol à son fils, le neveu de Margarita.

- E9MM77** *MM: aunque ahora no les enseñan el tol a los hijos/ porque yo tengo un hermano que se casó con una/ está viviendo con una olanchano y no le enseña tol a los hijos*
E9PC78 *PC: quien fue? Cual?*
E9MM78 *MM : ezequiel*

Un autre enquêté aborde le même phénomène des mariages mixtes, comportement de plus en plus fréquent chez les Tolpan. La conséquence se sent sur la génération des enfants à qui on ne parle pas tol :

- E1JH72** *JH: ¿usted identifica algunas amenazas para esa lengua?*
E1JS72 *JS: sí, yo sí.*
E1JH73 *JH: ¿cuáles por ejemplo?*

E1JS73 *JS: bueno las amenazas que yo identifico aquí de la lengua materna se va perder, es porque los indígenas ya se están casando con mucha gente ladina y entonces no les gusta enseñar el idioma tol a los niños. o sea más que todo la mamá o el papá, el / cuando el papá se hace de una ladina entonces se pierde. se debería como allá arriba, donde el finado Julio que ahí están viviendo entre indígenas con dios, pero aquí en esta comunidad ya no hay hablantes pocos.*

Une autre source de menace pour cette langue dans la tribu San Juan selon le linguiste Ramón Hernandez est la proximité des ladinos auprès de cette tribu. Il explique que cette communauté est fréquemment visitée par des ladinos, appartenant à des ONGs qui prennent contact directement avec les Tolpans. Dans son expérience initiale ils n'ont vu aucun tolpan avant le deuxième jour de son arrivé.

E10RH69 *RH: porque es una comunidad bastante visitada por por ehh ladinos, por instituciones, ong que se relacionan y y los indígenas cada vez mas están pendientes de la llegada de la gente por ejemplo antes cuando yo yo fui la primera vez a la montaña de la flor, yo esa, ese esa noche, esa tarde noche que llegamos yo no vi ningún ningún indígena, nos nos acostamos y hasta el día siguiente llegaron dos indígenas para ver que que que porqué estábamos allí y todo eso.*

Cette partie de l'analyse a voulu mettre au jour les dangers de la langue tol à cause des mécanismes de transmission de la langue, aux non Tolpans et aux générations futures, mais est-IL difficile d'enseigner le tol ?

4.3.1.3 Les représentations sur l'apprentissage de la langue tol

Les représentations qui ont ces locuteurs sur l'apprentissage de la langue indigène peut être un facteur important pour que cette langue indigène puisse devenir vivante, utile, utilisée, ou simplement qu'elle puisse faire partie de la culture hondurienne.

Les enquêtés ont été consultés concernant l'apprentissage de la langue tol par leurs enfants. Les réponses ont été assez positives dans l'ensemble. Le cas de Reina Martínez est un exemple de ces réponses positives, elle signale :

E5JH90 *JH: ¿le gustaría que sus niños y sus nietos aprendieran hablar tol?*
E5REIM90 *ReiM: si, mas mejor.*
E5JH91 *JH: ¿les enseñaría el tol usted a sus niños, a sus nietos?*
E5REIM91 *ReiM: si también.*

Leonayda Soto, l'enquêtée la plus âgée, donne la même réponse. De plus elle ajoute que c'est la seule que sache parler : donc, il s'agit d'une évidence pour elle :

- E6JH36 JH: aja, ¿a usted le gustaría que sus nietos aprendieran a hablar el tol?*
E6LS36 LS: si.
E6JH37 JH: ¿usted estaría dispuesta a ayudarles, a enseñarles el tol?
E6LS37 LS: si. no puedo hablar otra cosa yo.

José Santos va dans le même sens. Il justifie pourquoi il doit faire, ce compromis avec les futures générations de façon très affirmative (claire)

- E1JH57 JH: mezclada, entre tol y ladino. eh, ¿usted estaría dispuesto a enseñarle tol a sus niños?*
E1JS57 JS: yo sí.
E1JH58 JH: ¿Porque?
E1JS58 JS: para que no se pierda...
E1JH59 JH: Aja.
E1JS59 JS: ...porque de repente yo voy a morir y así pues esa semilla queda sembrada ahí en mis hijos, y también en miembros, en niños de la comunidad. sea mi misión mía es de llegar a ser maestro de esa escuela para enseñarles tol a ellos, esa es mi misión clara.

Le mot « *mission* » qu'il emploie est très important. Les attitudes sont très favorables, il s'agit d'un sentiment partagé par les enquêtés. On remarque ici que malgré les opinions pessimistes de la section précédente tout espoir n'est pas perdu, tant que des jeunes recevront la langue en héritage.

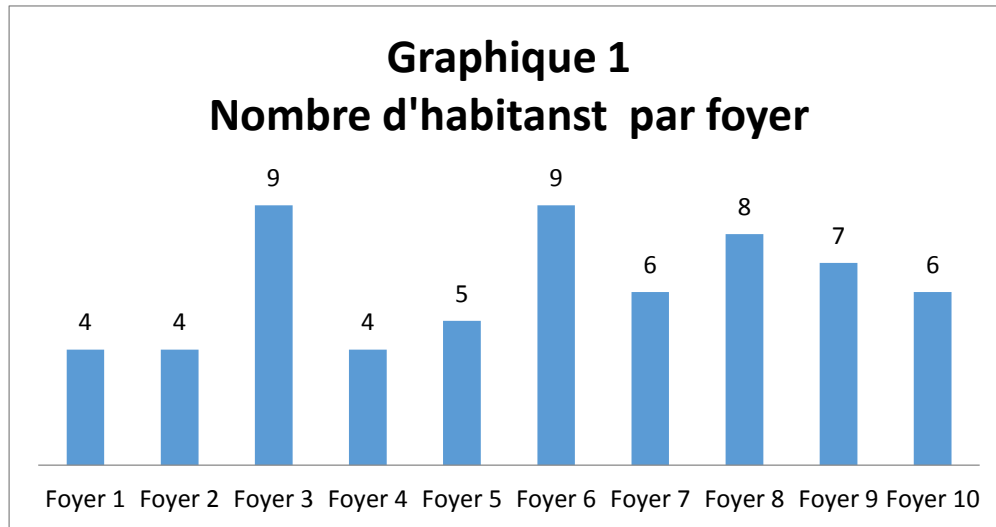
Toutes les opinions individuelles apportent des éléments pour répondre à nos premières hypothèses. Notre analyse est basée sur les évaluations des locuteurs. Nous allons maintenant nous pencher sur le cas des usages familiaux, par foyer.

4.3.2 Analyse et confrontation aux évidences à partir des enquêtes par foyer

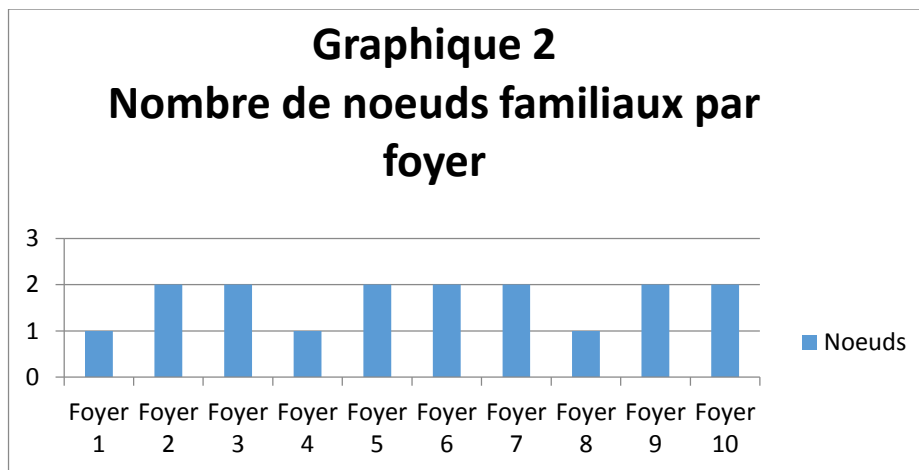
Les enquêtes par foyer nous ont apporté des trouvailles intéressantes à propos de la fréquence d'utilisation de la langue tol, qui confirment et complètent les entretiens individuels. Nous allons nous appuyer sur la reconnaissance de certains indices, positifs et négatifs, avant de tenter une synthèse.

4.3.2.1 Des indices de vitalité de la langue tol d'après les enquêtes par foyer

Le nombre d'habitants par foyer est un élément qui favorise les échanges de communication. On constate cela à travers le graphique 1 que nous avons déjà analysé avant.



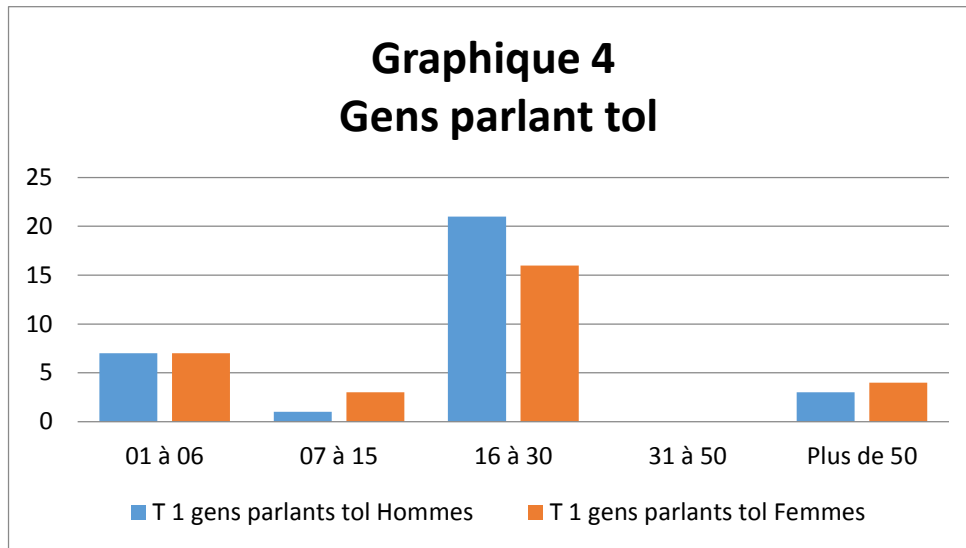
La moyenne de membres par foyer est 6, c'est-à-dire que la probabilité d'échanges de communication est assez ample. Les foyers 3 et 6 sont assez nombreux, il y a 9 membres dans chacun. Les moins nombreux sont les foyers 1, 2 et 4, avec 4 membres respectivement. Cette argumentation sur les espaces d'échanges en langue tol est liée aux données issues du graphique 2



Nombre de nœuds familiaux par foyer » que visualise le nombre de nœuds familiaux qui cohabitent dans le même foyer élargi.

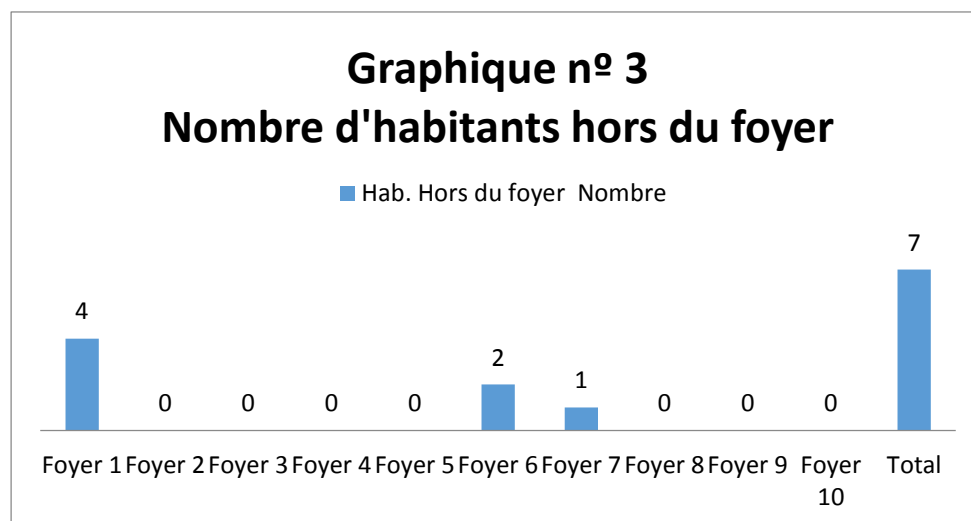
Les familles nombreuses (membres + nœuds familiaux), 7/10, agrandissent les possibilités de vivifier la langue, à travers le développement d'une conscience identitaire collective chez ses membres.

D'après le graphique 4 « Les gens parlant tol », les résultats sont très particuliers. D'une part dans la distribution selon les âges, on constate une polarisation entre les gens âgés de plus de 50 ans et les enfants-adolescents qui ont des valeurs de moins de cinq.



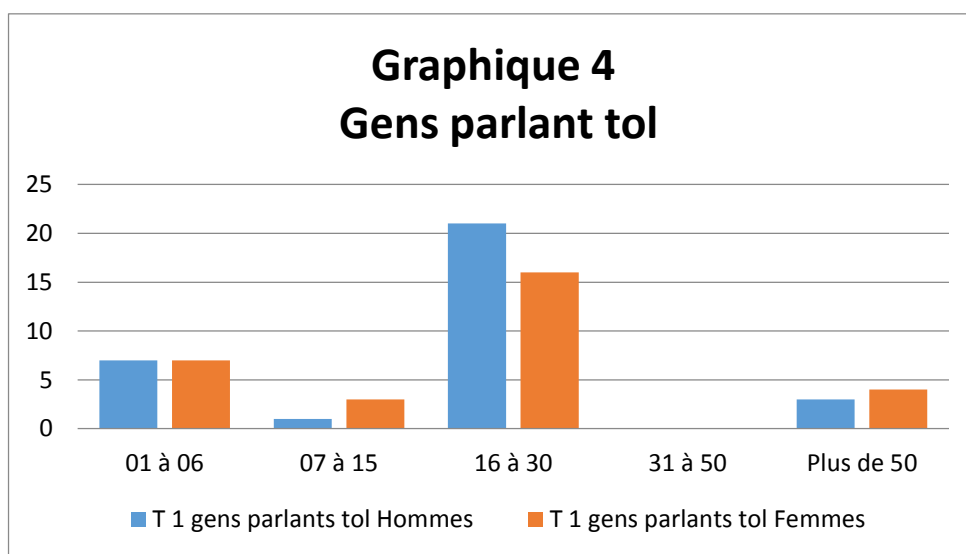
Il existe aussi une section de la population dans ces foyers qui parle tol entre 16 et 30 ans, dont les valeurs sont les plus importantes. Cet usage par une population jeune peut faciliter la vitalité de la langue tol, car cette population active en termes de production utilise le tol comme langue de communication lors des tâches de travail.

Concernant les Tolpans vivant en dehors de la Montagne de la fleur, ils peuvent devenir un élément en faveur de la langue tol s'ils parlent tol quand ils se déplacent se déplacent. L'information recueillie dans le graphique 3.



« Le nombre d’habitants hors de la Montagne de la fleur » répond à une inquiétude ou condition préalablement identifiée, celle des contacts de la langue tol avec d’autres langues à travers les membres de la communauté linguistique eux-mêmes. Il s’agit d’une espèce d’émigration-immigration vers d’autres environnements linguistiques (a priori un milieu hispanophone) : mais la plupart des foyers ne manifeste pas cette mobilité, ils restent sur place dans leur communauté, pour la majorité. Mais pour combien de temps encore ?

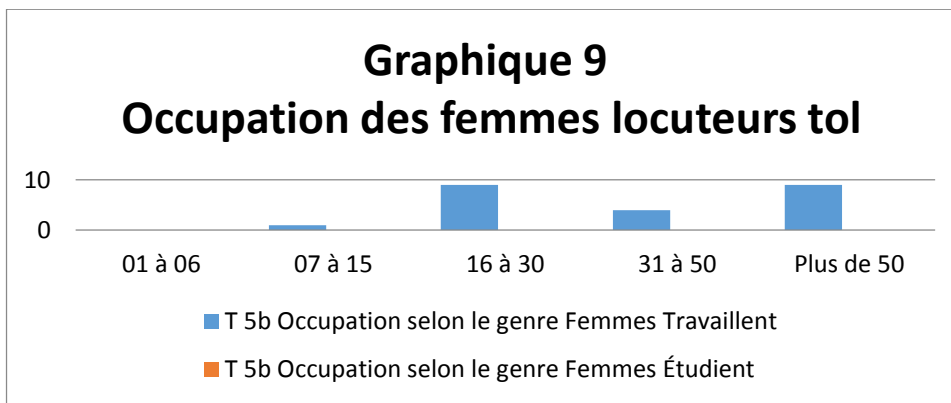
Selon leurs habitudes professionnelles, la plupart des hommes travaillent, un nombre réduit fait des études, le degré de scolarité est réduit chez les hommes comme le montre le graphique 8



« Occupation des hommes parlant tol ». L’activité de travail commence très précocement et voit apparaître la figure d’enfants qui travaillent à l’âge où ils devraient être à l’école. En général, ce travail pour les enfants se limite à aider le père, à aider la mère ou aider à des adultes habitant le même foyer dans les activités agricoles, le travail de la culture de la terre. Il faut ajouter que généralement ce travail des enfants n’est pas rémunéré, mais il renforce les liens familiaux, sociaux et donc linguistiques.

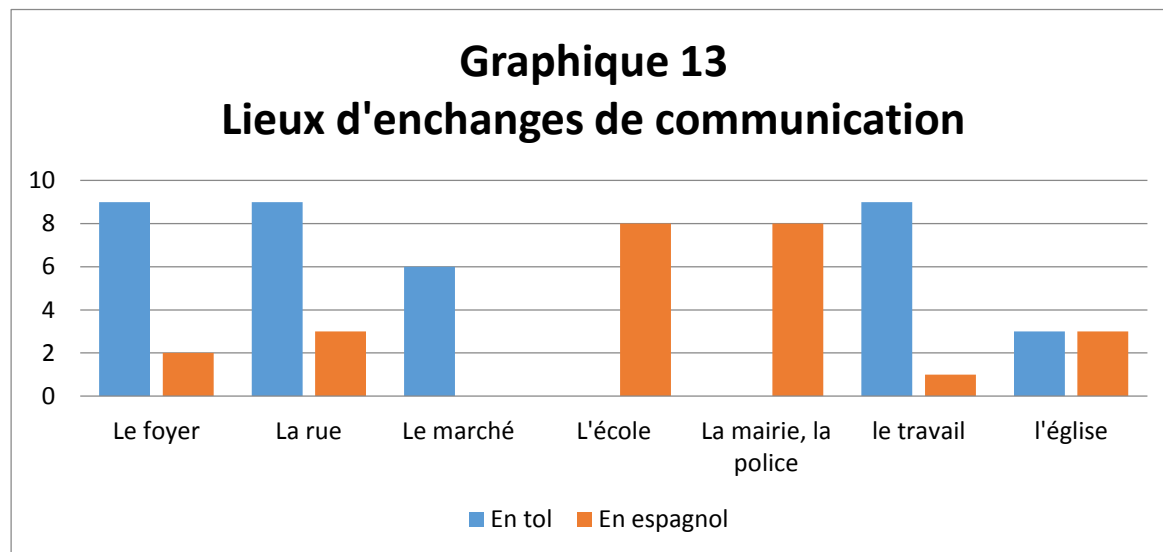
D’après le graphique 9 « Occupation des femmes parlant tol », l’occupation des femmes est plus simple que celle des hommes, elles travaillent toute leur vie.

Sur le plan de la scolarisation, les femmes sont en désavantage vis-à-vis d’hommes car elles ne vont pas à l’école.



Cette situation a des effets négatifs sur l'état actuel et futur de la langue tol. On suppose que leurs activités quotidiennes, où travail et famille sont mêlés, se font en langue tol. Voilà donc

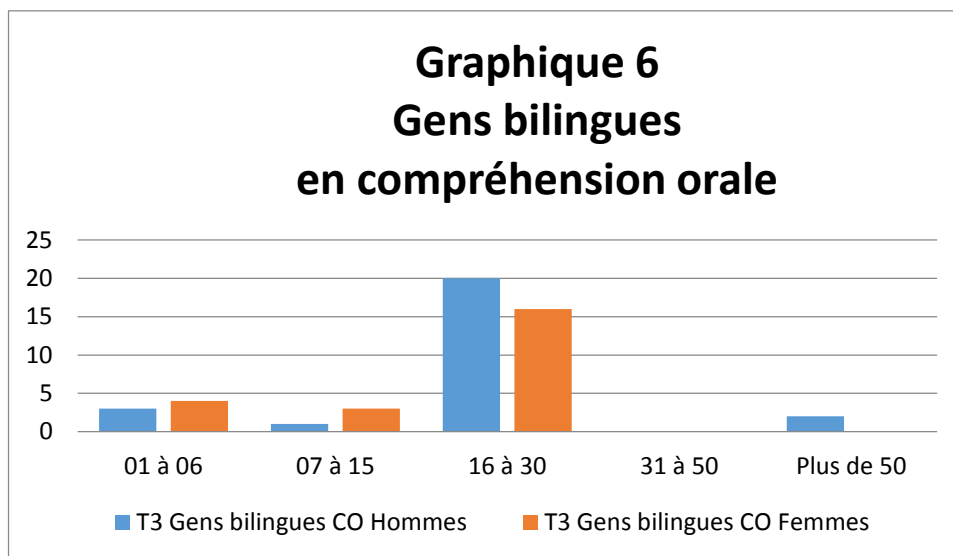
un espace familial et collectif du travail féminin qui augmente les possibilités de production orale en langue tol. Outre ces lieux, tangibles et collectifs, observons les espaces de production bilingue évoqués par notre enquête.



Un autre élément intéressant pour notre étude est la nature des lieux d'échanges et de communication, c'est-à-dire les endroits où les deux langues tol et espagnol se rencontrent pour communiquer. En ce sens, on identifie deux grands secteurs d'après le graphique 13 « Lieux d'échanges de communication » déjà vus précédemment mais qu'on va ici interpréter d'un autre point de vue. Le premier est un ensemble des lieux où la vie quotidienne des Tolpans se déroule : le déjà vus précédemment mais qu'on va ici interpréter d'un autre point de vue. Le premier est un ensemble des lieux où la vie quotidienne des Tolpans se déroule : le foyer, la rue, le travail et le

marché à l'intérieur des communautés des tribus. Cet ensemble d'endroits favorise des échanges quotidiens en tol, les conversations propres aux tâches familiales, d'amitiés, ou des conversations entre égaux sur le travail ou les affaires. Le deuxième secteur rassemble les lieux qui ne favorisent pas la langue tol.

Le bilinguisme peut devenir un facteur qui favorise la vitalisation de la langue tol sous certaines conditions particulières. Par exemple, on rencontre une double voie de ce bilinguisme quand des Tolpans parlent espagnol et que des ladinos parlent tol. D'après les déclarations dont témoigne le graphique 6 « Gens bilingues en compréhension orale »



Il n'existerait aucune trace de bilinguisme chez les adultes âgés de 30 à 50 ans. De plus, aucune femme âgée de 50 ne se considère comme bilingue et très peu d'hommes disent l'être. La population des mineurs de 15 ans porte de plus une distribution entre hommes et femmes assez similaire : autant d'hommes que de femmes se disent bilingues. Le bilinguisme le plus représentatif s'observe chez les gens jeunes adultes entre 15 et 20 ans où les hommes sont plus nombreux. Ce bilinguisme déclaré chez les Tolpans peut représenter un danger pour la langue tol s'il prend la forme d'une diglossie où la langue tol serait minorisée ou réduite à des fonctions reléguées de la vie quotidienne.

Pour rester en contact avec leur langue propre, les Tolpans disposent des échanges entre pairs, entre égaux partenaires des tribus tolpan, à l'intérieur des communautés linguistiques, jamais en dehors. Comme alternatives apparaissent aussi les échanges commerciaux, le discours familial, la conversation entre amis et l'organisation communautaire. Il faut ajouter les échanges

avec les tribus qui conservent encore la langue dans cette zone du pays. Tout cela est important mais fragile car à un moyen terme, on peut imaginer que la situation devienne différente à cause du contact de la langue tol avec l'espagnol ou grâce aux politiques linguistiques futures visant le développement des langues locales honduriennes. L'extension des espaces d'échanges en tol est donc une probabilité future, grâce aux langues vernaculaires actuelles.

4.3.2.2 Des indices de danger d'après les enquêtes par foyer

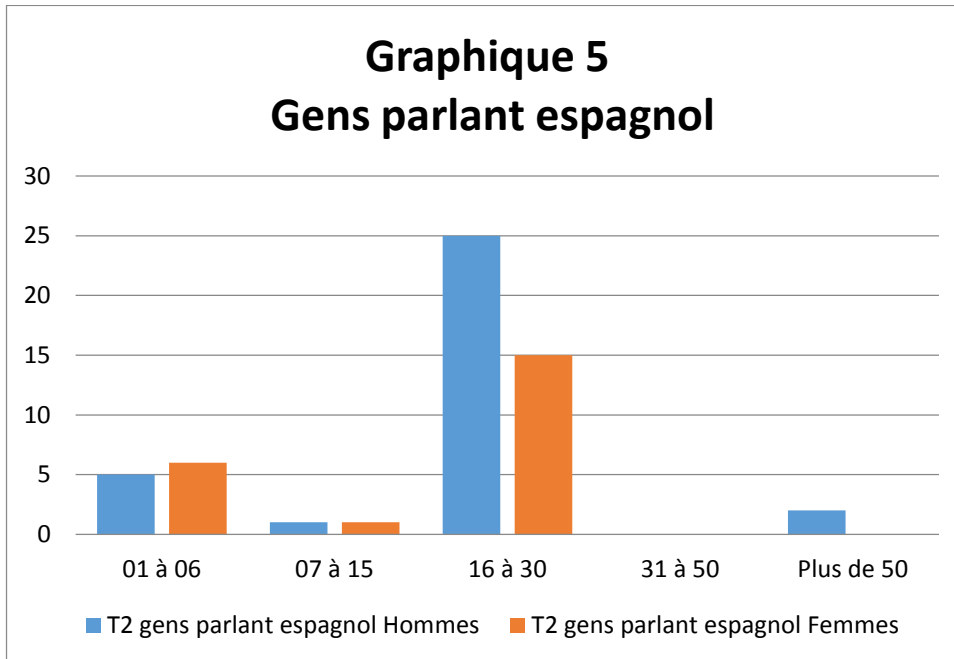
Les gens qui habitent en dehors de la Montagne de la fleur sont confrontés à un contact de langues qu'ils ne peuvent pas éviter. L'espagnol devient la langue de travail, la langue de communication, la langue d'enseignement pour ceux qui vont à la recherche d'éducation. Ces Tolpans qui réussissent à atteindre cette opportunité sont certes privilégiés, et en même temps, ils font partie de ceux qui exportent la langue tol dans des espaces hors la Montagne, ou qui s'exposent à la langue officielle et risquent de la faire entrer dans la communauté.

Cette condition de porteurs de la langue et de la culture tolpan est une responsabilité délicate car elle se fait par nature une double voie : à l'inverse, ces personnes importent chez leurs communautés tolpan des éléments culturels et linguistiques hispanisants. Voilà comment l'explique le graphique 3 « Nombre d'habitants hors du foyer » qui montre le flux des Tolpans qui émigrent vers des espaces où la langue castillane s'impose, à cause de son statut officiel.

Le risque qu'elle représente pour la langue tol et pour la culture tolpan est lié à la façon dont ces gens assument leur condition de biculturels. S'ils ont la capacité de cohabiter ou de converger dans un même espace géographique sans provoquer de tensions entre les deux langues, entre les deux cultures, ils évitent l'acculturation des Tolpans. Eviter le contact n'est ni possible ni souhaitable, mais assumer la responsabilité d'agir et interagir dans les deux cultures, dans les deux langues sans les effets pervers qu'une rencontre de cultures ou de langues implique. D'après l'enquête par foyers, le nombre de Tolpans qui se trouvent dans cette condition d'immigrés en dehors de la Montagne est relativement réduit, il ne représente pas un vrai danger ou un vrai risque et on ne peut savoir s'il est en voie d'expansion, faute d'étude chronologique sur ce sujet. Nonobstant, on peut anticiper ce qui pourrait se passer si ce phénomène s'accroissait, si le volume d'immigration des Tolpans vers les ladinos augmentait. Comment ces Tolpans qui retournent vers la Montagne assument-ils leur rôle de biculturels ? Introduisent-ils des apports culturels ou linguistiques issus du contact avec l'espagnol et la culture des ladinos ? Ou maintiennent-ils leur

identité culturelle et linguistique par réaction ? Ceci serait à étudier de façon longitudinale.

Le contact avec les ladinos implique un contact avec la langue espagnole : voilà pourquoi on classe l'information obtenue dans le graphique 5 « Gens parlant espagnol », comme une source de danger ou de risque imminent de la langue tol si ce contact est porteur d'actions qui rabaisseraient petit à petit le tol ou restreindraient ses fonctions dans sa propre communauté.

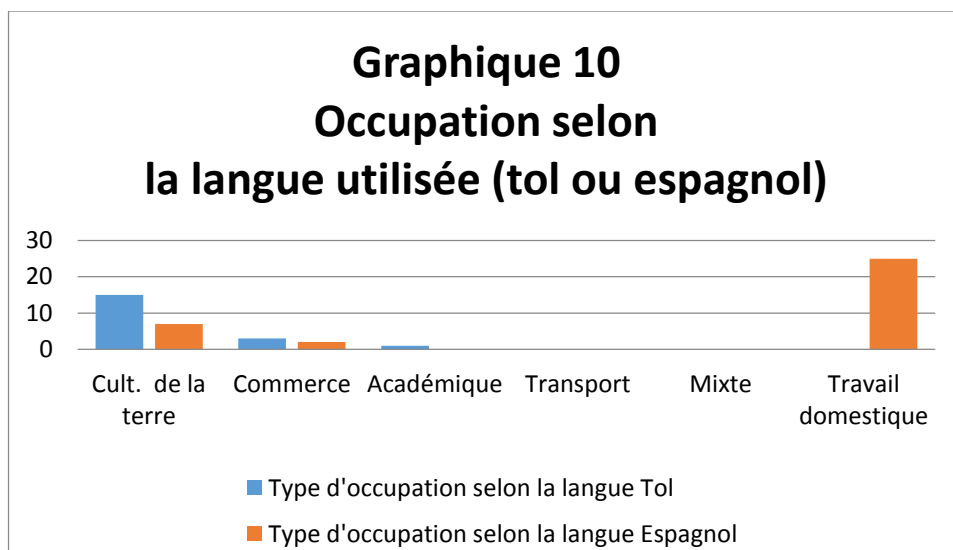


Ceci montre que les 16 et 30 ans, surtout chez les hommes, côtoient alors que la population adulte de plus de 50 ans reste quasi monolingue. Concernant les enfants, les plus petits parlent espagnol. Dans ces conditions, quel est le risque que ces gens tolpan se mettent à parler espagnol ? Le risque ou danger ne réside pas dans le contact des deux langues sinon dans les attitudes que ces gens-là face à la langue tol et aux Tolpans. Les attitudes qui peuvent provoquer le danger sont celles qui placent la langue tol dans un statut inférieur à celui qu'elle a normalement comme élément inhérente à la culture tolpan de la Montagne de la fleur. Ce statut ne peut s'observer qu'à travers certains comportements linguistiques et non linguistiques, nous en avons déjà parlé dans l'analyse des entretiens : par exemple, quand les Tolpans se cachent pour parler tol devant ceux qui ne le maîtrisent pas. En général si la communication quotidienne des Tolpans s'hispanise, la langue tol risque de se convertir en une langue d'armoire, une langue qui se garde dans les tiroirs d'où on la sort quand il faut la montrer comme un objet exotique, propre à une culture qui tend

elle aussi à expirer et tomberait donc dans le folklore. Le danger réside non pas dans la ou les langues, mais dans leurs usages et dans les attitudes des locuteurs.

C'est ainsi que le bilinguisme ne sera un risque s'il se transforme monolinguisme en espagnol ou en diglossie catégorisante. Si cela arrive, les Tolpans arrêteront d'utiliser leur propre langue dans leurs activités quotidiennes. Par ailleurs, le fait que les Tolpans parlent espagnol n'implique pas forcément que le tol va disparaître, mais on doit constater que la baisse dans l'usage de tous les jours s'accroît. Le risque est ainsi que l'espagnol commence à prendre place dans les échanges communicatifs des Tolpans au quotidien, c'est-à-dire que l'espagnol devienne la langue du foyer, de la communauté, de la rue, des rencontres ordinaires entre les Tolpans. La composante orale du tol peut accentuer ce phénomène. Dans ce bilinguisme, le tol étant limité à la compréhension orale et à l'expression orale, cela facilite le fait que l'espagnol soit accessible aux Tolpans pour les usages écrits sociaux. On aborde donc ici, sans avoir le loisir de l'approfondir, la question de la fixation graphique de la langue et de sa nécessité.

Actuellement les Tolpans dans leurs occupations, utilisent les deux langues, le tol et l'espagnol. D'après le graphique 10 « Occupation selon la langue utilisée »



On constate que les activités de travail les plus représentatives sont la culture de la terre et le travail domestique. La première est faite par les hommes et la deuxième par les femmes. On voit aussi que les activités de commerce, académiques, et de transport ne font pas partie de la vie productive des Tolpans.

Il est rare que cette dernière activité se fasse en tol car l'école se passe en espagnol. Il est aussi rare que le commerce se fasse en tol puisque généralement cette activité inclut les ladinos, nous avons déjà abordé cette question. Ces deux remarques peuvent être comprises si les activités commerciales se font entre Tolpans sans la participation des ladinos ou si l'activité académique est limitée à des moments ponctuels dans une école où le professeur parle tol. Mais généralement l'école se fait en espagnol avec des professeurs non Tolpans. On voit donc que l'espagnol commence à « gagner » de l'espace dans la vie des Tolpans. Encore une fois, l'activité de travail n'a pas vraiment une incidence sur l'usage de la langue tol, mais l'attitude des Tolpans qui introduisent l'espagnol dans leurs activités a de l'importance. Il s'agit d'une décision qu'ils prennent librement sans y être obligés. Alors, risque et danger ou tolérance pour un nouveau code langagier ?

De quels canaux disposent les Tolpans dans leurs contacts avec l'espagnol ? Ces moyens sont généralement involontaires et associés aux échanges ordinaires, sauf la radio qui nécessite un appareil radio et la volonté de l'écouter : l'action devient préméditée et consciente. Prenons les cas les plus fréquents, c'est-à-dire la radio et le rapport avec les ladinos. La radio implique que la compétence communicative développée soit la compréhension orale. Il suffit de cette compétence communicative pour aller vers l'espagnol qui plus tard sera complétée par de la production orale lors des échanges avec les ladinos.

Les autres alternatives comme internet, la télévision, et les revues ne font pas partie de ces mécanismes de contact avec l'espagnol car la technologie n'atteint pas encore la Montagne et tous les moyens liés à cette condition technologique ne font pas partie de notre inventaire actuel des moyens de contact. Les autres espaces de communication avec des gens dans des situations propres aux Tolpans sont les conseils de tribu que se passent généralement en tol, dont nous avons déjà parlé. La question est toujours en vigueur : quelles sont les implications des choix de langues pour l'avenir de la langue tol ?

Concernant les lieux d'échange, ils peuvent nous aider à comprendre la fréquence d'utilisation des langues dans la Montagne de la fleur : il y a un ensemble de lieux pour le tol quotidien. L'autre ensemble est marqué par la présence des gens non Tolpans, des ladinos qui ne parlent pas le tol : il s'agit de l'école, la mairie, la police, et l'église. Nous y voyons apparaître des personnes qui sont vecteurs, malgré elles parfois, de l'influence linguistique hispanisante.

4.3.3 Bilan de l'analyse de l'hypothèse 3

Le bilan de cette analyse pour l'hypothèse 3 rassemble des indices qui aident à identifier la tendance de vitalité ou de danger de la langue tol à partir de sa fréquence d'utilisation.

Leur maîtrise de la langue tol, qui fait naître un plaisir, peut provoquer chez les Tolpans l'envie de la parler, ils peuvent se sentir motivés à parler tol davantage dans leurs vies quotidiennes. Notre enquête permet de vérifier que la langue tol est toujours utilisée comme langue de communication entre les enfants, et entre les adultes. Ils expriment leurs sentiments à l'utilisant. Mais, si la langue tol est encore parlée par les membres de la famille tolpan, sa fréquence d'utilisation est au moins présente et vivace dans les familles de la Montagne de la fleur.

Par ailleurs, certains particuliers montrent qu'on peut utiliser la langue tol et en même temps l'espagnol. Par exemple Regina Martínez se moquait de nous car on ne comprenait pas ce qu'elle disait en tol. Un autre exemple nous est fourni par Isabel Soto qui a collaboré comme traducteur et comme médiateur culturel, entre nous et les autres Tolpans de la tribu El Rincón. Voilà des exemples concrets de cas qui pourraient montrer que la langue tol peut rester un instrument de communication à l'intérieur des tribus de la Montagne de la fleur sans exclure une connaissance de l'espagnol : la co-habitation des deux langues, équilibrée ou pas, est possible. Il existe une conscience individuelle de la façon de parler tol. Les tolophones sont convaincus qu'on peut bien parler tol, posséder les compétences communicatives en tol adéquates pour faire face à toute sorte de situation de communication. Par ailleurs la plupart se sentent fiers de communiquer en tol avec fluidité.

Ils savent par ailleurs que la langue tol et la culture tolpan sont dans un milieu ladino et hispanisant et prouvent ainsi une conscience métalinguistique ou épilinguistique. La relation et la convergence entre la tendance d'utilisation de la langue tol et les représentations positives des Tolpans sur leurs représentations communicatives en tol peut être une pente vers la vitalité future de cette langue.

On ne peut pas nier la présence de l'espagnol comme langue de l'entourage linguistique autour de la Montagne de la fleur. L'espagnol est aussi parlé par les Tolpans en présence des ladinos qui ne comprennent pas le tol. Voilà donc la genèse des bilingues issus du tol. Nous constatons aussi qu'il existe une disparité de poids entre les deux langues, parce que si les Tolpans doivent faire des démarches administratives auprès des autorités gouvernementales, scolaires ou

religieuses, ils doivent passer par l'espagnol comme langue officielle. Nous sommes face à une asymétrie entre les deux langues.

Ce phénomène a existé depuis toujours, même si auparavant l'espagnol était parlé rarement selon le linguiste Hernandez. On a déjà noté la double face de ce phénomène puisque les Tolpans doivent passer par l'espagnol pour certaines tâches auprès des ladinos ; cependant, les ladinos pourraient faire des efforts pour apprendre le tol et communiquer avec les Tolpans. Il n'existe pas d'initiatives de la part de l'état hondurien pour que les Tolpans soient accueillis en tol lors de leurs besoins administratifs. En in, l'espagnol est destiné à priori à communiquer avec des ladinos, mais des décisions de politique linguistique pourraient modifier cet état de faits dans certaines zones, comme cela se fait dans d'autres pays d'Amérique Latine (en Bolivie par exemple).

Les représentations sur l'avenir d'une langue peuvent servir notre interrogation sur l'avenir de la langue tol : Notre idée était que des représentations sont optimistes étaient corrélées à une utilisation accrue de leur langue, là aussi, les résultats de l'analyse sont complexes : on identifie des sources de disparition et des mécanismes pour sauvegarder la langue. Les plus optimistes centrent leur attention sur les enfants : et leur utilisation de la langue tol lors de leur vie ludique. Les plus pessimistes notent ils remarquent une décroissance de la langue, qu'ils associent au facteur démographique et à la disparition du protocole selon lequel chaque cacique pouvait, dans le passé, autoriser ou pas l'accès des ladinos dans les tribus. L'enquête par foyer irait plutôt dans le sens d'une attitude positive et tournée vers l'avenir.

4.3.4 Interprétation des analyses de l'hypothèse 3

D'après les indices issus des deux instruments d'enquête (entretien individuel et enquête par foyer) nous pouvons développer plusieurs pistes d'interprétation pour répondre à la deuxième hypothèse à savoir : **La fréquence d'utilisation de la langue tol dans la vie quotidienne des Tolpans est le déclencheur d'une tendance de vitalité ou de danger de cette langue indigène.** Il nous semble que la langue tol a été parlée depuis longtemps, et qu'elle est encore parlée par les Tolpans dans la Montagne de de fleur. Cela implique que la population tolpan tient à sa langue. Les exemples de cette utilisation fréquente de tol sont assez nombreux comme l'expression des sentiments de tendresse, d'amour aux enfants, d'amitié entre les adultes, de communication entre tous les Tolpans en général. Nous sommes donc en présence d'une langue privilégiée de communication entre les Tolpans dans leur communauté et leur vie quotidienne.

Par ailleurs, il existe une conscience individuelle du domaine de la langue tol. Les Tolpans sont capables de dire qui parle bien le tol, et ils sont aussi capables d'affirmer qu'eux-mêmes s'expriment bien en tol. Cette conviction d'une maîtrise de la langue tol est liée à une identification culturelle propre de la culture tolpan. La langue tol fait donc partie intégrale et inséparable de la culture tolpan dans la Montagne de la fleur. Voilà les premiers éléments qui iraient vers une tendance de vitalité de la langue tol. Cette évidence de maîtrise de la langue est matérialisée à travers son utilisation dans des situations propres de la culture tolpan (conseils de tribu).

Les Tolpans parlent aussi l'espagnol, ou plutôt inter-langue assez marquée qui, éventuellement, provoque des troubles lors des échanges entre les ladinos et les Tolpans. On a démontré qu'on peut parler d'une asymétrie entre les deux langues, élément qui ne contribue pas à la vitalité de la langue tol.

Si la situation était plus équilibrée, nous pourrions parler d'une horizontalité entre les deux langues où chacune peut avoir sa place, où les deux peuvent converger chez les mêmes individus ou la même collectivité. La population est divisée en deux quand il s'agit de perspectives sur le futur de la langue tol. Nous pouvons lier cette dichotomie aux attitudes positives et négatives qui partagent les Tolpans sur leur propre langue.

Pour l'instant, la survivance de la population tolpan garantit en quelque sorte la survie de la langue. Mais cette population est fragile à cause des conditions de vie précaire au niveau de la santé de base, de la nutrition, de l'accès à des moyens d'amélioration de leur niveau de vie en termes de développement humain. Cette réalité est conscientisée chez la population tolpan. Associée à ce thème, il faut noter une hausse dans le taux de mortalité infantile à cause des problèmes de santé chez les enfants et chez les mères : la langue tol ne pourra avoir des nouvelles générations qui assurent la continuité de cette langue, voilà donc une piste de recherche au futur.

En sens contraire, le tol est menacé aussi par l'émigration des Tolpans dans les communautés de ladinos. Comment le définir ? Vers la vitalité ou vers le danger ? Ce phénomène n'est pas si important qu'il mérite une attention spéciale, mais il peut devenir important plus tard. Ce risque s'accroît avec l'influence de l'espagnol à travers des moyens de communication comme la radio qui a un effet direct sur la compréhension orale des Tolpans. Nous avons essayé d'identifier et de délimiter des espaces linguistiques. Ces espaces physiques dans les tribus matérialisent un isolement qui a permis que la langue tol reste protégée dans ces espaces géographiques précis :

cela fait sa force et sa faiblesse. Certains linguistes comme Ramón Hernandez, identifient la Montagne de la fleur au nord du Département de Francisco Morazán comme le dernier refuge où la langue tol est encore parlée après avoir été installée dans tout l'actuel département de Yoro.

4.3.5 Conclusion partielle sur l'hypothèse 3

Afin de valider notre-troisième hypothèse : **La fréquence d'utilisation de la langue tol dans la vie quotidienne des Tolpans est le déclencheur d'une tendance de vitalité ou de danger de cette langue indigène**, nous pouvons arriver à des conclusions provisoires résumées que reflètent les analyses ci-dessus :

- Les échanges communicatifs en tol sont destinés exclusivement aux Tolpans, il n'y a pas de découvertes selon lesquelles ladinos parlent aussi cette langue dans la Montagne de la fleur.
- La volonté et déclaration de transmission de la langue tol est un facteur qui vitalise cette langue et la projette vers le futur.
- Le cas du bilinguisme occupe une place importante dans cette analyse : il peut être interprété de façon ambiguë. Face à un bilinguisme apparent, le tol se trouve en fait dans une situation diglossique car le tol est perçu comme la langue basse, soumise à l'espagnol comme langue haute ou de prestige.
- L'inter langue et un phénomène lié aux bilingues tolpan. Il existe chez les Tolpans une conscience individuelle et métalinguistique : il s'agit d'une composante identitaire de la culture tolpan.
- Le tol a été parlé depuis longtemps, c'est-à-dire que les ancêtres des actuels tolpan ont transmis la langue tout au long des générations antérieures jusqu'à nos jours. Cette langue a survécu au passage du temps. Cette continuité historique garantit peut-être que les Tolpans ont transmis non seulement la langue, mais aussi toute une culture qui garde encore ses racines chez ses anciens mais aussi dans toute une partie du peuple hondurien. Voilà donc une langue qui est vivante encore et peut vivre, sans doute.

4.3.6 Tableau récapitulatif de l'analyse de l'hypothèse 3

Ce tableau récapitulatif offre une synthèse non exhaustive des aspects qui visent la vitalité et le danger de la langue tol à partir de l'analyse de l'hypothèse 3.

Tableau 17
Tableau synthétique des indices de vitalité ou de danger vis-à-vis de l'hypothèse 3

Hypothèse 3 La fréquence d'utilisation de la langue tol dans la vie quotidienne des Tolpans est le déclencheur d'une tendance de vitalité ou de danger de cette langue indigène.	
Vitalité	Danger
Le tol est la langue privilégiée dans la communication entre les Tolpans.	Le risque d'adopter des nouveaux comportements linguistiques à cause d'un bilinguisme subordonné.
Les échanges communicatifs en langue tol sont destinés qu'à des tolpan exclusivement.	L'abandon progressif de la langue tol comme langue privilégiée de communication à cause des infiltrations linguistiques hispanophones.
Il existe une conscience individuelle de la maîtrise de la langue tol.	Le bilinguisme d'une seule voie. Les Tolpans parlent espagnol mais les ladinos ne parlent pas tol.
Le mécanisme de la transmission de la langue tol se fait de génération à génération.	Le non-respect des protocoles d'accès aux tribus peut provoquer une hispanisation non contrôlée.
La transmission de la langue est accompagnée de la transmission de la culture tolpan.	La tendance d'adoption de l'espagnol comme langue de la vie quotidienne des
Les foyers nombreux en membres et en nœuds familiaux où la famille parle tol une ambiance qui facilite les échanges en langue tol.	L'introduction de l'espagnol dans des ambiances destinées auparavant exclusivement à la langue tol.

Après avoir fait cette analyse des éléments offerts par notre corpus pour répondre à l'hypothèse 3 concernant la fréquence d'utilisation de la langue tol dans la vie quotidienne des Tolpans, on peut considérer que la balance penche plutôt dans le sens du danger qui guette la langue. Les constats en faveur d'une tendance de vitalité, même s'ils sont réels, sont très affaiblis, principalement par le statut minoré de la langue tol face à l'espagnol langue officielle. Les menaces nous paraissent donc plus fortes que les facteurs de vitalisation : les plus frappantes sont liées à l'imaginaire des locuteurs et à l'usage déclinant de la langue.

4.4. Réponse à l'hypothèse 4

La dernière hypothèse de cette recherche aborde le thème de la scolarisation comme un facteur qui vitalise toute langue indigène : « *La scolarisation en langue tol devient un facteur de vitalisation de cette langue indigène et de la conservation de la culture tolpan* ».

Introduction à l'analyse de l'hypothèse 4

Cette hypothèse aborde le thème de l'éducation et son rôle dans la vitalisation de la langue tol dans la Montagne de la fleur, comme de toute langue minorée. A priori, le système scolaire à la Montagne de la fleur fonctionne en espagnol, on l'a dit. La seule école qui fonctionne dans la Montagne de la fleur se trouve dans la tribu San Juan, la plus proche des communautés ladinas et

en même temps c'est la tribu d'entrée à la montagne proprement dit. Il y a aussi la tribu Lavanderos, mais cette tribu a été presque envahie par les ladinos ; elle continue quand même à être considérée comme faisant partie de l'ensemble des tribus appartenant à la Montagne de la fleur.

Pour cette analyse, il va falloir trouver certains indices qui expliquent les relations entre langue tol et scolarisation. Les entretiens individuels nous aideront à reconnaître les actions menées par des organismes, ou par le gouvernement en matière d'éducation. Les enquêtes par foyer nous aideront également à identifier d'autres aspects liés au thème de la scolarisation dans la Montagne de la fleur.

De façon complémentaire, nous allons nous servir d'autres sources d'information documentaires afin de compléter le panorama éducatif de la zone de la Montagne de la fleur, comme la révision de conventions internationales sur ce sujet, et des actions menées en matière d'éducation interculturelle bilingue (EIB) entre autres. C'est donc moins de l'école que nous allons parler que des politiques éducatives en général et de la façon dont elles sont ressenties et commentées par la population.

4.4. Entretiens individuels et autres sources

Cette source d'information concernant l'éducation dans la Montagne de la fleur commence par la découverte de programmes ou d'actions menés en faveur de la langue tol. Les enquêtés ont signalé leur connaissance du Programme National d'Éducation pour les Ethnies Autochtones Afro-antillais du Honduras (PRONEEAAH) dirigé par le Ministère de l'Éducation :

- E1JH60 JH: ¿conoce usted alguna, algo que el gobierno está haciendo para conservar esta lengua, para mejorar el estado?*
- E1JS60 JS: tenemos programas, a través de la secretaria de las etnias. proneeha que es un programa, en que es de las etnias, entonces esos son los programas que nosotros hemos estado valorando, validando inclusive aquí en la Montaña de la Flor, para que nuestros estudiantes de eib se hagan profesionales y poder enseñar la primera lengua que es tol y la segunda el español.*

Ce programme d'Enseignement Interculturel Bilingue (EIB) envisage une scolarisation en langue indigène tol. Il fait partie de la politique linguistique en faveur des peuples ethniques honduriens à côté de l'espagnol comme langue officielle. Et il suscite des réactions diverses.

4.4.1.1 Des réactions négatives

On verra en premier toutes les réactions critiques ou négatives sur ce programme. L'enquête Pablo Cross évoque ce programme d'enseignement bilingue tol-espagnol dans certaines écoles de la Montagne de la fleur :

- E9JH80 JH: usted conoce de algunas acciones que está/ tomadas como para fortalecer esta lengua? a nivel del gobierno?*
E9PC80 PC: pues permitieron o pagaron los maestros
E9JH81 JH: ajá
E9PC81 PC: para enseñar a cinco escuelas allí
E9JH82 JH: hay cinco escuelas/ ajá
E9PC82 PC: una maestro de de daron clase
E9JH83 JH: enseña la lengua o está dando clases en tol?
E9PC83 PC : enseñando tol.

Margarita Martínez qui participe à la conversation signale qu'elle n'est pas au courant : le programme a-t-il été installé dans la tribu San Juan ou dans d'autres tribus ?

- E9JH84 JH: enseñando tol/ dónde están esas escuelas? en qué tribus?*
E9MM84 MM: en san juan mas todo porque allí es son/ son los que hablan en tol
E9JH85 JH: ehhe
E9MM85 MM: el rincón/ porque yo no se la ceiba/ cero de tol.

Pour le moment, à la Montagne de la fleur, l'école se passe en espagnol comme dans toutes les écoles du pays sous le système national d'éducation :

- E1JS62 JS: pero nosotros ahorita aquí, le están enseñando primera lengua español y segunda tol.*
E1JH62 JH: ¿en la escuela?
E1JS62 JS : sí.

Donc, l'intention de ce programme EIB est en quelque sorte d'inverser ce processus, pour que la langue tol devienne la langue d'enseignement, la langue de communication, la langue première, dans tous les sens du terme, à l'école comme à la maison. Si le tol est appris lors des premières années par les petits élèves, il semble logique, voire naturel que l'école se fasse en tol, ce que notre enquête confirme :

- E1JH63 JH: ¿entonces ustedes quieren invertir el proceso? enseñar tol primero y luego el español.*
E1JS63 JS: sí, porque el español es lo que los lleva.
E1JH64 JH: pero, los niños cuando ya van a la escuela tienen 6 años, en promedio 6-7 años.

Il ajoute que le seul moment où les enfants utilisent le tol dans le milieu scolaire est à l'âge de l'école maternelle, entre 4 et 6 ans. Les enseignants parlent tol même si l'enseignement se fait en espagnol :

E1JS64 *JS: desde que estamos en el kínder empezamos a hablar ya en tol.*
E1JH65 *JH: desde que están,*
E1JS65 *JS: esta kínder, pre-kínder y preparatoria, entonces esos tres ciclos les estamos enseñando a ellos.*

Les actes de parole en question tournent autour des tâches de la vie quotidienne des enfants comme : demander aux parents de la nourriture, de l'eau, dire qu'ils vont se promener, parler des parties du corps entre autres. C'est ce que certains chercheurs (Rispaïl) appellent le « langage intersticiel de l'école » :

E1JS65... *ya desde pre-kínder ya los llevamos a enseñarles cuales son las partes del cuerpo, pedir las tortillas en tol, los frijoles, el agua, vamos ir a pasiar al tol, todo eso es que lo que nosotros le enseñamos a los niños.*

Pour les autres enquêtés par rapport aux initiatives du gouvernement pour conserver cette langue, ils disent pour la plupart qu'ils ne sont pas au courant, ou ils donnent une réponse négative :

E3 JH103 *JH: ¿usted sabe si el gobierno ha hecho algo para conservar esta lengua?*
E3 FS103 *FS: no.*
E3 CS 104 *CS: ¿nada?*
E3 FS104 *FS: ahí es otra cosa, aquí casamente está abandonada.*

Un autre confirme qu'il ne sait pas :

E4JH90 *JH: ¿usted sabe si el gobierno ha hecho algo para mantener esta lengua?*
E4RM90 *RM: eso sí no sé.*

Reina Martínez fait le même type de réponse :

E5JH93 *JH: si, ¿pero conoce de algo, alguna, algo que el gobierno está haciendo para conservar la lengua?*
E5REIM93 *ReiM: si.*
E5JH94 *JH: ¿qué?*
E5REIM94 *IS: no, ningún gobierno.*
E5JH95 *JH: ¿nadie?*

On sent que sentiment d'isolement permet de conserver la langue tol et que ses locuteurs n'envisagent aucune aide extérieure, ils ont l'habitude de se débrouiller seuls :

E5REIM95 *IS: solo nosotros nos mantenemos aquí la cultura en tol.*

Un autre connaît certaines mesures prises par le gouvernement concernant la conservation de la langue tol. Mais il explique aussi que ce programme n'a pas bien fonctionné et porte sur lui un regard critique :

E7CS42 *CS: usted cree que en las escuela se les deben enseñar español o tol?*
E7MF42 *MF: bueno eso... eso sería ya días se lucha esto pero yo miro que aproveche.*
E7CS43 *CS: ya*
E7MF43 *MF : no, se ha luchado hamos metido al gobierno.*
E7CS44 *CS: aja, nada no funciona*
E7MF45 *MF: hay cartillas se hicieron porque esta gente trabaja los de san juan al en tegucigalpa estuvieron como cuatro años parece haciendo cartillas.*

Il explique que la confection de matériel pédagogique « cartillas » pour l'enseignement du tol a pris trop de temps et qu'on a perdu des années d'apprentissage :

E7CS46 *CS: ajá la cartillas si*
E7MF46 *MF: pero yo no se, todos los maestros entregaron para que enseñaran el tol, porque mire ya desde ese tiempo ya hubieran aprendido porque.*
E7CS47 *CS: si verdad*
E7MF47 *MF no es fácil.*

Evidement cette personne n'imagine pas le temps et le travail nécessaire pour faire des outils pédagogiques. Le linguiste Ramon Hernandez est plus réaliste quand il fait référence au programme EIB qui date de 1994. En ce moment les résultats ne sont pas connus, les écoles continuent à enseigner en espagnol après presque vingt ans de la mise en marche de ce programme :

E10JH63 *JH: a propósito de eso, conoce usted alguna, algunas acciones tomadas a nivel de gobierno o de organizaciones interesadas en en o que trabajan con lenguas locales... si hay alguna acción dirigida a la preservación de esa lengua?*
E10RH63 *RH: no, no de definitivamente no lo hay porque digamos ehh, ehh se creó por ejemplo un programa de educación bilingüe en el noventa y cuatro ya van a ser el próximo año van a ser veinte años*
E10JH64 *JH: veinte años*

Les discours des fonctionnaires du gouvernement indiquent que les programmes sont en exécution, mais la réalité est différente. Il n'existe pas d'écoles dans la Montagne de la fleur sur le modèle EIB :

E10RH64 *RH: y de y de... y yo siempre he dicho aunque los funcionarios están directamente vinculados con estos de eib educación intercultural*

bilingüe... eh... yyy que ellos manifiestan que...que si los programas están, se están ejecutando yo siempre les he dicho que mientras no hayan escuelitas en la comunidad indígena donde donde se enseña lengua indígena no hay eib.

L'enquêté parle lui aussi de la création de matériel didactique EIB, mais ce matériel n'arrive pas dans les écoles. Pour lui, c'est donc d'une farce dire que le programme fonctionne depuis vingt ans :

E10JH65 JH: mmm

E10RH65 RH porque simplemente ya es una castellanización así completamente burda y vulgar pero no hay una eib, lo que se han hecho son crear, eh, elaborar materiales educativos, yo he elaborado por ejemplo una gramática, un diccionario tanto para la lengua tol, tawaka y pech, pero eh, eh pero están allí los materiales pero por ejemplo se publicaron el año pasado en octubre y a esta fecha no ha llegado un solo libro a las comunidades, de lo que yo investigué, entonces, no hay pues, no ha bajado.

E10JH66 JH: no ha llegado el material.

Il conclut son intervention en faisant une espèce de synthèse sur l'EIB. Il ne s'agit que de discours

E10RH66 RH: lo que hay es a nivel retórico

E10JH67 JH: mmm

E10RH67 RH toda una retórica en cuanto a eib que maneja el ministerio de educación y todo esto, pero, pero en la práctica no se hace.

Tous ces témoignages visent à montrer un découragement de la population et une perte de confiance dans les autorités. Pourtant on sait que l'accès à la culture se fait à travers la langue et au bénéfice de cette langue. Felix Martí explique :

« Apprendre une autre langue signifie accéder directement à une autre culture, accroître de manière substantielle la capacité de compréhension du patrimoine culturel ainsi qu'améliorer la capacité de communication. » Martí, (et al.) 2006, 228.

4.4.1.2 Des réactions positives

Mais nous pouvons aussi, dans cette dernière section, mettre en évidence des attitudes positives identifiées chez les Tolpans pour faire connaître la langue tol à tous ceux qui le veulent. Ils sont tous disposés à enseigner le tol à des ladinos qui voudraient et à appuyer des projets orientés vers la diffusion de leur langue :

- E4JH91** *JH: aja. ¿si hubiera algún proyecto de mantener la lengua, participaría usted para, ayudaría usted, colaboraría usted para que la lengua se mantenga?*
- E4RM91** *RM: capaz que si.*

Une autre affirme pouvoir collaborer, si jamais le projet de faire venir des ladinos pour apprendre le tol s'installait :

- E5JH96** *JH: aja. ¿estarían ustedes dispuestos a participar en algún proyecto donde le enseñe tol a otras personas?*
- E5REIM96** *ReiM: ahi sí.*
- E5JH97** *JH: por ejemplo que trajéramos un grupo de estudiantes todos los fines de semana...*
- E5REIM97** *Si.*
- E5REIM9** *ReiM: si ahi si, porque...*
- E5JH99** *JH: ¿ustedes les ayudarían a aprender el tol?*
- E5IS99** *IS: si, aquí hay una gente que quiere sobre-apoyarnos a sobrevivir de lo que nos está platicando usted, tienen mucho interés de participar. (voz de un hombre al fondo)*
- E5JH98** *JH:...para que aprendieran tol.*

Un autre enquêté souligne aussi sa disponibilité pour collaborer à la diffusion de la langue, et à d'autres initiatives pour sa vitalisation :

- E1JH76** *JH: ¿usted estaría dispuesto a colaborar en un futuro, como para desarrollar un proyecto que recupere ese tipo de...que recupere la lengua y las tradiciones?*
- E1JS76** *JS: sí, yo si estoy dispuesto.*
- E1JH77** *JH: un programa de radio por ejemplo, ¿cosas así?*
- E1JS77** *JS. más bien nosotros queremos, no si es el 30 va venir un amigo de allá, de Tegucigalpa y vamos a formar una radio aquí para dar los programas en tol.*

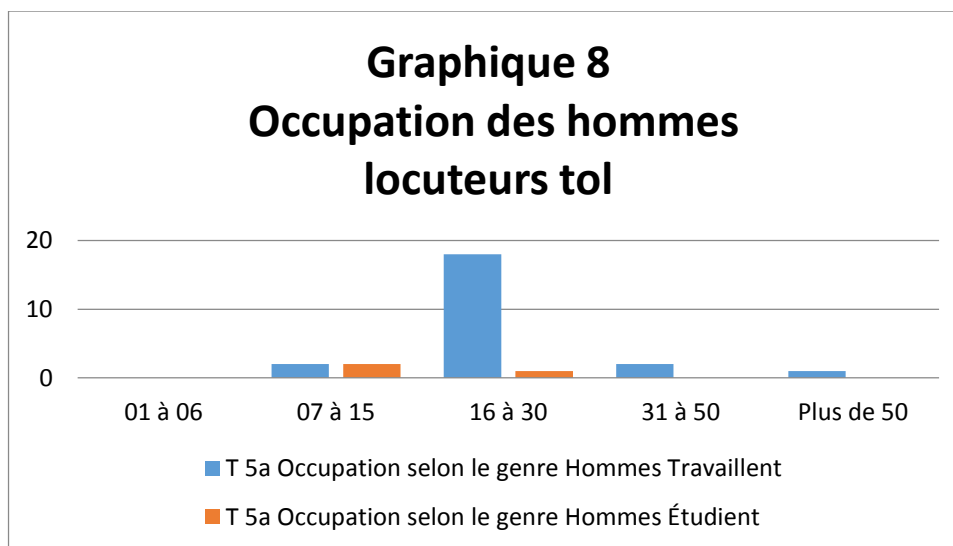
On voit ici se dessiner un élan, une dynamique pour une école différente où l'enseignant n'a pas besoin de diplôme pour enseigner, mais seulement de son expérience linguistique et de bonne volonté.

4.4.2 Les enquêtes par foyer et les documents officiels

Les enquêtes par foyer montrent que les hommes sont très peu scolarisés, car la plupart travaillent et ont travaillé depuis leur jeunesse. Les enfants de moins de 6 ans ne vont pas à l'école, c'est-à-dire qu'ils ne font pas l'étape de l'école maternelle, et à partir de sept ans vont à l'école primaire directement. Ils arrêtent quand ils sont adultes ou adolescents-adultes. Par contre certains commencent à travailler assez jeunes ou petits : ils abandonnent leurs études et remplacent l'école

pour le travail. L'activité de travail pour les enfants est limitée à aider le père dans la culture de la terre. Par rapport à notre recherche, le fait que les Tolpan ne soient pas scolarisés, peut avoir des effets pervers sur la langue tol.

Un pourcentage assez réduit d'hommes tolpan vont à l'école entre les 16 ans et les 30 ans d'après le graphique 8 « Occupation des hommes parlant tol ».



La situation est encore plus grave chez les femmes qui ne vont pas à l'école selon le graphique 9 « Occupation des femmes parlant tol ». Elles sont désavantagées vis-à-vis des hommes car elles n'ont pas du tout l'accès à l'éducation : cela entraîne aussi des effets pervers sur l'état actuel et futur de la langue tol, car ce sont elles qui élèvent les enfants.

Le lien entre occupation et langue utilisée est analysé dans la perspective de la formation académique chez les Tolpan. On constate paradoxalement dans le graphique 10 « Occupation selon la langue utilisée » que la langue utilisée pour l'alternative académique est le tol alors que l'école se passe en espagnol comme on vient de le dire à plusieurs reprises ci-dessus. C'est donc à un mélange diglossique des langues à l'école qu'on assisterait sans doute, selon les moments et les activités, si on pouvait y faire une enquête.

Le graphique 13 « Lieux d'échanges de communication » nous donne l'information de base selon laquelle l'école se passe en espagnol. On a dit que les écoles de la Montagne de la fleur suivent le programme du Curriculum Nationale de Base (CNB) et la politique linguistique en vigueur dans le pays, qui établit l'espagnol comme langue d'enseignement et l'anglais comme

langue étrangère. Pour que le tol puisse devenir la langue de scolarisation, il faudrait que les Tolpans fassent des études et puissent devenir enseignants dans leur propre tribu.

En ce qui concerne la documentation officielle, le Honduras est signataire de la convention N° 107 de l'Organisation Internationale du Travail (OIT) depuis 1957, qui entre en vigueur le 02 juin 1959, c'est-à-dire depuis plus de 50 ans. Cette convention dans sa partie VI destinée à l'Éducation et moyens d'information, propose plusieurs composantes en matière éducative, destinées aux populations indigènes, comme : l'égalité d'acquérir une éducation à tous les niveaux selon l'article 21, l'adaptation de programmes éducatifs aux particularités de ces populations d'après le même l'article, et la nécessité d'une étude préalable avant de cette adaptation des programmes selon l'article 22.

L'article 23.1 est particulièrement intéressant qui souligne le droit des enfants à apprendre à lire et à écrire dans leur langue maternelle :

« Un enseignement sera donné aux enfants appartenant aux populations intéressées pour leur apprendre à lire et à écrire dans leur langue maternelle ou, en cas d'impossibilité, dans la langue la plus communément employée par le groupe auquel ils appartiennent ».
Convention N° 107 de l'Organisation Internationale du Travail (OIT), art. 23.1, p.10

Au cas où cet enseignement serait possible en langue maternelle des enfants, cette même convention prévoit un passage progressif de la langue maternelle ou vernaculaire de l'enfant à la langue nationale ou officielle selon la partie 2 de ce même article 23. Par ailleurs cette même convention avance l'idée d'une conservation de la langue maternelle ou vernaculaire dans la partie 3 de l'article 23 :

« Dans la mesure du possible, des dispositions appropriées seront prises pour sauvegarder la langue maternelle ou vernaculaire ». (ibid)

On suggère donc un bilinguisme scolaire : langue officielle/langue vernaculaire.

Par le biais de l'éducation, cette convention 107 de l'Organisation Internationale du Travail (OIT) intègre deux composantes vitales pour les gens appartenant aux minorités ethniques, comme les Tolpans dans la Montagne de la fleur, celles de l'intégration aux communautés nationales (des communautés ladinas de tout le Honduras) selon l'article 24, et l'élimination de toute sorte de discrimination ou de préjugés pour appartenance à ces groupes minoritaires du pays selon l'article 25. Cette convention est élargie et actualisée par la convention n° 169 relative aux peuples

indigènes et tribaux, elle entre en vigueur le 5 septembre 1991. On sait qu'il peut y avoir une contradiction entre ces deux directives et que tout dépend de leur mise en œuvre.

Le gouvernement hondurien a créé en 1994 le Programme National d'Éducation pour les Ethnies Autochtones Afro-antillais du Honduras (PRONEEAAH), afin d'institutionnaliser une politique vers les ethnies honduriennes. Dans son article premier, l'arrêt exécutif n° 0719 de création du programme PRONEEAAH établit dans la partie g²⁶ des politiques ponctuelles de récupération et de préservation des langues menacées, y compris des manifestations culturelles. Dans la partie h²⁷ du même article premier, l'arrêt n° 0719 considère comme point de départ la «culture ancestrale » afin de faciliter l'accès de la maîtrise de la culture nationale et universelle. Ce programme est-il connu des Tolpans ? Qu'en savent-ils et qu'en pensent-ils ?

4.4.3 Bilan de l'analyse de l'hypothèse 4

Ce bilan permet de rassembler des remarques importantes en matière d'enseignement à la Montagne de la fleur d'après notre hypothèse posant la scolarisation comme facteur de vitalisation d'une langue indigène.

D'une part, on constate que le système éducatif en vigueur à la Montagne de la fleur est celui qu'on utilise dans toutes les écoles du pays, où la langue d'enseignement est l'espagnol langue officielle. Toutes les écoles du pays dépendant du système national d'éducation, et ce modèle ne fait pas la distinction entre les peuples honduriens qui n'ont pas l'espagnol comme langue première. La même situation est observée à la Montagne de la fleur, les enfants apprennent l'espagnol à l'école, ils font l'étude de l'espagnol comme système premier et non comme langue seconde. Par ailleurs, ces enfants ne passent pas aucun processus d'intégration culturelle. Ils arrivent à l'école avec la langue tol comme langue maternelle ou langue première, alors que tout l'enseignement se passe en espagnol : la transition entre les deux n'est pas prévue.

Un programme d'Enseignement Interculturel Bilingue (EIB) en tol a été mis en place dans les écoles de la Montagne de la fleur : ce programme n'a pas vraiment fonctionné même s'il envisage une scolarisation en langue indigène tol. La perception des enquêtés vis-vis de ce est donc négative.

²⁶ Les langues et les manifestations culturelles qui sont actuellement menacées ou en voie de disparition doivent être récupérées et préservées.

²⁷ Pour les ethnies qui possèdent une langue sur le point de s'éteindre ou qui ont définitivement perdu leurs langue maternelle et sont maintenant unilingues espagnols, l'éducation partira de la culture ancestrale, sans préjudice de faciliter l'accès et la maîtrise de la culture nationale et universelle.

D'après notre analyse, les Tolpans sont scolarisés, même s'il existe un grand nombre de gens qui ne vont pas à l'école, la plupart travaillent depuis leur enfance. Actuellement cet aspect peut avoir des effets négatifs sur la perception sur la langue tol car en principe la langue utilisée dans l'enseignement prend du pouvoir, se valorise, se développe dans tous les domaines (lexical, discursif, etc.)

D'autre part, on constate des représentations positives que les Tolpans ont de leur langue visibles à travers leur désir de collaborer pour l'apprendre aux ladinos. Ils sont aussi disposés à appuyer toute sorte d'initiative destinée à la conservation et à la diffusion de cette langue indigène. En plus, ils ont des intentions de faire passer l'école en langue tol avec les enfants. Il s'agit d'efforts isolés mais qui rejoignent la convention internationale de l'OIT.

4.4.4 Interprétation de cette analyse pour l'hypothèse 4

Nous pouvons de tout cela tirer certains constats concernant la vitalisation ou le danger de la langue tol dans la Montagne de la fleur. Les écoles ne sont pas nombreuses dans cette zone et on y utilise en majorité l'espagnol, sauf exception.

De toute évidence, si les enfants ne sont donc pas scolarisés en langue tol on peut en tirer une tendance vers le danger de la langue. On observe des efforts faits par le gouvernement afin de conserver les langues vernaculaires, les langues des peuples indigènes, mais ces efforts n'arrivent pas à atteindre les objectifs pour lesquels ils ont été créés par le manque des moyens. Les conséquences pour les langues sont dévastateurs car le temps passe, les menaces sur les langues se concrétisent, l'état des langues devient encore pire. Le cas de la langue tol n'échappe pas à cette situation et toute une structure organisationnelle s'installe, les bureaux s'aménagent, des dépenses se font sous prétexte de la conservation des langues indigènes mais les résultats concrets en matière de la mise en place des programmes fonctionnels, de construction d'unités pédagogiques des statistiques favorables en termes de population bénéficiée, des indices sociolinguistiques favorables et positifs des langues vernaculaires ne sont pas les attendus.

Le fait que les enfants de la Montagne de la fleur suivent leurs études en espagnol ne les différencie pas des autres enfants du pays. Cette situation ne respecte pas les traités internationaux dont le Honduras est signataire. Normalement, si le Système Éducatif est incapable d'assurer une scolarisation en langue indigène aux enfants, au moins comme ressource de remédiation il doit

garantir une intégration culturelle et linguistique de ces enfants vers la langue d'accueil à l'école. Malheureusement aucune de ces situations n'existe à la Montagne de la fleur, n'y a pas de programme adapté à la culture tolpan. L'espagnol est la langue d'enseignement et la langue d'apprentissage, il n'existe non plus de passage d'intégration progressive des enfants vers la culture ladina du reste du pays ni linguistique vers l'espagnol. Ces enfants sont donc didactiquement isolés de leur propre culture et de la culture ladina, voués de plus à l'échec scolaire et social.

Il n'est pas difficile d'anticiper ou d'imaginer les effets négatifs de cette situation envers la langue tol. Nous pouvons déjà faire une liste des effets annexes comme la dévalorisation de la langue tol, le non-respect des conventions internationales, la soumission du tol à l'espagnol, la perte de la maîtrise du tol chez les enfants. L'asymétrie entre les deux langues s'accroît, le bilinguisme subordonné se confirme par l'école et met en péril de perte des mécanismes de transmission naturelle de la langue, entre autres.

Afin de ne pas donner une saveur trop amère à nos propos, on soulignera qu'il y a quand même chez les Tolpans des efforts communautaires possibles pour conserver leur langue, la transmettre, pour augmenter le nombre des gens parlant tol, même s'ils n'appartiennent pas à cette culture. Voici donc une action qui irait dans le sens de vitalisation de la langue tol.

Une interprétation positive de cette hypothèse concerne le cadre politique contextuel légal positif, grâce aux conventions signées par le gouvernement hondurien en matière des langues vernaculaires et cultures locales. Il faut donc faire valoir ces conventions en faveur des langues et des cultures des peuples indigènes honduriens. Et cela peut-être la mission des années à venir pour les Tolpans et non Tolpans.

4.4.5 Conclusion partielle sur l'hypothèse 4

En manière de conclusion anticipée, l'aspect éducatif dans la Montagne de la fleur est très faible. Il s'agit d'un système éducatif généraliste qui ne prend pas en compte la diversité culturelle du pays même si ses écrits consacrent quelques lignes à la mise en valeur cet aspect des cultures honduriennes car c'est un pays pluriculturel.

Les efforts réalisés par le gouvernement en matière de conservation des langues vernaculaires n'ont pas les résultats attendus, au moins dans la Montage de la fleur, même si les investissements

ont été effectués depuis presque vingt ans. Si ces programmes avaient été productifs, la situation actuelle des Tolpans serait différente. La langue tol serait plus forte face à l'espagnol. Les nouvelles générations d'enfants tolpan suivraient leurs études en tol, ce qui rendrait cette langue plus visible dans la communauté et hors d'elle. Presqu'une génération de Tolpans aurait pu marquer la différence en ce moment.

Sur le plan éducatif, notre hypothèse s'inscrit en direction du danger, car l'éducation comme recours de vitalisation d'une langue n'accomplit pas son rôle vis-à-vis de la langue tol.

4.4.6 Tableau récapitulatif de l'analyse de l'hypothèse 4

Le tableau ci-dessous montre les indices en faveur de la vitalité ou du danger qui affectent la langue tol, à partir des analyses faites pour répondre à notre quatrième hypothèse.

Tableau 18
Tableau synthétique des indices de vitalité et de danger vis-à-vis de l'hypothèse 4

Hypothèse 4 La scolarisation en langue tol devient un facteur de vitalisation de cette langue indigène et de la conservation de la culture tolpan.	
Vitalité	Danger
Macro contexte légal favorable grâce aux conventions internationales signées par le gouvernement hondurien en matière d'un enseignement en langue indigène et la conservation des cultures vernaculaires.	Le nombre limité des écoles dans la Montagne de la fleur.
Le programma EIB organisé par le Ministère de l'Education Nationale.	La mise en pratique d'un curriculum hispanophone dans les écoles de la Montagne de la fleur.
Une attitude favorable ou positive de la part des tolpan pour enseigner la langue tol aux ladinos.	Le dysfonctionnement du programme EIB.
	L'absence d'un programme d'insertion culturelle dans la culture hispanophone.

D'après les analyses faites, nous pouvons observer que la tendance de cette hypothèse penche vers le danger pour la langue tol. La scolarisation en langue tol dans la Montagne de la fleur est un facteur qui au lieu de la rendre forte, va vers une menace des plus ressentie. Ces menaces sont : un système scolaire et très faible au niveau de l'installation de centres éducatifs, un curriculum inadapté aux peuples indigènes du pays, une scolarisation hispanisante.

4.5 Des éléments nouveaux et inattendus

Après avoir fait l'analyse des quatre hypothèses, il nous est possible de remarquer des éléments qui attirent notre attention, même si au départ nous n'étions pas conscients de leur présence ou de l'importance qu'ils représentent pour cette recherche. Nous allons les exposer ci-dessous comme des découvertes de notre recherche, qui n'étaient pas comprises dans nos hypothèses de départ.

4.5.1 Un bilinguisme bien vécu par certains Tolpans

Le bilinguisme tol-espagnol à la Montagne de la fleur a été considéré comme une composante de la recherche, mais nous avons découvert qu'il est vécu par une population très importante : d'une part, les Tolpans qui ont appris les deux langues en même temps depuis leur enfance, d'autre part ceux qui ont appris le tol tardivement, ou encore d'autres qui ont appris l'espagnol tardivement aussi. On constate également que la plupart de nos enquêtés sont bilingues, et qu'ils sont très compétents en espagnol. Ils sont capables de parler tol dans leurs relations avec les Tolpans, leurs familles, leurs amis, avec la communauté tolpan, en même temps, ils sont capables de maintenir une conversation en espagnol, de parler devant un public hispanophone comme José Santos lors des rencontres avec les fonctionnaires du Secrétariat des Ethnies SEDINAFROH.

Dans le cadre d'un événement culturel, ou d'une formation professionnelle, ils sont capables de suivre des études en espagnol comme Margarita Martínez qui suit des études d'infirmière à Siguatepeque. Nous voyons donc une pratique du bilinguisme assez solide. L'interlangue appartient qu'à ceux qui n'ont pas un contact hispanophone fréquent, mais qui se débrouillent à communiquer sans problèmes en espagnol. Un aspect lié à ce bilinguisme est l'absence d'intérêt des ladinos pour apprendre la langue tol. Cette disparité a été traitée ci-dessus dans notre recherche, mais nous voulons souligner que ce bilinguisme existe seulement chez les Tolpans. Il peut être considéré comme une richesse à décrire et étudier.

4.5.2 Les compétences déclarées des locuteurs dans leurs langues

Les compétences déclarées des locuteurs peuvent être classées selon la langue qu'ils parlent. On découvre que la langue tol est la langue d'un peuple qui se sent fier d'elle. Le tol accomplit des fonctions familiales, sociales, d'organisation de la communauté. Il nous est ainsi

possible de préconiser les actes de parole accomplis dans divers milieux avec aisance par les Tolpans. Elle est alors possible de décrire et d'enrichir la langue que le peuple utilise tous les jours, par son observation en situation.

En ce qui concerne leurs compétences en espagnol, les Tolpans soulignent aussi qu'ils maîtrisent cette langue. Une preuve de cette compétence est qu'ils ont passé l'entretien en espagnol sans aucun souci. On a constaté aussi que les Tolpans ont une inter-langue en espagnol dont la base est le tol, mais que l'inverse n'existe pas.

4.5.3 Transmission et diffusion

On va rassembler ci-dessous quelques quelques-unes de nos trouvailles principales, que nous n'avions pas obligatoirement prévues.

La langue tol est transmise actuellement par la famille, le foyer est l'endroit où cette transmission se fait. Les parents, les grands-parents, les autres membres de la famille jouent le rôle de transmetteurs de la langue. La famille élargie dans son ensemble a la responsabilité de cette transmission, accompagnée de la communauté qui l'entoure. Les échanges en langue tol, la fréquence d'usages en tol sont des phénomènes liés à la transmission de la langue.

Le tol est appris aussi en dehors de la famille, c'est-à-dire à l'intérieur de la tribu, lors des échanges entre Tolpans. Cette communauté favorise les échanges, promeut la langue à travers ses échanges sociaux, elle le transmet aussi aux enfants et aux jeunes qui écoutent ces échanges.

Les menaces envers cette langue ont des origines diverses. La plus frappante associée à la population tolpan même, c'est-à-dire que les Tolpan sont eux-mêmes une source de menace à cause de leurs attitudes envers cette langue. Les menaces sur la langue tol dues à leurs attitudes négatives peuvent provoquer une perte progressive de la langue à cause de la diminution de sa fréquence d'usage, par mariage mixte ou par simple négligence des locuteurs.

Nous considérons avoir répondu à notre questionnement de départ dans le sens où la culture tolpan a été étudiée depuis longtemps et où, actuellement, il existe des actions menées pour la langue tol et sa culture. On constate que d'autres chercheurs ont déjà fait des études linguistiques, à preuve de cela les thèses de Silvia Saldivar, Renata Micheletti, entre autres. L'IHAH a publié plusieurs volumes concernant l'aspect linguistique de la langue tol en partenariat avec l'ILV. Par ailleurs l'IHAH a consacré quelques pages de la revue Yax Kin pour faire connaître la langue tol et la culture tolpan.

Des chercheurs indépendants ont fait ses efforts pour faire valoir cette langue et cette culture à travers leurs publications, comme Rina Villars dans son article *Conflicto lingüístico entre la lengua tol y el español en la Montaña de la flor*. L'écrivain Tito Cardona a publié son « poemario » *Senderos inéditos de la tierra tolupan* qui contient selon l'auteur la collection des paroles de dix chansons au rythme « Destró » et douze contes inspirés dans la culture tolpan.

Plus récemment, l'incorporation de ce peuple dans un programme d'éducation formelle en langue tol à travers le programme de PRONEEAAH et la mise en place d'une formation d'enseignants EIB en langue indigène, montrent le réveil de l'état hondurien pour récupérer les racines des cultures honduriennes. Dans ce cadre de formation d'enseignants EIB, on constate quelques efforts pour maintenir ou pour récupérer les langues vernaculaires du pays, un manuel pour l'enseignement du tol à l'intérieur du programme EIB mené à la Montagne de la fleur, même s'il s'agit d'une méthodologie traditionnelle, des efforts existent. Un débouché de cette recherche pourra être la proposition d'une approche méthodologique d'enseignement de langues indigènes dans le but de revitaliser la langue tol. Dans ce même ordre d'idées, d'autres acteurs locaux ont fait des efforts en faveur de la langue tol comme SEDINAFROH, en association avec le Centro Cultural de España de Tegucigalpa qui ont créé un court métrage sur la culture tolpan appelé *Los hijos de Toman, los tolupanes de la Montaña de la flor*.

En autres choses, l'ONG « Plural » a élaboré un support visuel et sonore à finalité éducative *Voces e imágenes de los pueblos indígenas y garífunas de Honduras* sous la direction de Marcela Carias et son équipe. D'autre part, on connaît des mesures prises par l'UNAH en ce qui concerne la construction d'un hôpital dans la zone, on sait aussi que des entreprises commerciales s'intéressent au bien-être de ces gens, mais nous n'avons pas les pièces justificatives de ces actions.

Nous voyons donc qu'il y a quand même des efforts isolés en faveur de la langue tol et de la culture tolpan, mais ses effets sur le bien-être de cette langue et de cette culture ne sont pas visibles, bien au contraire, la situation des Tolpans continue à être précaire. Face à cette réalité irréfutable, on considère que des efforts isolés n'ont pas un impact important du point de vue de la qualité de vie de ce peuple. Il faudrait la mise en place d'un plan de développement intégral où les principaux acteurs et décideurs seraient les Tolpans eux-mêmes.

4.6 Grand bilan des résultats des hypothèses vis-à-vis de l'analyse des chacune

Notre analyse montre, à n'en pas douter que les attitudes des Tolpans envers leur langue agissent sur l'état de vitalité ou danger de celle-ci. Les indices qui plaident pour la vitalité sont basés sur les sentiments qu'ils sentent et expriment pour leur langue. Ils disent être fiers de la langue tol. Cette fierté se manifeste à travers des comportements significatifs que nous avons décrits.

En ce qui concerne certains aspects culturels, la tradition orale tolpan est encore vivante à travers les rites liés à la nature, aux croyances liées à l'éclipse totale de lune, et aux danses qui les accompagnent. Le tol est par ces pratiques la langue de tous, elle appartient à tout le monde, à tout le peuple tolpan de la Montagne de la fleur.

Un autre aspect intéressant de cette population est la conscience individuelle de la maîtrise de cette langue de ses locuteurs. Ils sont capables d'évaluer leur usage de la langue, d'identifier différentes pratiques entre les membres de la tribu, ils ont des compétences métalinguistiques et réflexives.

On peut identifier, après notre enquête, des espaces géographiques et linguistiques caractérisés : pour le tol, pour l'espagnol, pour les deux langues. La population passe d'un espace à l'autre et circule, créant des liens entre eux.

Le contact entre l'espagnol et le tol peut être un facteur de vitalisation si ce contact ne suppose pas une supériorité d'une langue sur l'autre. L'interlangue espagnol-tol observée lors des entretiens trouve ses origines dans la langue tol et on observe des traces du tol dans les productions orales des Tolpans en espagnol. Le bilinguisme espagnol-tol peut aussi apporter de la vitalité à la langue tol si ce bilinguisme est équilibré en termes de volume d'utilisation, en termes d'une égalité d'exigences entre les deux langues et ses représentations égales.

Chez les Tolpans la transmission est générationnelle, des parents aux enfants, et aussi sociale, c'est-à-dire de la collectivité aux individus.

Le contexte macro de la langue tol favorise aussi sa vitalité, puisque le tol comme toutes les langues indigènes du Honduras possède une structure de protection légale issue de la signature des conventions internationales qui protègent les langues et les cultures vernaculaires. Au niveau méso, le tol possède des programmes de protection et de diffusion, d'éducation en langue indigène,

(éducation EIB). Dans ces deux niveaux, le tol est protégé, mais au niveau micro la situation est différente. Il est intéressant de voir que c'est l'articulation entre ces trois niveaux qui pose problème.

Certains indices de faiblesse de la langue, que nous avons relevés, peuvent représenter un risque potentiel pour elle, même si ce sont des attitudes non verbales (se cacher pour parler tol, par exemple).

Tous ces comportements que nous avons observés et décrits reflètent une opinion dévalorisée de leur propre langue par les locuteurs. Ils construisent une diglossie imaginaire.

L'alternance de codes entre l'espagnol et le tol s'appuie le bilinguisme asymétrique que nous avons décrit. L'espagnol a commencé à s'introduire dans des espaces intimes de la vie des Tolpans, ce qui trouble la géographie linguistique construite plus haut, et qui était garante d'un certain équilibre en vitalité et danger.

Dans le domaine de l'école, les menaces ou risques sont clairement présents : la scolarisation n'est pas un point fort de la réalité de cette langue. Ces faits peuvent ralentir le développement de la langue tol dans la Montagne de la fleur.

Arrivé en bout de course ou presque, on peut se demander comment ne pas se noyer dans tous ces indices, fins et parfois contradictoires, et comment répondre à notre question de départ. C'est ce que nous allons tenter dans la section finale qui suit.

4.7 Grand tableau récapitulatif de tous les indices relevés

Ce tableau ressemble les indices les plus remarquables de notre enquête selon les deux possibilités envisagées de la langue tol, vitalité ou danger. Tous ces indices ont été identifiés, analysés et mis en relief afin d'avoir sous les yeux les éléments pour juger.

Tableau 19

Tableau récapitulatif des indices de vitalité et de danger de toutes les hypothèses

	Vitalité	Danger
Hypothèse 1	La plupart des Tolpans ont des sentiments positifs envers la langue tol.	Certains Tolpans se cachent pour parler tol.
	Ils disent ne pas avoir honte de parler la langue tol.	Ils nient chanter en tol ce qui indique une attitude défavorable vers le tol.
	Les Tolpans se disent fiers de leur langue.	Le refus de transmettre la langue aux ladinos.
	Le tol est encore la langue de la vie quotidienne des Tolpans.	Les mariages mixtes mettent en péril la transmission de la langue aux enfants.
	Des nombreux échanges communicatifs entre les membres de la famille au foyer, dans la tribu, dans les vies sociales des Tolpans.	Le silence des femmes devant les inconnus lors des échanges entre les Tolpan.
	Une fierté visible des aspects culturels comme porter le balandrán.	Ne pas parler tol pour éviter le refus des ladinos ou ladinass dans les amoureux.
Hypothèse 2	Les deux langues convergent dans un même espace géographique.	L'alternance des codes tol-espagnol devient courante chez les conversations des Tolpan.
	La langue tol est la langue parlée dans toutes les tribus de la Montagne de la fleur comme la langue de la vie quotidienne.	Le bilinguisme est asymétrique car les tolpan sont obligés de parler espagnol, mais les ladinos ne sont pas obligés de parler tol.
	Le nombre des Tolpans qui parlent encore tol sont assez nombreux, des enfants, des adultes, des jeunes, des anciens.	L'espagnol commence à être parlé dans des milieux tolpan qui auparavant étaient destinés à la langue tol.
	Une inter-langue très espagnol-tol.	Il existe une infiltration de l'espagnol à travers des mariages mixtes, de l'église, des ONG s de développement humain.
Hypothèse 3	Le tol est la langue privilégiée dans la communication entre les tolpan.	Le risque d'adopter des nouveaux comportements linguistiques à cause d'un bilinguisme subordonné.
	Les échanges communicatifs en langue tol sont destinés qu'à des tolpan exclusivement.	L'abandon progressif de la langue tol comme langue privilégiée de communication à cause des infiltrations linguistiques hispanophones.
	Il existe une conscience individuelle de la maîtrise de la langue tol.	Le bilinguisme d'une seule voie. Les Tolpan parlent espagnol mais les ladinos ne parlent pas tol.
	Le mécanisme de la transmission de la langue tol se fait de génération à génération.	Le non-respect des protocoles d'accès aux tribus peut provoquer une hispanisation non contrôlée.
	La transmission de la langue est accompagnée de la transmission de la culture tolpan.	L'adoption de l'espagnol comme langue de la vie quotidienne des Tolpan.
Hypothèse 4	Macro contexte légal favorable grâce aux conventions internationales signées par le gouvernement hondurien en matière d'un enseignement en langue indigène et la conservation des cultures vernaculaires.	Le nombre limité des écoles dans la Montagne de la fleur. L'absence d'un programme d'insertion culturel dans la culture hispanophone.
	Le programme EIB organisé par le Ministère de l'Education Nationale.	La mise en pratique d'un curriculum hispanophone dans les écoles de la Montagne de la fleur.
	Une attitude favorable ou positive de la part des Tolpan pour apprendre la langue tol aux ladinos.	Le dysfonctionnement du programme EIB.

Au final, il est difficile de décider dans quel sens penche la balance : la langue tol est-elle en danger ou pas ? Le fait que les deux colonnes de notre tableau soient relativement équilibrées devrait nous amener à prononcer un léger « non », à court terme. Il est clair en effet que, grâce aux paramètres de survie identifiés et observés, la langue semble ne pas devoir s'éteindre dans les temps qui viennent. Toutefois, sur le long terme, plusieurs éléments sont inquiétants en termes d'évolution. On peut cependant espérer les contrecarrer, maintenant qu'ils sont repérés : c'est là que le travail des décideurs doit relayer celui des chercheurs.

CONCLUSION GÉNÉRALE

On va rassembler ci-dessous des éléments déjà vus que nous allons mettre en perspective et en synergie. Le départ de cette thèse doit être rappelé afin de contextualiser notre conclusion générale. Il peut être résumé ainsi : quelle que soit l'origine de la méconnaissance des cultures des peuples honduriens, le fait que ceux-ci soient éloignés de la vie quotidienne et moderne du pays rend difficile la connaissance de la vie et de ces cultures. Rester dans cet anonymat rend plus difficile encore la prévision de leur avenir. Le cas de la langue tol dans la Montagne de la fleur n'échappe pas à cette réalité, aussi pensons-nous que le travail de recherche mené auprès de ce peuple hondurien pourrait permettre de collaborer à diffuser, à faire connaître, à apporter des nouveaux éléments concernant sa réalité immédiate.

Notre thèse « *De l'anonymat à la vitalisation des langues indigènes. Le cas de la langue tol et de la culture Tolpan dans la Montagne de la fleur au Honduras* » nous a permis de dégager quatre hypothèses qui visent à identifier des indices pour souligner la vitalité ou la mise en danger de cette langue à ce moment de son évolution. Nos conclusions vont donc s'inscrire sur une ligne de tension entre ces deux possibilités, entre lesquelles il n'est pas facile de trancher. Nos résultats mettent aussi en valeur des indices intermédiaires, qui pour le moment ne font pencher la balance ni dans le sens de la vitalité ni dans celui du danger, mais qui peuvent éventuellement aller vers l'un ou vers l'autre, selon une autre série de variables que nous avons essayé de mettre au jour. Il nous sera donc possible de poser de nouvelles questions sur le futur de la langue tol, à partir de nouveaux éléments comme le rôle de la scolarisation ou de la conscience linguistique des locuteurs, les contacts de cette langue. Nous sommes amenés aussi à nous poser de nouvelles questions concernant d'autres nouveaux phénomènes sociaux entraînant un contact des langues avec celles qui l'entourent, comme les mariages, les mobilités professionnelles ou d'études des locuteurs : ce questionnement sera observé à travers le prisme de nos hypothèses de ce travail et nous amènera à nuancer nos réponses.

Nous allons essayer d'organiser nos conclusions selon les indices de vitalité, ou de mise en danger, pour si possible dégager de nouveaux indices visant de potentiels états futurs de la langue. Nous adoptons, ce faisant, une façon dialectique et dynamique pour répondre à notre questionnement, et non une façon tranchée et immobile. Si nous examinons les attitudes des natifs du peuple tolpan, il nous est possible de conclure qu'ils sont caractérisés par des sentiments positifs, de fierté envers leur langue et leur culture : ils sont pour la plupart disposés à parler tol à

tout moment, devant n'importe qui. Les sentiments négatifs comme la honte, la négation de soi et de sa langue sont limités et minoritaires dans nos entretiens. La langue tol est encore la langue de communication entre les membres de ce peuple, la langue des échanges dans et entre les familles, les amis, le foyer, des conseils de tribu, tout ce qui fait la vie sociale des Tolpan. Cet élément pèse d'un poids fort pour la survivance de la langue, même si par ailleurs, nous pouvons en observer d'autres qui ne vont pas forcément dans ce sens, on s'occupera plus tard de cet autre aspect. Par ailleurs l'utilisation quotidienne de la langue tol permet de maintenir la tradition orale, de transmettre les coutumes et croyances aux nouvelles générations.

Dans le même ordre d'idées, même si on prend en compte le bilinguisme d'une partie de la population, le tol est la langue privilégiée de communication par rapport à l'espagnol à l'intérieur des tribus. Cette préférence montre l'existence d'une conscience individuelle et collective qui se manifeste à travers le choix conscient du tol pour la communication quotidienne.

Certes la langue tol est en contact avec l'espagnol ; ce phénomène a donné lieu à une catégorie de personnes qui dominent les deux langues, soit dans le cadre d'un bilinguisme soit d'une diglossie : évidemment, les chances de survie et de développement de la langue ne sont pas les mêmes dans les deux cas !

Concernant l'aspect primordial de la transmission, on constate que le tol est encore transmis de génération en génération. Il s'agit d'une chaîne de transmission parents / enfants qui date depuis longtemps et n'a pas été interrompue, elle est en continuation permanente : ce constat atténue en quelque sorte les indices de menaces que nous découvrons par ailleurs, d'autant plus qu'aux parents, se joignent les grands-parents en premier lieu, et la communauté en général comme complément de cet apprentissage.

On observe donc deux scénarios où le tol est appris et transmis : d'une part, dans les foyers, qui développent une communication intime qui renforce les liens familiaux, une sorte de scénario primaire ; et d'autre part, dans les activités sociales un scénario qui offre une dimension collective, une sorte de scénario secondaire. Les deux sont nécessaires, le premier offre aux enfants un espace libre d'expression des sentiments, d'émotions, de lien intime entre les membres de la famille ; le deuxième leur offre une complicité partagée avec tous les membres de la communauté pour traiter de la vie collective. Cet aspect est renforcé par l'existence de nœuds familiaux entre ceux qui partagent le même foyer, dans les foyers dits élargis, qui font le lien entre la famille nucléaire et la tribu. Anne Chapman avait déjà identifié cette particularité sociale lors de ses voyages à la

Montagne de la fleur pendant la deuxième moitié du siècle dernier. Ces foyers élargis garantissent que le tol est parlé par des enfants, des jeunes, des adultes et par des anciens pour gérer la vie en commun. La population tolophone de la Montagne de la fleur est donc l'ensemble de tous les membres des foyers élargis qui composent la tribu. Les enfants y reçoivent de la part des adultes, et pas seulement de leurs parents, les composantes culturelles comme : les croyances, les rites, les chants, les histoires, conformés par l'imaginaire de cette culture. Il est possible ainsi de parler de la transmission de la langue-culture tolpan à travers les générations jusqu'à nos jours.

Cet essai de conclusion générale de notre thèse ne serait pas complet si on n'abordait pas le rôle que l'école joue sur la langue tol. Comme lors des conclusions partielles, le contexte politique macro du pays concernant les langues vernaculaires joue en faveur de la conservation de ces langues. Ce contexte est matérialisé par certains efforts du gouvernement en matière éducative à travers les programmes visant à soutenir la vitalité des langues indigènes depuis une vingtaine d'années. Le plus récent est celui d'Éducation Interculturelle Bilingue, même s'il n'a pas encore eu le succès attendu dans ce peuple. Par ailleurs, on perçoit chez les Tolpans un grand intérêt pour apprendre aux ladinos leur langue. Ce panorama de l'état de la langue tol et de ses usages, résultat de notre travail, va dans le sens d'une tendance à la vitalité et donc d'un espoir concernant l'avenir. En suivant le schéma défini au début de ces conclusions générales, il nous appartient à présent de souligner certains aspects découverts dans nos analyses, qui pourraient toutefois nuancer l'optimisme ci-dessus et dessiner des risques de danger pour la langue tol.

Car face à l'évidence que la langue tol est bien vivante, il existe d'autres signes plus inquiétants. Nous faisons allusion ici à certaines attitudes de certains Tolpans qui se cachent pour parler tol entre eux en présence de ladinos, d'autres qui nient chanter en tol, ou refusent d'apprendre le tol aux ladinos. Rappelons aussi le silence des femmes quand elles sont en présence d'inconnus, ou évitent de parler tol pour ne pas essuyer de refus : dans ces attitudes ou comportements non linguistiques, il est difficile de démêler ce qui est culturel et ce qui tient à la langue exclusivement. En tout cas et même s'ils ne sont pas majoritaires, on peut y déceler une sorte d'incohérence face à certains discours plus volontaristes et positifs. Ces comportements mettraient la langue tol vraiment en danger s'ils venaient à se développer.

Mais notre analyse ne nous donne pas de résultats quantitatifs pour en savoir plus sur cette dynamique. Le risque final serait que la langue tol soit remplacée petit à petit par l'espagnol dans

certains milieux ou circonstances, en douceur, par exemple dans les interactions entre membres d'une même tribu. C'est ce qui s'est passé avec le même peuple et la même langue, du côté du Département de Yoro, qui a été absorbé par l'hispanophonie. On note par ailleurs des attitudes d'incrédulité envers les désirs des ladinos d'apprendre le tol : c'est comme si cette langue ne méritait pas qu'on l'apprenne ou comme s'il fallait la cantonner à des usages familiaux et fermés. Cette attitude négative pourrait faire croire que, dans l'imaginaire des Tolpans, leur langue tol n'est pas assez importante ou intéressante pour être apprise à des non natifs – ce qui est le propre de toute « vraie » langue autonome.

L'effet que peut avoir à long terme cette non transmission et la dévalorisation qui l'accompagne risque de faire diminuer petit à petit le nombre de locuteurs : car, pour augmenter le nombre de tolophones, il faut que le statut de la langue change et qu'elle puisse devenir une langue d'apprentissage, que l'on possède à des degrés divers, comme toutes les langues non maternelles. Toute langue se caractérise aussi par le contact qu'elle entretient avec celles qui l'entourent, contacts empreints de passivité ou de dynamisme.

Le contact du tol avec l'espagnol est caractérisé par une asymétrie dans le choix des langues pour la communication quotidienne. L'espagnol commence à gagner un terrain qui auparavant appartenait à la langue tol, non de façon exclusive, mais très visible cependant. Il résulte de ces usages mixtes une alternance des codes chez les Tolpans qui, si elle n'est pas conscientisée et maîtrisée, pourrait être classée dans les éléments de menace imminente, si elle bascule vers un déséquilibre en faveur de l'espagnol.

On passerait alors d'un bilinguisme asymétrique vers un abandon progressif d'utilisation du tol en faveur de l'espagnol comme langue privilégiée de communication entre Tolpans eux-mêmes, même quand ils sont entre eux. Ce risque est très réel au vu des comportements non verbaux montrés lors de ce travail, combinés avec l'influence puissante de l'espagnol dans la zone et dans tout le pays, pour les ladinos et les Tolpans eux-mêmes. Il est intéressant par ailleurs d'observer le fait que le tol intègre peu à peu des mots espagnols pour désigner ce qui n'existe pas dans la réalité quotidienne et le modernisme courant : car une langue qui n'invente pas ses propres néologismes risque de devenir une langue morte. Toutefois, on sait que toute langue est métisse et intègre les rencontres avec les autres langues dans son flux : un juste équilibre est à maintenir, dont on ne sait pas s'il va perdurer ou pas. On peut s'inquiéter aussi de la diglossie fortement marquée

entre les deux langues où l'espagnol est la langue de prestige et le tol la langue « cachée », l'espagnol est la langue reconnue d'un statut haut et le tol la langue d'un statut bas, à la fois par les hispanophones et par les tolophones, même si notre enquête ne nous fournit pas d'informations quantitatives sur ce point.

Il est certain cependant que les Tolpans sont obligés de parler espagnol, par contre, les ladinos (hispanophones) ne sont pas obligés de parler tol pour communiquer avec les Tolpans : même si on n'est pas face à une diglossie absolue, on peut parler de bilinguisme subordonné, où les deux langues ne sont pas à égalité et où le tol reste la langue cachée.

D'après nos découvertes, le facteur éducation n'est pas un facteur allié pour le développement de cette langue et l'éducation est convertie en obstacle pour les raisons déjà expliquées : nombre d'écoles réduit dans la zone de la Montagne de la fleur, enfants qui doivent faire de longs parcours pour atteindre l'école la plus proche, conditions matérielles et d'aménagements précaires, nombre d'enseignants compétents limités, peu de ressources didactiques. Par ailleurs, la langue utilisée à l'école est l'espagnol, même s'il existe un curriculum dit « interculturel-bilingue » mis en place en théorie. Il faut dire en ce moment que grâce à l'initiative d'un enseignant bilingue tol-espagnol venu du Département de Yoro et installé à la Tribu San Juan, certains élèves font quelques heures par semaine d'enseignement en langue tol : on peut imaginer que ce modèle se développe s'il donne satisfaction et si on forme des maîtres adéquats.

En définitive, si on postule que l'anonymat de la plupart des peuples honduriens est un obstacle réel pour la vitalité et la vitalisation de leurs cultures et de leurs langues, les études comme la nôtre peuvent les aider en partie à sortir de cet anonymat. Par ailleurs, on peut modestement affirmer que ce type d'étude peut aider à établir un état des lieux de la langue tol, même si nous ne prétendons pas avoir terminé cette étude linguistique et / ou sociolinguistique.

Notre recherche arrive à une conclusion métissée en plusieurs stades pour penser l'avenir de cette langue tol. On voit avec évidence que, d'un côté, elle est en danger et menacée : curieusement les plus grandes difficultés viennent des Tolpans eux-mêmes et de leurs représentations sur leur langue. C'est eux qui vont décider de son importance pour le présent et l'avenir, à travers son utilisation ou son abandon progressif. Je pense que cette condition interne, inhérente à l'individu tolpan, est la plus dangereuse ; mais c'est en même temps la plus dynamique si on pense que ce

sont eux aussi qui ont le pouvoir de donner à leur langue toute sa place et un statut important dans leur société de demain. Cette décision peut être le résultat d'un partage de toute la communauté linguistique tolpan et de sa conscientisation de ses usages linguistiques vécus et transmis. Fishman cité dans le *DDFLES*, définit ce terme :

« une communauté linguistique est celle où tous ses membres partagent au moins une variété linguistique et les normes pour son utilisation » (Fishman 1971).

La conscience de cette « mise en communauté » peut influencer grandement sur les temps futurs. Concernant les rapports avec les hispanophones, on ne peut nier que les rapports de forces ne sont pas équilibrés dans la cohabitation de ces deux langues sur le même espace géographique. On voit apparaître les figures de pouvoir d'une langue sur l'autre, de soumission d'une langue à l'autre, une langue est dominante et l'autre dominée, c'est indéniable. Mais la situation n'est sans doute pas irréversible, au regard des décisions institutionnelles du pays dans sa politique linguistique. C'est au peuple tolpan de s'emparer des éléments positifs de cette politique (un macro scénario légal) pour faire qu'une éducation interculturelle bilingue profite au peuple tol, comme aux autres peuples du Honduras, de façon solidaire. Car la vitalité de la langue est un fait, par ses usages et sa transmission aux jeunes générations, ainsi que par la fierté identitaire qu'il suscite chez ses locuteurs. On peut rêver aussi que, dans cette démarche, les différents peuples minoritaires du pays se rencontrent et fassent chemin commun – voir qu'ils rencontrent d'autres peuples du monde, confrontés aux mêmes situations pour connaître leurs réactions et peut-être leurs luttes et leurs avancées.

Ainsi la discussion n'est pas close encore, cette thèse ne prévoit pas un plan d'action pour vitaliser cette langue en danger, ce n'était pas son but. Mais on peut quand même ouvrir le chantier de la recherche afin que des futurs travaux sociolinguistiques s'installent auprès de ce peuple : nous avons voulu en ouvrir la voie. La mise en vitalisation de la langue tol comme de toute langue dépendra donc des actions entreprises volontairement en ce sens, c'est-à-dire, en la connaissant, en la décrivant, en identifiant les aspects qui ne la favorisent pas et en cherchant des actions qui peuvent les renverser. Nous pouvons ainsi rendre visibles quelques pistes orientées vers ce renversement comme : le développement d'une conscience linguistique chez les tolophones de la Montagne de la fleur et ses voisins, la proposition d'un curriculum interculturel bilingue en tol auprès des écoles de cette communauté linguistique, l'enseignement pour tous en langue tol, entre autres.

Je voudrais inclure dans cette conclusion générale une vision rétrospective personnelle de la construction de cette recherche doctorale. Sur le plan personnel, cette recherche m'a enrichi dans la connaissance de mes capacités et de mes limites, la conjugaison de ces capacités avec celles des autres (médiateur, etc.), la gestion du temps personnel, du temps familial, de travail, et m'a appris le temps qu'il faut consacrer à une recherche. Cette recherche m'a offert l'occasion de m'approcher auprès des gens compatriotes honduriens différents de moi, mais, égaux en dignité, et par ailleurs, de valoriser leurs qualités humaines, de relativiser leurs croyances vis-à-vis des miennes, et les miennes vis-à-vis des leurs. J'ai beaucoup appris concernant les aspects théoriques, j'ai beaucoup lu, j'ai beaucoup écrit et j'ai pris le plaisir à le faire. Cet aller-retour entre lecture et écriture m'a vraiment plu. Si je mène une recherche similaire dans le futur, peut-être que je passerai plus de temps avec le peuple qui est l'objet de mon intérêt et de mon étude, je prendrais plus de temps pour m'immerger dans les lectures, j'échangerais des idées, je discuterais davantage avec d'autres gens, ou d'autres chercheurs engagés dans la même voie, que ce soit en Amérique Latine ou en Europe ou d'autres endroits du monde. Cela m'amène à penser à la création ou l'intégration d'une équipe de chercheurs intéressés sur les mêmes sujets ou des sujets similaires afin de rendre fortes ces recherches, de trouver des espaces pour publier, échanger des idées, des critères, des opinions, des expériences, ou des ressources. Je pense aussi que les chercheurs travaillant sur diverses minorités du pays ou de pays voisins devraient s'unir pour rassembler et partager leurs efforts, comme pourraient se connaître et s'unir les peuples minoritaires du pays pour se protéger ensemble.

Sur le plan académique, ce travail de recherche a permis un apprentissage dans le champ de la sociolinguistique qui auparavant m'était presque inconnu et est un champ scientifique adéquat pour analyser les langues en danger et leurs rapports avec les sociétés où elles s'enracinent. J'ai appris à apprécier les langues, j'ai développé une sensibilité envers les gens qui les parlent et envers ces langues, ces cultures. Il m'a été donné de ressentir de la satisfaction par le fait d'appartenir à une équipe qui partage la même passion pour les langues.

Ce travail ne serait pas complet si je ne visualisais pas, pour le futur, des débouchés potentiels issus de cette recherche :

- des propositions sur le plan didactique d'enseignement / apprentissage de langues locales pour une réalité comme celle des langues vernaculaires honduriennes,

- des actions sur le plan des politiques linguistiques nationales, locales, ou institutionnelles qui visent la préservation des langues vernaculaires.

- le développement de la production de la littérature en langues indigènes, pour recueillir, préserver et diffuser des croyances des traditions orales des rites, entre autres.

Un bel avenir s'ouvre donc, pour qui veut se lancer dans ces projets.

BIBLIOGRAPHIE

- AGIER M, *La sagesse de l'ethnologue*, Paris, L'œil neuf, 2004.
- ALVAREZ-PEREYRE F, *Ethnolinguistique, contributions, théories et méthodologies*, Paris, SELAF, 1982.
- Atlas geográfico de honduras*, Tegucigalpa, EDICIONES RAMSÉS, 2012.
- BALLY, *Langue et vie*, Genève, LIBRAIRIE DROZ, 1952,
- BARAHONA M, *Evolución histórica de la identidad nacional*, Tegucigalpa, Ed. Guaymuras, 2007.
- BERTRAND O, *Diversités culturelles et apprentissage du français, approche interculturelle et problématiques linguistiques*, Palaiseau, Editions de l'École Polytechnique, 2005.
- BLANCHET Ph., *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures*, Paris, Editions des Archives Contemporaines, 2011.
- BLANCHET Ph., *La linguistique de terrain, méthode et théorie, une approche sociolinguistique*, Rennes, PU de Rennes, 2000.
- BOYER H, *Le Paraguay bilingue*, Paris, l'Harmattan 2012.
- BOYER H, *Sociolinguistique, territoire et objet*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1996.
- BOYER H., *De l'autre côté du discours, recherche sur les représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- BOYER H., *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, DUNOD, 2001.
- BOYER H., *Langue et identité, sur le nationalisme linguistique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2008.
- BOYER H., *Langues en conflit*, Paris, Harmattan, 1991.
- BOYER H., *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues ?* Paris, L'Harmattan, 1997.
- CALVET J-L., *Il était une fois 7000 langues*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2011.
- CALVET J-L., *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, HACHETTE littératures, 1999.
- CALVET J-L., *La sociolinguistique*, Paris, PU, 1993.
- CALVET J-L., *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*, Paris, PBP, 1974.
- Centre d'analyse et de prévision, ministère des affaires étrangères, *Diversité et culture*, Paris, 2007.
- CHAPMAN A, *Los hijos de la muerte. El universo mítico de los tolupán-Jicaque (Honduras)*, Tegucigalpa, Guardabarrancos, 2007
- CLERC S. et RISPAIL, M, *Langues, minorisations et marginalisations* (coll.), Grenoble, LIDILEM N° 44, 2011.

CONSTITUCIÓN DE LA REPÚBLICA

CONVENTION N° 107 DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL (OIT)

CUQ J-P. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris, CLE International, 2003.

DABÈNE L., *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette-livre, 1994.

DAVISON W. *Etnología y etnohistoria de Honduras*, Tegucigalpa, Instituto Hondureño de antropología et Historia, 2009.

Declaración de las Naciones Unidas sobre los derechos de los pueblos indígenas 2008

DENNIS R, *Diccionario Tol (jicaque)-Español*, Tegucigalpa, Instituto Lingüístico de Verano (ILV), 1983.

DENNIS R. *Estudios antropológicos e históricos* N° 8, Tegucigalpa, Instituto Lingüístico de Verano, 1992.

EURAQUE D, *Conversaciones históricas, con el mestizaje y su identidad nacional en Honduras*, San Pedro Sula, Centro editorial, 2004.

GARABATO C, *Gestion des minorités linguistiques dans l'Europe du XXI siècle*, Limoges Lambert-Lucas, 2013.

GARABATO C, *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Limoges Lambert-Lucas, 2009.

GARCÍA L *Proceso de dotación de un sistema de escritura para la lengua tawahka*, 1995.

GUIDÈRE M, *Méthodologie de la recherche*, Paris, Ellipse2004

HAGÈGE C., *Halte à la mort des langues*, Paris, Odile Jacob, 2002.

HAGÈGE C., *L'enfant aux deux langues*, Paris, Odile Jacob, 2005.

HAGÈGE C., *L'homme des paroles, contribution linguistique aux sciences humaines*, Fayard, Paris, 1985.

HAGÈGE C., *La structure des langues*, Paris, PU, 1982.

HERRANS A, *Estado sociedad y lenguaje*, Tegucigalpa, Guaymuras, 2000.

INSTITUTO LINGUISTICO DE VERANO (ILV) *Diccionario tol-español*, 1983

LADMIRAL J-R., *La communication interculturelle*, Paris, Armand Colin, 1989.

LANZA R, *Los pech, una cultura olvidada*, Tegucigalpa, Guaymuras, 2003.

LECHEVREL N., *Les approches écologiques en linguistique, enquête critique*, Academia Bruylant, Louvain-la-neuve, 2010.

- LEYVA H, *Libro de Literatura y Tradición Oral Tawahkas*, Tegucigalpa, Instituto Hondureño de Antropología e Historia (IHAH), 2000.
- LEYVA T, *Mémoire : Le rôle des acteurs de l'enseignement-apprentissage dans la construction des identités plurielles. Le cas de la doublette au lycée franco-hondurien de Tegucigalpa*, UJM, 2014
- Lidil*, Langues, minor(is)ations et marginalisation linguistique et de didactique des langues N° 44
- MARTÍ F., *Palabras y Mundos, informe sobre las lenguas del mundo*. Barcelona, Icaria Antrazyt, 2006.
- Revista Paraninfo, Universidad Pedagógica Nacional Francisco Morazán, N° 3, 1999
- PUREN Ch, *La didactique des langues étrangères à la croisée de méthodes. Essai sur l'éclectisme*, 2007
- RISPAIL M., *Le francique de l'étude d'une langue minorée à la socio didactique des langues*. Paris, L'Harmattan, 2003.
- RIVAS, R, *Pueblos indígenas y garífunas de Honduras (una caracterización)*, Tegucigalpa, Guaymuras, 2004
- SOCIEDAD BÍBLICA INTERNACIONAL, *Papel Tepyaca Lucas, apostolpan la Tjajay Mpes*, Guatemala, Instituto Lingüístico de Verano, 1983.
- SOCIEDADES BÍBLICAS UNIDAS, *Santa Biblia*, México, 1960.
- SOLÒRZANO, C. « *Pour un développement des compétences plurilingues : la mise en place de l'approche par l'intercompréhension des langues. Le cas de la filière de français de l'UNAH-HONDURAS* », 2010
- SUAZO S, *Conversemos en garífuna, gramática y manual de conversación*, Tegucigalpa, Ed. Guaymuras, 2002.
- (RINDER et VETTER, 2003, cités par Dorner D.) in Clerk S (et al.), 2011,21
- TOJEIRA, J-M, *Los hicaques de Yoro*, Tegucigalpa Ed. Guaymuras, 1982.
- VENTURA J, *Atlas lingüístico-etnográfico de Honduras (ALEH)*, Tegucigalpa, Editorial Universitaria, 2013.
- WATCHTOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF NEW YORK, INC, *Les Saintes Écritures, Traduction du nouveau monde*, New York, 1884.
- ZARATE, G, *Enseigner une culture étrangère*, Paris, HACHETTE, 1986.
- ZARATE, G, *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2008.

SITIOGRAPHIE

Lenguas de Honduras	http://ccet-aecid.hn/diccionarios/caracteristicas-linguisticas-de-las-lenguas-originarias-de-honduras/
Carte de la division politique d'Amérique centrale	http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/0/00/Centroamerica_politico.png/350px-Centroamerica_politico.png
Carte de la division politique du Honduras	http://www.angelfire.com/ca5/mas/simbolos/mapa.jpg
Carte des langues indigènes du Honduras	http://www.tourscayoscochinos.com/img/mapa_etnicogrande.jpg
Carte du Honduras qui montre la zone de la Mosquitia	http://www.earth.ac.cr/wp-content/uploads/2013/11/mosquitia.gif
Carte de la Mosquitia	http://www.prensaindigena.mx/web/images/Titulan14.jpg
Fiche statistique du Honduras	http://www.bcie.org/uploaded/content/article/1944368211.pdf
Curriculum Nacional Básico (CNB)	http://www.se.gob.hn/img/pdf/cnb.pdf
Resultados electorales (presidente)	http://siede.tse.hn/escrutinio/presidente.php
Ficha de estado de la lengua tol selon UNESCO	http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/en/atlasmap/language-id-1863.html
Los hijos de Toman, los tolupanes de la Montaña de la flor.	https://www.youtube.com/watch?v=IBw68gLCrKg

VIDÉOS

- 1 Voces e imágenes de los pueblos indígenas y garífunas de Honduras. Marcela Carías,
- 2 Los hijos de Toman, los Tolupanes de la Montaña de la flor, Juillet, 2013.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	3
INDEX DES TABLEAUX	4
GLOSSAIRE.....	5
SIGLES EN ESPAGNOL	6
SIGLES EN FRANÇAIS	7
INTRODUCTION.....	9
Motivations et objectifs	9
Problématique.....	10
Hypothèses	12
Itinéraire de démonstration de la thèse	12
I CADRE CONTEXTUEL	15
Introduction générale au cadre contextuel.....	15
1.1 Contexte national où s’insère cette recherche.....	16
1.2 Panorama des groupes ethniques du pays	23
1.3. Politique linguistique hondurienne	32
1.4 Gros plan sur les Tolpan et leur langue	36
II - MÉTHODOLOGIE	47
Introduction générale.....	47
2.1 Les conditions du recueil de données	48
2.2 La et les langues de l’enquête	52
2. 3 Entretiens individuels	53
2.4 Enquête par foyer.....	60
2.5 Construction du corpus : traduction – transcription –tri – difficultés	64
2.6 Outils d’analyse et d’interprétation	66
2.7 Les difficultés de ce type d’enquêtes	68
III CADRE THÉORIQUE	71
Introduction du chapitre	71
3.1. L’Écologie linguistique	71
3.2 Dimension sociale : les langues dans les sociétés	94
3.3 Dimension politique : rapport de forces entre les langues dominantes et langues dominées .	105
3.4. Danger et vitalité pour les langues.....	115
Conclusion de notre exploration théorique	130
IV ANALYSE DES HYPOTHÈSES	133
Introduction générale à l’analyse des hypothèses.....	133
4.1 Réponse à l’hypothèse 1	133

Introduction à l'analyse de l'hypothèse 1	133
4.1.1 Analyse du discours lors des entretiens individuels.....	134
4.1.2 Analyse des comportements non verbaux.....	146
4.1.3 Bilan sur l'hypothèse 1	147
4.1.4 Interprétation et synthèse	150
4.1.5 Conclusion sur l'hypothèse 1	153
4.1.6 Tableau récapitulatif hypothèse 1.....	154
4.2. Réponse à l'hypothèse 2	155
Introduction à l'analyse de l'hypothèse 2	155
4.2.1 Les discours des enquêtés.....	155
4.2.2 Analyse à partir des enquêtes par foyer	179
4.2.2.1 La population tolophone	179
4.2.2.2 La population hispanophone.....	181
4.2.2.3 Une population bilingue	183
4.2.2.4 Les lieux d'échanges communicatifs	184
4.2.2.5 Le contact avec l'espagnol.....	185
4.2.3 Bilan de l'hypothèse 2	189
4.2.4 Interprétation de l'hypothèse 2 sur « le mélange des langues »	190
4.2.5 Conclusion partielle sur l'hypothèse 2	192
4.2.6 Tableau récapitulatif de l'hypothèse 2.....	193
4.3. Réponse à l'hypothèse 3	194
<i>Introduction à l'analyse de l'hypothèse 3.....</i>	<i>194</i>
4.3.1 Les discours sur.....	195
4.3.1.2 Les représentations sur l'avenir de la langue tol	205
4.3.1.3 Les représentations sur l'apprentissage de la langue tol	211
4.3.2 Analyse et confrontation aux évidences à partir des enquêtes par foyer	212
4.3.4 Interprétation des analyses de l'hypothèse 3	223
4.3.5 Conclusion partielle sur l'hypothèse 3.....	225
4.3.6 Tableau récapitulatif de l'analyse de l'hypothèse 3.....	225
4.4. Réponse à l'hypothèse 4	226
<i>Introduction à l'analyse de l'hypothèse 4.....</i>	<i>226</i>
4.4. Entretiens individuels et autres sources	227
4.4.2 Les enquêtes par foyer et les documents officiels.....	232
4.4.3 Bilan de l'analyse de l'hypothèse 4.....	235
4.4.4 Interprétation de cette analyse pour l'hypothèse 4	236
4.4.5 Conclusion partielle sur l'hypothèse 4.....	237

4.4.6 Tableau récapitulatif de l'analyse de l'hypothèse 4.....	238
4.5 Des éléments nouveaux et inattendus	239
4.5.1 Un bilinguisme bien vécu par certains Tolpans	239
4.5.2 Les compétences déclarées des locuteurs dans leurs langues	239
4.5.3 Transmission et diffusion	240
4.6 Grand bilan des résultats des hypothèses vis-à-vis de l'analyse des chacune	242
4.7 Grand tableau récapitulatif de tous les indices relevés.....	243
CONCLUSION GÉNÉRALE	247
BIBLIOGRAPHIE	255
SITIOGRAPHIE	259
VIDÉOS.....	259
RÉSUMÉ.....	264

RÉSUMÉ

Version en français

Ce travail de recherche a été développé au sein de la communauté linguistique tolpan dans la Montagne de la fleur au Honduras. Il a pour but de décrire leur situation sociolinguistique et de se demander si elle réunit des éléments de menace, voire de danger pour la langue tol, ou au contraire de vitalité pour l'avenir.

Pendant trois ans, nous avons mis en place un dispositif de recherche, par entretiens et observations empiriques qui nous a conduit aux résultats suivants : il s'agit d'une langue qui vit encore, son mécanisme de transmission est générationnel, les représentations des locuteurs sont positives sur leur langue, la langue tol est perçue comme un des traits représentatifs de leur culture, elle-même organisée autour d'un imaginaire collectif bien vivace. Nonobstant, nous avons mis au jour certains éléments qui semblent ne pas favoriser cette langue : l'envahissement de l'espace linguistique par l'espagnol langue officielle, le comportement non verbal qui paradoxalement semble nier le discours de fierté des Tolpans, les échanges asymétriques de communication, entre autres. Ce panorama évoque une situation diglossique où la langue tol est la langue dominée et l'espagnol la langue dominante.

On assume alors la responsabilité de dire que la langue tol est une langue locale hondurienne fortement menacée malgré certains indices qui comptent en sa faveur. Des mesures urgentes seraient à prendre pour sa vitalisation: la scolarisation en langue tol, sa reconnaissance par un statut d'officialité et l'intégration de sa communauté tolpan comme égale aux autres Honduriens en termes sociaux, politiques, économiques et surtout culturels.

Ce travail n'aurait pas pu être réalisé sans la collaboration des médiateurs tolpan, ou l'aide des amis qui partagent la passion pour les langues, chacun depuis son coin et ses moyens : je les remercie.

Version en espagnol

Esta investigación se desarrolla al seno de la comunidad lingüística tolpan de la Montaña de la Flor en Honduras. Su propósito es describir su situación sociolingüística mediante la identificación de indicios de amenaza o peligro para la lengua tol, o por el contrario de vitalidad para el futuro de ésta lengua.

Durante tres años, hemos puesto en marcha una investigación a través de entrevistas y observaciones empíricas que nos conducen a los resultados siguientes: se trata de una lengua que vive aún, su mecanismo de transmisión es generacional, las representaciones de los hablantes acerca de su lengua son positivas, el tol es considerado como un rasgo representativo de su cultura, la que se organizan en torno a un imaginario colectivo viviente y sólido.

No obstante, se han identificado algunos elementos que no favorecer esta lengua: la invasión del espacio lingüístico del español lengua oficial, el comportamiento no verbal que paradójicamente niega el discurso de los hablantes tol, los intercambios asimétricos de comunicación, entre otros. Este panorama evoca una situación de diglosia, donde la lengua tol es la lengua dominada y español la lengua dominante.

Asumimos la responsabilidad de decir que la lengua tol es una lengua local hondureña seriamente amenazada a pesar de algunos indicios en su favor. Con el fin de vitalizar esta lengua, se podrían tomar algunas medidas urgentes: la escolarización en tol, el reconocimiento a un estatus de oficialidad, y la integración de la comunidad tolpan como igual a otros Hondureños en el campo social, político, económico y sobre todo cultural.

Este trabajo no hubiese sido posible sin la colaboración de los mediadores tolpan, o la ayuda de amigos que comparten la pasión por las lenguas, cada uno desde su área y sus posibilidades; a quienes les doy las gracias.